

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DE
LITTÉRATURE WALLONNE

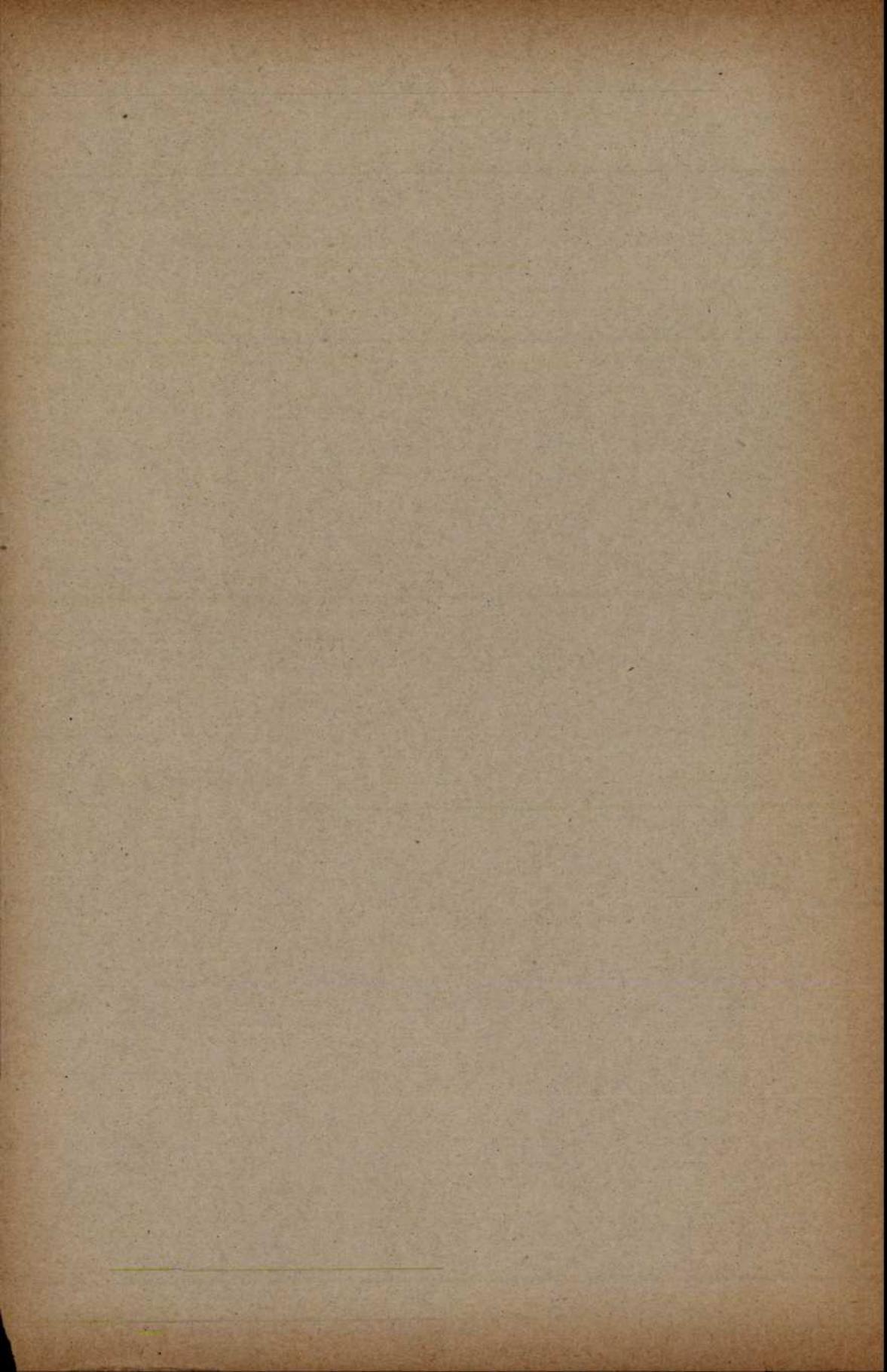


Société Anonyme * * *
H. VAILLANT-CARMANNE,
8, rue Saint-Adalbert, 8,
Liège. — 1910. * * * *

Tome 53

1^{re} Partie

(Littérature)

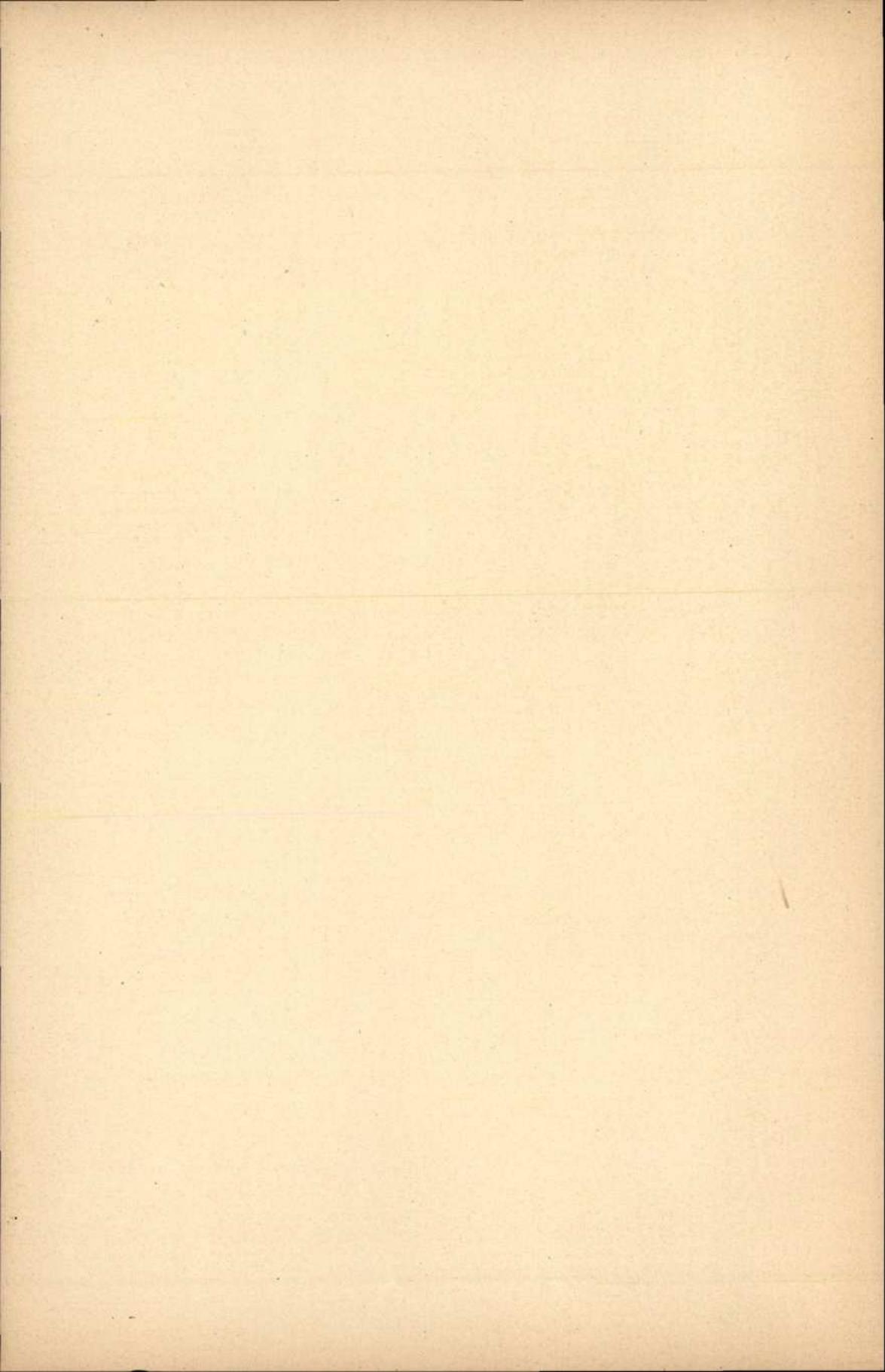


BULLETIN

DE LA

Société de Littérature wallonne

TOME 53

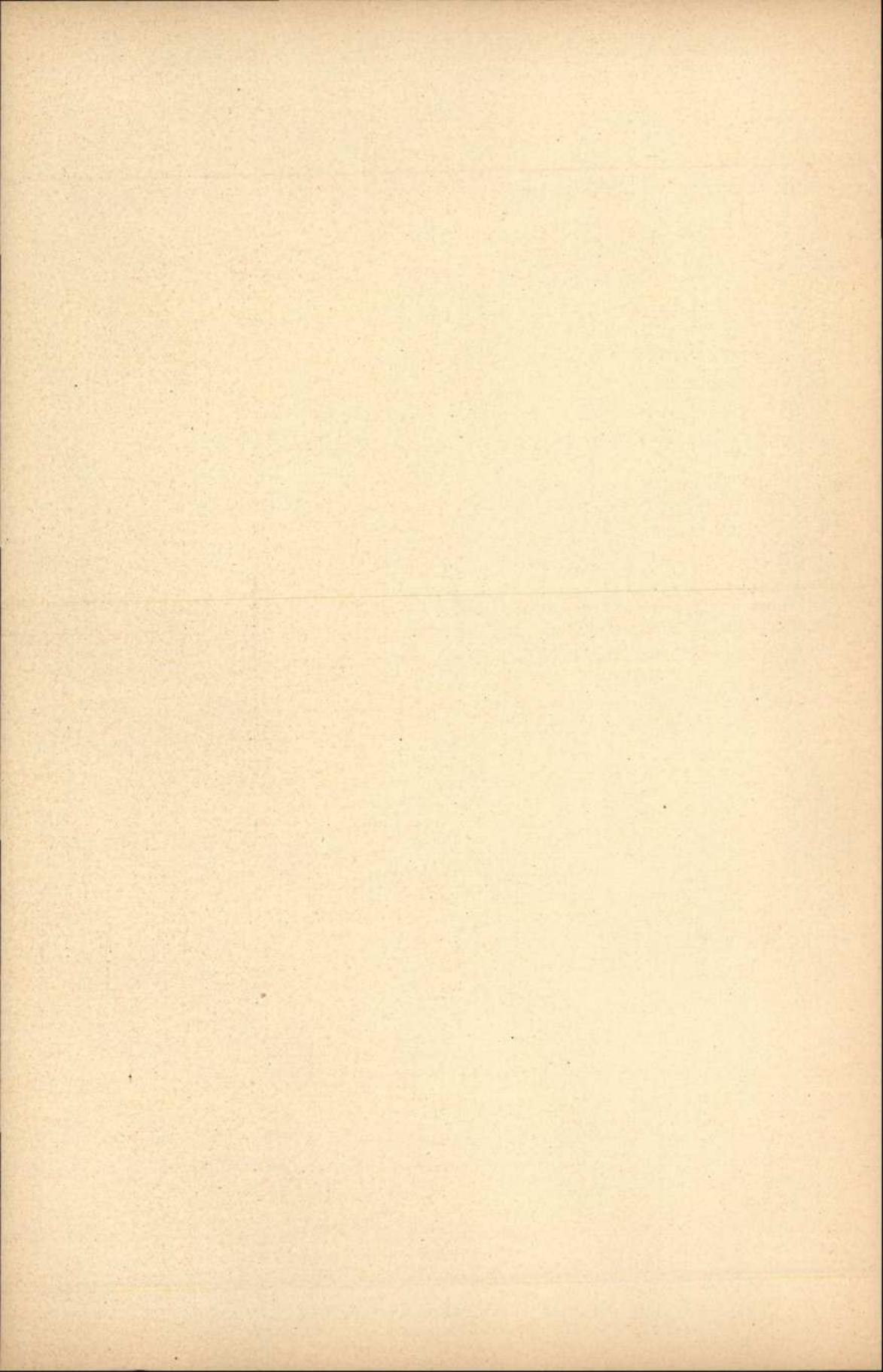


BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DE
LITTÉRATURE WALLONNE



Société Anonyme * * *
H. VAILLANT-CARMANNE,
8, rue Saint-Adalbert, 8,
Liège. — 1910. * * * *

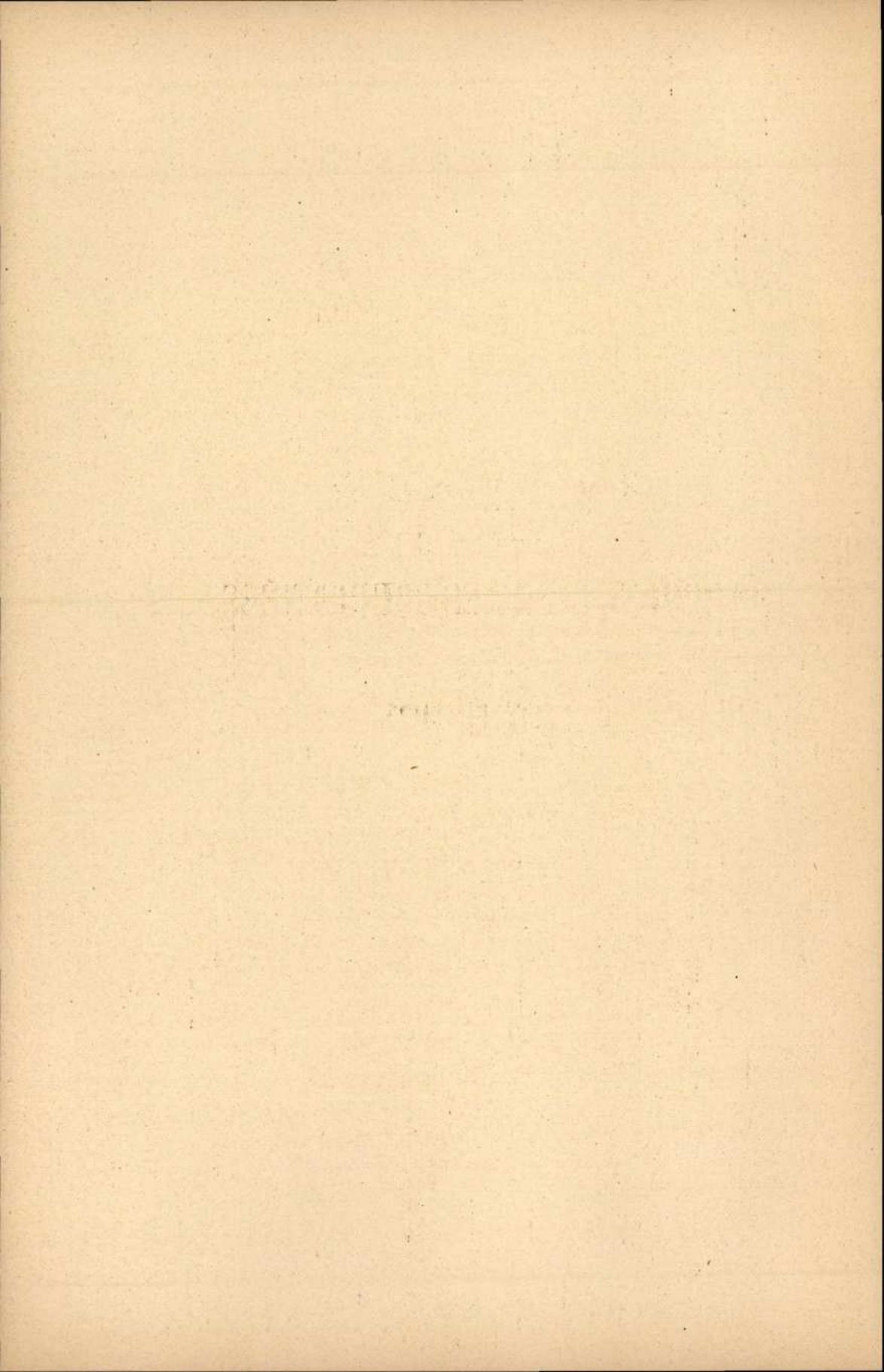
Tome 53



Concours de 1908

RAPPORTS & PIÈCES COURONNÉES

I. — LITTÉRATURE



PIÈCES DE THÉÂTRE

EN PLUSIEURS ACTES

26^e CONCOURS DE 1908

RAPPORT

Il y a longtemps que le jury de ce concours n'avait plus eu la bonne fortune de se trouver en face d'œuvres aussi méritoires que la plupart de celles qui viennent d'être soumises à son examen. On aurait pu croire que notre art dramatique wallon subissait une crise, que les sujets d'inspiration devenaient rares ou que l'imagination de nos auteurs se faisait indolente.

Le concours de cette année prouve qu'il n'en est rien, et ce nous est une joie de le proclamer.

Au surplus nous avons plaisir à constater que non seulement des auteurs liégeois ont participé à notre concours, mais que des écrivains montois, carolorégiens et namurois y ont pris part. Si, fidèles à leur devise, les Tournaisiens avaient été là, toute la Wallonie littéraire eût été représentée à notre concours.

Mais arrivons à l'objet même de ce rapport.

Neuf pièces ont été soumises à notre examen : six en deux actes, deux en trois actes et une en quatre actes et cinq tableaux.

Le jury a d'abord écarté trois œuvres comme ne réussissant pas les qualités exigées pour l'obtention d'une mention.

Ges pièces sont intitulées : *Li R'pinti d'ine sôlèye ou Lès Sofrances*, *Li Blanke feume* et *Cœûr dé mère*.

Li R'pinti d'ine sôlèye ou Lès Sofrances est un drame en trois actes et en vers d'une étourdissante loufoquerie. Tout y concourt avec un allègre empressement à rendre l'œuvre parfaitement invraisemblable. Le style et la versification sont à l'avenant.

Li Blanke feume, drame historique en trois actes et en vers, fut présenté au concours de 1904, comme le rappelle l'auteur, sous le titre : *Djustice*.

Nous constatons alors l'invraisemblance de l'œuvre, la bizarrerie des situations, et l'étrange tenue de la pièce.

Cette fois, c'est l'œuvre remaniée que nous avons à juger. Disons tout de suite que le changement d'enseigne, qui n'est pas heureux, à notre avis, n'a pas contribué à une modification très sensible de l'intrigue. C'est toujours le même sujet effarant, avec des complications très touffues et de souveraines drôleries.

Et puis, ces inénarrables couplets — les couplets de *Colas au troisième acte* — qui viennent on ne sait d'où, ni pourquoi ni comment !

Il y a dans tout cela un manque d'équilibre et de mesure.

Et c'est vraiment dommage, car on sent que l'auteur fait preuve de bonne volonté et de conscience. La versification est aisée, et certains vers bien frappés. Mais le sujet, l'intrigue, vont au delà de tout ce que l'on peut imaginer.

La troisième pièce, *Cœûr dé mère*, drame en deux actes, est l'œuvre d'un écrivain montois qui veut nous enseigner le pardon. Voici le sujet :

Charles, un ivrogne persévérant, a lâchement abandonné sa femme Marguerite il y a une vingtaine d'années, lui laissant sur les bras un bébé vagissant.

Quand le rideau se lève, nous apprenons que le fils de

Charles et de Marguerite, Léon, un très brave garçon, termine son service à l'armée, où il a conquis les galons de maréchal-des-logis. La mère est fort heureuse et les disgrâces passées sont oubliées.

Mais quelqu'un vient troubler le bonheur. Et ce quelqu'un, c'est, vous l'avez deviné, le mari de Marguerite qui réapparaît. On comprend l'étonnement et l'effroi de Marguerite, car Charles est ivre, la menace et exige de l'argent. Comme elle refuse, l'ivrogne l'étrangle.

Ce premier acte est vivement mené. On regrette seulement que le monologue au cours duquel Marguerite raconte son calvaire soit trop long. Cependant ce monologue est d'une langue pittoresque, savoureuse, aux expressions plus qu'énergiques et souvent empruntées à la physiologie familiale.

Au second acte, nous sommes heureux de savoir que Marguerite a eu plus de peur que de mal. Son fils, Léon, survient sur ces entrefaites, et on assiste à une scène touchante entre la mère et l'enfant. Léon apprend ce qui s'est passé, mais il ne peut condamner son père qu'il ne connaît pas et qu'il veut connaître. Il n'a pas de peine à le retrouver et nous assistons à une réconciliation générale, doublée de la conversion totale du père à de bons sentiments.

La pièce est excellument écrite. Le style est verveux; les images sont truculentes; mais quel dommage que le langage, qui est imprégné d'une crudité savoureuse, semble parfois ne pas aller sans braver l'honnêteté!

D'autre part les deux actes sont trop sommaires. Il n'y a aucune place pour le développement psychologique; la conversion de l'ivrogne tient du miracle.

Avec quelques remaniements, il serait possible de faire de *Cœur dé mère* une œuvre acceptable.

Des six autres pièces, trois ont obtenu une mention honorable sans impression: *Après l'pleuve li bia temps*; *lès Cuseunes Lôneù, li Meyeù dès partis*.

Disons tout de suite que chacune de ces pièces renferme de fort bonnes scènes, mais que cela ne suffit pas pour mériter les honneurs de l'impression. Il faut pour cela que l'œuvre atteste un développement logique des sentiments et des situations, ou bien se recommande par le choix d'un sujet original et intéressant.

Après l'pleuve li bia temps est une comédie en 4 actes et 5 tableaux, écrite en dialecte dinantais. Cette œuvre aura surtout l'avantage de documenter la Commission du Dictionnaire, car, pour être blindée de bonne volonté, elle paraît émaner d'un écrivain dramatique peu expérimenté.

L'intrigue en est touffue ; l'action pas toujours très claire et la situation souvent discutable.

Le premier acte consiste en un tableau populaire qui n'est pas dépourvu d'animation. La scène se passe dans un cabaret, un jour de concours de chant de coqs. Nous y apprenons que Nestor est un « coquelî » enragé, que sa fille Poldine aime Bibi, et qu'il vient de remporter un premier prix grâce à un coq d'élite.

Tout cela est mouvementé à plaisir et truffé de quelques scènes pittoresques.

Le deuxième acte débute par une insipide romance en cinq couplets chantée par deux pochards convaincus. Un de ces pochards est Bibi, qu'un mauvais camarade entraîne à la dérive. Poldine est à sa recherche ; quand elle le découvre, Bibi s'enfuit en s'écriant qu'on ne le reverra plus. Et Poldine perd connaissance.

Le premier tableau du troisième acte nous transporte chez Poldine. Sa mère Thèche veille au chevet d'Arthur, le cadet de la maison. Et ce sont de longues lamentations. Mais les pauvres gens ne sont pas au bout de leurs tourments, car voici qu'ils apprennent que leur fils ainé Djèf est menacé de faire faillite par suite des indélicatesses dont s'est rendu coupable son associé. — Cette fois c'est la mère Thèche qui perd connaissance.

Le deuxième tableau heureusement fait renaître la joie, — après la pluie le beau temps. Bibi, qui est revenu à de meilleurs sentiments, vient de gagner 25,000 francs à la tombola de la presse de Charleroi. C'est la joie qui rentre à la maison. Fiançailles de Bibi et de Poldine ; fiançailles de Djèf et de Fifine ; rétablissement complet du petit Arthur. Bref, on illumine.

Au quatrième acte (cinquième tableau) on continue à illuminer — jusqu'à l'embrasement — et ce ne sont que couplets d'allégresse et refrains joyeux.

Et le papa Nestor, direz-vous ?

Nestor, après le premier acte, disparaît et, quand on a besoin de lui, nous apprenons qu'en « coquelî » résolu, il assiste à un concours à Gosselies. Il est de retour néanmoins quand il s'agit de faire bombance.

Comme on voit, beaucoup de naïveté, mais aussi plusieurs scènes bien traitées qui dénotent du tempérament. La langue est fruste et vivante ; le dialogue coloré. Il y a là un début à encourager.

Lès Cuseunes Lôneû, comédie en deux actes et en vers, est une œuvre charmante, au dialogue vif, preste, léger. Mais le sujet est bien simple, l'intrigue bien rudimentaire. De plus les vers octosyllabiques, pour être faciles et coulants, ne manquent pas de chevilles.

Certains membres du jury ont trouvé que Louwise est trop hargneuse, qu'elle ne fait rien ou plutôt qu'elle fait tout pour être haïe par son oncle, tandis que Ferdinand, sa cousine, qui est une vaniteuse, ne montre aucune qualité qui expliquerait la préférence dont elle est l'objet de la part de l'oncle. On a aussi trouvé que par moment la pensée de l'auteur manque de clarté.

Li Mèyeû dès pârtis, comédie en deux actes, ne brille pas par une originalité dominante. Mais quelques caractères, comme ceux de Djile, de Nanète et de Mèliye, sont bien

indiqués ; la pièce est bien conduite et le wallon de bon aloi.

Djile Bayâ, cultivateur, réalise, grâce à de fructueuses ventes de terrains, une coquette fortune. Sa femme, Nanète, en devient ambitieuse, tandis que sa fille Mèliye, garde des goûts simples. Mèliye aime secrètement Anatole, géomètre, fils d'un camarade de son père. Mais Nanète a rêvé pour sa fille un autre parti, Dâbon, ingénieur, qui fait tout ce qu'il peut pour se faire agréer de Mèliye. Celle-ci résiste de son mieux. Des scènes éclatent dans la famille, jusqu'à ce qu'enfin on découvre que l'ingénieur Dâbon a une conduite déplorable et qu'il ne convient nullement à Mèliye. Tout s'arrange alors ; Anatole épouse Mèliye.

Il nous reste trois pièces à examiner : *Come ès' grand-père* et *Marèye-Bâre*, qui obtiennent une médaille d'argent ; *Matante Nanète*, qui se voit octroyer une médaille d'or.

Come ès' grand-père, pièce dramatique en trois actes, est précédée d'une préface-manifeste bourrée de principes solides et d'intentions excellentes. Son auteur déclare qu'il abandonne « les pîtreries du vaudeville pour choisir le rôle infiniment plus respectable d'éducateur des masses. Il ajoute qu'il essaie de rendre la vie du peuple par les procédés modernes de Brieux et de Bernstein ».

Voilà qui n'est pas mal.

Il ne reste qu'à mettre une si militante doctrine en action.

L'auteur de *Come ès' grand-père* y a-t-il réussi ? C'est ce que nous allons tenter de démêler.

Pierre Dumont, houilleur, vit bravement en compagnie de sa femme, de son père, d'une nièce orpheline et de son fils Henri. Le travail est rude, mais on a le cœur content. On est vaillant à l'ouvrage et les jours se passent heureusement dans cette famille laborieuse et honnête.

Pierre a un seul souci et une seule ambition. Son fils Henri montre de réelles dispositions pour les études et Pierre veut en faire autre chose qu'un mineur. Le grand-père voit sans joie Pierre rêver pour son fils une situation sociale plus élevée que la sienne. Il a peur des succès scolaires de son petit-fils ; il appréhende l'avenir et ses désillusions.

Mais Pierre ne veut rien entendre. Henri termine brillamment ses études moyennes et toujours son grand-père essaie de le convaincre de ne pas avoir de trop hautes visées. On n'écoute pas le vieillard et Henri devient employé au charbonnage où travaille son père.

Faut-il ajouter que Mandine, cousine de Henri, aime éperdument et silencieusement son cousin et que celui-ci ne répond guère à l'amour de la pauvre fille ?

Pierre Dumont est heureux, tout va pour le mieux, lorsque subitement on apprend que Henri s'est sauvé après avoir fait dans la caisse du charbonnage un trou de cinq mille francs. Le malheureux qui, entraîné par le fils du directeur de la houillère, jouait aux courses, a perdu cette somme. Désolation du père, de la mère, du grand-père et de la cousine.

Nous voici au troisième acte, un an après. Henri, déguenillé, revient à la maison. Sa mère et sa cousine, qu'il trouve seules, au logis, se laissent attendrir ; mais quand le grand-père l'aperçoit, une scène violente de reproches éclate. Le grand-père veut le chasser. Henri essaie de parler, le vieillard ne lui en laisse pas le temps. Enfin, quand il peut s'expliquer, il raconte sa faiblesse, il dit son repentir et il annonce à son grand-père qu'il est résolu à descendre lui aussi dans la mine, comme son grand-père. Celui-ci, à ces mots, pardonne, lorsque le père rentre. Et c'est de nouveau une scène déchirante qui se termine enfin sur un pardon et sur une promesse de mariage entre Henri et Mandine.

Cette œuvre, écrite, et bien écrite, en dialecte carolo-régien, est adroitemment faite. Le seul reproche qu'on pourrait formuler, c'est qu'elle est un tantinet « prédicante », mais la pièce est bien traitée et certaines scènes du second et du troisième actes ont du souffle et même de l'éloquence.

Come ès' grand-pére rappelle certaines pièces de M. Henri Hurard, qui fut des premiers à orienter, le théâtre wallon dans le sens indiqué par la préface sus-mentionnée.

Le jury a reconnu unanimement les qualités de cette pièce, en regrettant son allure et sa tenue un peu trop solennelles.

L'autre médaille d'argent, *Marèye-Bâre*, est une pièce en deux actes, d'un sentiment très délicat.

Marèye-Bâre a épousé un veuf, Djèrâ-Djile, père de Lambert et de Nènète.

Djèrâ-Djile est un faible, un paresseux qui se laisse aisément débaucher. Il ne travaille guère et sa seconde femme, qui est vaillante à l'ouvrage, subvient presque seule aux besoins du ménage. Car *Marèye-Bâre* a pris en affection les deux enfants de son mari; elle les aime en mère.

Djèrâ-Djile a pour ami un vaurien, Dj'han-Louwis, qui l'entraîne où il veut. C'est ainsi que Dj'han-Louwis persuade à Djèrâ de partir pour l'Amérique, où l'on gagne de l'argent tant que l'on veut et sans s'épuiser. Djèrâ est donc résolu à quitter sa femme et ses enfants; mais, avant de partir, toujours conseillé par Dj'han-Louwis, il s'empare de force des quelques économies réalisées par *Marèye-Bâre*. Cette scène violente est quelque peu brutale et forcée. C'est sur elle que se termine le premier acte.

Au second acte les personnages ont vieilli de dix ans. Nous retrouvons *Marèye-Bâre* plus courageuse que jamais, si pas complètement heureuse, — car Djèrâ n'a pas donné de ses nouvelles.

Lambert et Nènète sont devenus des jeunes gens. A force de sacrifices et grâce aussi au bon oncle Stiene, on est parvenu à faire de Lambert un instituteur et de Nènète une brave et charmante jeune fille.

Nènète est aimée de Linå, le fils du voisin Toumas ; et celui va venir demander à Marèye-Bâre la main de Nènète pour son fils.

C'est alors que Djèrâ-Djîle réapparaît. Scènes d'explications, de reproches, et finalement de pardon, qui se terminent par le mariage de Nènète avec Linå.

L'œuvre est émouvante et le second acte vraiment poignant. Les rôles de Marèye-Bâre, de Nènète et de Stiene sont bien dessinés et bien nuancés; l'intrigue est menée avec beaucoup d'adresse; le wallon est fort bon. Il y a dans cette pièce un très intéressant développement psychologique.

La médaille d'or a été remportée par *Matante Nanète*, une comédie en trois actes, qui est une œuvre remarquable.

Matante Nanète, qui est restée jeune fille, vit entourée de l'affection de ses deux neveux Victôr et Tchâle, qu'elle aime très profondément. La seule idée de se séparer d'eux la plonge dans la plus douloureuse des angoisses. Or l'amour est venu frapper au cœur de Victor, qui adore la charmante Rose. Quand, dans l'entourage de Nanète, on apprend ces amours jalousement cachées par Victor et par Rose, on se rend compte de la douleur que ressentira Nanète quand on lui fera part du projet de mariage de Victor. Mais il faut bien la mettre au courant de ce qui se passe. Et c'est tout le sujet de cette délicieuse comédie qui est très finement étudiée et dont les caractères sont notés avec beaucoup d'adresse.

Quand Nanète apprend par Victor lui-même qu'il va se marier, elle entre dans une violente colère suivie d'un grand abattement. Nanète boude et l'on se demande comment l'on va s'y prendre pour l'amadouer.

Rose, à son tour, risque l'assaut, mais elle reçoit un accueil aussi frais que Victor.

C'est alors qu'intervient le *deus ex machina*, dans la personne de Toussaint, camarade de Victor, et, disons-le tout de suite, le cas n'a rien de choquant. L'auteur a su ménager les effets et fort habilement préparer la scène.

C'est que Nanète, qui a 38 ans, est encore savoureuse. Et vous avez compris. Toussaint fait à Nanète une déclaration d'amour et, du coup, c'en est fait de toute l'hostilité de Nanète contre le mariage.

Le troisième acte consiste même à faire expier avec une ironie quelque peu cruelle à la pauvre Nanète tout ce qu'elle a fait subir à Rose et à Victor, et cela nous vaut encore quelques scènes exquises. La pièce se termine sur la perspective d'un double mariage.

Tout cela est conduit avec un art charmant et une merveilleuse entente des nécessités du théâtre. Les scènes s'enchaînent admirablement ; l'intérêt est constamment tenu en suspens et l'auteur sait avec une virtuosité consommée graduer les effets. Sans être absolument parfaite, la langue est toujours très correcte et le dialogue est d'une remarquable aisance.

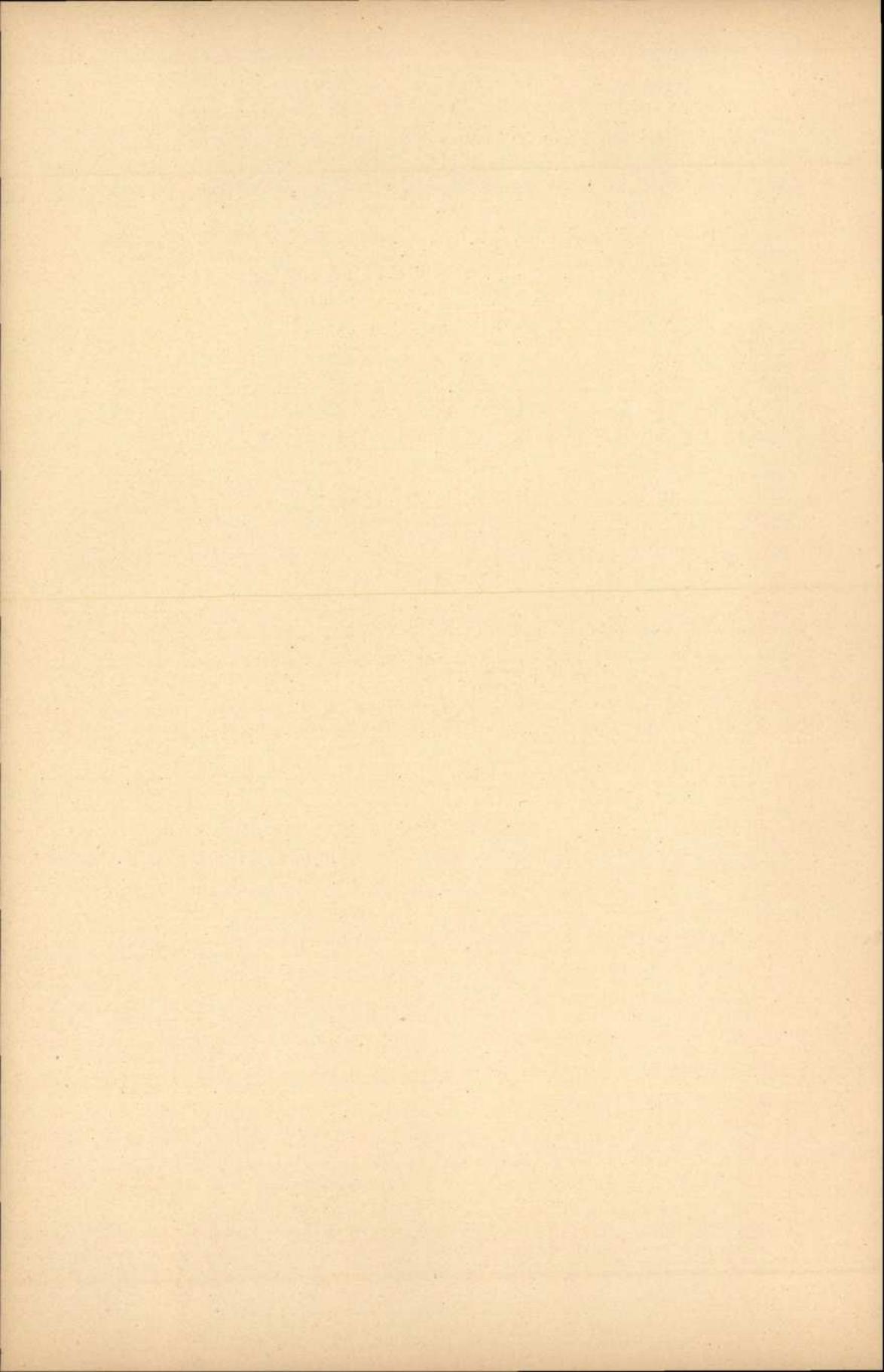
Bref, une très bonne pièce.

Les membres du Jury :

Isidore DORY,
Jules FELLER,
Jean ROGER,
Henri SIMON,
Olympe GILBART, *rapporiteur.*

La Société, dans sa séance du 28 avril 1909, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces couronnées a fait connaître que *Matante*

Nanète, a pour auteur M. Alphonse TILKIN, de Liège ; *Marèye-Bâre*, ainsi que *Li mèyeû dès partis*, M. Godefroid HALLEUX, de Liège ; *Come ès' grand-pére*, M. Arille CARLIER, de Monceau-sur-Sambre ; *Lès cuseunes Lôneû*, M. François DEHIN, de Liège ; et *Après l' pleûve li bia temps*, M. Adelin LEBRUN, de Dinant. Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.



MATANTE NANÈTE

COMÈDÈYE DI TREÙS AKES

PAR

Alphonse TILKIN

MÉDAILLE D'OR

PERSONÈDJES :

NANÈTE CORDY	38	ans.
VICTÔR, fôrdjeû sès nèveûs	25	"
TCHÂLE, stûdiant 	17	"
BÅDWIN, père d'a Rôse.	50	"
TOSSAINT BÉNEUX, fôrdjeû, camérâde d'a Victôr.	34	"
Li docteur MATRITCHÉ, pârain d'a Tchâles	60	"
RÔSE	20	"

MATANTE NANÈTE

COMÈDÈYE DI TREÙS AKES

PRUMÎR AKE

Li tèyâte riprésinte li plêce la qu'on magne, hâtainnemint meûblêye. È fond, è mitant, li pwête d'intrêye. A chaque costé dèl pwête, ine haute finièsse dinant so l' djârdin ; às finièsses, dès bélès blankès gordènes avou dès ratrapes. A dreûte, prumî plan, li tch'minêye; à deûzinme plan, pwête dinant sol couhène. Al hintche main, prumî plan, ine pwête; à deûzinme plan, on bufèt. Tâve, qwand on a bodjî l' mape, racoviète d'on tapis di stofe. Tcheyîres di paye.

Scinne I

NANÈTE, RÔSE, VICTÔR, TCHÂLE, TOSSAINT,
BÂDWIN.

(*L'après-l'-dîner, on dimègne. Qwand l' têule si l've, on finih dè beûtre li cafè.*)

TOSSAINT (*si drèssant èrt dèl tâve*).

Èy ! vola 'ne eûrêye qui m'a bin gosté !... Asteûre, « si cès dames le permettent (*i fait 'ne serviteur*), je m'en vais bourrer Joséphine.... » (*I s'etche si ptpe.*)

VICTÔR (*si drèssant a s' toûr*).

Dji v' va d'ner on bon cigâre, Tossaint; lèyiz la vosse cayewê.

(*I va al tchiminêye qwéri 'ne catse di cigâres èt l' présinte a Tossaint èt a Bâdwin.*)

TOSSAINT.

T'as sûremint fait 'n-èritèdje ?

VICTÔR.

C'est dès cis qui m' matante m'a rapwèrté ; èle mi gâte !

(*Il esprindèt leus cigàres.*)

NANÈTE (*a Bâdwin*).

Drèssiz-ve, djans la, maisse : i m' fât d'haler l' tâve.

(*Bâdwin èt Tchâle si drèssèt.*)

BÂDWIN.

Vos n' mi sâriz lèyi 'ne minute pâhûle, Nanète !

RÔSE (*a Nanète*).

Dji v' va d'ner on còp d' main.

(*Èle dihalèt l' tâve. A ç' moumint la, Victôr èt Tossaint sont a drêute, vès li t'ch'minèye ; Bâdwin èt Tchâle, qui li a pris l' brès', loukèt èt òjardin pol finièsse di gauche.*)

TOSSAINT.

Savez-ve bin, matante Nanète, qui c'est plaisir d'esse li nèvèu d'ine feume come vos ?

NANÈTE (*assez sètchemint*).

D'abôrd, dji n' so nin vosse matante Nanète, dji so l' matante d'a Victôr èt d'a Tchâle, èt rin d' pus !

TOSSAINT.

Djans, ni v' cor'ciz nin : dji v' done ci no la, come tot l' monde, par familiârité !...

TCHÂLE (*si r'tournant*).

Mi matante n'inme nin çoula !

TOSSAINT.

D'où vint ?

TCHÂLE.

Èle dit qu' ça l'aviyihe.

NANÈTE (*mâle*).

Tais'-tu, gamin !

(*Rôse sôrl' avou lès tasses et lès assiettes métowes so on platé et lès va pwerter èl couhène a dreûte, pwis rinteûre.*)

TOSSAINT (*a Tchâle*).

Vosse matante a twért dè creûre qui çoula l'aviyihe ; ci n'est nin pace qu'on l' noumereût « matante » qu'èle divreût passer po vèye feume !

BÂDWIN.

Èle a mutwèt paou di n' pus trover nou galant.

NANÈTE.

Dji n'a nin mèsâhe di galant !

BÂDWIN (*rid'hindant*).

Èle dit çoula, mins si èle ènn' apicive onk, vos veûriz 'ne gote come èle èl sitrindreût !

VICTÔR.

Ni prinez nin astème a leûs contes, matante, i v' volèt fé monter sol cane....

TOSSAINT.

C'est-a dire.... Djans, poqwè mam'zèle Nanète ni s' pôreût-èle nin èlahî on djoû a s' toûr ?

BÂDWIN.

Èle m'a todi confiyî qu'èle n'aveût mây hanté.

NANÈTE.

Èt c'est l' peûre vérîté ! A-dje avu l' temps, d'abôrd ? Ni faléve-t-i nin ac'lèver cès deûs èfants la, qu'avit piêrdou pére èt mère ?

RÔSE.

Oh ! vos avez stu 'ne mère por zèls !

TCHÂLE (*abrèssant s' matante*).

Èt nos l'nmans po çoula, nosse bone matante !

BADWIN.

Tot çoula n'espêche nin qu' lès èfants sont div'nous dès djonnes omes : Victôr a vint'-cinq ans, Tchâle di-sèt'. On djou ou l'aute, i hanteront, i s"marèyeront, èt vos, vos v' trouverez èl pèle !

NANÈTE (*tote troubléye*).

Qui d'hez-ve ? I hanteront !... i s' marèyeront !... Dji n'a mây tûsé a çoula, mi... I m' sonléve... dji crèyéve qui... pusqui djèls a ac'lèvé, i d'meûrerit tofér avou mi. L'idéye qu'i m' pòrit qwiter ni m'a mây vinou...

(*Èle rissowe li souweir qui li a monté à visèye èt s' lét aler so 'ne tchèytre.*)

VICTÔR (*a Tossaint, a part*).

Pauve matante, si èle saveût !... (Haut.) Djans, matante, rimètez-ve, vos v' mouvez po dès rins !

NANÈTE (*mostrant Badwin*).

Qu'a-t-i mèsâhe di m' vini djâser d'afaires ainsi, lu ?... (*Si drès-sant.*) Mi qwiter ! (*A sès nèveùs.*) N'estez-ve nin bin avou mi ? Vis mâque-t-i 'ne saqwè ? Poqwè s' qwitereût-on, pusqu'on èst-ureùs èssonle ? Trouveriz-ve ine feume po v's inmer pus' qui mi ?...

(*Victôr rilouke Rôse, qu'avise òjinnéye.*)

VICTÔR.

Nèni, ciète, mins...

TOSSAINT.

L'amoûr, vèyez-ve, mam'zèle, èst quéquefèye si drôle !... I li arive dè v'ni tok'ter al pwète dè coûr à moumint qu'on i tûse li mons...

NANÈTE.

On n'a qu'a bin sèrer s' pwète...

TCHÂLE (*riyant*).

Oh ! bin, matante, vos l'avez dit trop tard, savez, cisse-lale ! I 'nn'a dèdja treûs qu'ont moussi d'vins.

NANÈTE.

Treûs ! treûs qwè ?

TCHÂLE.

Treûs crapaudes : ine neûre, ine blonde èt 'ne rossète...

BÂDWIN (*riyant*).

Ti stûdèyes mutwèt lès coleûrs !... Ci n'est nin dandj'reûs adon. Mi, lès feum'rèyes, ça n'mi dit pus rin ; dj'inme mis dè stûdi lès grandès invancions...

NANÈTE.

Qwand on s' trouve bin come on èst, poqwè ireût-on candjî ? Nos vikans chal nos treûs sins grands mâs d' tièsse, nos avans po bin nos moussi, po bin nos nouîri ; i n' nos mâque di rin. Qui vôreût-on co d' pus !

TCHÂLE.

Èt l'amoûr, matante ?

NANÈTE.

Taihîz-ve, blanc-bêtch !

TOSSAINT.

Bin, awè, l'amoûr, qu'est-ce qui vos 'nnè fez ? Si nos pinsis turtos come vos, qui d'vinreût l' monde ? I sèreût bin vite fini !

NANÈTE.

Li monde, dji m'ennè moque, mi, dè monde : on vike por lu, on n' vike nin po lès autes ! Èt vos-minme, vos n'avez nin l'air bêcôp pus hâsté qu' mi !... Vos avez âtoû d' trinte-qwatre ans asteûre, èt nosse mayeûr ni v' kinoh nin pus' qui mi !

TOSSAINT.

Oh ! mins, mi, c'est pace qui dj'a l' paw : lès feumes qui dj' vôreû bin, ni m' vôrit mutwèt nin...

NANÈTE.

Vos èstez pawoureus, parèt ?

TCHÂLE (*riyant*).

C'est come mi !

TOSSAINT (*riyant*).

Vos n' vis ènn' avez mây aparçû ?... Mins vos, vos inmez tant vos nèvèus qui, po lès wârder d'vins vos cotes, vos n' vèyez nin qu' vos djâsez come ine égoisse...

NANÈTE.

Ine égoisse !

BÅDWIN.

C'est sûr, èdon ? S'il inmît portant, si leû coûr èsteût pris, vos lès rindrîz mâlureûs tot rëfusant vosse consintemint.

NANÈTE (*sétche*).

Dji n'a nou consintemint a d'ner, dji n' so qu' leû matante... Lèyans çoula, djans, ou vos m' gâterez tote li djöye qui dj'a dë v' riçûre turtos chal...

Scinne II

LÈS MINMES, LI DOCTEÛR.

LI DOCTEÛR.

Dj'intéûre sins bouhi... (*A Nanète.*) Vos n' m'ènnè vôrez nin... Dji n'a polou v'ni pus timpe... Mâdjinez-ve qui dj'esteû prèt' a sôrti, qwand vola qu'on m' vint qwèri po on malâde... Bondjoù, savez, vos turtos !

(*I done li main as omes*).

TCHÂLE.

Bondjoù, pârain !

LI DOCTEÛR (*a Rôse*).

Èy ! Mam'zèle Rôse, come vo-v'-la div'nowe grande !... èt bèle don !...

RÔSE (*gjinnéye, soriant*).

Moncheû l' docteûr...

LI DOCTEUR.

Dihez don, Bâdwin, savez-ve bin qui v's avez la on bê p'tit poyon ! I fârè tûser a l' marier, valèt.

BÂDWIN.

Èle ni m' djinne nin, Moncheû Matritche ; mins, si s' coûr djâséve èt qu'èle sèreût r'qwêrowe d'on brave valèt, dji n'i mètreû nol èspêtchemint...

NANÈTE (*avou oumeûr*).

C'est bin sûr ouy li djoû qu'on vout marier tot l' monde ! Dihez don, docteur, vos v' pôriz bin passer dè d'ner dè s'-faits consèys ás djins !

LI DOCTEUR.

Dè s'-faits consèys ! Qui d'hez-ve la, Nanète ? N'estans-gne nin mètous so l' monde po viker onk po l'aute ? L'ome èt l' feume ont stu faits po s' compléter, po s' ric'fwérter èt ac'lèver dè p'tits èfants qu'i sâyeront dè mète mis qu'i n'ont stu zèls-minmes. C'est l' vèye, coula !

NANÈTE.

Dji m'ènn'a bin passé, mi !

LI DOCTEUR.

Ah ! mins vos, vos èstez-st-ine excèpcion, èt çou qu' vos avez fait po cès èfants la, on n' vis èl sâreût payî.

NANÈTE.

Awè, awè, c'est bon ; on m' l'a dèdja dit !

TCHÂLE.

Vèyez-ve, pârain, mi matante èst d' mâle oumeûr pace qui dj' li a-st-apris tot-rade qui dj'aveù treùs crapaudes.

(*On rèy*).

NANÈTE (*à docteur*).

Ni beûrez-ve nin 'ne tasse di cafè ?

LI DOCTEUR.

Nèni, dji n'a-st-amoussi qu' po m'escuser : dji n'a nin l' temps.

VICTOR.

Si v's aviz on qwärt d'eûre pus tard, vinéz' nos dire bonut'.

LI DOCTEUR.

C'est-étindou ! Mins dji n'sé si dji n'divrè nin sôrti avou m' feume. Nos n'avans qui l' dîmègne, édon, nos-autes, mèdecins. Èt co ! il arive qu'on nos vint r'houki à câbarèt. C'est-on si pauve mèstî ! (*I r'monte.*)

TCHALE.

On pauve mèstî qui v' fait turtos ritches !

(*On réy.*)

LI DOCTEUR.

Diè wâde édon, èt bon-amûsemint !

TURTOS.

À r'vey, docteur !

(*I ric'dûhèt turtos l' docteur, sâf Victor èt Rôse qui d'monèt on pô à drî.*)

Scinne III

LÈS MINMES, sâf LI DOCTEUR.

VICTOR (*vtvemint a Rôse*).

Après çou qui vint di s' passer chal, i fât qu' dji v' djâse.

RÔSE.

Qui n-a-t-i ?

VICTOR.

Dji n' sâreù pus viker ainsi, i fât 'nnè fini.

TOSSAINT (*rid'hindant*).

Quéle bèle djournêye ! Li cir èst tot fi bleû. Ah ! nos avans-st-avu on bê meûs d' djulèt'. Si n's alis on pô houmer l'air è djårdin, døn, vos-autes, qui v' sonle-t-i ?

BÅDWIN.

C'est-iné bone idêye. Èt nos pôrans mutwèt aparçûre lès balons qu'on fait monter sol plêce Saint-Lambêrt.

RÔSE.

Il inme tant lès balons, dé, lu, m' papa !

BÅDWIN.

Oh ! çoula, c'est vrêy. Totes lès invancions qu'on adièrcêye asteûre m'èwarèt si télemint qui dji m' dimande wice qui l'ome s'arèst'rè... Mins dihez me, Tossaïnt, l' « aléroplane », èst-ce co on balon, çoula ?

TOSSAINT (*li prindant l' brès'*).

L'aéroplane... Dji v' va èspliquer çoula. I n'est nin rond, il èst longou come on cigâre...

BÅDWIN.

Come on cigâre...

(*Lès vwès s' pièrdèt.*)

NANÈTE.

So l' timps qu'on va-st-è djårdin, dji va aponti po l' soper èt fé cûre l'èwe. (*Èle intêure a dreûte.*)

Scinne IV

TCHÅLE, VICTÔR, RÔSE.

TCHÅLE.

Dji va fé on bê bouquèt por vos, Rôse, mins on bê, savez ! Èt si v's èstez malène, houûtez m' matante : serez bin vosse pwète.

RÔSE.

Quéle pwète ?

TCHÂLE.

Li pwète di vosse coûr, ca dj' so capâbe dè moussi d'vins !

RÔSE (*riyant*).

Èt d' passer tot oute !

(*Tchâle sort' è ëjardin. Rôse èt Victôr dimonèt lës dièrains.*)

Scinne V

RÔSE, VICTÔR

VICTÔR.

Dimonez 'ne minute, Rôse...

RÔSE (*mal a si-âhe*).

C'est qui...

VICTÔR.

Dji n' vis r'tinrè nin longtimps. Dji so vormint tot anoyeûs d' çou qu' dji vin d'êtinde. C'est l' prumi fèye qu'on djâse di m' ma-rièrje divant m' matante èt vos vèyez come èle l'a pris...

RÔSE.

Vos avez sogne di li fé dèl pône tot li aprindant...

VICTÔR.

Awè, èle a stu si bone po nos-autes ! Mins vos savez come dji v' veû vol'ti, mi p'tite Rôse. Dji n' mi sâreû passer d' vos. Mi vèye èst loyeye al vosse èt dji n' sâreû r'nonci à boneûr qui m' sitint lès brès' po sès arésteyès idêyes di vèye djonne-fèye. Vos n' dihez rin, Rôse ?

RÔSE.

Vosse boneûr, c'est l' meun', Victôr. Mins, mi ossi, dji so bin trisse dès idêyes di vosse matante. Qwand 'le sârè qu' c'est mi qu' vos inmez, mutwèt qu'èle mi prindrè è heûre.

VICTÔR.

Dji nèl pinse niu; vos èstez minme li seule feume, a m' sonlant,
qu'èle li pôreût fé grâce. Èle vis veût si vol'ti !

RÔSE.

Èlle èst bone, fwért bone por mi. Mins qwand 'le sârè qui dj'
vou haper s' Victôr...

VICTÔR

Dji n' pou creûre qu'èle vis ènnè vôrè... Divins tos lès cas, dji
so résou a li pârlar d' l'afaire. Dji saisirè l' prumîre ocâsion...

RÔSE (*on pô èmôcionéye*).

Vos li volez djâsér, ainsi ?

VICTÔR.

Awè, dji v's a volou prév'ni po qu' vos v' tinése a gogne. Di
vosse costé, i fârè bin qu' vos droviése lès oûys a vosse pére qui,
disqu'asteûre, n'i a non pus vèyou qu' dè feû...

RÔSE.

Oh ! m' papa, lu, ci n'est nin dandj'reûs : i n' vike qui por mi !

VICTÔR.

Èt pwis, nos èstans bons camarâdes... Mâgré qu' l'assaut di
m' matante sèrè deûr, dj'a l'épinse qui çoula finirè bin...

RÔSE.

Èspèrans-l', Victôr.

VICTÔR (*il prindant lès mains*).

Si dji v' divéve mây piède, Rôse, dj'inmèreû ot'tant dè mori !

RÔSE (*bahant lès oûys*).

Èt mi ossi, Victôr...

VICTÔR (*il prindant l' taye èt l'assètchant a lu*).

Mi p'tite feume ! (*Èl bâhe.*)

Scinne VI

VICTÔR, RÔSE, TCHÂLE.

TCHÂLE (*lès surprindant*).

« Paul et Virginie, tableau ! » (*I rèy.*) Dimonez, vos souwés, èt s' n'ayiz nin pawou : dji n' l'irè nin dire a m' matante, alez !

RÔSE èt VICTÔR (*gjinnés*).

Tchâle !

TCHÂLE (*déclamant*).

« Cupidon protège vos amours et moi, je les encourage ! L'amour, il n'y a qu' ça ! » N'est-ce nin on grand powète fran-çais, Lamartine ou Musset, qu'a scrit :

L'amour est le seul bien de réel sur la terre,
Mais pour le sawourer n' faut pas êtr' solitaire !

Et c'est po çoula qui v's èstez vos deûs, parèt ! « Pour ne pas êtr' solitaire ! » (*I rèy.*)

VICTÔR.

Ti n'ès nin sérieûs, Tchâle !

TCHÂLE.

Nin sérieûs, mi ! Mès professeûrs a l'« Atèleye » mi d'nít come on modéle...

VICTÔR.

Come on modéle qu'on n' deût nin sûre...

TCHÂLE.

Moncheû l'amoureûs èst-i mâva d' çou qu' dji'a surpris si s'crèt ? Alez, grand fré, i fât èsse bonasse come Bâdwin ou aveûle come nosse matante po n' nin avu vèyou clér è vosse pitit djeû.

RÔSE.

Kimint ? vos saviz ?...

TCHALE.

Pardiène ! C'est qu'dj'a 'ne narène, savez, mi, èt 'ne bone ! Dj'ode ahéyemint lès doucès hinèyes di l'amoûr ! Èt mès ouys don, lès comptez-ve po rin ? N'a-dju nin vèyou, dispôy tot on temps, vos mains frusi qwand 'le si rèscontrit, vos loukeûrs si creûheler avou 'ne douceûr sins parèye, vos tchifes s'èsprinde à seul no d'Rôse ou d'Victôr !

VICTÔR (*riyant màgré lu*).

Li p'tit pièle ! si djonne èt dèdja vèyi si clér !

TCHALE (*dèclamant*).

« Pour les âmes bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années ! »

VICTÔR (*sérieus*).

Lê la tès vêrs èt houête : dji va djâser a m' matante.

RÔSE.

Èt mi a m' papa !

TCHALE.

Dobe còp adon !... Alons, tant mis vât, vos èstez faits po l'marièdje, vos-autes !

VICTÔR.

Dji compte sor vos po nos d'ner on p'tit còp d'main d'lé m' matante.

TCHALE.

C'est sûr èdon, on n'est nin dès frés po rin ! Dji li frè on discouûrs a li fé v'ni l'hikète.

VICTÔR

Djans don, sèyiz raisonâve. Ni li motihez todi d'rin d'vant qu'dji n'li âye djâsé.

TCHALE.

C'est-ètindou ! (*Si rapinsant.*) La, qu'dj'arawe !... dj'esteû riv'nou chal po prinde mès cigarètes èt dj' lès aléve rouvi !

(*I nahe è ridant dè bufèt èt 'nnè sètche sès cigarètes*).

RÔSE (*à Victôr*).

Quéle sote tièsse !

TCHÂLE (*éspriendant 'ne cigarette, à Rôse*).

Asteûre, mi p'tite soûr — ca dji v' pou dèdja bin d'ner ç' no la èdon ? — dji va fini l' bouquèt qu' dj'a k'mincî por vos. Come i vât mis qu' vos n' dimonése nin pus longtemps avou m' fré — il èst trop spitant, lu — volez-ve prinde mi brès' ? nos 'nn' irans nos deûs po 'ne cope.

RÔSE (*riyant*).

C'est-ine bone idêye ! (*A Victôr.*) Vos n'estez nin djalot, èdon ?

VICTÔR (*riyant*).

Aléz' todi ! çou qu'i m' print asteûre, dji louk'rè dèl ratraper pus târd.

(*Tchâle et Rôse vont po sôrti; i toumèt bâbe a bâbe avou Tossaint et Bâdwin qui rintrét.*)

Scinne VII

LÈS MINMES, BÂDWIN, TOSSAINT.

BÂDWIN (*riyant*).

Hê la ! wice alez-ve don, vos deûs a cabasse ?

TCHÂLE (*déclamant*).

Nous allons dans la wêde couper dès bellès fleurs,
Car votre fill', Mossieu, vient de m' voler mon cœur.

(*Tossaint réy.*)

BÂDWIN.

Qui dis-se ?

TCHÂLE.

Dji di qu' dji m' vou marier, èt qu' c'est Rôse qui dj'a tchûsi.

BÂDWIN.

Rôse, por vos ? Bin ! èle sèreût gâye avou 'ne si-faîte èplâsse !

TCHÂLE.

Ènnè fât dês èplâsses po mète so lès bâbâs !

RÔSE.

Nèl houîtez nin, papa !

BÂDWIN (*à Tossaint*).

On bê, èdon, lu, po sposer m' fèye !

TCHÂLE (*tot d'on côp*).

Et si c'èsteût m' fré ?

VICTÔR (*surpris*).

Tchâle !

TCHÂLE.

Èh bin, qwè ! Ni vât-i nin mis dè dire li vrêye ? Moncheû Bâdwin, vola deûs èfants qui s'inmèt. (*Riyant.*) Mi, dj'a dèdja d'né m' consintemint ; i n' mâque pus qui l' vosse.

BÂDWIN (*quèstionant dês oûys lès amoureûs*).

Ci sèreût vrêy ?...

TOSSAINT.

Dj'ènn' a idêye. Kimint vôriz-ve qu'ènnè sèreût autrumint, Bâdwin ? I vikèt onk djondant d' l'aute dispôy dês annèyes. Div'nous grands, leû coûr a djâsé, i s'ont dit dês douceûrs, èt vola !

TCHÂLE.

Vola !

RÔSE.

Papa !

BÂDWIN.

Dj'ènnè r'vin nin !... Dire qui dji n' m'a jamây aparçû d' rin ! (*A s' fèye.*) Èt vos don, Rôse, qui n' m'a nin prév'nou !

RÔSE.

Dj'aléve vis èl dire, papa.

VICTÔR.

C'est vrêy, moncheû Bâdwin, dji v'néve dè d'mander a Rôse
di v's ènnè pârler.

BÂDWIN.

Dji so tot mouwé | d'ine si-faite novèle !... Dji m'at'néve
si pô...

VICTÔR.

Vis displaireû-dje, moncheû Bâdwin ?... Vos polez èsse
acèrtiné qui dj' rindreû vosse fèye ureûse.

TCHÂLE.

Coula, c'est dôminé ! (*Couyonant.*) Èt pwis, dji so la, mi, po
li d'ner on p'tit côp d' main.

BÂDWIN.

Vos savez bin qui dji v' veû ossi vol'ti qu'on fi, Victôr. Si dj'a
stu tot drole tot-z-aprindant l' novèle, i fâtmète coula so l' compte
dèl surprise...

RÔSE.

Bon papa !... Dji saveû bin qui vos n' rèfuseriz nin.

(*Èle abrèsse si pére èt passe dile Victôr qui li sere lès mains.*)

TOSSAINT.

Dihez don, vos-autes, èt l' matante Nanète, qui èst-ce qu'èl va
prév'ni ?

BÂDWIN.

C'est vrêy ! i-n-a l' matante Nanète !

TOSSAINT.

Èt ç' n'est nin 'ne pitite afaire di li tchoûkî coula è l'orèye.

BÂDWIN.

Tot l' minme, come èle djâséve tot-rade...

VICTÔR.

Oh ! coula n'irè nin tot seû... mins i fârè bin qu'èle si rinse...

RÔSE.

Dj'a vormint paou...

BÂDWIN.

Poqwè ? N'estez-ve nin on bon parti ? Nos avans dèz briques d'a nosse... Vos èstez-st-onièsse èt djintèye, on n'a rin a v' riprocher...

TOSSAINT.

Ci n'est nin coula, Bâdwin ; c'est-a cåse dèz idêyes qui l' matante a so l' marièdje.

TCHÂLE.

Volez-ve qui dj' li djâse, mi ?

VICTÔR.

Awè, twè, po v'ni gâter l' potêye ! Nèni, dji so grand valèt assez, dji f'rè l' comichon mi-minme.

BÂDWIN.

Dj'a co p'tchi ainsi. C'est qu'avou lèye on n' sét mây so qué pid danser. I vât mis 'nnè fini.

TOSSAINT.

Qwand li djâserès-se ?

VICTÔR.

Tot fi dreût, si v' volez...

BÂDWIN.

C'est ça ! èt, s'i fât, dji v' donrè on còp di spale.

VICTÔR.

Lèyiz-me tot seù, i vât mis ; qwand 'le vinrè aponti l' tâve, dji m'esplicherè.

TCHÂLE.

Dj'a 'ne clapante idêye. Nos alans aler èl hayèye djower 'ne magaloche (¹) ; so ç' temps la, mi fré ataqueverè l'enemi. Tot lèyant

(¹) À bouchon.

'ne finièsse droviète, nos hoûterans pèter lès còps d' canon èt, s'i fât dè ranfôrt, nos sérans la !

TOSSAINT (*riyant*).

Èh bin, Tchâle a la on plan qui n' m'avise nin mâva ! (*A Tchâle.*) As-se on bouchon, valèt ?

TCHÂLE (*alant è ridant dè bufèt*).

Ènn'a-st-è ridant.

TOSSAINT.

Drovians todil' finièsse. (*Prindant'ne tchèytre.*) Èt vola por vos, mam'zèle ; vos v's assirez tot près d' nos-autes èt vos nos loukerez djower.

RÔSE (*sôrtant avou s' père*).

Mi tièsse sèrè-st-aute pâ !

(*Tossaint lès sût.*)

TCHÂLE (*a s' fré, sôrtant*).

Apontih tès baterèyes, hein, valèt, èt ni t' lè nin trop vite djus !

VICTÔR.

I n'a nou risse !

Scinne VIII

VICTÔR, pwis NANÈTE.

À-d'foû, BÂDWIN, TOSSAINT, TCHÂLE èt RÔSE.

(*Pol finièsse droviète, on veût Bâdwîn, Tossaint èt Tchâle, qui d'powèt al magaloche. Rôse èst-assiowe dilé zèls so 'ne tchèytre; di temps-in temps leûs vwès si fêt-st-oyt. — Victôr, dimonou tot seu, si va-t-aspoit 'ne minute al finièsse po louki lès d'poweûs, pwis intedroïve on tot p'tit pô l'ouh dèl couhène èt awêtèye. Tot d'on còp, i lache l'ouh, coûrt haper 'ne gazète qu'est so l' bufèt èt s'assit al tâve tot fant lès qwanses dè lère. — Nanète intêûre avou on plat hoplé d' salâde, qu'èle mèt so l' bufèt.*)

NANÈTE, *èwaréye*.

Tin, vos èstez tot seû !...

VICTÔR (*on pô mouwe*).

Awè, èt nèni... C'est-a dire qui lès autes sont la, èl hayêye, qui djowèt-st-al magaloche.

NANÈTE.

Èt vos, vos n' djowez nin avou zèls ?

VICTÔR.

Dji n'i tin gote, dji voléve lére mi gazète.

NANÈTE (*às ðjoweùs pol finièsse*).

Èh bin, qui èst-ce qui gangne la ?

TOSSAINT.

Nos v'nans dè k'minci.

TCHÂLE.

Ci sèrè sûr mi, matante, pace qui dj'a 'ne pèce a l'andje.

BÂDWIN (*loukant è l'air*).

Vola l' balon ! vola l' balon !

Victôr si drèsse èt va vèyt al finièsse tot près di s' matante ; on pô après i r'print s' plèce.

BÂDWIN.

Dji vòreù-t-èsse divins !

TOSSAINT (*riyant*).

Awè vos ! èt s' vos hoyiz mây foû ?

TCHÂLE (*riyant*).

Èt qu' vos r'toumeriz so vosse narène ?

NANÈTE (*riyant ossu*).

Qué novèle don la ?

(I riyèt. Nanète quite li finièsse. Lès ðjoreùs, après avu on pô loukt l' balon, si r'mètèt a ðjower.)

VICTÔR (*tot d'on cōp, loukant s' gazète*).

Oho ! bin vola 'ne novèle !

NANÈTE.

Qwè don ?

VICTÔR.

Djösèf Driyane qui s' marête.

NANÈTE.

Oho ! c'est co onk qu'est nähî d'èsse bin !

VICTÔR.

Poqwè ? i sposête ine binamête kimére, li fèye d'a Mayane Lognè.

NANÈTE.

Èle sont totes binamêtes divant di s' marier.

VICTÔR.

On n'a rin a dire sor lèye.

NANÈTE.

I s' pout mägré qu'on dit qu'èle s'a fait k'djäser avou Hinri, li fi d'a Bâre Dragon.

VICTÔR.

C'est lès mälès linwes dè vinâve qui d'hêt coula; dj'a todî louki ç' bâcèle la po onête.

NANÈTE.

D'abôrd, Djösèf Driyane ni vât nin mis qu' lèye, bin dè contraire ! C'est-on rôleû, on coreû d' pinakes, qui s' marête pace qu'il èst nähî d' s'amûser.

VICTÔR.

C'est l' sôrt di quâsi tos lès vis djonnes-omes, di s'amûser... Qui volez-ve qu'i fesse, pusqu'i n'ont ni feume ni p'tits èfants po lès rit'ni èl cwène di l'aisse ?

NANÈTE.

N'ont-i nin leù pére, leù mère, leùs frés, leùs soùrs ? N'est-ce
nin assez, çoula ?

VICTÔR.

Tot l'monde n'a nin 'ne grande famile ainsi ; èt pwis, ci n'est
nin l' minme afaire...

NANÈTE.

Kimint, ci n'est nin l' minme afaire ?

VICTÔR.

Bin nèni. On a bël a inmer sès parints, i fät creûre qu'on veût
co pus vol'ti s' feume, pusqu'on lès qwite po-z-aler viker avou
lèye.

Li vwèes d'a TCHÂLE, à-d'fou.

Deùs çances po Tossaint ! Al ribrotche, mès amis !

NANÈTE.

Lès treùs qwârts s'è r'pintihèt.

VICTÔR.

Adon, matante, vos n'inmez nin l' marièdje ?

NANÈTE.

Dj'ènn'a sogne.

VICTÔR (*s'estchâfant*).

C'est-ine idèye qui vos v' fez. Ainsi, vos n'admètez nin qu' deùs
djins onièsses èt corèdjeùs s' polèsse rèscontrer èt conv'ni ? Vos
n'admètez nin qu'i loyèsse leù dèstinèye, qu'i vikèsse d'ine
minme vèye tote rimplèye d'amoûr èt d'agrè onk po l'aute ?

NANÈTE.

C'est dès mots, tot çoula ! C'est l' djonnèsse qui v' fait vèyi
l' marièdje dizos sès pus bëlès coleûrs !

VICTÔR.

Portant vosse brave pére èt vosse brave mère, mès grands
parints, ont stu ureùs è manèdje ! Dj'a todi oyoo dire di m' pauve

mére — li bon Diu aye si-âme ! — qui c'esteût l' mèyeù manèdje
dè vinâve.

NANÈTE.

Oh ! po coula, c'est vrêy ; mins, zèls, il èstît d' leû temps
et on n' fait pus dês parèyès handèles po l' djoù d'oûy.

VICTÔR.

Qu'è sèpez-ve ?

NANÈTE.

Lès djonnêts d'oûye sont trop toûrsiveûs ès lès wihètes ni vikèt
qu' pol gloriole.

VICTÔR.

Ènn'a bécôp, c'est vrêy, divins lès djonnêts fèyes qui n' tûset
qu'a parète ; mins, ureûsemint, i-n-a co dês autes ossu : bones,
simpes, onêtes èt corèdjeûses.

NANÈTE.

Dès cîsses faites so k'mande, adon ?

VICTOR (*s'èmontant on pô*).

Poqwè, so k'mande ? Nos n'estans nin tot seûs d'onêtèts djins
à monde, matante.

NANÈTE (*hagnant so sès lèpes*).

Bin sûr !

VICTÔR.

Et po m' pârt, ji k'noh ine djonne fèye...

NANÈTE.

Aha ! dji v's ô v'ni avou vos gros sabots...

VICTÔR.

Matante, mi bone matante, vos ossu, vos l' kinohez, vos...

NANÈTE.

Vola don l' grand mot laché ! Vos k'nohez 'ne djonne fèye, èt
v' l'inmez, bin sûr ?

VICTÔR.

Awè, matante.

NANÈTE (*tote piquéye*).

Èt vos v' vòriz marier, èdon ? (*Victôr fait sègne qu'awè*.) Èt vola poqwè qu' vos n' djowez nin al magaloche avou l's autes ! èt vola poqwè qu' dispoy on gros qwârt d'eûre, vos m' kisintez sol quèsse dè marièdje ! Proféciat', valèt, proféciat' ! Mariez-ve, vos àrez vos wangnes !

VICTÔR.

Mins, matante...

NANÈTE (*s'èbalant todi pus*).

Mariez-ve, vis di-dje ! vos serez mis qu' chal : vos àrez rosti, bouli a chaque eûrèye, ine mamèye pitite feume po v' can'dôzer èt dès p'tits èfants po griper so vos gngnos !...

TCHÂLE (*al finièsse, as ñjoweus*).

Li bataye èst-ègadjêye !

VICTÔR.

Èh bin ! awè, dji m' vou marier, mins djèl vòreù fé avou vosse consintemint, matante. Vos nos avez chèrvou d' mère a m' fré Tchâle èt a mi, èt i m'ènnè sèreût tot-plein di v' fé dèl ponne...

NANÈTE.

Oyez-ve l'avocât ?...

VICTÔR.

Dji di çou qui m' coûr mi fait dire, matante ; c'est l' sôrt di tos l's omes di s' marier..

NANÈTE (*ènondéye*).

C'est-ètindou ! Mès complumints èco 'ne fèye, èt tòtes sôrs di boneùr ! (*Tapant l'ouh dè fond tot à lâge. — As ñjoweus qu'intret*). Dihez don, vos-autes, rintrez on pô ! dja 'ne bone novèle a v's aprinde : Victôr si marèye ! Awè, ni m' riloukiz nin ainsi avou dès grands oûys èwarés : i s' marèye ! C'est bin ainsi, i vint

d' mèl dire. Vola sûremint on fameùs boneûr qui lì arive !
I parèt qu'i va sposer 'ne feume tot oute !

(*Rose, tote rimouwêye èt tote blanc-mwête, s'aspôye so l' brès' di s' père.*)

VICTÔR.

Matante !

NANÈTE (*porsûvant*).

Awè, 'ne feume tot oute !... eune come on 'nnè fait pus :
bone, simpe, onête èt corèdjeûse ! Èt bèle ossu, bin sûr ! Ci sèrè
todi' autrumint apètihant por lu qui l' frognou visèdje di
s' matante ! Èt pwis, èle lì dîrè dès douceûrs, adon qu' mi ... !

(*Èle font è lâmes.*)

VICTÔR.

Matante ! matante ! vos n' fez nin bin ! Sèpez don qui l' cisse
qui dj'inme, c'est...

NANÈTE (*lì còpant l' parole*).

Dji n' vou nin sèpi s' no ! lèyiz-me pâhûle, ni m'arainiz pus !
(*Èle sôrt' tot r'clapant l'ouh dèl couhène sor lèye. I d'monèt
turtos stâmus'.*)

FIN DÈ PRUMÎR AKE

DEÛZINME AKE

Minme décor qu'à prumîr ake. — Li lèd'dimain, al nut'.

Scinne I

TCHÂLE, VICTÔR.

(*À lever dèl teûle, Victôr èst-assiou al tâve, ine gazète divant lu.
I vout lère èt n' s'i sét l'ni. Tchâle intèûre po l'ouh di gauche,
prumî plan.*)

VICTÔR (*drêssant l' tièsse*).

Èh bin ?

TCHÂLE.

Èh bin ! c'est todi parèy : èle brogne !

VICTÔR.

Èle n'a rin volou dire ?

TCHÂLE.

Èle n'a nin moti, c'est-a creûre qu'èle èst div'nowe mouwale !

VICTÔR.

Èt vos li avez djâsé ?

TCHÂLE.

Dji n'a fait qu' coula, mins c'est come si dj'areû tchanté a l'orèye d'on soûrdau. Chaque fèye qui dj' droviéve mi boke, èle si r'toûrnéve dè costé dè meûr, si rafûléve, tièsse èt tot, avou lès coveteûs èt m' féve l'oneûr d'on sot !

VICTÔR.

Dji n'a mây vèyou 'ne feume ossi mak'teye qui lèye!... Èle n'est nin malâde, èdon, portant ?

TCHÂLE.

Malâde ! oh ! nèni, èle fait l' macrale... Èle a dèl ponne tot pinsant qu' vos l' vòriz qwiter èt èle èspére ainsi v' fé candjî d'idéye. Tot à résse, nos alans sèpi si èle a dè mâ 'ne sawice : dji l'a lèyi avou m' pârain qu'est-an train d' li sinti s' pôce.

VICTÔR.

Dji m'ènnè vòreû s'i li arivéve ine saqwè; mins n'est-ce nin mâlureûs dè vèyi l' boneûr qui v' sitint lès brès' èt d' nèl poleûr prinde qui tot tronlant dè fé dè mâ al cisse qu'on louke come si mère !

TCHÂLE.

Èy ! don, twè, come vo-te-la div'nou tragique ! Vas-è, sot m' vét, tot coula s'arindjerè. Sés-se bin çou qu' dji va fé ?

VICTÔR.

Di qwè ?

TCHÂLE.

Pusqui ni twè ni mi, nos n' polans avu on mot foû d' lèye, dji va-st-aler trover Bâdwin po li d'mander qu'i vinse s'esplicher avou nosse matante.

VICTÔR (*tûsant*).

Trover Bâdwin ?

TCHÂLE.

C'est sûr, hein ! Ni vât-i nin mis qu'i li aprinse qui c'est s' fèye qui ti vous sposer ? Èle veût vol'ti Rôse; mutwèt qu' cisse novèle èl rimètrè.

VICTÔR.

C'est-ine idèye. Mins, dji n'a pus r'vèyou Rôse dispôy l'astrapâde d'ir après l' diner. Èle ènn'a 'nnè ralé tot plorant...

TCHÂLE.

Èh bin, si tot toûne d'a-façon, come djèl pinse, èle rivinrè tot tchantant. I n'a nin a dire, t'ès-st-on fameùs bâbêrt !

VICTÔR.

Mi ?

TCHÂLE.

Awè, twè ! t'ès trop vite adusé, t'ès trop tinrûle, valèt ; i fât, è q' monde chal, savu tirer s' plan d'vins tot çou qui nos rascrâwe ! (*Declamant*.)

Et c'est dans le malheur et dans l'adversité
Que l'homme se grandit...

VICTÔR (*lî còpant l' parole*).

Awè, c'est bon, ènocint quatwâze !

TCHÂLE (*sôrtant tot riyant*).

C'est dès vêrs d'a Chôse... ti sés bin, hein... Chôse !...
(*Réscontrant Tossaint qu'intéûre*). A mons qu' ci n' seûye d'a Tossaint !

Scinne II

VICTÔR, TCHÂLE, TOSSAINT.

TOSSAINT (*qui n' comprint nin*).

Di qwè, d'a meune ?

TCHÂLE.

Lès vêrs !

TOSSAINT.

Lès vêrs ! qués vêrs ?

TCHÂLE (*répétant*).

Et c'est dans le malheur et dans l'adversité...

TOSSAINT (*èl còpant*).

Di don, valèt, al fôdje avou t' fré, an fait d' vêres, dji n' kinoh
qui lès cis qu'on beût.

TCHÂLE.

Awè, mins i n' rotèt nin tot seùs, savez, cès-la !

TOSSAINT.

D'où-vint, çoula ?

TCHÂLE (*riyant*).

Pace qu'i n'ont qu'on pid, èt lès meunes ènn'ont doze ! (*Isôrt'*).

Scinne III

VICTÔR, TOSSAINT.

TOSSAINT.

C'est-onk qui n' moûrrè nin ètique, savez, cila ! Èt qué
novèle, chal ?

VICTÔR.

C'est todi parèy, Tossaint. Dispoy ir al nut', mi matante n'a
wére qwitè s' lét. Dji v's a dit, è l'ovreù, qu'oûy à matin, qwand
n's avans d'hindou avou m' fré, li café èt lès tâtes èstit apontis sol
tâve. Matante Nanète s'aveût lèvé d'vant nos-autes, aveût aprésté

tot èt aveût r'gripé è s' tchambe. À dîner, ç'a co stu l' minme diâle : nos avans trové l' rësse dè bouyon d'ir rëstchâfè so li stoûve èt 'ne assiète di djambon, mins nôle matante !

TOSSAINT.

Bin, vola sûr ine drole !

VICTÔR.

Ci n'est nin l' proumî fèye qu'èle si rëssére ainsi ; chaque còp qu'èle a 'ne grosse contrâriété, èle n'a qui s' tchambe èt l'èglise po rècoûrs. Dji n' m'èwarereû nin dèl vèyi s' lèver tot-rade po-zaler à salut.

TOSSAINT.

Adon, c'est qu'i n' li va nin co si mâ !

VICTÔR.

C'est-ine si brave feume, Tossaint, fwért vive, savez, ine mak'têye kimére, mins on coûr d'ôr, onête, binamèye, èt qui n' vike qui po nos-autes !

TOSSAINT.

Nèl sé-djdju nin bin ? Vos n' vis avez mây aparçû dèl piète di vos parints, vos-autes, vos avez stu k'dûts d'a-façon ! Ci n'est nin come mi qu'a viké tote mi djonnèsse avou on pére sôlèye, qui m' batéve èt qu'on ramasséve divins totes lès corotes ! Oh ! ciète, si dj'a bin toûrné, ci n'a nin stu di s' fâte.

VICTÔR

C'est qu' vos aviz on bon fond po l'oneûr, fré Tossaint.

TOSSAINT.

N'est-ce nin trisse dè pinser qui s' mwért a stu 'ne dihèdje por mi ! Oh awè, vos polez inmer vosse matante ! (I tûse.)

VICTÔR.

Èy ! Tossaint, vos avez l'air dè bin tûser lon...

TOSSAINT.

Mi ?

VICTÔR.

Awè, vos. Qu'avez-ve don ? Åreût-i 'ne saqwè qui v' toûr-mêttereût ?

TOSSAINT.

Oh nèni !... Dji tûse a çou qui v's arive. Dji m' di qu' mi ossu, qui print d' l'adje, dji d'vreû qwèri a m' fé 'ne famile, a-z-avu on ratait.

VICTÔR.

Dji v' l'a dèdja dit !

TOSSAINT.

C'est vrêy... Todi viker èmon dè ètrindjirs, beûre, magni al tâve di tot l' monde, si r'trover l'al-nut' tot seû, inte qwate meûrs sins avu nolu po taper 'ne divise, ci n'est nin djoyeûs... Si dji n' vis aveû nin, vos èt vosse fré, mès mèyeûs camèrâdes, i m' sonle qui dji' sèreû tot seû sol tére !...

VICTÔR.

Vos n'avez mây inmé ?

TOSSAINT.

Inmé ? nèni, mins dji' l'âreû polou fé. Totes lès feumes qui dji'a k'nohou ni m'ont lèyi nou r'grèt. Dès wihètes sins coûr, dè grandivéûses, dè grands vantrins sins cowètes !... Quéle tromperye, fré Victôr, èt come dji comprind qu'i-n-a pô d' bons manèdjes !

VICTÔR.

C'est qu' vos avez mâtoumé ; mins, crèyez-me, i-n-a co dè bravès bâcèles...

TOSSAINT.

Dji n' di nin. Li prouve, c'est qu' vos 'nn'avez rèscontré eune, vos ! (*Pus djoyeûs.*) Après tot, i n'arrive qui çou qui deûts-ariver ! (*Hoûtant*) Oyez-ve ? on d'hint iès montêyes.

VICTÔR.

C'est l' docteur Matritche, bin sûr.

Scinne IV

VICTÔR, TOSSAINT, LI DOCTEUR.

Li Docteur (*dè prumi plan d' gauche*).

Ah ! vos èstez la, vos-autes !

TOSSAINT.

Nos v' rawârdis, Moncheû Mattritche.

VICTÔR.

Èh bin, docteur, èt m' matante ?

Li Docteur.

Èle èst-è s' bêdrèye.

VICTÔR.

Qui dist-èle ? Èst-èle malâde ?

Li Docteur.

Nin pus malâde qui mi. Èle si d'laminteye a câse di vosse marièdje èt veût tot so s' laid costé... C'est-ine drole di feume... Dji l'a-st-on pô k'hoyou, èle dihindrè tot-rade.

VICTÔR.

Vis a-t-èle dit çou qui s'aveût passé ir ?

Li Docteur.

Awè, mins Tchâle m'aveût dèdja conté tote l'afaire.

TOSSAINT.

Li avez-ve djâsé d' Rôse ?

Li Docteur.

Dji n' poléve bin mâ ; èl fât lèyi r'mète di ç' deûr hikèt la d'abôrd... èle si frè pô a pô a l'idèye di v' qwiter, adon i sèrè seûlemint temps d' li fé k'nohe vosse tchûse. C'est l' seul moyin d'av'ni a vos êwes.

VICTÔR.

Pinsez-ve ?

LI DOCTEUR.

Dj'è so sûr. Djî k'noh vosse matante çome si dj' l'aveû fait.
C'est-ine brave bâcèle, mins c'est-ossu 'ne vèye djonne-fèye.

TOSSAINT.

Cou qui vout dire qu'èle a sès makêts ?

LI DOCTEUR.

Ah ! ciète qu'èle a sès makêts, li vèye djonne-fèye !... Mins ènn'i fat nin voleûr po çoula, èle n'è pout rin. Dj'a oûy 60 ans èt dj'ènn' a bin rèscontré d' cès pauvès d'louhèyes qu'ont mqué leû vicârèye ! Nin eune di zèles qui n'aye à fond dè coûr lès r'grêts dès bêts sondjes rôvolés, dès imâdjés inmâyes qu'ont passé come li founire à vint. Nin eune di zèles qui n'aye tûsé à djonné qui d'veve fé bate si coûr, èsse li k'pagnèye di s' viyèsse, li d'ner l' boneûr d'esse mère èt l' djôye dè viker po-z-ac'lèver dès binamés r'djètons ! Cès djôyes, lès pus douces qu'ine feume pôye avu, lès seûlès vrêyes, lès seûlès bones, èle lèzi ont stu rôfusèyes. Lès vèyès djonnès-fèyes ènn'ont wârdé l' marque è fond d' leûs âmes kimôudrêyes. C'est-ine plâye qui s' rissére tot fant brâmint sofri, c'est-ine plâye qui s' ridrouve mâgré zèles tot vèyant l' boneûr dès autes. Plaindez l' vèye djonne-fèye, nèl blâmez nin !

VICTÔR.

Come c'est bin vrêy, cou qu' vos d'hez la !

LI DOCTEUR.

Ah ! ciète, lès vèyès djonnès-fèyes ni sont nin faites autrumînt qu' lès autes. Èle ont-st-ossu avu leû riyan prêtimps, leû coûr a batou tot vèyant passer dès bêts djonnèts. On lès a lèyi d' costé po 'ne raison ou po l'aute : èle s'ont chagriné, leû caractére a candji avou l'adje. On lès r'trouve, a trinte-cinq ans, mägriyeuses èt cagnèsses. I-n-a dès cisses qui s' conzolèt a l'èglise, dès autes qui grognèt so tot avâ l' manèdje. Vosse matante èst dèl sôr li

pus râre èt l' mèyeû : èle n'a wére avu l' temps d' s'anoyi. Li d'vwér qu'èle s'a-st-aqwèrou tot v's ac'lèvant, vos èt vosse fré, ni li a lèyi nou temps po tûser. C'est po çoula qu'èle si trovève ureûse di s' sôrt. Èle s'aveût fait 'ne famile, èt, avou vos-autes, rissintéve, po dire, dès djôyes di mère. Èle ni crèyéve nin qu' çoula pôrèut fini ; vosse marièdje èl bouhe djus, rivièsse tot si-ovrèdje, come li timpèsse ravadje lès grains qu'on bê solo a fait sûrdi. Ah ! dj' comprind qu'èle àye dèl ponne !

TOSSAINT.

Awè, tot l' minme, qwand on i tûse bin !

VICTÔR.

Dji comprind bin, docteur... èle ènn'a pèsant, c'est sûr. C'est po çoula qu' dji n' vou rin fé s'èle n'est continne.

Li DOCTEUR (*riprindant s' cane èt s' tchapê*).

Vos djâsez come on brave èfant, Victôr...

TOSSAINT.

Vos 'nn'alez, docteur ?

Li DOCTEUR.

Awè, dji so prèssé .. Dji va vèyi 'ne djonne marièye qui pinse avu l'apindicite, la qu'èle a-st-avalé 'ne pîrète di cèlihe ! (*I réy.*)

TOSSAINT.

Tot l' monde a l'apindicite, èdon, asteûre ?

Li DOCTEUR (*si savant*).

Awè, c'est-a la môde, èt l' ci qui n' l'a nin a l' dreût di s' plainde.

(*On réy*).

Scinne V

TOSSAINT, VICTÔR, pwis TCHÂLE.

VICTÔR (*riloukant Tossaint*).

Èh bin, qu'ènnè d'hez-ve ?

TOSSAINT.

Di qwè ? Di l'apindicite ?

VICTÔR.

Nèni, di m' matante.

TOSSAINT.

Dji di qu' dji n' di rin, valèt... C'est-on drole di cas. Vos èstez co pus t'nou avou lèye qui v' nèl pôriz-t-èsse avou 'ne mère...

VICTÔR.

Awè, li rik'nohance di çou qu'èle a fait po nos-autes, èdon ?... I fârè bin prinde pasyince....

TOSSAINT.

Èt rawârder qui l' solo lûse, c'est l' mèyeû.

TCHÂLE (*rintrant*).

Moncheû Bâdwin va v'ni. Dji li a dit çou qu' nos ratindans d' lu.

VICTÔR.

Vosse pârain vint dè sorti. I nos a consi dè tardji quéques djoûs d'vent dè r'djâser d' l'afaire a m' matante... Èl fât lèyi r'mète di s' prumire èmôchon, dist-i.

TCHÂLE.

Pârain s'i deût k'nohe... Ènn'a vèyou di totes lès coleûrs sol coûse di s' vicârèye.

VICTÔR.

Savez-ve bin qwè ?... dji m' va-t-aler à-d'divant d' Moncheû Bâdwin po l' mète à courant d' tot.

TOSSAINT.

C'est-iné bone idèye.

VICTÔR (*sôrtant po l' fond*).

Disqu'a tot-rade.

Scinne VI

TOSSAINT, TCHÂLE.

TCHÂLE.

Bin, djans, Tossaint, as-se co jamây vèyou ine si-faite comèdèye asteûre ? N'a-t-i nin moyin d'ènnè fini ?

TOSSAINT.

I-n-a on bon moyin, mèyeû minme qui l' ci dè mèdecin, mins i n'est nin àhèy a-z-èployi.

TCHÂLE.

On moyin ? oho ! lisqué ?

TOSSAINT.

Ci sèreût dè trover in-ome a vosse matante...

TCHÂLE (*riyant*).

Èy ! saint Houbèrt ! c'est mordiène vrêy, dji n'i àreù mây tûsé !

TOSSAINT.

Dj'i a tûsé, mi, tot-z-oyant vosse pârain qui nos èspliquéve tot-rade poqwè tos cès makèts èmon lès vèyès djonnès-fèyes : èle ont màqué leù vèye, n'ont nin k'nohou l'amoûr, lès djôyes dès hanterèyes èt dè manèdje. Èle ont d'cwèli è leù fleûr tot groumetant, tot wârdant 'ne bèye às omes.

TCHÂLE.

C'est d'jusse, « le dépit amoureux », come dit Molière.

(*Déclamant.*) Et l'on ne saurait voir, sans en être piqué,
Posséder par un autre un cœur qu'on a manqué.

TOSSAINT.

Mins vola, parèt, i fâreût trover l'amoureûs.

TCHÂLE.

Awè, c'est l' diâle, veûs-se, valèt, çoula... Èco fâreût-i 'ne saquî qui li dûhasse.

TOSSAINT (*riyant*).

Nos n' polans portant nin mète ine anonce sol gazète, ni fé on concouûrs !...

TCHÂLE (*riyant*).

Ou fé porminer dès omes-sandwiches avâ lès rowes avou 'ne afiche so leû vinte... (*Tot d'on còp.*) Di don, Tossaint ? i m' vint-st-ine idêye.

TOSSAINT.

Ine bone ?

TCHÂLE.

I mèl sonle. Ni t'ahâyereût-èle nin, a twè ?

TOSSAINT.

M'ahâyi ! qui ?

TCHÂLE.

Bin, m' matante !

TOSSAINT (*èware*).

Hein ? qwè ?... qui dis-se ?... Ti m' vous marier avou t' matante ?

TCHÂLE.

Ti d'vinreûs m' monnonke; ni sèreûs-se nin contint ?

TOSSAINT (*qui n'è r'vint nin*).

Marier t' matante !

TCHÂLE.

Tin don, ti poreûs bin toumer pus mâ ! Matante Nanète èst bin ètire, èle a-st-on bon coûr, brâmint dès qualités èt 'ne pome pol seû.

TOSSAINT.

Dji n' di nin !...

TCHÂLE.

Mâgré sès trinte-ût ans, qwand c'est l' dimègne èt qu'èle a mètou s' bê djâgô, èle fait co blâme a dès pus djonnes qui lèye.

TOSSAINT.

Dji vou bin tot çoula, mins...

TCHÂLE.

Tèl trouves mutwèt trop vèye ?

TOSSAINT.

L'adje ni fait rin a l'afaïre, dji n'a qu' qwatré ans d' mons qu' lèye; mins, l' diâle mi spèye, dji n'a mây tûsé a t' matante, mi !

TCHÂLE.

Èh bin, t'i tûserès, parèt, vola tot !

TOSSAINT (*riyant*).

Oh ! louke don cila, qui m' vout marier mâgré mi !

Scinne VII

LÈS MINMES, NANÈTE.

(*Nanète, rinètèye, ad'hint di s' tchambe, prumi plan d' gauche*).

TCHÂLE (*corant l'abréssit*).

Bondjoû, matante !

NANÈTE (*l'air trisse*).

Bondjoû, vos deûs !

TOSSAINT.

Kimint va-t-i, Mam'zèle Nanète ?

NANÈTE.

Kimint ireût-i, Moncheû Tossaint ?... Dji so tote bouhèye djus !... ine si-faite novèle !...

TOSSAINT.

Ènnè fât prinde vosse parti : c'est-ine saqwè qui d'veve ariver.

TCHÂLE (*carêssant*).

Ni sèrè-dje nin todi chal, mi, matante ?

NANÈTE (*sètchemint*).

Siya, disqu'a tant qu' vos 'nn'alése ossu !

(*Èle nahe avà l' manède*.)

TCHÂLE (*a Tossaint, a pârt*).

Rin a fé asteûre, valèt; alans-è.

TOSSAINT.

Disqu'a tot-rade, savez, Mam'zèle Nanète !

TCHÂLE.

Matante !...

(*I sôrtèt*).

NANÈTE.

Diè wâde.

Scinne VIII

NANÈTE, pwis RÔSE.

(*Nanète, di stant so l' soû, lès louke ènn' aler; èle lache di temps-in temps on sospeûr. Ele print on p'tit bodèt avou dès tchâsses èt s' mèl a lès r'nawt. L'ouh dè fond s' droûve, Rôse intêtre.*)

RÔSE.

Pout-on bin intrer ?

NANÈTE.

Ah ! c'est vos, Rôse !

RÔSE (*ine miyète ñjinnéye*).

Dji v'néve vèyî tot passant si m' papa n'esteût nin chal.

NANÈTE.

Dji n' l'a nin vèyou...

RÔSE (*surprise*).

Ah !

NANÈTE.

Il èst vrêy qui dj' vin seûlemint d'ad'hinde...

RÔSE (*timidemint*).

C'est qu'i d'veve vini... Vos èstez d'rindjêye ?

NANÈTE.

Vos compridez bin, èdon ? Dispôy ir, dji n' vike pus...

RÔSE.

Portant...

NANÈTE.

Ah ! dj' sé bin çou qu' vos m'alez dire... qui dj' deû m'resoude, èdon ? Qui volez-ve fé ? c'est pus fwért qui mi. Nos èstis si bin ainsi !

RÔSE (*carêssante*).

Mins, Nanète, avez-ve tûsé qui l'candjemint n' sèreût nin mutwèt si grand por vos qu' vos pinsez ?

NANÈTE.

Qui volez-ve dire ?

RÔSE (*on pô imbarassêye*).

Dj'a l'èpinse qui Victôr, qui v' louke come ine mère, èreût ossi deûr di v' qwiter qui vos di v' disséparer d' lu... C'est-on valèt sérieûs, qui deût aveûr tchûsi 'ne bâcèle d'adreût. I m' sonle qui tot s' pôrèût arindjî, mi.

NANÈTE (*droviant dès grands ouys*).

Dji n' vis comprind nin...

RÔSE.

C'est portant ahêy... S'i d'monit chal avou vos...

NANÈTE.

Chal avou mi, zêls ? Oh ! nèni çoula, dji n' l'ètind nin ainsi !... Po qu' dj'estahe li sièrvante di m' nèveûse, èdon ?... Djèl veû

d' chal, cisse pitite haguète qui vinreût m' miner pol bëtchète
dèl narène ! C'est lèye qui sèreût l' dame, qui f'reût tot a s' manire
et l' rëstant come i li plaireût. Nèni, nèni ! ci n'est nin possibe !

RÔSE (*on pô d'frankèye*).

Qui savez-ve ? Si portant èle vis veût vol'ti ossu, lèye ? Si èle
rik'noh lès bontés qu' vos avez-st-avu po Victòr ? Si èle vout èsse
ine èfant, ine fèye por vos ?

NANÈTE.

C'est trop bê ! Vos l'irez qwèri, vos, cisse-la, Rôse !...

RÔSE.

Èle n'est nin impossible a trover !

NANÈTE.

Come vos 'nnè djásez !... Hasård qui v' kinohriz l' crapaude d'a
Victòr ?

RÔSE.

Awè, djèl kinoh. Dji sé qu'èle ni sohaite qu'ine sòr : c'est di
n' may vis fé dèl pône...

NANÈTE.

Èle vis l'a dit ?

RÔSE.

Awè.

NANÈTE.

Et qui èst-ce, kimint l' nome-t-on ?

RÔSE.

Vos 'nn'i vòrez nin si dji v' di s' no ?...

NANÈTE (*sins pasyince*).

Bin, djans don !

RÔSE (*rođihante*).

C'est... c'est... vos n'ad'inez nin ?

NANÈTE (*après avu twèsé 'ne miyète Rôse, èl hapant pol main*).

Ah ! mins, dj'i tûse, ci n'est nin vos, èdon, quéquefèye ?

RÔSE (*bahant l' tièsse*).

Siya, Nanète, c'est mi... (*Rilevant l' tièsse et vivement.*) Mins dji v' djeûre qui dj' n'a mây tûsé qu' çoula v' pôreût displaïre...

NANÈTE (*qui n' si pout ravn*).

Ah ! c'est vos !

RÔSE.

Nos nos avans inmê. sins l' sèpi... tot vikant onk djondant d' l'aute...

NANÈTE (*vite*).

C'est-a dire qui c'est vos qui l'a r'qwèrou ! Sins vos, Victôr n'areût mây tûsé à mariède !

RÔSE.

Nanète !

NANÈTE.

Volâ don poqwè qu' vos v'nîz si sovint chal ! poqwè qu' vos ac'mignetiz, vos assètchiz tos lès djoûs Victôr è vosse mohone ! Vos n'estez nin glote, mi fèye, èt vos plans n'estit nin co si mâtapés !... Ureûsemint, dji so la !

RÔSE (*si volant taper d'vins lès brès' d'a Nanète*).

Nanète, Nanète, ni m'inmeriz-ve pus ?

(*A c' moumint chal, Tossaint si mosteûre è gîardin, drî l' finièsse di dreûte, qu'est-int' droviète, èt hûte*).

NANÈTE (*ritchoûkant Rôse*).

Bodjiz-ve ! alez-è foû d' mès oûys, dji n' vis vou pus vèyi !

RÔSE (*plorant*).

Nanète, Nanète !...

NANÈTE.

Pitite toûrsiveûse !... Èt mi, grosse ènocinne qui n'aveût rin

vèyou ! Alez, ci sèrè pus târd qu'oûy qwand vos r'mètrez co lès
pîds chal !

(*Èle rinteûre èl conhène tot r'clapant l'oûh drî lèye.*)

Scinne IX

RÔSE, TOSSAINT.

(*Rôse, èplorêye, va po sôrti ; èle rèsconteûre Tossaint so l' soû.*)

TOSSAINT.

Dimonez 'ne minute, Mam'zèle, dji v' vòreû djâser.

RÔSE (*dèsolêye*).

Ah ? Moncheû Tossaint, si vos saviz !...

TOSSAINT.

Às quelques mots qui l' hasârd m'a fait oyî pol finièsse, dj'a
compris qu' vos v'niz dè fé 'ne mâlureûse sâye.

RÔSE.

Èle m'a traiti come ine feume di rin... m'a d'findou l' mohone !

TOSSAINT.

Dj'a-st-ètindou. Èle a stu fwért deûre por vos, èt èle mèrite
ine lèçon.

RÔSE.

Ine lèçon ? Dji n' vis comprind nin.

TOSSAINT.

Dji m' comprind mi, c'est l' principâ. Rissouwez vos bès oûys
èt aléz' ritrover vosse papa, Tchâle èt Victôr, qui sont èl gloriète,
è fond dè djârdin.

RÔSE.

Èt vos, qu'alez-ve fé ?

TOSSAINT.

Dji va fé 'ne sâye a m' toûr, mins d'ine tote aute manîre qui vos. Si èle rèussih, dji creû bin qu' c'est lèye qui v' f'rè r'houkî...

RÔSE (*rimontant*).

Bon Diu l' vôye !

TOSSAINT.

Djans, ni v' dèsolez nin, rin n'est pièrdou... (*Qwand 'le èst prête a sôrti.*) A propos, ni racontez nin l'afaïre so on trop neûr costé às autes... ça vât mis, èt d'hez l'zî qu'i n' mi dèrindjèsse nin, qui dj'a mèsâhe d'esse tot seû...

RÔSE.

Bon, Moncheû Tossaint. Vos r'passerez pol mohone, èdon ?

TOSSAINT (*èl ric'dûhant*)

Awè.

Scinne X

TOSSAINT, pwis NANÈTE.

TOSSAINT.

La ! asteûre, a l'aute ! (*I va a l'ouh dèl couhène èt hôte.*) Dji n'ò rin !... Kimint l' fé v'ni ?... Ah ! li sonète dè posti !

(*I sôrt' ; ine sèconde après, on ôt hil'ter l' sonète.*)

NANÈTE (*qu'a métou s' tchapê*).

On a soné ! (*Èle louke pol finièsse. Vèyant intrer Tossaint.*) Èst-ce vos qu'a soné, Moncheû Tossaint ?

TOSSAINT.

C'est-on vi bribeû, dji lì a d'né 'ne çanse... Coula m' pwêterè mutwèt boneûr...

NANÈTE.

Awè. (*On pô ðjinnéye.*) Vos n'avez nin vèyou Rôse ?

TOSSAINT.

Nèni, a-t-èle vinou ?

NANÈTE.

Èle vint dè sôrti.

TOSSAINT.

Tin !...

NANÈTE.

Awè.... Dji va disqu'a salut...

TOSSAINT (*fant l' òjinne*).

Vos sôrtez, ainsi ?... C'est-a dire... c'est damadje... po'ne feye qui dj'a l'aweûr d'esse tot seû avou vos...

NANÈTE.

Dji n' vis comprind nin... Ça v' fait plaisir qui...?

TOSSAINT.

Bin awè... dji v' veû quâsî tos lès djoûs, mins Victôr èt Tchâle sont todi la... i n' mi qwitèt nin pus qui mi-âbion... Dji n'a may l'ocâsion di v' rin dire...

NANÈTE (*drovant dès grands ôtys*).

Vos avez a m' djâser, Moncheû Tossaint ?... Ci n'est nin à d'fait dè marièdje d'a Victôr, èdon, mutwèt ?

TOSSAINT (*sérieûs*).

Çou qu' dj'a-st-a v' dire ni r'garde qui vos èt c'est pus sérieûs qu' tot çoula.

NANÈTE.

Adon ?

TOSSAINT (*avou malice*).

Mins dj'a bin sûr mâ tchûsi m' djoû, vos èstez prêssêye...

NANÈTE (*intriguéye*).

Nin tant...

TOSSAINT.

Li salut v' rawâde...

NANÈTE (*loukant l'eûre*).

Il èst dèdja bin tard po-z-i aler !

TOSSAINT.

Tot l' minme ! Adon, vos volez bin d'moni por mi ?

NANÈTE (*disfant s' tchapé*).

N'estez-ve nin on camèrade ?

TOSSAINT.

Qui v's èstez binamèye !

(*I s'assit èt fait sène a Nanète d'ènnè fé o'tant ; i d'monèt on p'tit moumint sins rin dtre, si r'loukant d' temps-in temps.*)

TOSSAINT.

Vos trouverez mutwèt drole çou qu' dji v' va dire, Mam'zèle Nanète, mins i-n-a longtimps qui dj' l'a so l' cœur èt, pusqui l'ocasion s' présinte...

NANÈTE.

Djásez ! Moncheù Tossaint...

TOSSAINT.

Çou qui vint di s' passer chal avou Victòr, vis a tote rivièrsé ; dji comprind çoula, ca vos v's aviz fait 'ne famile èt v's avez compris qu' vos l' poliz piède d'on moumint a l'aute èt qu' vos v' ritrouveriz tote seule...

(*Nanète fait sène qu'avè.*)

Vos n' sáriz èspêchi çou qui deût ariver. Tot çou qu' vos volez fé, c'est dè qwèri ine amitié qui n' vis faisse mây fâte... N'i avez-ve mây tûsé ?

NANÈTE.

C'est quâsi impossible a trover, çoula !

TOSSAINT.

Qui savez-ve ?

NANÈTE.

I n' fait nin a-z-aveûr fiate divins lès omes ! C'est tos promèteûs d' bons djoûs ! I promètèt tot çou qu'on vout, ça n' lèzî

cosse rin ; ine fèye mariés — qwand i vont disqu'a la — c'est-ine
aute trèdaine : c'est zèls lès grands maisses èt l' pauve feume n'a
pus qu'a roter al baguète.

TOSSAINT.

Dji deû rik'nohe qui, fwért sovint, ènn' èst-ainsi... Mins lès
feumerèyes sont-èle mèyeùs ? Ni d'hiz-ve nin vos-minme nin pus
lon qu'ir a Victòr, qui lès wihètes d'oûy ni vikèt qu' pol gloriole ?

NANÈTE.

Siya, lès wihètes, mins i-n-a ossu dès binamèyès feumes, dès
bravès bâcèles.

TOSSAINT.

Come i-n-a co dès braves valèts, dès corèdjeùs ovrìs, crèyez-me.

NANÈTE.

I s' pout bin.

TOSSAINT.

Tos lès djoûs, on passe a costé d'in-ome qu'on n'a mây rimarqué,
d'ine feume qu'on n'a nin assez préhî ; pwis, tot d'on còp, on
s'aparçût qui l' boneûr èst mutwèt la, qui l' cisse qu'on qwirt à
lon èst la, d'zos vosse main...

NANÈTE.

Moncheû Tossaint !...

TOSSAINT (*porsûvant*).

Mi-minme, dj'a stu è ç' cas la !... Dj'a v'nou chal tot on temps
sins qu' mès oûys si droviahît... sins qu' dj'aparçûvasse li boneûr
qui m' passéve dizos l' narène èt sins qu' dji sayasse di l'atraper !

NANÈTE (*rimouwéye, si drèssant*).

Dji n' vis comprind nin bin, Moncheû Tossaint...

TOSSAINT (*si drèssant ossu*).

Si vos v' sintez d'sseûlêye, Mam'zèle Nanète, mi, djèl sin co bin
pus qu' vos... Dispôy l'adje di qwinze ans, dji vike tot seû... sins

ratraït, sins nolu po m' ric'fwèrter d'vins lès mâlès eûres. Dji vôrêu, mi ossu, avu 'ne saquî qui m'inmasse...

NANÈTE (*rođihante*).

Vos tûseriz ?...

TOSSAINT (*li hapant 'ne main*).

Awè, dj'i tûse, dj'i tûse dispôy longtimps, èt dji k'noh li cisse qu'a fait bate mi coûr sins l' voleûr, qui m'a pris totes mès pinséyes, qui m' pout rinde ureûs... s'èle volé...

NANÈTE (*séfoquant d'émôcion*).

Moncheû Tossaint !

TOSSAINT (*đjowant l' sintumint*).

Vos l' kinohez ossu, èdon, Mam'zèle Nanète, cisse-la : c'est l' mèyeû dès feumes qu'i-n-âye. Dihez-me qu'èle ni sèrè nin trop deûre por mi... qu'èle mi vôrè bin ètinde, m'inmer on pô...

NANÈTE (*tote disfate*).

Dji n' sé... dji n' m'at'néve gote... dji so tote disfaite... dji so si pô afaitêye...

TOSSAINT (*li prindant l' taye*).

Vos v's afaitirez âhêyemint à boneûr, Nanète... (*Tchâle droûve l'ouh dè fond, dimeûre stàmus tot vèyant l' tâvlé èt fait on sene a Bâdwin qu'arrive*). C'est si bon, c'est si doûs dè sèpi qu'on inme èt qu'on èst inmè !...

NANÈTE (*lèvant deûs grands oûys sor lu*).

Tossaint ! Tossaint !... vos aviz don ad'viné qui dji v's inmèye !...

(*Èle lêt toumer s' tièsse so si spale*).

TOSSAINT (*surpris èt come mâgré lu*).

Vos m'inmez, Nanète ?... vos m'inmîz ?...

TCHÂLE (*a pârt, a Bâdwin*).

Tableau !... Hay, èvôye, père !

(*I r'sérèt l' pwète, li teûle tome*).

FIN DÈ DEÛZINME AKE

TREÛZINME AKE

—

Li dîmègne suivant. È djårdin d' mon Nanète.

Al dreûte main, li mohone d'a Nanète (prumi plan), lès deûs finièsses
ét l' pwête avou sès soûs dinant sol coûr. È fond, on meûr (ou 'ne
hâye) avou on grand posti, la qu'ine sonète èst-atèlèye ; drî l' meûr, li
vôye. Al hintche main, li djårdin. Dizos l' vèrdeûre, ine tâve, on banc
ét quéqu'és tchèyîres di djårdin. On toné al gotîre (ou, si c'est possible,
on pus') disconte li mohone, ét dès pots d' fleûrs chal èt la.

Scinne I

TCHÅLE, pwis VICTÔR.

(*À lèver dèl têule, Tchåle tchipote a côper lès mâvas ðjetons às
potéyes qui sont sol tâve ; on pô après, avou li r'mouyeù, èlzt done
a beûre.*)

TCHÅLE (*tchantant*).

Dieu fit pour nous charmer
De si charmantes choses,
Les femmes et les roses,
Il faut bien les aimer ! (*bis*).

(*Comiquemint, tot t'nant on pot d' fleûrs à reûd brés'.*)

VICTÔR (*arivant dè djårdin avou dès novés pots d' fleûrs,
qu'i mèl ðjondant dès autes sol tâve*).

Èh bin, fré, si v' lès inmez tant qu' çoula, vo'-nnè-la co treûs
qu' vos alez sognî.

TCHÅLE.

Ci côp chal, vo-me-la passé djårdini !

VICTÔR.

Ci n'est nin mava d'aprinde... Qwand dji n'sèrè pus dèl mohone, i fârè bin qu' vos lès sognise tot seû.

TCHÂLE.

Adon, vos i t'nez todi ?

VICTÔR.

Dj'i tin ? a qwè ?

TCHÂLE.

A vosse marièdje.

VICTÔR.

Pinses-tu qui dj' candje d'idéye come dè candjî di tch'mîhe ?

TCHÂLE.

Bin, n'avîz-ve nin dit qu' si matante Nanète ènnè d'veve avu dè chagrin...

VICTÔR.

Siya, dji l'a dit. Mins l'espérer m'est riv'nou à coûr : dispôy quéques djoûs, nosse matante ni m'fait pus freûd visèdje ; qui dè contraire ! Dji n'li a nin co r'djásé d' l'afaire ; mins, amâ pô...

TCHÂLE (*alant poûhi on r'mouyeû d'êwe è toné*).

Vos fez come li ci qui nèye èt qui s'ragrawe a on fistou di strain... Avez-ve dèdja roûvi come èle a toumé deûr a Rôse ?

VICTÔR.

Dji n'a rin roûvi. C'est djustumint pace qui m' matante a stu lon avou Rôse qui dj'a l'épinse qu'èle s'e r'pint. Èle èst bone come li pan qu'èle magne, nosse matante, èt l' prumî moumint d' colére passé, èle ènn'arê-st-avu dè r'grèt.

TCHÂLE (*ramouyant lès fleûrs*).

Vos arindjîz çoula come dès cèlihes so on baston... Mi, dji creû qui c'est-iné aute cåse qui li ramonne si bone oumeûr...

VICTÔR.

Ine aute câse ?

TCHÂLE.

Ainsi, ti n'as rin vèyou, ti n'as rin ad'viné ?

VICTÔR.

Vèyou qui ? ad'viné qwè ?

TCHÂLE.

Dj'a rawârdé d'vent d' t'ènnè djâser, ca dj' crèyéve a 'ne friyole; mins vola sì djoûs qu' coula deûre èt, ma fwè, asteûre, dji n' sé pus so qué pid danser...

VICTÔR.

C'est come si ti djâséves è latin.

TCHÂLE.

I fât-st-étinde qui nosse matante... Motus ! vo-le-chal !...

Scinne II

LÈS MINMES, NANÈTE.

NANÈTE (*dihindant lès soûs dèl mohone, lès mantches ritrossêyes, ine ðpusse èl main. Èle èst mousséye èt cwèfèye avou pus d' gos', èle sonle raðonnèye èt parèt di bone oumeûr*).

NANÈTE.

Èh bin, lès èfants, a-t-on quâsî fini ?

VICTÔR.

Ça discrèh, matante.

TCHÂLE (*riyant*).

Vos savez qui, qwand lès nawes si mètèt a l'ovrèdje..

NANÈTE (*riyant ossu èt poûhant d' l'èwe è s' ðpusse*).

I fait tchaud èdon ?... (*Pus sérieûse.*) Ni v's alez-ve nin on pô r'nèti ?... C'est dimègne, savez ?

VICTÔR.

On a si bon, dê, chal, matante, è peûr lès brès'... I coûrt ine si bone aîr...

NANÈTE.

Dji n' di nin, mins s'i v'néve ine saquî...

TCHÂLE.

Qui vinreût-i ?

NANÈTE.

On n' sét nin... Moncheû Tossaint bin sûr... C'est todi bon d'esse prôpê !...

TCHÂLE (*riyant*).

Èstans-gne mâssis ? Èt nos fât-i mète nosse fraque, nos wants èt nosse bûse po r'çûre Tossaint ?

NANÈTE.

Djans, l'avocât Pélète, c'est todi vos qu'a raison.

(*Èle va po rintrer. Li docteur Matritche passe sol vôye.*)

TCHÂLE (*l'aparçûvant*).

Èy ! vola m' pârain ! Bondjou, pârain !

Scinne III

LÈS MINMES, LI DOCTEÛR.

LI DOCTEÛR (*s'arèstant*).

Bondjou, vos treûs !

NANÈTE (*di stant so l' souû*).

Alez-ve al porminâde, docteur ?

LI DOCTEÛR.

Dji va dire treûs pâtêrs a mèsse... Dji n'a sèpou m' lèver po-z aler al basse mèsse, vèyez-ve.

VICTÔR.

Oho, vos avez co djouwé tard a wist ir, bin sûr ?

LI DOCTEUR.

C'est nosse djoû, hein, valèt !

VICTOR.

C'est vrêy.

NANETTE.

Bâdwin i esteût-i ?

LI DOCTEUR.

Awè, èt dj' li a fait l' comichon.

NANETTE.

C'est bon, ainsi... Merci co cint fèyes, savez. I n'a rin dit ?...

LI DOCTEUR (*enn'alant*).

Nèni, il aviséve binâhe; i vinront tot-rade bin sûr... Djans,
disqu'a r'vèy.

NANETTE.

Diè wâde !

(*Nanète rinteûre*.)

Scinne IV

VICTOR, TCHALE.

TCHALE.

Èh bin ?

VICTOR.

Èh bin, qwè ?

TCHALE.

Ti direûs, mordiène, qui dj'avasse a fé a in-éfant ! Ti n' veûs
nin pus foû d' tès oûys, fré, qui ti n'ètinds po tès orèyes.

VICTOR.

Dj'a bin oyoo çou qui l' docteur vint dè dire rapôrt a Bâdwin,
mins dji m' dimande...

TCHÂLE.

Si çoula v' compète, èdon ? Èh bin, por mi, awè, tot çoula s' lôye...

VICTÔR

Dji n' comprind nin.

TCHÂLE.

Èh bin, droûve tès canètes èt hoûte-mu :

(*Declamant.*)

Dans tous ces calmoussag' ne vois-tu rien de louche ?
La sagesse, ô mon frèr', va parler par ma bouche.

VICTÔR.

Ti m' fais mori !...

TCHÂLE.

Rawâde co on pò, tot-rade ti d'manderès po viker.

VICTÔR.

Al bone ?

TCHÂLE (*avou mistére, loukant s'i n'a nolu*).

Valèt, si tot-a-fait a candji chal dispôy ût djoûs, c'est-a Tossaint qu' tèl deûs.

VICTÔR.

Qui dis-se ?

TCHÂLE.

Si m' mataute èst domp'teye, s' èle si mosteûre raisonâve avou twè, s' èle fait r'houki Bâdwin èt Rôse, c'est l'ovrèdje d'a Tossaint...

VICTÔR.

Ti pinse qu'èle fait r'houki Rôse ?

TCHÂLE.

Lès treûs paroles qu'èle vint d'abouter a m' pârain m'è d'nèt l'acèrtinane. (*Imitant toûr a toûr li vwès d'a Nanète èt l'cisse dè docteur.*) « I n'a rin dit ? » — « Nèni, il aviséve binâhe, i vinront tot-rade, bin sûr ! » — I vinront tot-rade ! c'est clér, hein, çoula ?

VICTÔR (*às andjés*).

Ti pinses ?...

TCHÂLE.

Ine saquî veût clér, valèt.

VICTÔR.

Èy, èy ! qui dj' so binâhe !... (*Candjant d' ton.*) Adon, c'est Tossaint ? c'est Tossaint qu'a djâsé por mi ?...

TCHÂLE (*avou flème*).

Djâsé por twè ! djâsé por twè... por twè èt... por lu !

VICTÔR.

Por lu ?

TCHÂLE (*riyant*).

Awè, i li a d'mandé po hanter.

VICTÔR (*a mitant estoûrdi*).

Hein ? qwè ? kimint as-se dit çoula ?

TCHÂLE.

Dji deû dire qui c'est mi qui l'a consi...

VICTÔR (*qui n'è r'vint nin*).

Ti li as consi dè hanter nosse matante ?

TCHÂLE.

Tin don, pusqu'i n'aveût qui ç' moyin la po fé avanci t' marièdje ! Fré Victôr, t'ès pus vi qu' mi, mins l'amoûr ti fait vèyî bablou èt ti n' sés gote dik'mêler tos lès p'tits sintumints qui s' trovèt è

fond dè coûr d'ine vèye djonne-fèye... Matante Nanète n'inméve nin l' marièdje pace qui lèye-minme n'è poléve goster, l'istwére dèz trokes dèl fave d'a Lafontaine :

« Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour les goujats !... »

Oùy qu'èle creût qu'èle pout fé come lès autes, èle hagne èl stroke !

VICTÖR.

Adon, c'est sérieus ?

TCHÄLE.

Dèl pârt di matante Nanète, i n'a nole dotance a-z-avu ! (*Riyant.*) Èle blame ! Si t'aveûs, come mi, vèyou l' tavlè. (*Imitant l' vues di s' matante.*) « Tossaint, Tossaint, vos aviz don ad'viné qui dji v's inméve ? »

VICTÖR.

Èle a dit coula ?

TCHÄLE (*riyant*).

Dimande a Bâdwin !... Tant qu'a çou qu' pinse nosse camarâde Tossaint, c'est-ine aute paire di mantches.

VICTÖR.

Kimint ! i s' moquereût d' nosse matante ?

TCHÄLE (*riyant*).

Dji n'è sé rin à djusse... Nos avans portant k'minci cisse comèdèye la come ine blague... Qui pinse-t-i asteûre ? I lì fâreût d'mander po l' sèpi...

VICTÖR.

Awè, i lì fât d'mander, èt l' pus vite possible èco ! Si c'est po 'nnè rire, dji n' vou nin qu' cisse boufonerêye si porsûse.

TCHÄLE.

Èy, vo-te-la bin èwaré ! Tès afaires vont trop bin, parèt ? I vât mis qu'on rèvôye Rôse èco 'ne fèye, èt pwis ti r'toumerès èl languidône !... Fai tot doûs, lè-lî d'abôrd diner s' consintemint a t' marièdje ; après, on veûrè !

VICTÔR.

Mins si c'est-iné comèdye, si Tossaint s' rissètche, çoula li frè
dèl ponne.

TCHÂLE.

I s' pout... mins. a cès adjes la, lès djonnès fèyes sont adeù-
rèyes... Èle n'e moûrrè nin, va !

VICTÔR.

C'est mā fé d' vosse pârt a tos lès deùs di n' nin m' prév'ni.

TCHÂLE.

T'areùs gâté tot !... Hoûte, valèt, fai come si ti n' saveùs rin
et lè aler lès afaires tant qu'èle vont bin. . La-d'ssus, mès fleûrs
sont d'gotèyes, dji lès va r'mète è leù plèce.

(*I print lès pots d' fleûrs èt lès va r'pwérter è djardin.*)

VICTÔR (*a lu-minme*).

I fât qu' dji djâse a Tossaint.

Scinne V

VICTÔR, NANÈTE.

NANÈTE (*sôrtant dèl mohone, on banstè è s' brès'*). . . .

Tchâle èst-èvôye ?...

VICTÔR.

Il èst-è djardin... Vos sôrtez, matante ?

NANÈTE.

Awè, dji va qwèri on p'tit dêssért... Nos avans ouy dès djins
a diner èt i fât todi 'ne saqwè po r'ssouwer l' dint, èdon ?

VICTÔR.

Vos ratindez 'ne saquî ? ..

NANÈTE (*sayant dè rtre, màgré qu'on po djinnéye*).

Awè, deùs saquî !... Hoûtez, m' fi Victôr, dji n' vis frè nin
pus linw'ter : c'est Rôse èt s' pére qui vont v'ni.

VICTÔR (*gøyēñs*).

Sèreût-ce possible !... Adon, matante, vos volez bin ?... vos n' m'ènnè volez pus ?... èt a Rôse ?

NANÈTE.

Dj'a stu indjusse por lèye... dji so trop vivè... èt m' sote tièsse mi fait dire dès raisons qu' dji n' pinse nin... C'est-ine brave bâcèle, qui dj'a todi vèyou fwért vol'ti... Mètans qu' nos p'tites d'vises ont stu on mâva sondje...

VICTÔR.

Oh ! qui v's èstez bone, matante, qui v's èstez bone ! (*I l'abresse.*)

NANÈTE.

Dji v' voléve fé 'ne surprise, dji n'a nin avu l' corèdje dè rawâde disqu'à diner...

VICTÔR (*ritusant a Tossaint*).

Adon, li marièdje ni v' fait pus sogne ?

NANÈTE (*on pô gynnéye*).

Qwand on s' marèye come vos, Victôr, qu'on èst bin rèscontré, nèni...

VICTÔR.

Dji so-st-ètait di v's oyî djâser ainsi, matante... Èt portant si Tchâle, lu ossu, vint on djoù a s' marier, vos v' ritrouvez tote seule... a mons qui...

NANÈTE.

A mons qui ?...

VICTÔR.

Qui vos n' volése bin v'ni d'mani avou onk di nos deûs ou qui... (*Riyant.*) ni potch'tez nin è l'aîr, savez !...

NANÈTE.

Èh bin ?

VICTÔR (*quèl tint a l'oûy*).

Ou qu' vos n' vis mariése ossu !

NANÈTE (*on pô èmôcionêye*).

Dj'i a tûsé.

VICTÔR.

Al bone ?

NANÈTE.

Poqwè nin ?

VICTÔR (*s'enn'amûsant, il raboutant ses propes paroles*).

Lès djonnêts d'oûy sont si touûsiveûs, matante.

NANÈTE.

Mèrci l' bon Diu ! i-n-a co dès omes sérieûs ossu, dès djins d'a-façon...

VICTÔR.

Dès cis faits so k'mande, adon ?

NANÈTE.

Vos m' volez fé aler... vos prîdez vosse rivintche.

VICTÔR.

Adon, c'est po l' bon ?... Vos tûseriz ?...

NANÈTE.

Awè, dji n' so nin co foû adje, ni si k'tapêye... (*Èle si r'drèsse.*)
Si dj'i trouve on brave valèt qui m' vîoye aïdî a passer pâhûlemint
m' vicârêye, dji so capâbe dè fé l' grande ascohêye.

VICTÔR (*riyant*).

Lès treûs qwârts s'è r'pintihèt !...

NANÈTE.

Dj'a brâmmint tûsé, vèyez-ve, mi fi Victôr, dispôy quéques djoûs. Aler d'mani avou vos ou avou vosse fré, mâgré qu' dji v' sé bons tos lès deûs, ci n'est nin çou qu' n-a d' mèyeû : marièdje dimande manèdje...

VICTÔR.

Èt... èscusez-me, matante, si dji v' wèse dimander çoula : vos n'avez co tûsé a pérsonne ?

NANÈTE (*imbarasséye*).

Oh !... nèni...

VICTÔR.

Oho !... Çoula vinrè... Èt si dji v' qwèréve on marieù, mi ?

NANÈTE.

Vos ?

VICTÔR.

Poqwè nin ? (*Avou étincion*.) On a dès k'nohances, dès camarades... qui sét-on ?... Çoula s' trouvereût mutwèt pus vite qu'on n' pinse.

NANÈTE (*imbarasséye*).

I n'a rin qui broûle... ci n'est qu'ine idêye è l'air... Vos comprindez, a mi-adje...

VICTÔR.

Ni direût-on nin a v's oyì qui v's èstez 'ne vèye feume !...

NANÈTE (*si r'loukant*).

Dji n' di nin çoula !

VICTÔR.

Pah ! i m' sonle qui v' radjonihez ! vos avez 'ne si bone coleûr èt v's èstez si gâye avou vosse frisse capote qui v' f'rîz toûrner l' tiesse a pus d'on djonné...

NANÈTE.

Èst-ce di bon ?... (*Sérieuse*.) Vos crèyez don, Victôr, qu'on m' pôrèût co immer po mi minme ?

VICTÔR.

Pardiène !

NANÈTE.

Èt s'i m'arivéve di m' marier... vos savez, c'est-ine idêye ainsi...

VICTÔR (*riyant*).

È l'air !...

NANÈTE.

Awè, s'i m'arivéve di m' marier... vos m' m'ènnè vòriz nin ?

VICTÔR.

Mi ? Poqwè v's è vòreû-dje ? Dj'a l'èpinse qui vos n' vòrez sposer qu'in-ome d'adreût ?...

NANÈTE (*sins tûser*).

Awè, c'est-on brave valèt... (*Si r'prindant*.) Ci n'est qu'on brave valèt qui pôreût...

VICTÔR (*èl sètchant d'imbaras*).

Nèl sé-djdju nin bin ?

NANÈTE.

Mins dj' djâse chal èt m' comichon ni s' fait nin !... (*Fâsse sôrtèye, à posti*.) Dihez don, Victôr, ni deût-i nin v'ni, vosse camarâde Tossaint ?...

VICTÔR.

Oh ! siya èdon... come todì...

NANÈTE.

I dinérè avou nos-autes, bin sûr ?...

VICTÔR.

Si v' l'invitez, i n'i mâquerè nin.

NANÈTE (*sôrtant*).

Nos li d'manderans.

Scinne VI

VICTÔR, TCHÂLE.

(*Victôr èl louke ènn'aler*).

TCHÂLE (*vinant dé gyardin*).

Èh bin ! qu'aveû-dje dit ?

VICTÔR (*èl louke tot fant hosst s' tièsse*).

C'est bin ainsi... Èle a r'çû l' còp d'éle, valèt, c'est-ine djonne
feye di mons !

TCHÂLE.

Et 'ne mariye di pus'... s'i touñe bin !... Di, l'as-se ètindou
d'mander di s' vwès l' pus douce ? (*Imitant s' matante.*) « Dihez
don, Victôr, ni deût-i nin v'ni, vosse camarâde Tossaint ? »

VICTÔR (*riyant*).

Ti l'as-st-oyou ?

TCHÂLE (*riyant*).

Dj'esteù dri l'âbe...

VICTÔR.

C'est qu'èle a l'air d'i t'ni !

TCHÂLE.

Nos l' sârans bin.

VICTÔR.

Kimint çoula ?

TCHÂLE.

Tot djowant 'ne pitite comèdèye...

VICTÔR.

Qui vous-se co èmantchi ?

TCHÂLE.

Rin d'mâ, seûye pâhûle, lè-me seûlement tot seù avou lèye.

VICTÔR.

Dji deû djustumint rintrer... dji n' so wére prôpe...

TCHÂLE (*riyant*).

Et Rôse deût v'ni...

VICTÔR (*rintrant*).

Ti l'as dit, çoula !

TCHÂLE.

Ni t' dihombe nin trop' : si èle vint, dji hanterè è t' plèce.
(*I boȝe lès dièrinnès potéyes ȝpus dèl tâve, Nanète passe sol vóye et rinteûre.*)

Scinne VII

TCHÂLE, NANÈTE.

TCHÂLE (*si r'toûrnant*).

Ah ! c'est vos, matante ? dji pinséve vèyi Tossaint !

NANÈTE.

Dji n'a stu qu'èmon Titine Dèbeûr... i-n-a d' tot è ç' botique la, c'est-on p'tit bazâr...

TCHÂLE.

C'est drole qu'i n'est nin co v'nou, èdon ?

NANÈTE.

Qui ?

TCHÂLE.

Pah ! Tossaint !

NANÈTE.

I va v'ni sûremint !...

TCHÂLE.

Oh ! awè... a mons qu'i n' seûye rit'nou...

NANÈTE.

Rit'nou ? i n'a nou maïsse èt n's èstans dîmègne...

(*Èle va po rintrer.*)

TCHÂLE.

I n'a nou maïsse... C'est-a dire qu'ènn'ârè bin vite onk si çou qu'on dit èst vrêy.

NANÈTE (*s'arèstant*).

Qui d'hez-ve ?

TCHÂLE.

Nèl savez-ve nin ? Ine grande novèle, alez, matante !

NANÈTE.

Awè ?

TCHÂLE.

On dit qu'i s' va marier !

NANÈTE (*mouwêye*).

Hein ! qwè ? si marier ?

TCHÂLE (*pâhûlemint*).

Dji l'a-st-oyou dire, mins lu ni m'ènn'a nin co moti.

NANÈTE (*tote foû d' lèye, ni sépant què pinser*).

Èt... on v' l'a dit ?

TCHÂLE.

Kimint l' sâreû-dje ?... I parèt qu' coula irè vite...

NANÈTE (*imbarassèye*).

Èt... vis a-t-on dit quî i sposéve ?...

TCHÂLE.

On n'a noumé pèrsone... on l' sârè todi, èdon ?... li souwé qui n' nos dit rin !... I parèt qu' c'est-iné brave djint, savez ?

NANÈTE.

Aha ! on a dit coula ?

TCHÂLE.

Awè. Dèdja 'ne djint d'adje come i li convint, èdon, a lu qu'est dèdja on vi djonne-ome...

NANÈTE.

Il èst sûr qui, s'i prindéve ine pitite wihète...

TCHÂLE.

I s'è r'pintihreût, c'est clér !...

NANÈTE.

I mèl sonle !

Scinne VIII

LÈS MINMES, BÂDWIN, RÔSE.

BÂDWIN (*a-d'fou dè posti*).

Èh bin ! la, lès djins, pout-on bin intrer ?

NANÈTE (*vitvemint, tote rimètowe èt joyeuse*).

Awè, awè, amoussiz ! (*Corant a Rôse qu'intéûre avou s' père*).
Bondjoû, m'feye ! (*Èle l'abresse*.) Vos n' m'ènnè volez pus, èdon ?

RÔSE.

Oh ! nèni, Nanète, dji so si continne !...

BÂDWIN (*a Tchâle*).

Kimint va-t-i ?

TCHÂLE.

Todi pus amoureûs qu' malâde, pére Bâdwin !

(*I ðjasèt tot bas.*)

NANÈTE.

Vos avez bin avu dèl ponne, èdon, mi-èfant ? mins dj'esteû si
bouhêye djus...

RÔSE.

Ni djásans pus d' çoula !...

BÂDWIN.

I-n-a l' notaire qu'a-st-atcheté 'ne automobile di quarante
tchivâs... dji l'a stu vèyi, c'est-ine curieûse invacion, savez, çoula ?

TCHÂLE.

Oh ! awè !

NANÈTE (*riyant*).

Rin d' parèye po sprâtchî lès djins !

BÂDWIN.

Seûlemint dj'a bèl a m' casser l' tièsse, dji n' comprind gote
kimint qu' çoula pout roter tot seû...

RÔSE.

Avou l' moteûr, èdon, papa !

BÅDWIN.

Avou l' moteûr ?

TCHÅLE.

C'est sûr, èdon : on toune li manivèle, pif ! paf ! pouf ! li moteûr s'èsprint, on fait aler l' dirèction èt vo-le-la-st-èvôye !

BÅDWIN.

C'est l'éléstricité, parèt, coula ?

TCHÅLE (*hahelant*).

Tot djasse... Vos sèriz co vite à corant, alez, vos !

BÅDWIN.

Oh ! mi, totes cès afaires la, dji lès saïsih vite !

NANÈTE (*a Rôse*).

Volez-ve intrer, Rôse ? Victôr èst la, bin sûr.

RÔSE.

Dji v' sù, Nanète.

Scinne IX

BÅDWIN, TCHÅLE.

TCHÅLE.

Ainsi, pére Bådwin, nos alans bin sûr magni 'ne crâsse crom-pire ?

BÅDWIN.

Dji so-st-ureûs dè vèyi qu' l'afaire a bin toûrné.. L'èfant aveût tot-plein dèl ponne, èt v' compridez...

TCHÅLE.

Awè... awè.

BÅDWIN (*tot-z-intrant èl mohone*).

C'est qui, qwand on n'a qu'ine èfant... on n'a qu'onk... èt
qwand on n'a qu'onk... (*Li vivès s' piéd'*).

TCHÅLE (*riyant*).

On 'nn'a nin deûs !

Scinne X

TCHÅLE, TOSSAINT.

TOSSAINT (*amoussant po l' posti*).

Bondjoû, Tchåle ! qué novèle, valèt ?

TCHÅLE.

Dji pinséve qui vos n' vinriz nin...

TOSSAINT.

Dj'a d'vou fé m' bâbe, mi moussi...

TCHÅLE (*riyant*).

Còper tès aguësses...

TOSSAINT.

Tot coula print dè temps. Èt qui n-a-t-i d' novê chal, dispòy
ir ?

TCHÅLE.

Cou qu'i-n-a d' novê ?... Ti nèl sâreûs mây ad'vîner !

TOSSAINT.

Al bone?

TCHÅLE (*ac'ségnant l' mohone*).

Bådwin èt Rôse sont la, mi matante lès a fait r'houkî...

TOSSAINT.

Ti rèys sûremint !

TCHÂLE.

Dji rèy ? (*Victôr si mosteûre so l' soû dèl mohone.*) Tin, vola
Victôr, dimande-lì si c'est-ine blaguerèye !

Scinne XI

TOSSAINT, TCHÂLE, VICTÔR,
pwis NANÈTE al finièse.

VICTÔR (*dinant l' main a Tossaint*).

Qui n-a-t-i ? Di qwè djasiz-ve ?

TCHÂLE.

Tossaint n' vout nin creûre qui vosse mon-cœur èst la avou
s' pére...

VICTÔR.

Siya, valèt... lès afaires sont r'mètowes... Çou qui m'èware,
c'est qu' vos n'è sépése rin...

TOSSAINT.

Mi ?

(*Nanète, on bansté al salâde él main, vint al finièse po heûre si
salâde : tot-z-aparçûvant Tossaint, èle dimeûre keû, rissére ine
miète li finièse, qu'esteûnt tot à lârge, èt houûte.*)

NANÈTE (*a pârt, èwaréye*).

Tossaint !

VICTÔR.

I parèt qu' c'est-a câse di twè qui m' matante...

TOSSAINT.

Dji n' sé çou qu' ti vous dire !

VICTÔR.

Tot çoula a stu bin adjincené èt a bin toûrné, mins nos n'èst-
tans nin co la qu' lès qwate boûfs ont passé !...

TCHÂLE.

Il èst sûr qui qwand m' matante sârè l' vrêye...

NANÈTE (*a part*).

Qu'est-ce qui coula vout dire ?

TOSSAINT.

Dji n' vis comprind nin. Dji n' so nin fwért po lès ad'vinas !...

VICTÔR.

Èh bin ! dj' va mète les piquêts so lès i. Tchâle m'a tot raconté...

TOSSAINT (*gjinneé*).

Di qwè ?

VICTÔR.

Li comèdèye qui v's avez djowé avou m' matante...

NANÈTE (*tote disfatte, a part*).

Seigneûr !

TCHÂLE.

Il a bin falou qui dj' mètahe Victôr à corant... Dji vou bin qui v's avez fait coula po d'ner 'ne lèçon a nosse pauve matante, qui s'aveût mostré indjusse avou Rôse...

VICTÔR.

Mins vola ût djoûs qui v' djowez avou lèye come on tchèt djowe avou 'ne soris, èt dj'a pawou...

TOSSAINT.

Pawou d' qwè ?

VICTÔR.

Qui v' n'âyise qui trop bin réuss... qui m' matante ni v's ainme èt qu'èle n'è rascôye qu'ine novèle ponne.

TOSSAINT.

Qu'est-ce qui v' fait créüre coula ?

VICTÔR.

Tot cou qui s' passe chal... Matante Nanète èst r'div'nowe carêssante come d'avance, èle fait riv'ni Rôse èt, nin pus lon qu' tot-rade...

TOSSAINT.

Èh bin ?

VICTÔR.

Nin pus lon qu' tot-rade, èle m'a confiyi qui, si èle trovéve on
brave valèt...

TOSSAINT (*riyant*).

Èle si mariyereût !

VICTÔR.

Coula t' fait rire ! Tossaint, t' as miné l' blague trop lon, valèt,
ci n'est nin bin fé !

NANÈTE (*rissérant l' finièsse qui r'clape*).

Ah ! c'est trop fwért !

TCHÂLE.

Dj'a stu l' prumî a 'nnè rire, mins...

TOSSAINT.

C'est twè qui m'as consî !

TCHÂLE.

Awè, mins...

TOSSAINT (*come s'i s' m'âv'lève*).

Awè, mins ! mins !, mins ! Ci n'est nin dès raisons, coula ! Cou
qu' dj'a fait, dji l'a fait po v' rinde chèrvice èt vola asteûre qui
vos m' toumez turtos so l' cwér !

Scinne XII

LÈS MINMES, NANÈTE.

(*Nanète, tote blanc-mwète, tote disfatte, dihint lès soûs dèl mohone
tot douçemint ; èle sonle bécôp sofri, mins èle si sutint firemint.
Lès treûs omes ni motihèt pus, èl loukèt v'ni, tot pâmés.*)

NANÈTE (*a Tossaint*).

Moncheû Bèneûx, li hasârd a volou qu' dji v'nasse po heûre
mi salâde al finièsse qwand v' djâsiz d' mi... Dj'a-st-oyou èt dj'a

compris. Dji v' crèyéve in-ome d'oneûr èt sins foûberèye ; i fât m'escuser si dj' m'a trompé.

TOSSAINT.

Nanète !

NANÈTE.

Dji n'a nole honte a v' dire qui dji v's aveû crèyou, qui dji v' vèyéve vol'ti. Vos ârez stu l' seul ome qui m' pauve coûr kimoudri a batou por lu... Vos v's è polez vanter, c'est-ine bèle victwére qui v' répwèrtez la !

TOSSAINT (*tot disfatt*).

Nanète, ni crèyez nin...

NANÈTE (*si métant a plorer*).

Oh ! dji n' saveû nin qu' lès omes èstît si laches !

TOSSAINT.

Nanète !

VICTÔR (*à Tossaint*).

Vos n' polez pus d'mani chal... i fât 'nn'aler ?

TOSSAINT.

Ènn'aler !... Vos riyez, èdon, Victôr ?... Dji n'a-st-avu qu'on twért, c'est di v's avu catchi mès vrêys sintumints disqu'asteûre... Saveû-dje, mi, qui vosse matante nos hoûteve ?

VICTÔR.

Qui volez-ve dire ?

TOSSAINT.

Tot djowant avou l' feû, on s' broûle, dit li spot ; c'est mi qu' èst l' mis pici : dj'a-st-apris a k'nohe vosse matante, c'est-ine brave bâcèle qui dj' rèspecte, qui dj'inme di tot m' coûr èt, si èle vont...

(*Nanète a r'lèvé l' tièsse so l' temps qu' Tossaint ñjâséve ; èle n'è pout creûre sès orèyes*).

NANÈTE.

Ci sèreût vrêy ?

TOSSAINT (*corant a l'eye et li prindant lès mains*).

Awè, m' bone Nanète, c'est vrèy; vos èstez bin li pus brave feume qui dji k'noh. Li comèdèye qui dj'a djowé n'a duré qu'on moumint, crèyez-me; dj'a compris so l' còp çou qu' vos èstiz, çou qu' vos valiz .. Mi pardonez-ve ?

NANÈTE.

Tossaint !

TCHÂLE.

Èy, èy, dji so tot bouhî djus, mi ! qué còp d' tèyâte !

VICTÔR.

Dji n' pinse nin aveûr mây situ pus ureûs qu'oûy !

TOSSAINT.

Èt vos, Nanète ?

NANÈTE (*ureûse*).

Mi nin pus, Tossaint !

Scinne XIII

LÈS MINMES, BÂDWIN, RÔSE.

BÂDWIN (*so l' soû avou Rôse*).

Èh bin, la ! nos rôûvye-t-on ?

VICTÔR.

Tot l' minne on pô. (*Ac'sègnant Tossaint et Nanète qui s' tinèt po lès mains.*) Loukiz ou pô lès amoureûs !

BÂDWIN.

Tossaint ! Nanète !

TCHÂLE.

Coula nos fait deûs marièdjes ! Li feû èst-al mohone ! Si on aléve houki lès pompiers ?

BÂDWIN (*dihindant*).

Èy, vola 'ne saqwè qu'a stu vite fait !

RÔSE (*abréssant Nanète*).

Dji so-st-ureûse por vos, Nanète !

TCHÂLE.

Vite fait !... al wapeûr, a l'électricité !... cint èt quarante
tchivâs, pére Bâdwin !

(*On réy*).

NANÈTE (*lèvant sès ouÿs so Tossaint*).

Dj'a-st-avu bin dèl ponne tot-rade, Tossaint !

TOSSAINT (*èl hapant po l' brès'*).

C'est fini, èdon, asteûre ?...

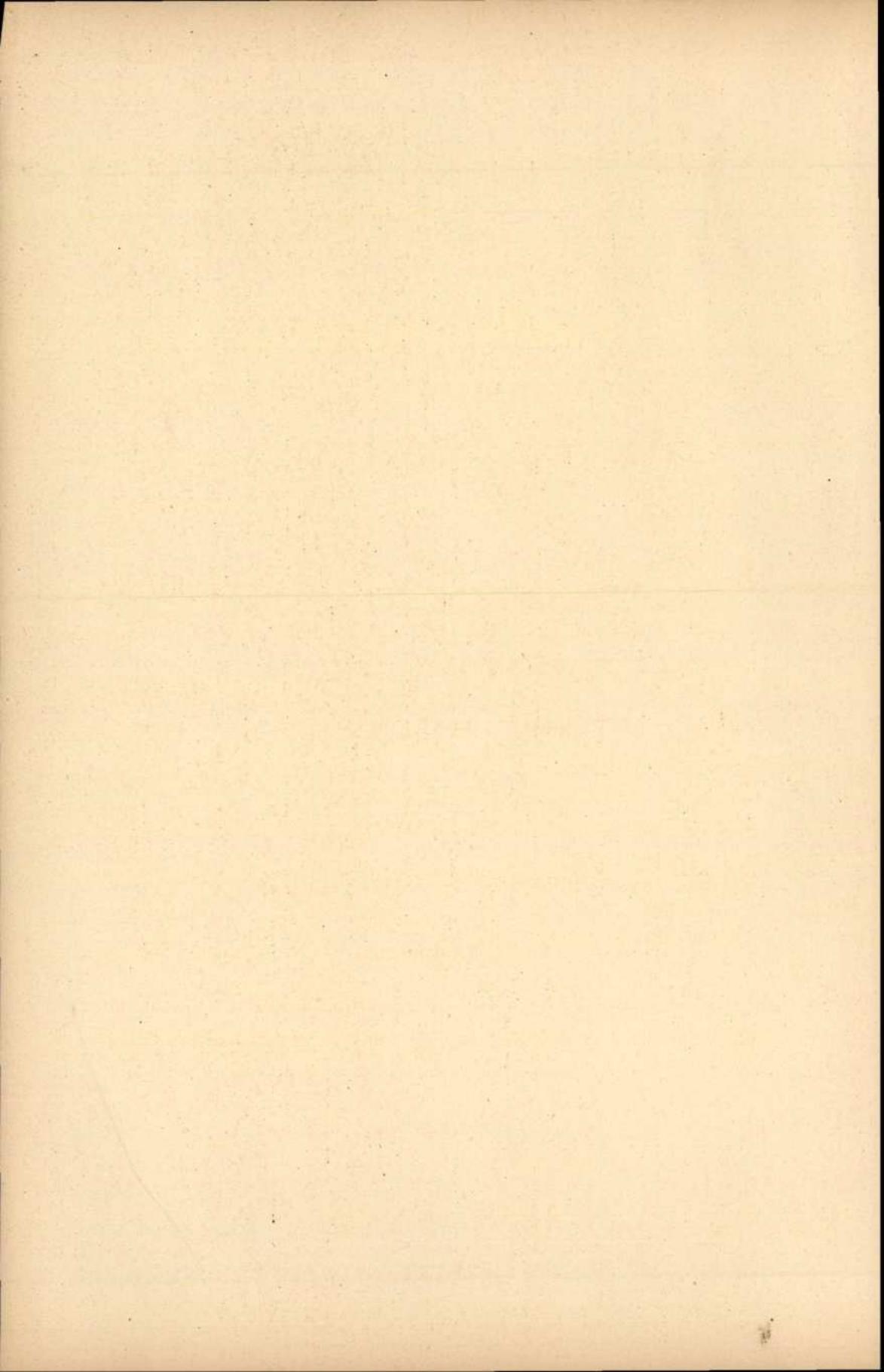
VICTÔR (*prindant ossu Rôse po l' brès'*)

Après l'orèdje, li bê temps ! Li dîner nos rawâde.

TCHÂLE (*lès mains stindowes po bêni lès deûs copes*).

.... Allons-y donc, et que les cieux prospères
Vous donnent des enfants dont vous soyez les pères !

FIN.



Marèye-Bare

COMÈDÈYE DI DEÙS AKES

PAR

Godefroid HALLEUX

MÉDAILLE D'ARGENT

PERSONÉDJES :

DJÉRÀ-DJILE, houyeù.	35	ans.
DJ'HAN-LOUWIS, houyeù	40	"
TOUMAS, houyeù.	45	"
STIÈNE, houyeù pisioné, monnonke d'a Djérà-Djile ét d'a Marèye-Bâre.	55	"
LINÅ, jomète di beûre, fi d'a Toumas.	25	"
LAMBÉRT, fi d'a Djérà-Djile, à prumî ake 13 ans, à deûzinme	23	"
NÈNÈTE, fèye d'a Djérà Djile, à prumî ake 10 ans, à deûzinme	20	"
MARÉYE-BÂRE, feume d'a Djérà-Djile, mârasse d'a Lambert ét d'a Nènète.	30	"

Po l' prumir ake :

Li scinne riprésinte ine plêce d'on lodjis' di houyeù. Lès meûbes sont comuns, mins prôpes.

Come dècors : À mitan dèl pareûse dè fond, i-n-a in-ouh qui done sol pavèye : a costé d' l'ouh, so l' hlinche costé, ine fignesse.

So l' hlinche costé, i-n-a in-ouh qui done divins'ne aute plêce.

So l' dreût costé, ine pareûse wice qu'on i veût pindou on tchapé d' houyeù ét quéqués hâres.

Sol scinne on veût : conte li pareûse dè fond, a dreûte, on djîvâ, ine plate buse ; sol plate bûse, deûs fiêrs di ligueù ; conte li pareûse di dreûte, in-ârmâ avou on ridant. È l'ârmâ, i fât on coûte, dè pan et dè boûre.

A costé d' l'ârmâ, ine hépe di houyeù.

À mitant dèl scinne, ine tâve wice qu'i-n-a on cov'teû ét on linçou po ristinde dissus.

A costé dèl tâve, ine banse avou dèl bouwêye a ristinde.

So l' dreût costé, dilé l' pareûse, on tonê a bouwer ; è tonê, i deût-st-aveûr dês frêhès pêces.

So l' hlinche costé, ine tâve wice qui lès éfants fêt leûs d'vwêrs ; sol tâve, i-n-a deûs malêtes ét tot çou qu'i fât a deûs scolis po scrière.

I-n-a ossu quéqués tchêyîres mêtowes don-hâr, don-hote.

Lès indicâcions sont prises dèl sâle.

Po d'vins lès coulisses i fât : On neûr banstê a coviêke. È banstê, on i deût mête on paquèt d' toûbac', ine lîve di choucolât, quéques papis po r'présinter dês bilêts d' banque. Ine cwêrbêye al bouwêye. Ine potchête di cûr avou dês papis d'vins. On rond d'ôr. Ine lète diyins 'ne grande invilope.

MARÈYE-BÅRE

COMÈDÈYE DI DEÙS AKES

PRUMÎR AKE

Scinne I

STIÈNE, LAMBÉRT, NÈNÈTE.

Qwand c'est qu'on live li teûle, Lambért et Nénète fêt leùs d'vwérs. Stiene est mousst avou 'ne tchimthe, on pantalon, ine camisole, ou on coûrt saro d' bleûve teûle. Il a-st-ossu tchassst 'ne mårène di bleûve teûle sol tiësse. I finih dè toûrner l' toné al bouwëye, adon-pweis i stope èt il èsprint s' pipe èt vint louki fê lès d'vwérs a Nénète et a Lambért, tot paftant dès grossès boufèyes di founrière di toubac'.

LAMBÉRT (*qui scrèy*).

Monnonke Stiene?

STIÈNE.

Di qwè, hèy?

LAMBÉRT.

Èst-ce qui m' mame va riv'ni?

STIÈNE.

Sûremint qu'awè, hein, m' vi solé, ca 'le tâdje qu'arape.

LAMBÉRT.

W'est-èle èvôye don?

STIÈNE.

Wice ? Amon l' notaire, qwèri l' pârt qui li r'vint di s' père,
qu' aveût on p'tit lodjis' d'a sonke ét on corti d' treûs vèdjes.
(*Tot loukant al fignesse.*) Tin ! on n' djâse mây dè leûp....
(*Marèye-Bâre inteûre po l'ouh dè fond, moussèye avou 'ne cote ét
'ne capote ét on châle indou so lès reins ; èle a métou 'ne côrnète,
èle a on banstê è s' brès.*)

Scinne II

LÈS MINMES, MARÈYE-BÂRE.

LAMBÉRT èt NÈNÈTE (*tot corant abrèssi Marèye-Bâre*).

Ah ! mame !

MARÈYE-BÂRE (*tot l'zi rindant leûs carêsses*).

Ah ! mès èfants ! (*Èle mèt li banstê so l'ârmâ. Lambert èt Nènète vont continuwer leûs d'vwérs*).

STIÈNE.

Vos nos l'avez bin fait longue, Marèye-Bâre.

MARÈYE-BÂRE (*qui boûje si côrnète ét s' châle*).

Dji m'a portant d'hombré, savez, monnonke, mins n's avans
d'vou rawârder nosse toûr pa, amon l' notaire.

STIÈNE.

Tot come a k'fesse adon ! Èt qu' vou-djdju dire ? a-t-on lèvé
brâhmint ?

MARÈYE-BÂRE.

Âtoû d' si cints francs.

STIÈNE.

Èy ! mi vi solé, c'est dèdja on bê mag'zô, 'ne si-faîte p'lote,
qw !

MARÈYE-BÂRE.

C'est todi pus' qui rin, èdon, monnonke? (*Èle print l' pan èt l' boutre foû d' l'ârmâ et fait deûs tates.*)

STIÈNE.

Djèl vou, diâle mi spate, bin creûre ! Pa ! si c'esteût d'a meune, i m' sonlereût qu'i n'âreût nou si ritche sol tére èt qui dj' vikereû djoûrmây so blancs peûs ! Mins, mêtez-lès bin d' costé, savez, Marèye-Bâre, qu'on n' vis lès agrawe. Fât prinde lès djins po bravés èt s' vis mèsfiyì d' tot l' monde.

MARÈYE-BÂRE (*tot prindant lès çances foû dè banstè èt tot lès mètant è ridant d' l'ârmâ*).

Ah ! i n' cropihront wére chal, ca nin pus lon qu' tot-rade, dji répwèterè m' bouwêye amon moncheû l' directeur dè Bè-djon èt dj' li d'manderè qu'i m' lès mète a profit. (*Èle sère li ridant èt print l' clé òjus.*)

STIÈNE.

Bone idêye, bone idêye, d'ot'tant pus qu'i v's a todi volou dè bin, rapòrt a vosse pére qu'esteût l' pus vi ovri dèl fosse. (*Nènête èt Lambért si drèssèt èt r'mètèt leùs cayèts è leù malète.*)

MARÈYE-BÂRE.

Ah ! v's avez fait vos d'vwérs, mès èfants ; tinez, ainsi, vola 'ne tête (*A Stiene.*) Ont-i stu mamés, monnonke ?

STIÈNE.

Çou qu' vos m' dimandez la ! Pa, sont-i mây autrumint, qwè ?

MARÈYE-BÂRE (*print foû dè banstè 'ne live di choucolât èt côpe deûs rôyes. Tot l'zi d'nant.*)

Dji v's a rapwèrté vosse mitchot, savez ? Tinez, vola a chas-keun' ine rôye di choucolât Vos vèyez bin, èdon, qui dj' tûse tofér a vos-autes.

LAMBÉRT èt NÈNÈTE (*tot binâhes*).

Merci, mame !

MARÈYE-BÂRE (*qu'a pris on paquèt d' toûbac' foû dè banstè*).

Èt a vos ossu, monnonke. (*Ète li done li paquèt.*)

STIÈNE.

Èy ! mi vi solé ! Po ç' còp chal vos m' gâtez, Marèye-Bâre,
c'est l' cas dèl dire, pa ! Qwand i plout so l' curé, i gote so l' mârli.
Merci, savez, nèveûse.

MARÈYE-BÂRE.

Oh ! 'nnè vât nin lès pônes. (*A Lambért èt a Nènète.*) Asteûre,
Aléz' on pô djower. (*À moumint qui Lambért èt Nènète vont sôrti.*)
Hê la ! n'av' nin roûvi 'ne saqwè ? (*Il acorèt bâhi Marèye-Bâre.*)
Ni v's èhandihez nin trop' a cori, savez ?

LAMBÉRT èt NÈNÈTE.

Nèni, mame. (*Ènnè vont po l'ouh dè fond tot potch'tant.*)

Scinne III

MARÈYE-BÂRE, STIÈNE.

STIÈNE.

In, lès binamés p'tits cwérs ! Ont-i d' l'agrè por vos, qwè ? Èt
dire portant qui v' n'estez qu' leû mârasse !

MARÈYE-BÂRE.

Qui volez-ve, monnonke ? i sont si binamés, dê, qui dj' lès
inme come s'il èstît d'a meune.

STIÈNE.

Oh ! i v' rivalèt bin çou qui v' fez por zèls !

MARÈYE-BÂRE.

Awè, vos l' polez dire ! Nènète, c'est-ine pitite andje qui
dj' magnereû bin è-vike èt Lambért, c'est-on sincieûs valèt, qu'a
tant d'èhowe qu'i va-st-avu fini si scole comunâle èt-z-a-t-i a hipe
traze ans.

STIÈNE.

Dj'a mi-idièye qui c'est-on p'tit crapaud qu'a 'ne saqwè la
(*I mèt si deût so s' front*), quèl mônerè lon.

MARÈYE-BÂRE.

Ossu, ç' sèreût m' pus grand boneûr, si dj' li pcleve fé on sôrt.
(*Èle droûve li toné a bouwer èt sètche foû ine pèce qu'èle lonke*).

STIÈNE.

Èst-èle bin toûrnêye, li bouwêye, qwè ?

MARÈYE-BÂRE (*tot lèyant r'toumer l' pèce è toné*).

Awè, monnonke.

STIÈNE.

Dji so binâhe, ca dji m' sintéve on pô nanti.

MARÈYE-BÂRE.

Qwant' fèyes vis a-dje dit qui v' n'aviz nin mèsâhe di m'aïdi ?

STIÈNE.

Dj'a bon, pa, mi, qwand dji v' done on còp d' main, pòr qui
l' méd'cin m'a rik'mandé qu' po-z-aswadjì mès rômatisses, i
m' faléve qu'arape kiheûre mès brès'. Adon-pwis, v's avez stu si
bone di m' rastrinde dilé vos ! Pa, s'i m' faléve viker avou
l' pision d' qwinze francs qui l' fosse m'atchôke tos lès meûs,
dj'ènn' ireû-st-a pan briber !

MARÈYE-BÂRE (*qui s'apontêye po ristinde*).

Lès pauvrès djins si d'vêt-st-aïdi, dè, monnonke. Mon Diu, 'ne
crompîre ou deûs d' pus' èl marmite... Tot à rësse, vos m' rivalez
bin çoula a toûrner l' toné èt m'aïdi rëpwèrter lès bouwêyes.

STIÈNE

Vos tapez a rin çou qui v' fez por mi, vos, Marèye-Bâre, mins
dji k'noh vosse bon coûr èt sins 'nn' avu trop l'air, vos èstez-st-
ine feume tot oute. Ni v' sonle-t-i nin portant qu' çoula n' va
qu' tot djasse a Djérâ-Djile, di m' vèy rëtrôk'ler è s' coulêye ?

MARÈYE-BÂRE.

Di qwè sèreût-i binâhe don, lu, asteûre ?

STIÈNE.

Dji n'a jamây compris, mi, Marèye-Bâre, qui vos, ine clapante bow'rèsse, vos v's âyise situ èbèrlicoter d'on s'-fait qu'lu : on vèf qu'aveût deûs djônes èt qu'a todi avou dèz idêyes a pârt, pôr qui v' n'estiz pus 'ne djône kimére, pisqui v' tchêrîz so vos treûs creûs.

MARÈYE-BÂRE.

Qui volez-ve, monnonke ? li sintumint ni s' kimande nin èt dj'innméve sès deûs braves pitits èfants qu'estit vrêyemint trop k'tapés.

STIÈNE.

Awè, m' vi solé, dji nèl sareû trop' dire, vos èstez-st-ine mârâsse come i n'a nole èt Djèrâ-Djile, èl plèce di v' prinde è heûre, divrèût bâhi lès pas wice qui v' rotez.

MARÈYE-BÂRE.

Dji n'è d'mande nin tant, monnonke ; qu'il ouveûre, loukîz la.

STIÈNE.

Vola tot l'minme qwinze gros hiyis djoûs qu'i n'âye tapé on côp d' hav'rèsse.

MARÈYE-BÂRE.

I dit qu'i n' trouve nin d' l'ovrèdje, mins il a aute tchwè quèl tèmtèye, dê monnonke. Sav' bin çou qu'il a-st-avu l' front di m' dimander tot riv'nant d' mon l' notaire ?

STIÈNE.

Di qwè don ?

MARÈYE-BÂRE.

Qui dj' li d'nassee mès çances po-z-aler dji n' ti sé wice à lon payis avou s' bê camarâde Dj'han-Louwis ; dji v' dimande on pô !

STIÈNE (*tot èware*).

Èy ! diále mi strouke ! I v's abannereùt ? Èt sès djônes ossu pol rawète ?

MARÈYE-BÂRE (*qui ristint*).

Èl dit dè mons.

STIÈNE.

Èy, èy, mi vi solé ! Çou qu' vos m' dibitez la ! Va, qwand i rinteurrè, fât qu' djèl kisinte a ç' sudjèt la. Èt s'i d'gan'lèye èvôye, qui f'rez-ve, Marèye-Bâre ?

MARÈYE-BÂRE.

Dji r'prindrè m' mèstî d' bow'rèsse come divant m' marièdje. Dj'aveù wârdé quéquès candes; èh bin, dj'ènnè qwirrè co pus' èt dj' f'rè tot po m' sètchi d'afaire.

STIÈNE.

Èt mi, dji v's aïderè d' tote mi pouhe, tant qu' mès brès' dihèsse ahote !

MARÈYE-BÂRE.

Merci, monnonke.

(*Djèrà-Djile inteuûre po l'ouh dè fond. I s' vint achir tot rabrouhi al tâve dè hlinche costé, il èst moussi come on houyeù l' dîmègne.*)

Scinne IV

LÈS MINMES, DJÈRÀ-DJILE

STIÈNE.

Ah ! Djèrà-Djile !

DJÈRÀ-DJILE (*strègnemint*).

Salut.

MARÈYE-BÂRE (*qui ristint*).

Soperez-ve avou nos-autes, Djèrà-Djile ?

DJÈRÀ-DJILE.

Nèni.

MARÈYE-BÂRE.

Come vos l' volez, parèt.

DJÈRÀ-DJILE.

Dji n'a nin faim.

STIÈNE.

Èt qu' vou-djdju dire, Djèrà-Djile, a-t-on trové d' l'ovrèdje ?

DJÈRÀ-DJILE.

S'on v's èl dimande, dihez qui v' n'è savez rin.

STIÈNE.

Oh ! ç' n'est nin po on mā, valèt, c'est manîre di djâser ; ainsi, nin pus lon qu' tot-rade, on m'a soflé a l'orèye qui v' comptiz 'nn' aler à bout d' monde. Èst-ce al bone, çou qu'on brutinèye ?

DJÈRÀ-DJILE.

Coula ni v' rigarde nin !

STIÈNE.

Nèni, nèni, m' vi solé, mins...

DJÈRÀ-DJILE.

Lèyiz-me è pây, vis di-dje co 'ne fèye !

MARÈYE-BÂRE.

Ni l'arainiz pus, monnonke, i n'a rin d' bon a-z-aveûr foû d' lu. Aléz' haper l'air so l' soû tot foumant vosse pîpe, loukîz, la.

STIÈNE.

Awè. C'est l' mèyeû d' tot. (*A pârt tot-z-èsprindant s' pîpe, prèt' a 'nn' aler.*) I s'a sûr lèvé dè mâva costé ouy ; i n'a nin loukî s' botrouûle. (*Ènnè va po l'ouh dè fond tot paftant.*)

Scinne V

MARÈYE-BÂRE, DJÈRÂ-DJÎLE.

MARÈYE-BÂRE (*qui ristinf*).

Dji n' sé vormint çou qui v's avez so lès djins, savez, mi, Djèrâ-Djile. Vos èstez div'nou si grigneûs qu'on n' vis wèse djâser.

DJÈRÂ-DJÎLE.

C'est qui dj' m'anôye, bâcèle.

MARÈYE-BÂRE.

Bin ! qui fâreût-i don po v' complaire ? Vos avez deûs braves èfants èt vosse manèdje, màgré qu' djèl dèye di mi-minme, rilût come on clâ d' keûve. Dihez-me doviètemint çou qui v' rôle èl tièsse ?

DJÈRÂ-DJÎLE.

Vos èstez trop freûde, feume.

MARÈYE-BÂRE.

Trop freûde, dihez-ve ! dimandez-l' on pôk a vosse fèye èt a vosse fi, vos veûrez çou qu'i v' rèspondront.

DJÈRÂ-DJÎLE.

Awè, avou zèls, mins nin avou mi.

MARÈYE-BÂRE.

Vos m' kinohez d'assez lon, Djèrâ-Djile ; vos savez bin qui dj' so-st-iné feume qui n' mosteûre nin sès sintumints à-d'foù : dji lès wâde por mi.

DJÈRÂ-DJÎLE.

Vos lès wârdez qu'arape bin, ainsi !

MARÈYE-BÂRE.

Alez, ç' n'est nin lès cisses qui lès hâgnèt à grand djoû qui sont lès mèyeûs. Pa ! tot-rade, a v's ôre, ni direût-on nin qui v's avez fait on màva martchî tot m' siposant ?

DJÈRÀ-DJILE.

Fât co bin tot çoula.

MARÈYE-BÂRE.

Ni roûvîz nin, savez, qui, si dj'a bin volou div'ni vosse kipagnèye, ç'a stu po qu' vos èfants èstahise bin sognîs èt po v' dire li vrèye, qui dji n' vis hèyeve nin.

DJÈRÀ-DJILE.

Çoula m'èware, on nèl direût nin.

MARÈYE-BÂRE.

Dji n' vis a nin pris po m' fé noûri, çou qu'est d' sûr, ca l' pan qui dj' magne, (*tot bouhant so sès brès'*) c'est-avou çoula qu' djèl wâgne, pisqui vos n'ovrez pus. Sav' bin çou qui v's âriz d'vou prinde, Djèrâ-Djile ? Ine cônôye qu'âreût huskiné vos èfants èt v' lèyî 'nn' aler a brébâdes !

DJÈRÀ-DJILE (*si drèssant tot mava*).

Marèye-Bâre....

MARÈYE-BÂRE (*tot l' riprindant*).

Awè, c'est-a 'ne si-faite qu'i v's eûhe falou toumer, eune qu'âreût stu qwèri al longue crôye èt fé dè croc's tot costé ! (*Djèrâ-Djile si rachit tot hâssant lès spales. Lambért èt Nènète acorèt po l'ouh dè fond so Marèye-Bâre sins vèy Djèrâ-Djile.*)

Scinne VI

LÈS MINMES, LAMBÉRT, NÈNÈTE.

LAMBÉRT.

Mame, nos avans faim !

MARÈYE-BÂRE (*tot còpant 'ne rôye di choucolât*).

Tinez, vola co 'ne rôye di choucolât po vos deûs, èt v' n'ârez pus rin d'vant dè soper, savez.

LAMBÈRT èt NÈNÈTE (*tot binâhes*).

Merci, mame ! (*Marèye-Bâre èlzi mosteûre Djèrâ-Djile ; i corèt d'lé lu po l' bâhi.*) Ah ! papa !

DJÈRÂ-DJILE (*tot lès rastribotant*).

C'est bon, bodjiz-ve ! (*Nènète èt Lambért rèscoulèt d' sogne disqu'ad'lé Marèye-Bâre.*)

MARÈYE-BÂRE (*tot lès carêssant*).

Qui v's ont-i fait don, lès pauves pitits, po lès huskiner ?

DJÈRÂ-DJILE.

Qu'i m' lèyesse è pây !

MARÈYE-BÂRE.

Èst-i Diu possibe d'avu dês façons ainsi avou zèls, qui sont si mamés ? Si ç' n'est nin honteûs di lès k'hèrer, la qu'i v' volèt bâhi ! Ni fez nin atincion, mès poyons : vosse papa èst d' mâle oumeûr oûy, vèyez-ve ; corez co djower disqu'a tant qu' dji v' rihouke, alez !

(*Lambért èt Nènète ènnè vont po l'ouh dè fond tot r'loukant d' sogne Djèrâ-Djile.*)

Scinne VII

DJÈRÂ-DJILE, MARÈYE-BÂRE

MARÈYE-BÂRE

Bin, djans, a qwè tûsez-ve po rastriboter ainsi vos èfants ?

DJÈRÂ-DJILE.

I m'anoyèt avou lès sotès manires qui vos l'zi ac'sègniz !

MARÈYE-BÂRE.

Dj'èlzì aprind d'vins tos lès cas a rèspecter leû pére ; mins, come vos v's i prindez avou zèls, i n' fait nin âhèy, savez ?

DJÈRÀ-DJILE.

Qu'a-djdju d' keûre !

MARÈYE-BÂRE.

C'est lès mâvas péres qui d'visèt-st-ainsi, mins dji' veû clér è vosse djeû, Djèrâ-Djile, oh ! awè : totes lès qwiriteûres qui vos m'fez, c'est po sayî d'agrawî mès aidants èt aler bate carasse avou vosse bê Dj'han-Louwis : c'est coula, èdon, qui v' tèmtêye ?

DJÈRÀ-DJILE.

Awè, dji' vôreû 'nn' aler.

MARÈYE-BÂRE.

I fât èsse on sins-coûr dè voleûr planter la sès èfants, sins tant seûlemint tûser çou qu'i d'véront !

DJÈRÀ-DJILE.

Qui Lambêrt vâye ovrer ! A si-adje, dji wâgnive dèdja m' crosse, mi.

MARÈYE-BÂRE.

Èt mi, dji v' di : arîve qui plante, i n'iront nouk dès deûs ovrer si djônes. Alez-è, si c'est vos idéyes, Djèrâ-Djile, dji n' vis sâreû nin rat'ni, ca v's èstez trop mak'té, mins vos ârez co bin l' temps di v's è hagni lès deûts, vos veûrez, vos veûrez !

DJÈRÀ-DJILE (*tot hâssant lès spales*).

Ta, ta, ta.

(*Toumas boute si tièsse al fignèsse.*)

Scinne VIII

LÈS MINMES, TOUMAS

TOUMAS (*moussi come on houyeû, tot boutant s' tièsse al fignèsse*).

Ah ! t'ès la, Djèrâ-Djile, dji so binâhe, ca dji t' qwèréve ! (*Il intèûre.*) Ah ! Marèye-Bâre !

MARÈYE-BÂRE (*qui ristint*).

Toumas !

TOUMAS, (*tot bouhant so li spale d'a Djèrâ-Djile*).

Èt qué novèle, mon cadèt ?

DJÈRÂ-DJILE.

Qué novèle, qué novèle ?

TOUMAS.

C'est lès dièrinnès cûtes, hein, valèt ? Èt qu' vou-djdju dire, camarâde ? Dji vin dè r'prinde ine tèye a martchi; come nos èstans dès bons vwèsns èt qu' t'ès toumé sins ovrèdjé, dj'a tûsé a twè po v'ni fé haut avou nos-autes, mins po ot'tant qu' ti tinses bon stoc' sins läker, sés-se, èt dj' creù, saint Houbèrt ! qui n's avans dès aîdants a wâgnî !

(*Dj'hân-Louwis intêtre doucètement po l'ouh dè fond, fait on djèsse avou s' main po dtre bonâjoû èt s' vint achir ad'lé Djèrâ-Djile.*)

Scinne IX

LÈS MINMES, DJ'HAN-LOUWIS

DJÈRÂ-DJILE (*a Toumas*).

T'as compté so 'ne mâle cwède, valèt, tot tûsant a mi, ca ti pous bin quèri 'n-aute.

TOUMAS (*èware*).

Hein ?

MARÈYE-BÂRE (*qui ristint*).

Djèrâ-Djile s'a bouté èl tièsse d'ènn' aler à lon payis, pa, Toumas !

TOUMAS (*qu'est-èware*).

Kimint ? qwè ? à lon payis ? (*A Djèrâ-Djile.*) T'as boûrdé, sûremint ?

MARÈYE-BÂRE.

Vos d'vriz-t-èsse honteùs, vos, Dj'han-Louwis, di li bouter dè s'-faitès idèyes èl tièsse !

DJ'HAN-LOUWIS (*tot fant l' platch'teù*).

Oh ! Marèye-Bâre, qui Djèrâ-Djile faisse a s' sonlant ; mins, la wice qu'on live dès djoûrnèyes di vint'-cinq' a trinte francs, on pout bin tûser d'aler vèy di qué bwès qu'i r'toûne.

TOUMAS.

Qui nos d'bites-tu la ? Vint'-cinq' a trinte francs l' djoù, dis-se ?

DJ'HAN-LOUWIS.

Awè, awè, Toumas.

TOUMAS.

Twè, hein, Dj'han-Louwis, qwand ti dirès 'ne vrèye, i t' tomerèst-on dint, èt tèls as co tos. Fât-èsse dèl bone annèye, hein, po'nnè creûre ine si-faîte. Ti fais l' pèrè trop bê, valèt, loukè a twè qu'i n' hèye, saint Houbert !

DJÈRÂ-DJILE.

I sét sùremint a qwè s'ènnè t'ni, lu !

DJ'HAN-LOUWIS.

A coup sûr ! N'a-djdju nin d'moré tot-la cinq' ans ?

TOUMAS.

Ah mins ! ah mins ! ètindans-nos, camarâde. Mètans minme qui ç' seûye ainsi, kibin 'nn' as-se lèvé, pa, dè si grossès djoûrnèyes ?

DJ'HAN-LOUWIS.

Tant qu' dj'a volou, Toumas.

TOUMAS.

C'est mutwèt po çoula qu' t'as stu binâhe dè racori à payis !

DJ'HAN-LOUWIS.

Il èst d' fait' qui, qwand c'est qu' dj'a riv'nou, dj'aveù-st-on bê mag'zô d' pèces.

TOUMAS.

Awè, t'aveùs sûr dès pèces, mins 'lle èstít-st-à cou di t' pantalon, hein ?

MARÈYE-BÂRE.

C'est v's ac'sûre la qui v's avez dè mâ, èdon, çoula ?

DJÈRÀ-DJILE.

Dj'enn'i a vèyou, mi, dès çances.

DJ'HAN-LOUWIS.

Si dj' n'a pus l' diâle, c'est qu' djèls a fait rôler èt dj' pou dire qui dj' m'a-st-amûsé come i fât. C'est qu'ine saqui èst djône-ome, parèt !

MARÈYE-BÂRE.

Awè, mins Djèrâ-Djile èst marié, lu !

TOUMAS.

Èt vola l' hic, c'est qui l' ci qu'a 'ne feume èt dès djônes a noûri, si deût bouter èl cabosse qui si d'vwér, c'est d'ovrer djintèyemint po qu'i-n-âye tofér dè pan è l'ârmâ.

DJÈRÀ-DJILE.

Qwand dj' sérè tot-la, ni ravoyerè-dje nin pus d' çances qui si dj'ovréve tot-chal ?

TOUMAS.

Awè, compte dissus èt s' magne dès mosses ! Ni veûs-se nin, ènocint quatwaze, qui Dj'hân-Louwîs t' vout fé houmer on bê bouyon avou lès bleûves qu'i t' dibite ?

(*Stiene intetûre po l'ouh dè fond, i vint stoper èt èsprinde si pipe.*)

Scinne X

LÈS MINMES, STIÈNE.

DJ'HAN-LOUWIS.

Dji t'acèrtinèye...

TOUMAS (*tot l' riprindant*).

Ti m' fais crèhe avou tès galguizoûdes di m' vi solé. Va, s'on wâgne si bin s' vèye, i fait ossu pus tchir viker. Qu'ènnè d'hez-ve vos, Marèye-Bâre ?

MARÈYE-BÂRE (*qui ristint*).

V's avez raison, Toumas.

DJÈRÀ-DJILE

Oh ! n'a todi qui fait qui dit.

DJ'HAN-LOUWIS.

S'i fait pus tchir viker, n-a tot l' minme bin d' l'adire avou çou qu'on wâgne tot-chal.

TOUMAS.

Oh ! n' si fât nin plainde, valèt, on s' kissètche co a d'mèy. Louke, qwand dj' veû qu'on bon-ovri al vône si fait co sès sèt' a ût frances l' djoû, djèl di sins halkiner, c'est dès bêlès djoûrnêyes qui n' sont nin a k'taper. Hoûte-mu, va, Djèrâ-Djile, ni t' va nin piède è payîs dès moriânes, ou ti tomerès-st-èl coufâte.

STIÈNE

È payîs dès moriânes, vont-i è beûre ossu, zèls, Dj'hân-Louwîs?

DJ'HAN-LOUWIS.

Oh ! awè, tot come lès autes.

STIÈNE (*tot riyant*).

Bin, m' vi solé, i n'ont nin mèsahe di s' rilaver adon, pisqu'il ont l' pê tote neûre.

TOUMAS (*qui rèy*).

Èy ! Stiene, come ti l'atrapes !

DJÈRÀ-DJILE.

Wârdez vos couyonâdes por vos, monnonke.

STIÈNE.

Dji n' lès vind nin, savez, Djérâ-Djile, dji lès done po rin.

(*Ènnè va tot riyant èt tot paftant*).

Scinne XI

LÈS MINMES, sâf STIÈNE

DJÈRÀ-DJILE.

Djans, Marèye-Bâre, po qui dj' pôye ènn'aler, dinez-me lès si cints francs qui v's avez.

MARÈYE-BÂRE.

Vis d'ner mès çances, mi ? jamây çoula ! (*Tot bouhant s' pogno l'ârmâ*.) C'est d'a meune, lès çances, èt d'a nol aute, av' oyou ! Dji lès wâde po nos aïdi d'vins lès deûrs hikêts qui n's ârans mutwèt a passer avou on sins-coûr come vos. Ah ! si v's âriz volou ovrer come on brâve pére, avou cès çances la, nos âris fait on sôrt a vosse fi, loukiz, qu'aprint si bin, l' pauve pitit ! Il âreût polou habiter dès pus hautès scoles...

TOUMAS.

Volâ çou qui s' dit djâser. Marèye-Bâre a raison, valèt, dè sayi d' fé n' saqwè di t' fi. Poqwè còpereûs-se djus l'âbe è s' séve, s'il aprent bin ? Fât todi qwèri a monter èt nin a d'hinde. Ci n'est nin po m' vanter, sés-se, mins prind on pôk astème a mi èt s' louke çou qui dj' fai po m' fi Linâ qui n'a qu' qwinze ans èt qui, l'an qui vint, va-st-intrer è li scole dès jomètes. Divins 'ne cinquinne d'annèyes, il ârè s' diplome, adon dj' pôrè dire qu'i sèrè-st-on galiârd qui m' rivârè tot çou qu' dj'ârè fait por lu.

DJ'HAN-LOUWIS.

Awè, Touma, s'i touûne ainsi.

DJÈRÀ-DJILE.

Et s'i n' si marèye nin.

TOUMA.

Èh bin qwè, qu'âreût-i ? Ni nos avans-gne nin bin bouté l' cwède è cò ossu, nos-autes ? Djî sèrè dè mons binâhe d'avu fait mi d'vwér.

MARÈYE-BÂRE (*qui ristint*).

Vola d'viser come on brave pére !

DJÈRÀ-DJILE.

Ou come onk qui s' print l' pan foû dèl boke po l' diner a in-aute.

TOUMAS.

Èy ! Saint Houbèrt, çou qu' ti m' dibites la ! èy ! èy ! t'as co de front dè djâser, twè, Djèrâ-Djile, avou l' mâva compôrtumint qu' t'as ! Va, qwand on n'ouveûre qu'a s' vîre come tèl fais, on magne sovint dès deûrès crosses.

DJÈRÀ-DJILE (*tot s' drèssant tot mâva*).

C'est-a dire, Toumas...

MARÈYE-BÂRE (*vivemint*).

Lèyiz-le à réz', alez, Toumas, vos n'i wâgnerez rin.

(Èle louke si l' ridant d' l-ârmâ èst bin séré ; Dj'hân-Louwîs bwèrgnêye çou qu'èle fatt.)

DJÈRÀ-DJILE (*tot s' rachant*).

C'est l' mèyeû d' tot, èt po 'nnè fini, hein, djî fai çou qu'i m' plait, as-se oyou ?

TOUMAS.

Awè, valèt, fai a t' sonlant, sù l' mâle arote qui Dj'hân-Louwîs t'ac'sègne ! Va s' dila lès mér's, va s' minme às ivèrkôves

ou à diâle dji n' ti sé wice, mins so l' trèvint qu' ti batrès lès tiérs èt lès vâs, ti d'manderès-se tant seûlement kimint qui ti k'pagnèye frè po qu' l'èwe rîvinse so l' molin èt po clôre totes cès d'vises, hein, t'ès-t-on mâva pére, èt s' coûr à diâle qui t' possède ! (*Ènnè va tot mâva.*)

Scinne XII

LÈS MINMES, sâf TOUMAS.

DJÈRÀ-DJILE (*si drèssant tot mâva*).

Saci cint mèyes noms...

DJ'HAN-LOUWIS (*tot l' rat'nant*).

Rapâhe-tu, Djèrâ-Djile, ti n' wâgnerès riu a t' mâv'ler.

DJÈRÀ-DJILE.

Oh ! dji fome di colére. (*I s' rachit*).

MARÈYE-BÂRE (*qui finih dè ristinde*).

I nèl hufèle nin, pa, Toumas, èl tape la plakèzak : li ci quèl vout, quèl ramasse.

DJ'HAN-LOUWIS (*à Djèrâ-Djile qui vont rèsponde*).

Chit' ! (*À Marèye-Bâre.*) Djans, Marèye-Bâre, dinez-li po fé l' voyède.

MARÈYE-BÂRE.

Dji v' di co 'ne fèye qui nèni. Dj'inmèreù co mis dè mori qui dè d'ner qwè qui ç' seûye a on mâhonteûs come lu.

DJÈRÀ-DJILE.

Bin, wârdez lès, vos çances, bâcèle, dji m'è passerè.

MARÈYE-BÂRE.

Come li tchin qui stronle, èdon ?

(*Èlle ènnè va po l'ouh dè hîntche costé.*)

Scinne XIII

DJÈRÀ-DJILE, DJ'HAN-LOUWIS.

DJÈRÀ-DJILE.

Èlle èst trop tièstowe, valèt, n'a rin a fé.

DJ'HAN-LOUWIS.

C'est çou qui t' trompe, Djèrà-Djile. Louke, dji mètreù m' tièsse a còper qui l' mag'zò èst chal è ridant. Poqwè n' l'apices-tu nin, di ?

DJÈRÀ-DJILE.

Mi, fé l' voleûr !

DJ'HAN-LOUWIS.

Qwand ons èst marié, lès çances sont-st-ossi bin d'a l'ome qui d'al feume, èt ç' n'est nin haper qwand on print çou qu'i-n-a-st-è s' manèdje.

DJÈRÀ-DJILE.

Dji n' di nin, mins...

DJ'HAN-LOUWIS.

Anfin, brèf, si t'as-st-îdèye dè v'ni avou mi, dihombeûre-tu dèls agrawî, ou biu i t' fârè dire adiu po lès voyèdjes. Ah ! valèt Djèrà-Djile, si ti saveûs come on a bon dè d'morer on gros meûs sol mér, inte li cir èt l'ewe, adon-pwis vèy dès payis come ti n' t'è sâreûs fé 'ne idèye, dès feumes di totes lès coleûrs... Rote, ti di-dje, qwand n' sèrans la, nos wâgnerans dès aidants a câkèye po cotinter nos d'sirs, èt tos lès plaisirs sèront d'a nosse.

DJÈRÀ-DJILE.

Ci n'est nin l'idèye qui m' mâque, tèl sés bin.

DJ'HANS-LOUWIS

Èh bin ! hoûte, si ti vous, t'avèrèst-âhèyemint a tès êwes.

DJÈRÀ-DJILE.

Kimint ?

DJ'HAN-LOUWIS.

Boute èl tièsse d'a Marèye-Bâre qui t'ènnè vas nin ; sâye d'èsse tot fi seû, frohe li sére dè ridant, prind l' magot èt vin s' mi r'trover. Ci n'est nin pus málâhèy qui çoula.

DJÈRÀ-DJÎLE.

Awè, awè, mins lès djônes don, zèls ?

DJ'HAN-LOUWIS.

Va, Marèye-Bâre a bon pid bon-oûy po s' sètchi di spèheûr !
(*Djèrâ-Djile tûse.*) Èh bin ! èst-ce conv'nou ?

DJÈRÀ-DJÎLE.

Va todi, dji veûrè.

(*Marèye-Bâre rinteûre avou 'ne cwèrbèye al bouwèye.*)

Scinne XV

LÈS MINMES, MARÈYE-BÂRE

DJ'HAN-LOUWIS (*tot ñjâsant avou intacion dè tromber Marèye-Bâre*).

Pisqui ti n' vous nin v'ni avou mi, fârè bin qu' dj'è vâye tot seû èt qu' dji t' dèye Diè-wâde, valèt, ca l' batè pât' divins deûs djoûs. (*Marèye-Bâre louke èt houûte tot métant l' bouwèye ristindowe èl cwèrbèye.*)

DJÈRÀ-DJÎLE.

Va, va, èt amûse-tu bin.

DJ'HAN-LOUWIS (*tot d'nant 'ne pougnéye di main a Djèrâ-Djile*).

Alons, Djèrâ-Djile, disqu'a tant, hein ? Marèye-Bâre, à r'vey !

MARÈYE-BÂRE (*strègnemint*).

Awè, qui l' bon Diu v' kidûse !... (*On pô pus bas.*) èt ni v' ramône mây ! (*Èle rimèt èl cwèrbèye li râstant dèl bouwèye qu'est ristindowe. Dièrâ-Djile rik'dût disqu'a l'ouh dè fond Dj'hân-Louwis, qui li fait sègne dè frohi l' ridant d' l'ârmâ.*)

Scinne XVI

DJÈRÀ-DJILE, MARÈYE-BÂRE

MARÈYE-BÂRE (*tot toûrnikant âtoû d' Djèrâ-Djile qui s'a v'nou rachir*).

Èst-ce di vrêy, Djèrâ-Djile, qui vos n' comptez pus 'nn' aler ?

DJÈRÀ-DJILE.

Awè, mès idêyes sont candjêyes.

MARÈYE-BÂRE.

Ah ! si vos l' voliz, Djèrâ-Djile, come nos vikeris d' bon-acwêrd ! Tot-z-ovrant come i fât, i n' nos fâreût wêre d'annêyes po-z-avu on p'tit lodjis' d'a nosse, qui sèreût nosse ratrait po d'vins nos vîs djoûs.

DJÈRÀ-DJILE.

C'est bin d'visé, çoula.

MARÈYE-BÂRE.

Èdon, parèt ? èt n' pôris co minme sayî dè fé on sôrt a Lambêrt.

DJÈRÀ-DJILE.

Awè.

MARÈYE-BÂRE (*tot s'aspouyant so li spale d'a Djèrâ-Djile*).

Èt pwis, qwè qui v' pôriz dire èt tûser, dji n' vis hé nin, savez, Djèrâ-Djile ?

DJÈRÀ-DJILE.

Mi non pus, Marèye-Bâre.

MARÈYE-BÂRE.

C'est vos binamés èfants qui vont èsse binâhes dè wârder leû pére dilé zèls !

DJÈRÀ-DJILE.

Si v' lès r'houkîz don, feume ?

MARÈYE-BÂRE.

I vârè co mis, d'ot'tant pus qu' vos lès avez on.pô huskiné tot-rade èt qu'i lès fât rapâh'ter.

(*Elle ennè va tote continne po l'ouh dè fond, adon-pwis on l'ot bratre d'â-d'vins lès coulisses po houki lès éfants : Lambért ! Nènète !*)

Scinne XVI

DJÈRÀ-DJILE

(*I s' drèsse, va louki a l'ouh si Marèye-Bâre ni r'vi:t nin, hape si hèpe di houyeù qu'est-a costé d' l'ârmâ, va co r'louki a l'ouh.*)

MARÈYE-BÂRE (*brèyant d'â-d'vins lès coulisses*).

Lambért ! Nènète !

(*Djèrâ-Djile va d'lé l'ârmâ, hére li tèyant dèl hèpe inte li plantche di d'zeûr di l'ârmâ èt l'ridant, s'arésteye èt tûse on rin d' temps come s'i s' ripintéve, adon-pwis i fatt on ðjèsse décidè, frohe li sère dè ridant qui s' droûve. À minme trèvint, Marèye-Bâre inteûre, Djèrâ-Djile hére a coûse lès çanses èl potche d'â-d'vins di s' paletot.*)

Scinne XVII

DJÈRÀ-DJILE, MARÈYE-BÂRE

MARÈYE-BÂRE (*tot vorant so Djèrâ-Djile*).

Voleûr ! mès çanses, rinez-mé mès çanses !

DJÈRÀ-DJILE (*tot l' ritchôkant*).

I n' mi plaît nin, dj'ènn' a mèsâhe !

MARÈYE-BÂRE (*tot r'vorant sor lu*).

Voleûr ! brigand !

DJÈRÀ-DJILE (*tot l' ritchòkant*).

Bodje-tu !

MARÈYE-BÂRE (*qui sâye dè r'haper sès çances*).

Nin d'vent d' ravy mès çances, qwand vos m' divriz touwer !
(*Tot brèyant pus fwért.*) Canaye !

(*Stiene, Lambért èt Nènète acorèt po l'ouh dè fond.*)

Scinne XVIII

LÈS MINMES, STIÈNE, LAMBÉRT, NÈNÈTE

DJÈRÀ-DJILE (*qui k'heut Marèye-Bâre*).

C'est çou qui n's alans vèy ! (*Lambért si mèt divant Marèye-Bâre èt sâye dè r'tchòkt Djèrà-Djile.*)

NÈNÈTE (*tot sètchant pol cote Marèye-Bâre èt tot tchoûlant*).

Mame ! mame !

STIÈNE (*qui sâye dè mète inte-deùs*).

Djèrà-Djile ! qui fais se don la, valèt ?

DÈRÀ-DJILE (*tot doguant po s' digaëjt, done on còp d' pogn sol tièsse d'a Marèye-Bâre, i lès r'vièsse cäst turtos tot fant 'ne hope èt tot brèyant*).

À lâdje, saint Houbért, ou dji v' difonce li batème ! (*Divins l' trûlêye, Marèye-Bâre èst tote diwâkêye. I s' sâve po l'ouh dè fond qu'i lét drovou*).

Scinne XIX

LÈS MINMES, sâf DJÈRÀ-DJILE

MARÈYE-BÂRE (*qui braït*).

Voleûr ! moudreû !

LAMBÉRT èt NÈNÈTE (*qui plorèt èt ratnèt Marèye-Bâre pol cote*).

Mame ! mame !

STIÈNE (*rapah'tant Marèye-Bâre*).

Djoz, Marèye-Bâre...

MARÈYE-BÂRE (*broke so l'ouh èt braït*).

Mâva pére, mâva pére, qui s' sâve come on vârin qu'il èst !
Lache ! lache ! (*Riv'nant à mitant dèl scinne èt bâhant lès èfants.*) Mès pauves pitits ! mès pauves pitits ! (*Èle s'achtt, mèt si coûde sol tâve èt aspôye si tièsse è s' main. Lambért èt Nènète èl bâhèt èt li fêt dès mamouârs. Toumas intèûre abèyemint po l'ouh dè fond.*)

Scinne XX

LÈS MINMES, TOUMAS

TOUMAS (*tot èware*).

Qu'a-t-i don chal, hèy ? Èst-ce qu'on s' towé, qu'on braït si laïd ?

STIÈNE (*qu'ac'sègne li ridant*).

C'est Djèrâ-Djile qui vint dè frohi l' ridant èt dè haper lès çances, po sûr ènn' aler avou Dj'han-Louwis !

TOUMAS (*qui fatt dès grands ouys*).

Il a hapé lès çances, dis-se' ?

STIÈNE.

Awè, awè.

TOUMAS.

S'i n' fât nin assoti !

STIÈNE.

Èt fèri Marèye-Bâre pol rawète !

TOUMAS (*tot sèrant sès pogns*).

Èt il a fèrou Marèye-Bâre ? ine feume come lèye, saint

Houbert ! si dj'âreû stu chal ! Louke, ci n'est qu'on capon qui n'est nin dègne dè pwèrter l' no d' houyeû ! Fèri Marèye-Bâre ! Tin, dji sohaite, hein, qui l' prumi còp qu'i d'hindrè lavâ, i plome li beûre come on malâde tchin qu'il est. (*A Marèye-Bâre.*) Rapâh'tez-ve, Marèye-Bâre. Ni v' fez nin dèr rûses po on s'-fait qu' lu : i n' vât nin l'êwe qu'i beût.

STIÈNE.

Qu'i vâye divins lès moriânes ! si consyince est co pus neûre qui zèls !

TOUMAS.

Ti l'as dit, Stiène ! (*A Marèye-Bâre.*) N'estans-gne nin chal po v's aidî, nos-autes ? on pan d' pus', on pan d' mons, est-ce qui coula compte, qwè ?

STIÈNE.

Nos n' moûrrans nin d' faim, va, m' vi solé, tot fant come vos l'avez dit tot asteûre, riprindle qu'arape dèl bouwêye ! Dji tounerè l' tonè, nut' èt djoû s'i fât, disqu'a tant qu' mès brès' dihèsse a-hote !

TOUMAS (*tot bouhant so li spale d'a Stiène*).

T'ès-st-in-ome, valèt Stiène !

LAMBÉRT.

Mi, dj'irè-st-ovrer, mame !

NÈNÈTE.

Et mi, dji v's aïderè-st-ossu, mame !

TOUMAS (*qui lès carèsse*).

Oh ! lès binamés cârpés !

MARÈYE-BÂRE.

Merci, Toumas ! mèrci, monnonke ! Vos savez bin qui ç' n'est nin l' corèdje qui m' mâque. (*A Lambért èt a Nènète.*) Èt vos-autes, mès èfants, vos èstez co trop djônes po-z-aler ovrer.

TOUMAS (*à Stiene*).

Brave feume, va !

MARÈYE-BÂRE.

Alez, mès deûs p'tits andjes, vosse pére èst sâvé tot nos lèyant d'vins l' dibène, mins mi, qui n'est qu' vosse mârâsse, dji n' vis abann'nerè nin. Oh ! nèni ! Divreû-djdju drèner d'zos l'ovrèdje, dji prindrè corèdje avou l' bon Diu èt dj' m'èplôyerè po qu'i n' vis mâque mây di rin, mès pauves pitits amoûrs ! (*Tot a-n-on còp, èle si mèt a plorer a hikèts, tot strindant Lambért èt Nènète disconte si coûr.*)

LAMBÉRT ÈT NÈNÈTE (*tot plorant-st-ossu èt tot bâhant Marèye-Bâre*).

Mame ! mame ! mane !

STIÈNE (*qui sâye dè râpah'ter Marèye-Bâre*).

Djoz, djoz...

TOUMAS (*tot mètant s' main so li spale d'a Marèye-Bâre, qui pleûre come ine pièrdowe*).

Marèye-Bâre, vos èstez-st-on grand coûr !

LI TEÛLE TOME

DEÛZINME AKE

DÎH A NS APRÈS

Minmes décôrs qu'à prumîr ake.

Sol scinne, tot novêts meûbes ; sitoûve, tâve, tchèyîres. Ine « chifoniére » conte li pareûse dè dreût costé. So l' « chifoniére » on bouquêt êt treûs potéyes, so l' djîvâ ine garnitûre di tch'minéye. On veût qu' c'est-on manèdje di djins qui wâgnèt bin leû vête.

Scinne I

NÈNÈTE.

(*Qwand c'est qu'on lve li teûle, Nènète, simplumint moussye, rarinđe li plêce.*)

NÈNÈTE (tot tchantant so Pair dè rèspleû dèl tchanson :
« Coquin de printemps »).

A qwè pins'reût-èle bin 'ne djône fèye,

A tot moumint,

Qwand li prêtimps tchante divins lèye

Si doûs rëfrain ?

Èle pinse à ci qu'elle èst inmîye,

Et tot si-amoûr

Èst por lu, qu'a totes sès pinséyes

Et qu'a pris s' coûr.

(*Stiene on pô mis moussi qu'a prumîr ake, intêture po l'ouh dè hlinche costé.*)

Scinne II

NÈNÈTE, STIÈNE.

STIÈNE.

C'est-ine bonne assène, savez, nèveûse, qwand on ôt tchanter l' fâbîte à matîn.

NÈNÈTE.

So-djdju mây autrumint, monnonke?

STIÈNE.

Nèni, ciète, èt Linâ sèrè sûr li fi dèl blanke poye qwand il
ârè-st-è s' gayoûle on bê p'tit oûhê come vos qui li gruzinerè sès
pus nozés rèspleus. (*I réy.*)

NÈNÈTE.

Awè, mononke, mins qwand, parèt?

STIÈNE.

Pasyince, pasyince, nèvèûse, coula vèrè todi on djoû, l' cowe
dè tchét a bin v'nou. Vos n'estez nin co si éhâstèye dè spiter
èvôye foû d' chal sûremint?

NÈNÈTE.

Oh ! nèni, ca dj' so trop bin d'lé m' mame.

STIÈNE.

Awè, m' vi solé, vos v's è polez vanter ! (*Tot loukant âtoû d' lu.*)
À fait, n'est-èle nin co so pid, qui dj' nèl veù nin coti avâ
l' mohone, lèye qu'est todi lèvèye âs aires dè djoû ?

NÈNÈTE.

Oh ! siya, monnonke : come nos l'avans buskinté ir, on s'a-
st-on pô trop' amûsé èt 'l a falou qui n'sisise tard po ristinde li
bouwèye qu'èlle èst-èvôye rèpwèrter. Dji li aveû portant dit
qu'èlle mi houkasse timpe assez. Èlle èst si drole dè, m' mame ;
elle a todi sogne qui dji n' mi fasse pâr trop nâhèye èt èle vont
todi bâcler l' pus gros d' l'ovrèdje.

STIÈNE.

Ah ! mins Marèye-Bâre, c'est-ine feume tote d'ine pèce,
savez ? fât qu'on l' houte, pa, lèye, èt avou coula èle vis a-st-on
coûr !...

NÈNÈTE.

Nos l' savans bin, èdon, monnonke, Lambèrt èt mi; mins, asteûre qui dj' so grande èt fwète, dji tinreù bécôp qu'èle n'o-vrasse pus tant.

STIÈNE.

Alez, nèvèuse, nos n'i wagnerez rin, ca, por lèye, l'ovrèdje c'est s'vèye, pâr qui coula lî fait roûvî brâmhint dès histous.

NÈNÈTE.

Pauve mame, qwant' cops n' l'avans-ne nin vèyou r'horbi sès lâmes è catchète! C'est qu'èle tûse todi a m' papa .. Qui sèreût-i bin div'nou?...

STIÈNE.

Oh! ni v's imbarassez nin trop' di lu. Ni vola-t-i nin dì grossès annèyes qu'il èst bizé èvòye, èt s' n'a-t-i mây diné d' sès novèles!

NÈNÈTE.

C'est todi m' papa po 'ne saqwè, dè, monnonke.

STIÈNE.

Wêy, mi vi solé, mins 'l a stu si pô... (*Linâ intèûre.*)

Scinne III

LÈS MINMES, LÎNÂ

LÎNÂ (*bin moussf*).

Bondjoù, Nènète.

NÈNÈTE.

Lînâ.

LÎNÂ.

Ah! Stiene.

STIÈNE.

Èy! qui vola, Lînâ! Èt Toumas?

LİNÂ.

Mi papa ? 'l i va bin, grâce a Diu.

STIÈNE (*qui stope si pipe*).

Cila, pa, c'est sûr on brave camarâde qui m'a d'né d'vins l'timps
co traze èt traze pîpes di toûbac'.

LİNÂ.

C'est qu'i v' veût vol'ti, Stiène.

STIÈNE.

A qui l' dihez-ve, mi vi solé ! mins asteûre dji n'a pus dandji
d' rin, ca d'j'a m' pan cût, grâce a Marèye-Bâre, èt on pôk a
Nènète èt a Lambert : i fât èsse di bon compte.

NÈNÈTE.

Ni v' tapez nin a rin, alez, monnonke, ca s'i n' nos a rin mâqué
qwand n's èstis p'tits, vos 'nn' avez stu po 'ne bone pârt.

STIÈNE.

Dj'a tot l' minme fait çou qu' d'j'a polou à côp a fèri, c'est
vrêy ; mins c'est todi Marèye-Bâre, savez, m' vi solé, qu'a d'né
l' bon côp d' hore po fé riv'ni l'êwe so l' molin.

NÈNÈTE (*avou intacion dè fé 'nn' aler Stiene*).

Ni v' sonle-t-i nin qui m' mame tâdje bêcôp dè rintrer, mon-
nonke ?

STIÈNE (*qu'ode l'ognon, malicieusement*).

Tinriz-ve tant qu' d'j'ireû vèy so l' soû s'èle ni r'vint nin,
nèvèuse ?

NÈNÈTE.

Oh ! monnonke... nèni, savez.

STIÈNE.

Nèni ?... Awè, djans. Dji veû qu'i n'a nin co si longtimps qui
d'j' djinne chal. Po lès hanteûs, c'est djoûrmây li minme tchan-
son : il inmèt mîs d'esse leû deûs tot seûs qu'a k'pagnèye. (*I réy.*)

NÈNÈTE (*on po ðjinnéye*).

Oh ! monnonke !...

LÎNÂ,

Nôna, savez, Stiène, vo n' nos djinnez gote.

STIÈNE.

Ta, ta, ta !... A voste adje, dj'esteû l' fi minme qui vos-autes, alez, m' vi solé ! dji n' dinéve nin m' pârt âs tchins non pus.

LÎNÂ

Pindârd di Stiène, va ! (*Stiène ènnè va po Pouh dè fond tot riyant.*)

Scinne IV

NÈNÈTE, LÎNÂ

LÎNÂ (*tot badinant*).

Et qu' vou-djdju dire ? N'av' nin 'ne orèye qu'a tchanté tot-rade ?

NÈNÈTE (*qui badène ossu*).

Siya, li gauche

LÎNÂ.

Ci deût èsse li dreûte, ca nos n'avans dit qu' dè bin d' vos.

NÈNÈTE.

A qué sudjèt ?

LÎNÂ (*tot l'apougnant po lès brès' ét tot l' loukant d'vins lès oûys*).

Volez-ve mi d'ner on p'tit bêtch ét dji v' dirè 'ne bone novèle.

NÈNÈTE.

Ine bone ?

LÎNÂ.

Oh ! awè, èt 'ne clapante èco !

NÈNÈTE (*tot s' digaðjanf*).

Dihez-l' todi, nos veûrans-st-après.

LİNÂ.

Nèni, nèni, fât payî so l' côp ou c'est bérnique.

NÈNÈTE.

Dji n' pâye nin d'avance, dê, mi !

LİNÂ (*tot stindant s' tchife*).

Bin, dji vou ! (*Nènète li done ine pitite pêtêye.*) Oh ! c'est-ainsi, rawârdez, vos m' l'alez payî ! (*I coûrt àtoû dèl tâve après Nènète tot riyant, ét l' ratrâpe po l' bâhi ; à minme moumint, Lambért intêûre po l'ouh dè hlinche costé.*)

Scinne V

LÉS MINMES, LAMBÉRT.

LAMBÉRT (*bin moussi*).

Hê la, vos deûs ! Aha ! dji v's apice so l' tchaud fait, la !

LİNÂ.

Èle mi d'veve bin coula, va, Lambért : c'est l' pâyemint d'ine novèle qui va mète si p'tit coûr al fièsse.

NÈNÈTE.

Dihez-l' ainsi, ca dj' so come so dès spènes.

LİNÂ.

Èh bin ! m' papa va v'ni d'mander a vosse mame di nos lèyi marier.

NÈNÈTE.

Qué bonheûr ! (*Èle si r'hape tote honteuse.*).

LAMBÉRT (*qui rèy*).

Coula, soûr, c'est « le cri du cœur », parèt !

LİNÂ (*tot fant 'ne carèsse a Nènète*).

Brave pitite Nènète, va ! (*A Lambért.*) Mins pinsez-ve qu'èle dirè qu'awè, ossu ?

LAMBÈRT.

Ah ! dj'enn'a bin l'idèye, vos v's avez k'nohou èt inmè tot djônes.

LİNÅ.

C'est vrèy ! (*A Nènète, tot riyant.*) Por mi dè mons.

NÈNÈTE (*avou 'ne aîr di couyonâde*).

Por mi dè mons.

LİNÅ (*tot li fant 'ne carèsse*).

Et por vos ossu, djans ?

LAMBÈRT.

Si q' n'âreût nin stu lès idèyes di m' mame di v' lèyi hanter èssonle, n-a bin longtimps, m' sonle-t-i, qu'èle vis âreût bouté dès bastons d'vins lès rowes; tant qu'a mi, ci sèrè l' pus grand d' mès d'sirs, ca dj' sé qu' mi p'tite sousoûr sèrè-st-ureûse avou vos. (*Nènète a l'air dè sondjé*.)

LİNÅ (*tot prindant Nènète pol taye*).

S'èle sèrè-st-ureûse ! Oh ! dj'è rèspond ! (*Tot l' riloukant.*) A qwè sondjiz-ve, Nènète ? (*Nènète èl rilouke avou boneûr.*)

LAMBÈRT (*tot riyant*).

Tin don, a qwè sondje-t-èle ine bâcèle, qwand l' prétimps rèy divins s' coûr ?

LİNÅ (*tot fant 'ne carèsse a Nènète*).

In, m' binamé poyon !

LAMBÈRT.

Vèyez-ve, LİNÅ, dji v's acontéve dèdja come on fré, ca n'est-ce nin vos qu'est çansémint çâse qui dj' so div'nou maïsse di scole ?

LİNÅ.

Oh, çâse !

LAMBÉRT.

Awè, brave camèrâde, ni m'avez-ve nin d'né vos lîves di li scole mwayène èt, tot fant qui vos d'viz stûdi vos minime po-z-avu vosse diplome di jomète, vos m' viniz r'mostrer qwand c'est qui dj' fevè mès d'vwérs.

LINÂ.

Awè, fré, mins n' roûvîz nin, savez, qu'i-n-aveût chal on p'tit aimant qui m'assètchive, èt d'ine bèle fwèce èco ! (*A Nènète quel rilouke.*) Awè, awè, c'esteût vos li p'tit aimant. (*A Lambért.*) D'in-aute costé, m' papa aveût bêcôp d'agrè po vosse mame qu'ovréve come on bêtche-fier po v' diner l'âhe dè fini vos scoles èt qui m' dihéve sovint : « Ah ça ! mon cadet, sâye dè fé 'ne saqwè, sés-se, dè fi d'a Djérâ-Djile ! »

NÈNÈTE.

Nos l'inmans bin ossu, savez, vosse papa.

LINÂ (*tot riyant*).

Nin tant qui v' m'inmez, todi ?

NÈNÈTE (*d'ine atr di couyonâde*).

Nin tant ? Ni v' vantez nin, alez, mossieu, ou vos v's alez fé heré !

LINÂ.

Oh ! heré ! (*A Lambért.*) Èt qué novèle ? n'est-on nin co noumé d'vins lès scoles po l' bon ?

LAMBÉRT.

Nèni, mins dj'a l'idêye qui çoula n' tâdjerè pus wêre. Ci n'est nin come vos, qu'a-st-avou 'ne plèce so l' còp.

LINÂ.

Oh ! mi, dj'esteû sûr di m' posse : li dirècteur de Bédjon veût vol'ti m' papa èt li aveût todi promètou qui, qwand dj'âreû m' diplome, i m' noumereût jomète dè fond.

LAMBÉRT.

Èt il a t'nou parole.

LİNÄ.

Asteûre, dji so horé : dji wâgne bin m' vèye. C'est po çoula qui dji m' vòreû mète divins l' grande confrèrèye, (*tot fant dès p'tites mantrès âtou d' Nènète.*) po-z-adôrer mi p'tite Avièrdje.

NÈNÈTE (*qui rèy tot li d'nant 'ne pètèye*).

Grand sot !

LİNÄ.

Vosse mame n'est nin chal, dji'irè dire a m' papa qu'i rawâde on pô d'vant dè v'ni. Lambért, disqu'a tot-rade, savez, fré.

LAMBÉRT.

Awè, LİNÄ. (*I s' dinèt 'ne pougnéye di main*).

LİNÄ (*tot riyant, a Nènète*).

Vos, dji n' vis di nin à r'vèy.

NÈNÈTE (*qui rèy*).

Mi non pus.

LİNÄ (*tot li d'nant 'ne bâhe al tchame*).

Tinez, ainsi ! (*I s' sâve po l'ouh dè fond, tot fant qu' Nènète li fait on deut tot riyant.*)

Scinne VI

LAMBÉRT, NÈNÈTE.

LAMBÉRT.

Ainsi, sousouûr, vos v's alez marier ?

NÈNÈTE.

Lambért, direz-ve a m' mame çou qu'ènn' èst ?

LAMBÉRT.

Mi ! poqwè don ?

NÈNÈTE.

Dji sèreū bin trop djinnêye.

LAMBÉRT.

Alez, p'tite sote, n'ayiz' nin sogne, on n' fait mây si bin sès mèssèdjes qui lu-minme. (*Tot loukant al finièsse.*) Vo-le-chal tot djasse a pont, loukiz! (*Marèye-Bâre inteûre po l'ouh dè fond avou 'ne cwèrbèye al bouwéye.*)

Scinne VII

LÈS MINMES, MARÈYE-BÂRE.

LAMBÉRT ÈT NÈNÈTE.

Ah ! mame. (*Nènète bâhe Marèye-Bâre. Lambért li done li main.*)

MARÈYE-BÂRE (*simplumint moussèye*).

Ah ! mès èfants. (*Èle mèt' li cwèrbèye so l' plantchi*).

NÈNÈTE (*so l' costé, tot gougnant Lambérl*).

Djâsez, vos, Lambért.

LAMBÉRT (*tot fant l' minme ñjeù qu' Nènète*).

Djâsez, vos, Nènète. (*Nènète fait sègne qui nèni. Lambért fait sègne qui siya.*)

MARÈYE-BÂRE (*qui veût leù ñjeù*).

Qué mistére fez-ve la don, vos deûs ?

LAMBÉRT.

C'est Nènète, mame, qui v' vòreût bin fièstî sol dreûte sipale èt v' dire on mot. (*A Nènète, qui n' wèse avanci.*) Alez don, p'tite covêye !

MARÈYE-BÂRE (*tot-z-ahètchant Nènète dilé lèye*).

Èst-ce si mälähèy a k'fèsser? djâsez, djans!

NÈNÈTE (*qu'est ñjinnéye*).

N-a l' papa d'a Lînâ qui v' va v'ni trover.

MARÈYE-BÂRE.

Poqwè doi, mi-èfant? (*Nènète, tote ñjinnéye, catché si visède so li stoumac' di Marèye-Bâre*.)

LAMBÈRT (*a pârt*).

Pauve soûr, qui t'ès honteûse!

MARÈYE-BÂRE (*tot prindant l' temps de r'lèver doucement l' tièsse d'a Nènète et tot l' loukant avou amoûr*).

Alez, m' fèye, ni sèyiz' nin djinnéye : dji m' dote bin, dè, di çou qu' Toumas va v'ni fé : c'est po m' dimander qu' dji v' laisse marier avou Lînâ, èdon?

NÈNÈTE.

Awè. (*Marèye-Bâre bâhe Nènète qu'enn' i rint of'tant*).

LAMBÈRT (*a Nènète*).

Aha, qui m' mame a bin léhou d'vins vosse pitit cœur? (*A Marèye-Bâre*.) Nènète sèrè-st-ureûse èdon, mame, avou on bon èt brave camarâde come Lînâ?

MARÈYE-BÂRE (*tote rèbroûhèye*).

Awè m' fi.... mins i mâque chal ine saquî po d'ner s' consintemint. (*Nènète et Lambert riloukèt Marèye-Bâre*.)

LAMBÈRT (*après on p'tit moumint*).

Vos volez djâser di m' papa, mame? S'a-t-i mây imbarassé d' nos-autes, dihez, lu, qwand i nos planta la, vola 'ne hapêye, tot v' lèyant d'vins lès pônes, lès misères?...

MARÈYE-BÂRE.

Nèl kidjâsez nin, Lambert: c'est-ine mâle kipagnèye qui l'a consi.

LAMBÈRT.

Alez, pauve mame, ni sayiz nin dèl ripârlar. Pinsez-ve qui dj'âye roûvi l' djoû qu'enn' ala tot p:indant — dji n' wèse nin dire hapant — lès quéquès çances qui v's aviz, tot v' dinant sol tièsse on còp d' pogn qui v's a câsi bouhi djuds ? Oh ! ç' còp d' pogn, qwant' fèyes m'a-t-i v'nou assâdi l' tièsse ! ...

MARÈYE-BÂRE.

Lambèrt, li d'vwér d'on brave éfant, c'est d'inmer èt d' rès-pècter sès at'nants come dji v' l'a todi ac'sègni.

NÈNÈTE.

Mi mame a raïson, la !

LAMBÈRT.

Awè, mame, dji deû-st-avu dè respèct po m' papa, mins po l'inmer, c'est-ine aute païre di mantches, èt ç' n'est nin la qu'i s'èreut-st-èvôye qui Nènète måquereût s' boneûr. Èlle a l'adje po s' passer d' lu.

(*Stiene intèure po l'ouh dè fond avou 'ne grande invilope el main.*)

Scinne VIII

LÈS MINMES, STIÈNE.

STIÈNE.

Tinez, Lambèrt, vola 'ne lète qui l' facteur m'a r'mètou por vos.

LAMBÈRT.

Merci, monnonke. (*I discatch'teye èt lét l' lète.*)

MARÈYE-BÂRE (*à Nènète quèl can'dôzeye*).

Awè, djans, m' fèye : qwand Toumas vèrè, dji dirè qu'awè.

NÈNÈTE (*tot l' rabrèssant*).

Oh ! merci, binamèye mame !

LAMBÉRT (*qu'a lét l' lète, tot potchant d' spöye*).

Oh ! po ç' còp la, dji tin l' bon Diu po l' pid. Mame, dji so noumé po l' bon d'vins lès scoles dèl vèye a pârti dè prumî dè meûs qui vint !

NÈNÈTE.

Qui n's èstans binâhes, èdon, mame ?

STIÈNE.

Ah ! diâle, bone afaire, nèvèù !

LAMBÉRT (*tot bâhant Marèye-Bâre*).

Vola voste ovredje, loukiz, mame ! (*A Stiène, tot li d'nant l' main*) Èt on pô l' vosse ossu, savez, monnonke ?

MARÈYE-BÂRE (*tote mouwéye*).

Mès èfants, mès èfants, tûsez on pôk a vosse vrèye mame qu'est-â-cir. (*Èle lès assètche tos lès deûs conte di lèye èt lès bâhe.*)

LAMBÉRT (*tot li prindant l' main*).

Ah ! come èle vis deût benni dè vèye çou qui v's avez fait d' nos-autes ! (*I s' rabrèssèt tos lès treûs, li coûr mouwé.*)

STIÈNE (*qui r'sowe ine lâme*).

Èy, mi vi solé ! Pa, dji' creû qu' dji' a 'ne lâme qu'aspite foû dèl cwène di m' pâpîre ! Djoz, djoz, pisqu'i va ainsi, ni tûsez qu'al djöye ; on n' wâgne rin a tchoûler come dès vès. C'est-oûy li mèy d'awous', èdon ? brèyans co : « Vive sainte Marèye ! » èt à diâle lès pônes èt lès histous ! on n' vike nin avou lès mwérts èt on n' sârèut d'viser qu'âs vikants, n'est-i nin vrèy ?

LAMBÉRT.

Vos avez raison, monnonke. Fât portant qui dji' vâye fé sépi l' bone novèle a Lînâ.

MARÈYE-BÂRE.

Dihez a Toumas qu'i vinse tot-rade, ca n's alans on pô nos agad'ler.

LAMBÉRT.

Awè, mame. (*A Nènète qui va sorti.*) Ni fât-i rin dire a Lînâ, soûr.

NÈNÈTE.

Siya, ine banse di complumints.

LAMBÉRT (*tot riyant*).

C'est vrêy, i-n-a tant d' temps qu'on n' s'âye vêyou !

NÈNÈTE (*qui rèy*).

Tin don !

(*Nènète ènnè va po l'ouh dè hlinche costé, Lambert po l' ci dè fond.*)

Scinne IX

MARÈYE-BÂRE, STIÈNE.

STIÈNE (*qui veût Marèye-Bâre qui r'sowe sès ouys*).

Tin, vos tchoulez co, Marèye-Bâre ?

MARÈYE-BÂRE.

Awè, monnonke, ca c'est deûr, savez, qwand ons a-st-ac'lèvè dè èfants, di lès piède !

STIÈNE (*tot èware*).

Hein ? qwè ? piède ?... piède qui ?

MARÈYE-BÂRE.

Bin, Nènète qui s' va marier !

STIÈNE.

Ah ! m' vi solé, ç' n'est qu' çoula, hèy ? n'a nin dandji di s' lârminter, sûremint ! Vos ârez si bon, dè, Marèye-Bâre, dè fé potcheter lès p'tits djônes qui vêront griper so l' hô d' leû mâma ! Èt mi don, qu' lès hosserè ! Pa, m' rafeye dèdja d'esse on pô pus vi ! (*I rèy*.)

MARÈYE-BÂRE.

Awè, monnonke, mins tot l' minme...

STIÈNE.

Alez, alez, nèvèuse, vos n' wâgnerez rin dè monde a todi broyi dèl hoye ! Tapez lâvâ tos lès rabadjôyes èt s' prindez l' vicârèye so s' pus bê costé tot n' tûsant qu'a bin qui v's avez fait.

MARÈYE-BÂRE (*tot prindant l' cwérbèye*).

Vos avez raison, monnonke ; dji sâyerè.

STIÈNE (*tot s'achant*).

Dji va foumi m' pipe chal, ca dji m' sin on pô nanti. (*Marèye-Bâre ènnè va po l'ouh dè hlinche costé*.)

Scinne X

STIÈNE

STIÈNE (*tot stopant èt tot-z-èsprindant s' pipe*).

Brave feume, va, qui n' tûse qu'a zèls ! Ont-i avu d' l'ahèyance dè toumer a 'ne si-faite mârâsse, qu'élzi a d'né tot s' coûr èt qu' s'a livré cwér èt âme a zèls ! (*Djèrâ-Djile intèûre moussé prôprumint a la môle di l'Amèriqe, on grand lâge tchapé so s' tièsse. Il a lèyt crèhe si bâbe.*)

Scinne XI

STIÈNE, DJÈRÀ-DJÎLE

STIÈNE (*a pârt, tot s' drèssant*).

Tin ! qui sèreût-ce bin çila ? (*Tot bojant s' calote*.) Moncheû !

DJÈRÀ-DJÎLE.

Monnonke Stiène !

STIÈNE (*qu'est tot èware*).

Mi, vosse monnonke ?

DIÈRÀ-DJILE.

Awè. (*I bođje si tchapé,*) Ni m' rik'nohez-ve nin ?

STIÈNE (*tot v'nant loukti è viséđje Djèrà-Djile*).

Èy ! mi vi solé ! c'est Djèrà-Djile !

DJÈRÀ-DJILE.

Awè, monnonke. (*I r'tchâsse si tchapé*).

STIÈNE (*qui lt done li main èt qu' lt bouhe so li spale*).

Èh bin ! louke, dji so co binâhe di t' rivèy !

DJÈRÀ-DJILE.

Èt mi avou, monnonke. Èt lès èfants, kimint vont-i ?

STIÈNE.

Zèls ? oh ! i sont bin vikants èt pârlants, valèt !

DJÈRÀ-DJILE.

Èt Marèye-Bâre ?

STIÈNE.

Marèye-Bâre, c'est todi l' minme feume : vos alez vèyi, Djèrà-Djile, ca djèl va houki.

DJÈRÀ-DJILE.

Târdjiz on pô, monnonke. Pinsez-ve qu'èle mi vôrè bin r'çûre ?

STIÈNE.

Coula, mi-ome, vos m'è d'mandez pâr trop'. Cou qu' èst d' sûr, c'est qu'èle vis d'filerè s' tchapelèt tot v' dibilitant cou qu'èle a so s' coûr ; i n'a nin a-z-è doter èt portant, hein, Djèrà-Djile, dji boutereû m' deût è feù qui, d'vintrinnemint, èlle a co 'ne saqwè la qui grawetêye por vos, ca dji li veù c'a-fèyes c'a d'autes, rissouwer 'ne lâme. (*Ine pitite pause. Djèrà-Djile a l'air tot mouwé.*)

DJÈRÀ-DJILE.

A-t-èle co bin miné s' barque tote seule ?

STIÈNE.

Lèye? oh! valèt, çou qu'ti m'demandes la! t'ènnè vas djudji, hoûte! Qwand vos eûriz wâgnî èvôye, èle fourit-st-on temps d'vins l'dilouhe, èle si d'fènève tote à tchoûler, mins djèl rik'fwèrta di m'mis, tant èt si bin qu'èle s'ènnè fa 'ne raison, ca n'faléve-t-i nin qu'èle wârdasse si santé èt sès fwèces po-z-ac'lèver vos deûs djônes? Nos avans passé po dès deûrs nouks, savez, Djèrâ-Djile? oh! awè, m' vi solé, èt bin dès djoûs qu'i-n-aveût, nos avans d'vou compter so tos nos deûts, nos rastrinde minme, po qu' vos cârpêts polahise magnî leû sô èt portant, hein, Marèye-Bâre n'a jamây volou r'çûre qwè qui c'seûye di nouk.

DJÈRÂ-DJILE.

Dji rik'noh la s' caractére, monnonke.

STIÈNE.

Mins l'mâva temps n'dura qu'ine tchoke. Po s'sètchi fôu d'cisse mâle oûrbire la, èlle ala trover lès bravès djins qui li d'nit leûs bouwêyes a fé èt quèl rik'mandit âs autes; adon-pwis l'ovrèdje aplova a sprâtchi d'zos. Ah! valèt Djèrâ-Djile, ènn' avangne passé dès nut's èt dès nut's, lèye a bouwer èt a ristinde, mi a fé toûrner l' tonè, ca d'j'a d'né m' còp d' fèrè ossu, savez, èt c'est po v'dire, hein, m' vi solé! mi, qu'aveût lès brès' tot ècwèd'l'ës d'rômatisses, dji n'mi r'ssin câsî pus d'rîn. Li médecin n'aveût nin twért, nèni ciète, qwand i m'dihéve qui d'j'lès d'veve ki-heûre come in-assoti. (*I réy tot k'hoyant sès brès'.*)

DJÈRÂ-DJILE.

Brave monnonke, va!

STIÈNE.

Mins, po l'djoû d'oûy, on s' passe âhêyemint d'mi : Marèye-Bâre èst bin acalandêye èt z'oûveûre-t-èle todi ossi fwért qu'adon. Dji n'ti sé vrèyemint qui quèl fait durer. Va, m' vi solé, on pout dire di cisse-lale qu'èle èst d'ine deûre trimpe èt batèye tote a

fiér èt a clâs; dji creû, diâle m'èvole, qui pus oûveûre-t-èle, pus fwète èt pus plantiveûse divint-èle, èt avou çoula qu'èlle a wârdé sès coleûrs èt s' bête !

DJÈRÀ-DJILE.

Èt lès èfants, monnonke ?

STIÈNE.

Oh ! zèls, valèt, vos 'nnè polez-t-èsse fir. Vosse feye èst-ine binamêye èt corèdjeûse kimére qu'est d'o: bê riv'nant. Marèye-Bâre ènn' a fait fleûr di ristindrèsse qui li dône on clapant côp d' main. Dji wadje qu'a zèles deûs èle bâclèt l'ovrèdje di qwate; mins on nèl wâderè pus wère, ca l' fi d'a Toumas qu'est jomète d'â fond à Bèdjon, djâse dèl siposer : c'ènn' èst-onk ossu, cila, qu'a bin tchèrì po-z-èsse av'nou la qu'il èst.

DJÈRÀ-DJILE.

Èt Lambèrt ?

STIÈNE.

Lambèrt, fré ! Advineriz-ve mây çou qu'il èst div'nou ?

DJÈRÀ-DJILE.

Èh bin qwè ?

STIÈNE.

On moncheù, Djèrâ-Djile; awè, awè, on moncheù, èt qu'ènnè sét tant è vous-se èt tant è pous-se, qu'i n'a pus rin a lì aprinde.

DJÈRÀ-DJILE.

Kimint ?

STIÈNE.

C'est sûr, hein, pisqu'il èst maisse di scole ! Maisse di scole ! Compte on pô, m' vi solé ! Ariz-ve jamây crèyou 'ne si-faite, vos, Djèrâ-Djile ? Ci n'est nin èsse on p'tit houyeù, èdon, çoula ? Vola, pa, çou qu' Marèye-Bâre a fait d' vosse fi, dèsmêtant qui v's èstiz dji n' ti sé wice ! (*Il èsprint s' ptpe.*)

DJÈRÀ-DJÌLE (*a pârt*).

Li djeû a mîs toûrné qui si dj'avahe dimoré d'lé zéls. (*Marèye-Bâre intêire po l'ouh dè hlinche costé, mousséye d'ine robe tote simpe.*)

Scinne XII

LÈS MINMES, MARÈYE-BÂRE

MARÈYE-BÂRE (*vint vès Djérâ-Djile ; tot l'rik'nohant, èle s'arésteye tot estoumakéye*).

Ah ! v's èstez la, Djérâ-Djile ! (*Èlle aspöye si main so 'ne tchèytre*).

DJÈRÀ-DJÌLE (*on po mouwé*).

Awè, Marèye-Bâre. (*I s' riloukèt 'ne sèconde sins moti.*)

STIÈNE (*a pârt*).

Vochal li còp às djèyes, sèwans-nos èvôye èt s' ni boutans nin nosse deût inte li clitche èt l'fèrou. (*Ènnè va tot paftant.*)

Scinne XIII

MARÈYE-BÂRE, DJÈRÀ-DJÌLE

MARÈYE-BÂRE.

Vo-ve-la tot l' minme riv'nou, Djérâ-Djile ?

DJÈRÀ-DJÌLE.

Faléve todi qu' coula v'nahe on djoû, èdon, Marèye-Bâre ?

MARÈYE-BÂRE.

Il èst câsi temps.

DJÈRÀ-DJÌLE.

I vât co mîs tard qui mây.

MARÈYE-BÂRE.

Vola po l' mons dih ans qu' vos nos avez-st-aband'né, Djèrâ-Djile ! Aidéye di m' pauve yî monnonke Stiene, dj'a-st-ac'lèvé vos èfants dè mîs qu' dj'a polou come si ç' fouhe d'a meune, sins avu mèsâhe di vos, mèrci Diu ! èt, asteûre qui v's èstez nâhi d'avu stu bate carasse tot costé sins tant seûlement nos fé savu çou qui v's èstiz div'nou, vos vôriz v'ni r'prinde vosse plèce è l'aïsse come si d' rin n'è fouhe ?... Ah ! v's ârîz pâr trop' âhêy !

DJÈRÂ-DJILE.

Vos sèpez bin, Marèye-Bâre, qui dji n' sé ni à ni b. Dj'hant Louwis, qui s'i k'nohéve co a d'mèy divins lès scriyèdjes, mora so l' batê qui nos èminéve à lon payis. Qwand dj'ariva tot-la, dji m' trova d'vins dè sôrs di djins qui djâsít-st-on lingadje qui dji n' comprindéve ni pô ni gote èt, tot d's seûlé, dji fouri bin binâhe di m'ègadjî come vârlèt dilé on gros martchand d' boûs, qui m'èmina d'vins lès prairèyes, a dèc cints èt dèc cints eûres èri dèc andwèts hábités, èt d' la dji v' fa scrire d'ine èspéce d'Alemand qui k'hatchive li francès ; mins vos m' m'avez nin rèspondou, çou qui m'a fait pinser qui vos n' tiniz gote a mi.

MARÈYE-BÂRE.

Vos m'ènnè volez fé creûre, ca nos n'avans mây rin r'çû.

DJÈRÂ-DJILE.

Èt portant, savez, Marèye-Bâre, dji v' l'acèrtinèye. C'est qu' l'adresse èsteût po l' pus sûr mâ faite.

MARÈYE-BÂRE.

Awè, Djèrâ-Djile, acèrtinez tant qui v' volez : vos d'hez coula po v' racoviér. Vos avez stu èt v' sèrez todi on mâva pére.

DJÈRÂ-DJILE.

On mâva pére ! mi qu'est riv'nou po v' rivèy èt sèpi çou qui v's avez fait dèc èfants.

MARÈYE-BÂRE.

Oh ! vos n'avez nin stu bon assez avou zèls po qu'i t'nèsse a v' rivèy ! Tant qu'a savu çou qu' dj'ènn' a fait, dji v's èl va dire : vosse fèye èst-iné brave èt djintèye èfant, èt vosse fi èst div'nou çou qu' jamây vos 'nn' àrîz polou fé, vos, tot Djèrâ-Djile qui v's èstez !

DJÈRÂ-DJILE.

Dji veû, Marèye-Bâre, qui v's èstez co todi l' feûme ossi deûre qui dè-d'divant, mins n' roûviz nin, savez, qui dj'a-st-ossu dès dreûts sor zèls.

MARÈYE-BÂRE.

Awè, vos 'nn' avez sûr dès bès ! on pére qu'a r'noyî s' song' dès annèyes à lon ! (*Nènète intèure po l'ouh dè hlinche costé, Lambért po l' ci dè fond. Djèrâ-Djile èt Marèye-Bâre ni lès ont nin vèyou intrer. Lambért rilouke Djèrâ-Djile èt fatt on ðèsse qu'i l'a rik'nohou.*)

Scinne XIV

LÈS MINMES, NÈNÈTE, LAMBÉRT

DJÈRÂ-DJILE (*qwand Lambért èt Nènète intrèt*).

A tot pètchi miséricòr, Marèye-Bâre. Qwand i vèront, vos lèrez djâser leû coûr, ca, seûye-t-i dit sins r'proche, savez, vos n'estez tot l' minme qui leû mårâsse.

NÈNÈTE (*qui n'a nin rik'nohou Djèrâ-Djile, tot v'nant d'lé Marèye-Bâre*).

Mi mame, volez-ve dire !

LAMBÉRT (*tot-z-avançant*).

Awè, mossieû, c'est nosse mame ! èco bin mis, c'est lèye qu'a pris l' plêce di nosse pére qui nos a planté la à bê moumint qui n's avis mèsâhe di lu, sins tant seûlemint si d'mander çou qu' nos d'veris ! C'esteût bin pus àhèy por lu, ca n'aveût qui s' cwér a sogni.

MARÈYE-BÂRE (*come po l' fê tat're*).

Lambert !...

LAMBERT.

Avez-ve mèskèyou vosse souweûr, dihez, pauve mame, tot-z-ovrant d' vos pus fwérts po m' diner l'âhe dè stûdî tant qui dj' fouhe maisse di scole ?

NÈNÈTE.

Èt mi 'ne djintèye ovrîre !

MARÈYE-BÂRE.

Mon Diu, mès èfants, dji n'a fait qu' mi d'vwér èt rin d'auté.

LAMBERT.

Vos avez fait pus', mame. Ine mère qu'ac'live sès èfants, fait si d'vwér, min vos, vos avez bin pus d' mèrite, ca v's avez-st-ac'lèvé lès cis d'ine auté, pisqui nosse pére n'a nin avou l' coûr, n'a nin avou l'agrè dèl fê, èt l' ci qu'aband'nèye sès èfants fait banquerote a l'oneûr.

DJÈRÀ-DJILE.

C'est dès deûrès paroles qui vos m' dibitez la, m' fi.

NÈNÈTE (*tot èwarèye*).

Mon Diu, c'est m' papa, dè ! (*Èle vont cori sor lu*).

LAMBERT (*strègnemint, tot li fant on ejèsse dè n' nin boðjt*).

Nènète, dimorez la, vos irez d'lé lu, si m' mame vis èl dit.
(*A Djèrà-Djile*.) Lès èfants n'ont nin a djudjî leûs parints, mins dji n' vou nin, dji n' prétind nin qu'on dèye qwè qui ç' seûye di m' mame, di cisse bone andje qu'a tant sofrou po nos-autes, èt, tant qu' dj'ârè 'ne gote di song' divins lès vônes, djèl disfindrè, ca l' temps dèl huskiner èst passé !

DJÈRÀ-DJILE.

Dji veù, Marèye-Bâre, qui vos l's avez-st-ac'lèvé divins l' hayime di leû pére !

MARÈYE-BÂRE.

Qu'i v' rèspondèsse la-d'ssus, Djèrâ-Djile !

LAMBÈRT.

Vos v' trompez : mi mame nos a todi apris a v' rèspecter.

NÈNÈTE.

Oh awè !

(*Djèrâ-Djile tûse.*)

LAMBÈRT.

Ah ! pauve mame ! pauve mame ! À moumint qui n's alis-t-èsse si ureûs, faléve-t-i co qui n' fourihise rascrâwés d'ine si-faîte manîre ! nos n' l'avans nin portant mèrité !

DJÈRÂ-DJILE (*anoyeûsemint*).

Divins l' pâhûl'té dès grandès praîrèyes, la qu' dj'esteù, face a face divant sès pinsèyes, ons a l'timps de tûser èt dè ratûser al vicârèye qu'ons a miné. Tot m' rimémorant çou qu' dji v's aveû fait, vosse sovenance mi v'néve djoûrmây assâdi l' tièsse...

MARÈYE-BÂRE.

V' n'aviz nin dandjî d'ènn' aler !

DJÈRÂ-DJILE

C'est vrêy, min i v' passe dès vûsions èl tièsse, on veût tot d'on si bê ouy, qu'on vout qwiter s' payis, èt s' l'èpwête-t-on s' payis dizos li s'mèle di sès solés ; c'est qwand ons èst foû qu'ons i tûse li pus. Èt tot à rësse, rinonce-t-on mây a l'èspwér di r'vèy li tére qu'ons a folé tot djône, lès vîs camarâdes, lès parints, anfin brèf, totes lès doûcès sovenances qu'ons inme a s' rapinser ? dj'areû bin volou racori d'lé vos-autes, qui dj' n'areû mây divou qwiter.

LAMBÈRT.

Poqwè n' riv'niz-ve nin, adon ?

NÈNÈTE.

Nos v's âris vèyou si vol'ti, èdon, mame ?

DJÈRÀ-DJILE.

C'est l'honte qui m'a fait d'mani pus longtemps qui dji n' l'âreù d'vou fé. Dj'esteu portant riv'nou, comptant trover 'ne pitite plèce dilé vos-autes èt ovrer djintèyemint po fé roûvi l' macûle qui dj'aveù fait; mins dji n' rik'noh pus mès djins. Vos avez monté, come on dit, on hayon, èt vosse manire dè viker n'est pus gote li minme qui l' meune.

MARÈYE-BÂRE.

Vos v' marihez, Djèrà-Djile, nos n'estans qu' dès ovris come vos.

LAMBÈRT.

Et tot l'monde èst bon po s' pris po ot'tant qu'i seûye brave !

DJÈRÀ-DJILE.

Et pwis, dji veù qui dj' n'a nin l' coûr di mès at'nants. Mi plèce n'est pus chal, ca dj' sèreù-st-on capon dè gâter vosse boneûr. Dj'ènnè r'va a tot hasârd, la d' wice qui dj' vin. Mèrci, Marèye-Bâre, po çou qui v's avez fait por zèls. Vos-autes, mès èfants, inmez-l' todi èt sèyiz' ureûs turtos : Diè-wâde èt adiu !

(I fait mène d'ènn' aler.)

NÈNÈTE (*tot corant rat'mi Djèrà-Djile*).

Dji n' vou nin qu' vos 'nn' alèsse ! (*A Marèye-Bâre, tot pilant.*)
Mame ! mame ! dihez-li qu'ènnè vâye nin. (*A Djèrà-Djile.*)
Papa, dimanez, èle vout bin ! (*A Marèye-Bâre.*) Èdon, mame ?
(*Marèye-Bâre èst tote mouwéye.*)

LAMBÈRT (*tot prindant l' main d'a Marèye-Bâre*).

Dihez qu'awè, djans, mame !

MARÈYE-BÂRE.

Rote divins mès brès', va, Djèrà-Djile !

DJÈRÀ-DJILE.

Ah ! Marèye-Bâre ! (*I coûrt dilé lèye èt i s' bâhèt.*)

NÈNÈTE.

Et mi, dj' n'a rin, parèt ? (*Èle potche so Djèrâ-Djile et z'el bâhe. Lambért done li main a Djèrâ-Djile. — Toumas et Stiène intrèt po l'ouh dè fond.*)

Scinne XV

LÈS MINMES, TOUMAS, STIÈNE

TOUMAS (*tot d'nant 'ne pougnéye di main a Djèrâ-Djile*).

Èy, saint Houbert ! qui vola ! Djèrâ-Djile ! T'ès riv'nou à payis ainsi, valèt ? C'est sûremint po l' bon, hein, ç' còp chal ?

DJÈRÂ-DJILE.

Awè, Toumas.

TOUMAS.

Tant mis vât. (*Tot l' riloukant.*) Èh bin, louke, dji so binâhe dè vèy qui t'as co bon pid bon-oûy, ca ti t' pwètes qu'arape bin !

STIÈNE.

Aha ! ons a r'mètou lès catches è fòr a çou qui dj' veù ? (*A Djèrâ-Djile.*) Dji v' l'aveù bin dit, èdon, m' vi solé, qui Marèye-Bâre ènnè t'néve co por vos ! (*Irèy.*)

NÈNÈTE.

Ah ! mins, monnonke, mi mame èst-iné andje, dé !

STIÈNE.

A qui l' dihez-ve, nèveûse ?

TOUMAS (*tot mostrant Nènète*).

Ti vins bin a pont toumé, va, Djèrâ-Djile, ca cisse pitite macrale d'awous' qui vola a si télemint èstchanté m' fi Linâ qui dji t' vin d'mander d' lèys marier.

DJÈRÀ-DJILE

Po cisse quèsse la, Toumas, i m' sonle qui Marèye-Bâre a pus d' dreût qu' mi po v' rèsponde.

MARÈYE-BÂRE.

Nôna, Djèrâ-Djile, ca c'est vos qu'est s' pére, dji v' dirè portant qu' tot lès lèyant marier, ci sèrè-st-on boneûr por mi, ca Lînâ, c'est-on brave valèt qui dûrè bin a Nènète èt quèl rindrè ureûse. (*Èle bâhe Nènète.*)

DJÈRÀ-DJILE (*qui print l' main d'a Toumas*).

S'i va ainsi, (*i li bouhe èl main*) èh bin, qu'i vasse !

TOUMAS (*tot fant l' minme ñjeû*).

Adon, c'est conv'nou ! (*I done ine pougnéye di main a Marèye-Bâre èt a Lambért èt fait 'ne carèsse a Nènète qu'avise tote mouwéye.*)

STIÈNE.

Tote sôr di boneûr, nèvèûse. Si vos saviz come dji m' rafeye dè magni 'ne crâsse compire !...

TOUMAS.

Stiene, coûr on pô dire a m' fi qu'i vinse sins tardji, va !

STIÈNE.

Oh ! po 'ne si-faite novèle, dj'i coûr d'ine trake.

(*Ènnè va abèyemint po l'ouh dè fond.*)

Scinne XVI

LÈS MINMES, sâf STIÈNE

DJÈRÀ-DJILE.

Vos avez stu buskintêye ir, Marèye-Bâre ; mi, djèl va fé ouy. (*Tot li d'nant 'ne potchète di cur.*) Tinez, vola vosse fièsse ! (*Marèye-Bâre tint l' potchète è s' main èt r' louke tot èwarêye*

Djérâ-Djile.) Vos avez tant djérî d'avu on lodjis' d'a vosse, èdon ?
Vos trouv'rez la-d'vins si mèyes francs : c'est tot çou qu'd'a
polou raspâgni. (*I fêt turtos dèz grands ouys.*)

MARÈYE-BÂRE (*qui n'est pout riv'ni d'èwaracion èt qu'est tote
mouwêye.*).

Si mèyes francs ! Iy Jésus-Mariâ ! Oh ! Djérâ-Djile, ci còp
chal, nos ârans sûr nosse ratait !

NÈNÈTE.

Oh ! papa !

TOUMAS (*tot èware*).

Èy ! èy ! saint Houbêrt !

DJÈRÂ-DJILE.

Coula m' f'rè pardoner brâhmint dès afaires.

LAMBÈRT (*tot li prindant l' main*).

Oh ! c'esteût dèdja roûvi d'avant, alez, papa !

DJÈRÂ-DJILE.

Çou qu'dj'a l'pus d' djöye, c'est dè vèy qui c' n'est nin
l'ârdjint qui m'a fait pardoner, qui c'est vosse coûr.

(*Stiene èt Linâ intrèt po l'ouh dè fond.*)

Scinne XVII

LÈS MINMES, STIÈNE, LINÂ

(*Stiene va d'lé Marèye-Bâre, qui li mosteûre li potchète.
Lambert li èsplique çou qu'i-n-a d'vins.*)

TOUMAS (*a Linâ*).

Ah ! v's èstez la, mon cadèt ! Èh bin, Marèye-Bâre èt Djérâ-
Djile sont d'acwéréd di v' lèyi sposer Nènète.

LINÂ (*tot d'nant l' main a Marèye-Bâre èt a Djérâ-Djile*).

Oh ! mèrci, mèrci !

MARÈYE-BÂRE.

Rendez-l' ureûse, savez, Linâ, ca tot v' dinant Nènète, dj v' done ine pârtèye di m' boneûr.

Linâ (*tot prindant lès mains d'a Nènète*).

Si djèl rindrè-st-ureûse, mi p'tite Nènète, mès amoûrs !

(*I l'ahètche so s' coûr èt èl bâhe.*)

NÈNÈTE (*on pô pâméye*).

Linâ !

TOUMAS.

Il èsteût si sûr di s' fait, hein, l' capon, qu'il a d'dja atcheté l' rond d'ôr.

NÈNÈTE (*a Linâ*).

Pô vèy, don ? (*Linâ li passe è s' deût.*)

STIÈNE (*tot loukant l' rond d'ôr*).

Èy, mi vi solé, come i r'lût ! ci n'est nin sûr on rond d'ôr di keûve, pa, cila ! (*I riyèt turtos.*)

TOUMAS.

Èy, Stiene, ti l'atrapes come ine pouce è t' tchâsse, sés-se, twè ! (*A Djèrâ-Djile.*) Tot l' minme, hein, Djèrâ-Djile, qwand on veût çou qu' Marèye-Bâre a fait d' tès djônes, direût-on mày qui c'est leû mårâsse ?

LAMBÈRT èt NÈNÈTE (*tot bâhant Marèye-Bâre*).

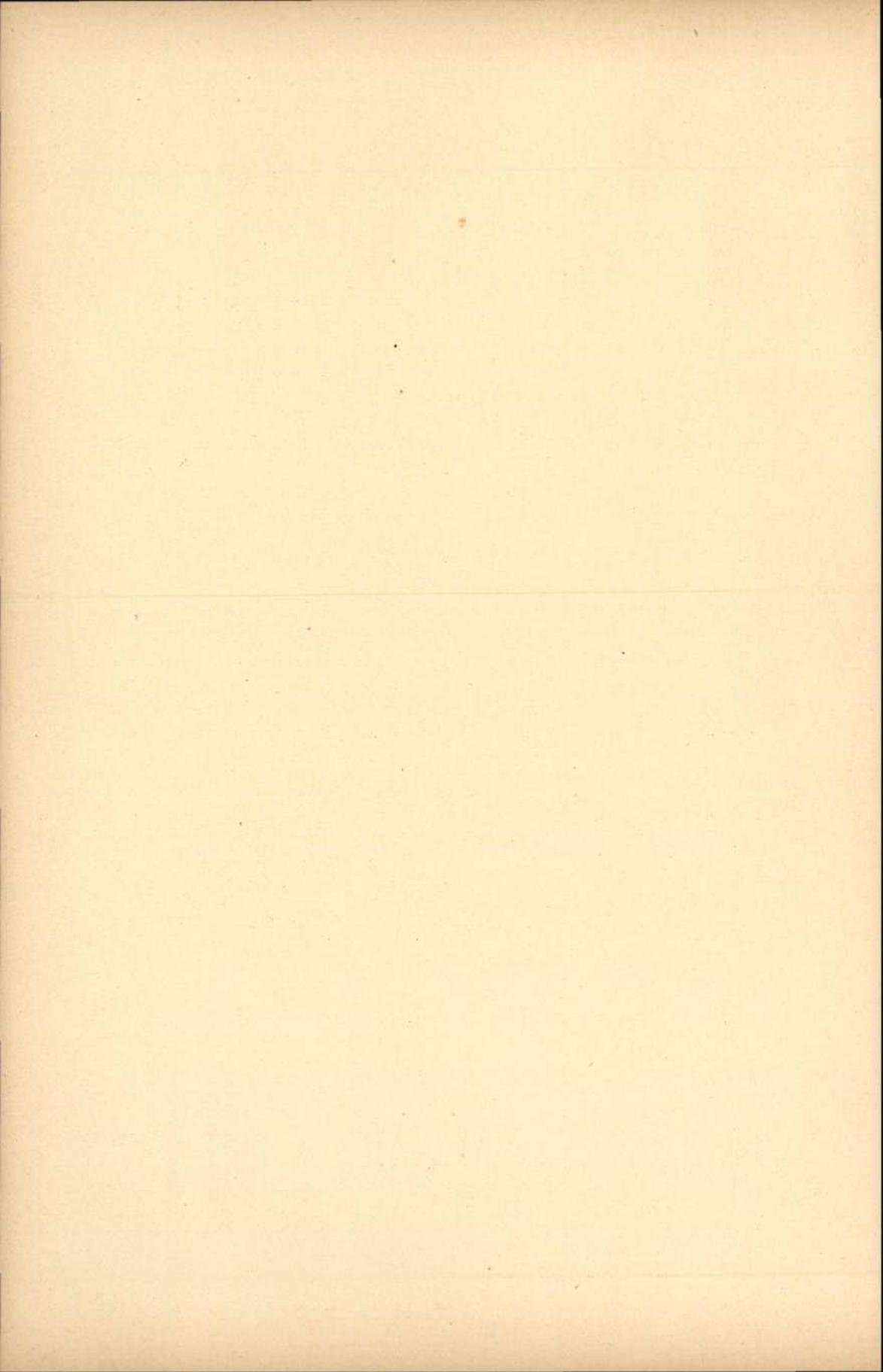
Leû mame ! leû mame, Toumas !

MARÈYE-BÂRE (*riloukant lès èfants*).

Come dj'è so rèscompinsèye !

(*Èle lès ahètche divins sès brès' èt èle lès bâhe.*)

LI TEÛLE TOME



[Dialecte de Monceau-sur-Sambre

COME ÈS GRAND-PÈRE

COMÉDIE DRAMATIQUE EN TROIS ACTES

PAR

ARILLE CARLIER

—
MÉDAILLE D'ARGENT
—

PÈRSONÂDJE

DJAN DUMONT, ouyeû	70	ans
PIÈRE DUMONT, porion	45	"
ANRI DUMONT, studiant	19	"
LOUWIS DÈLVILE, dirècteur	50	"
MAYANE, feume d'a Pière	40	"
MANDINE, pètite-fiye d'a Djan.	19	"

L' sinne ès' passe dins-n in vilâdje dèlé in tchérbonâdje. L' preumî ake ès' passe in dîmègne dou mwès d' Julèt' ; èl deûsième èn an après ; l' trwèsième, èn an après l' deûsième.

Dècòr

L' sinne èrprésinte èl cûjène d'ène maujo d'ouvrî. Tout r'lût d' pro-prêtè : on s' sint d'lé dès djins spârgnaules.

COME ÈS GRAND-PÉRE

COMÉDIE DRAMATIQUE EN TROIS ACTES

PREUMÎ AKE

Sinne I

MAYANE ÈT MANDINE

*Au l'ver dou ridau, Mayane èt Mandine aprèsnut l' dinner.
Mandine va a l' fenièsse wétt.*

MAYANE.

Vos n' vwèyèz co pèrsone, Mandine ?

MANDINE.

Pèrsone, ma-tante.

MAYANE.

Pou l'amoûr dé Dieu, què l' timps m' chène long ! Is d'vrin' dèdja yèsse èrvènus : v'l a qu'il èst tout près d' douze eûres. I m' chène què l' rindicion dès pris d' l'Atènèye dwèt yèsse finiye : a ç-n eûre ci, lès autès anéyes, is astint d'dja rintrès.

MANDINE.

Vos pinsèz bin qu' si m' cousin Anri a yeù s' diplome dè sòrtiye, èm' mon-onke l'ara sti ramouyi, 'ndo ? C'est d's accidentis qui n'arivnut nin tous lès djoûs !

MAYANE.

Tèrmètant qu' mi djè transi toute, sins savwè pont d' résultat ! Djè seu si tél'mint pièrdûwe què djè n' sé fé m' sauce, rola, wéz !

MANDINE.

Fuchèz tranquiye la d'ssus, ma-tante. Mi, dj'é confyance, pace qu'Anri è-st-intèlijant èyèt travayeù...

MAYANE.

Oyi, Mandine, mins èn ègzamin èst si râde manqui ! I n' d'asteut nin seûr li-minme.

MANDINE.

Oyi, mins li, c'est l' minme tous l's ans. Quand lès compòsicions astint finiyes, ons aveut bia li d'mander : « Anri, avéz bin rèspondu ? » I n' saveut jamés au djusse. . « Oyi... put-être bin... » Èt i rârivaute toudi avè lès preumis pris !

MAYANE.

Quand il asteut dins lès autès classes, oyi ! Mins ç-n anéye ci, c'est pus sérieùs, èt pou vûdi d' preumière comèrciale, come i dit, i dwèt passer in ègzamin d'avant in juri. Èt li qui n'a jamés passè cès pas la... i n' faureut qu'in malèreùs còp... avwè a fé a dèz maléjilès djins...

MANDINE

Vos vwèyèz toutès nwèrès couleùrs, ma-tante. Anri n'a nin peù dè s'n ombrâdje, surtout qu'i conèt s'n afaire... Vos virèz qu' tout d-ira bin, vos virèz !

MAYANE.

Plaist-a Dieu qu' vos d'jiche vré, Mandine ! Avwè fét tant d' sacrifices pou fé 'ne pòsicion a no gârçon... C' n'est nin in r'proche, djè l' vwè trop vol'ti pou ça... Nos n'estons qu' désouyeùs, après tout... Vo mon-onke Pière, come porion, gangne dèz bounès djoûrnéyes èt, grâce a Dieu, nos ayons seû pousser Anri. Asteûre qu'il a fét sèt' ans d'atènèye, c'è-st-in gârçon instrût.. Djè m' rafiyé dè sondji qu'i d'vera 'ne saqui pus tard, li, èn èfant d'ouvri, tèrmètant qu' nous-autes, nos pèdrons 'ne miyète dè bon temps dins nos vis djoùs. Il è-st-a pô près temps : vo mon-onke s'avièyit, èt djè n' seû pus d' preumière djonnèsse nèrin...

MANDINE.

Bah ! Bah ! Plaindèz-vous co !... Anri va vos gangni dès liârds, i s'ra toudi la pou vos fièsti, pou vos rinde èl viye pus bèle : i sét toute lè r'con'chance qu'i vos dwèt... Vos n'ârèz pus dandji d' sondji a rin èt vos vik'rèz come dès vrés rintis...

MAYANE.

Djusdèqu'au momint qu'Anri s' mariyera !

MANDINE (*d'in drole d'er*).

Anri... s' marier... (*Sè r'pèrdant.*) Bin mi, djè vos d'mèr're, mi, ma-tante. Djè vos dwè bin ça ! Dèspù què m' mon-pére èt m' ma-mére sont mòrts, vos m'avèz r'pris [d'lé vous-autes, vos m'avèz sogni, al've, come si dj'asteù l' cheur d'a Anri : vos avèz roublifi què dj' n'asteù què s' cousin. Vos m'avèz vrémint chèrvi d' pére èt d' mére... M' cousin vos r'vaura toutes vos pwènes... Si... s'è va, djè d'mèr're avè vous... ça s'ra m' ma-nière dè vos prouver mè r'con'chance, pusquè dj' nè l' pou fé autrèmint.

MAYANE.

Comint ! Mins in tout r'pèrdant d'lé li l'efant dè s' frère, Pière n'a fét què s' dèvvèr. Vos nos avèz toudi sti djintiye èt coradjeûse : toudi a l'ouvrâdje, toudi l' cœur contint èt l' tchanson su vos rôsès lèpes, vos stèz l' solia dè l' maujone. Vos m'avèz chèrvi d' fiye... Vos savèz bin : in gârçon... ça s'è va s'amûser ;... ène fiye, èle dèmère a l' maujone... R'con'chance !... N' direut-o nin qu' vos n' fièz rin ci ? Mins quand ons a in minnâdje come èl min a intèrtèni : vo grand-pére, vo mon-onke, vo cousin èyèt nous-autes deûs, avéz idéye qu'ène coumère mér-seûle sâreut sogni sès djins come i faut ? R'con'chance !... C'est pus râde vo ma-tante qui d'vreut vos r'mèrcy !

MANDINE.

Mon Dieu, ma-tante...

Sinne II

LÈS MINMES, PIÈRE, ANRI

Anri intère kertchi d' l'ives. Pière tint l' diplome roûlè au d'bout d' s' bras.

PIÈRE.

Nos l' ténous, savèz, ç' còp ci, l' diplome !

MAYANE.

Mèrci, mon Dieu ! Què dj' seû contène !

(Anri qu'a mis sès l'ives su'ne tcheyére, court rabrassi s' mère.)

MAYANE.

Qués pris avéz, on, m' gârçon ?

PIÈRE.

Tous lès preumis !

ANRI (*rabrassant s' cousine*).

Qwè d'jéz d' ça, on, m' pètite Mandine ?

MANDINE.

A la boune eûre, ça, Anri ! Djè n' dè ratindeû nin mwins' dè vous, savéz bin ? *(Anri li print l' minton avè èn èr qui vont dtre : N' vos moquèz nin d' mi !)*

MAYANE.

Mins racontèz-m' comint ç' què ça a stî, on, vos moyas !

PIÈRE.

Quand nos avons intrè dins l' salon, i n'y-aveut d'dja pus pont d' place. Dès djins la d'dins, jamés ! Su l'estrâde, èl mayeur èt lès èch'vins dè l' vile, lès professeûrs... èt co d's autes... Quand ons a yeû li l' discours, i d'a yun qu'a proclamè lès résultats... (*Moustrant Anri.*) Djè l' vwè co monter su l'estrâde. On lijeut : « Henri Dumont, premier prix d' ci, premier prix d' la », èt pou fini : « obtient son diplome avec le plus grand fruit ». Il âreut

falu ètinde clatchi dès mwins dins l' sale, hein, m' fi. Èl musique li a djouwè ène árguèdène !... Èt on nos r'wéteut in tout r'vènant ! L' paquèt d' pris asteut si gros qu' dj'é d'vu dè pòrter l' mitant. Dj'é co bin tchaud !

MAYANE (*wétant lès Itves*).

Qui-ce qui vos a d'nè vo diplome, on, m' fi ?

ANRI.

C'a sti l' mayeur, man ! I m'a félicitè èt m'a dit d' continuwer... (*Avè in souspîr.*) I pinse, li, qu'ons a l' moyin d' continuwer dès stûdes si aujimint qu' ça. Djè sé bin tout ç' què vos avèz fêt pou m' mète a scole djusdèqu'a vint' ans tout près.

PIÈRE.

Bah ! Bah ! c'est woute, tout coula ! I d'a branmint qui n' dè savnut nin tant qu' vous, èt vos n' s'rèz nin ginnè d' dè vûdi, avè l'instrucion qu' vos avèz...

ANRI.

Èl tout, c'est d' trouver a m' cásér a 'ne sadju, asteûre...

PIÈRE.

Oyi, oyî, tant qu'a ça, dj' seû seûr què vos n' cach'rèz... (*On toke a l'uch.*)

MANDINE.

La 'ne saqui ! (*Èle va drouvi. Dèlvile intère*).

Sinne III

LÈS MINMES, DÈLVILE.

DÈLVILE.

Bondjoû a tèrtous !

LÈS AUTES.

Mossieu l' dirècteur !

DÈLVILE.

Ah ! qué nouvèle ?... V'la l' djonne ome qu'a co yeû tous lès preumis pris ç-n anéye ci. M' gârçon vint dè r'veni dè l' rindicion dês pris, èt c'est li qui m'a anonci l'afaire... Come djè v'neû a passer pâr-ci, dj'é intrè vos féliciter. (*Moustrant lès lîves.*) Ça pout s'ap'ler travayi, au mwins !

ANRI.

Vos stèz trop djinti, Mossieu Dèlvile. Djè n'é fêt què m' dè-vwér.

DÈLVILE.

Èt dj' vos félicite ètou, savèz, Piêre, èt vous, Madame Dumont. C'è-st-èn oneûr pour vous d'avwér in gârçon parèy !

PIÈRE.

Ah ! c'est pléji d' li, ça, mossieu Dèlvile. (*Mayane approuve dè l' tièsse*).

ANRI.

Qwè-ce qu'i-ny-a d'èstraordinére a ça ? On n' dwèt nin féliciter l' cin qui fêt s' dèvvér. Adon, nos n'astons nin... (*ginnè*) ritches, nous-autes; l'èscolâdje cousse tchêr, èt on n' mè mèt nin la pou djouwer.

DÈLVILE.

Si tout l' monde p'leut l' comprinde come vous ! Malèreuse-mint, m' gârçon...

PIÈRE.

I travaye, èn'do, mossieu Èdgâr ?

DÈLVILE.

Oyi, travayi, ça ! Djè l' chû a continuwer : dj' li promèt tout pou qu'i m' rapôrte in pris... Bâ-wèt' ! c'est come si dj' tchanteû ! (*A Anri.*) Vos dè savèz 'ne saqwè, vous, Anri : vos stèz dins l' minme èscole.

ANRI (*qui sourit*).

Bin.... oyi, da, mossieu l' dirècteur... C'è-st-in bon gârçon, i n'y-a rin d' mèyeù, mins... i n' sè foule nin, wèyéz... Djè li é d'dja dit mwints còps qu'i d'veut stûdyi; djè li é minme mous-trè comint ç' qu'i d'veut s'i prinde...

DÈLVILE.

Djè l' sé bin. I m'a d'dja racontè qu' vos stiz djinti pour li... Il a tout l' minme dèscrochi s' cèrtificat pou intrer a l'univèrsité ! Rola, i pinse qu'i va awwè l' loyin su lès cônes, mins i s' brouye. Djè m' va l' fé r'veni tous lès djoûs : d' Brussèles a Chalèrwè, i n'a nin lon, èt avè l' facilitè dès trains qu'ons a a l'eûre d'audjoûr-du... Ainsi, dj' l'âré tout l' temps d'zous mès is.

PIÈRE.

I print d' l'âdje èt i n' s'ra pus si djouwète, alèz, mossieu l' dirècteur. (*A Mayane èt a Mandine*.) Mins la, lès coumères, vos rou-bliyèz d'ofri in vère... (*Èles s'è vont, yeune qué l' pot, l'ante dès vères*.) Achidèz-vous, mossieu Dèlvile... Pârdonèz-me, savèz, mins nos v'nins d' rintrer quand vos stèz arrivè, èt dj' n'é nin sondji a vos fé achîr. Nos bwêrons au diplome, mossieu Dèlvile !

DÈLVILE.

Nonna, mèrci, dj' seù prèssè. (*Lès coumères, prèsses a vuûdi, s'arèl'nut*.) Vous, Anri, vos savèz bin ç' què vos avèz a fé, èt dj' n'é nin dandji d' vos ingadjî a pourchûre vo tch'min tout drwèt, come vos l'avèz couminchi... D'alyeûrs, djè n' vos rou-bliyeré nin. Mins sondjèz qu' vos astèz d'ène famiye dè coradjeûs. Vo grand-pére Djan a d'mèrè a lès Aval'rèsses toute ès' viye, èt vo pére èst yun dès mèyeûs porions dè l' fosse : v'la trinte ans qu'il è-st-au tchèrbonâdjé èt dj' n'é qu' dès complimints a li adrèssi. In tout chûvant leûs traces, vos moustèrrèz qu' vos t'nèz d'yeûs' !

MAYANE.

Ça fét qu' vos n' voulèz rin accèpter, mossieu Dèlvile ?

DÈLVILE.

Non, mèrci, ça s'ra pou in aute còp. A r'vwèr tèrtous, èt boune continuwacion!... Ah! dj' roublieyé...! Dès complimints au père Djan !

PIÈRE.

C'est ça, nos n' manqu'rons nin ! mèrci, mossieu Dèlvile !... A r'vwèr !... (Tout l' monde lè r'minne su Puch èt li dit : « A r'vwèr ! ».)

Sinne IV

LÈS MINMES, mwins DÈLVILE

PIÈRE.

Il èst vrémint djinti, hein, mossieu Delvile, dè v'ni vos féliciter... Èt avéz intindu? « Djè n' vos roublifyeré nin ! » di-st-i. Poûreut vali qu' vos áriz 'ne boune place pár li... Wèyéz bin c' què dj' vos d'jeú t't a l'eûre ?... Mins, a propôs, ayu-ce qu'il èst, m' mon-pére? Djè n' l'é nin co vu dèspù qu' nos stons r'venus !

MANDINE.

Pârain Djan è-st-èvoye fé s' bârbe... I bwèt in vére èt i tatèle avè yun èt l'aute.

MAYANE.

In tout ratindant, alons-è mète èl tâbe dins l' place d'a costè. Nos p'lons bin fé fièsse, in djoù come audjoûrdù. (Èles vont pôrter lès bidons dins l' place d'a costè, èt èles fèynut saquants còps l' voye.)

PIÈRE.

Tant qu'a nous, m' gârçon, mètons-nous a no-n auje. Nos n'avons nin co yeû l' temps d'soufler dèspù qu' nos astons r'venus. Tirons no djaquète ! (Is tirnut leù djaquète èt vont l' mète dins l' place d'a costè. Ons intint router èt Djan rintère.)

Sinne V

DJAN, MAYANE, MANDINE

MANDINE.

Ah ! v'la m' pârain ! Vos vos fièz ratinde, savèz ! (*Èle lè rabrasse.*)

DJAN.

Pouqwè, ratinde ?

MAYANE.

Il è-st-ène eûre ! Èt ad'vinèz qui-ce qu'a v'nu tèrmètant qu' vos stiz èvoye ?

DJAN.

Qui ?

MANDINE.

Mossieu Dèlvile, qui vos fét dès complimints, èt qu'a v'nu féliciter Anri...

DJAN.

Pouqwè ?

MAYANE.

N' direut-o nin qu' vos n' savèz nin qu'on rint lès pris audjoûr-du a l'Atènèye ?

DJAN (*d'in drole d'ér*).

Ah !

MANDINE.

Anri a rapòrtè tous lès preumis pris... (*Pèrdant lès llves.*) Èt c'èst dès bias... wétèz ça !... (*I print gauchemint in llve.*) Èt v'la s' diplome ètou.

(*Tèrmètant qu' Djan r'wête lès llves, Pière èt Anri r'ven'nut su l' sinne. Anri va s' mète pa dri Djan.*)

Sinne VI

DJAN, PIÈRE, ANRI, MAYANE, MANDINE

ANRI.

Èh bin ! Qwè d'jéz d' mès pris èt dè m' diplome, pàrain ?

DJAN (*sè r'tournant, sési*).

Ah ! bin djè di... què c'è-st-a fé a vous, Anri... Vos avèz bin travayi... Vo pére èt vo mère dwèvnut yèsse fiérs dè vous.
(*I s'achtt dins l' fauteuy. Lès couméres pôrl'nut lès bidons dins l' place d'a costè.*)

ANRI.

Come vos d'jèz ça... Èt vous, pàrain, n'astéz nin fièr dè mi ?

DJAN (*avè in sourtre trisse*).

Oh ! mi, vos savèz bin cu qu' djè dè pinse...

PIÈRE (*avè in ton dè r'proche, mins doûs quand minme*).

Alo ! v'la co grand-pére avè sès idéyes dou temps passè... Vos n' vwèyèz nin qu' vos fièz dè l' pwène a ç-n èfant la ?...

DJAN.

Qwè v'léz què dj' li dije ?... Què dj' seû contint ?... Vos savèz bin mès idéyes la-d'ssus èt, si vos l'avèz mis a scole a Chalèrwè, pou dè fé ç' què vos dè v'liz fé, ç'a toudi stî conte dè m' consin-temint.

PIÈRE.

Vos n'astèz pus d' no temps, mon-pére. Asteûre què lès clérès lumières dè l' siyince lüjnut tout costè, on n'arrive pus a gangni s' viye sins 'ne boune instrucion... Djè l' sé bin pa mi-minme.

DJAN.

Djè n' seû nin wôrs dè la : qu'i s'instrûje ; djè n'i vwè pont d' mau. A l' fosse come alyeûrs, i faut d's ouvrîs pus malins què l's autes, pour lès minner, lès coumander. On dwèt s' pèrfèc-

sioner dins s' mèsti... Mins pouqwè faut-i què l' cin qui sét mieus scrire què s' coumarâde veuye su in bûrau? C'ti-la, i n' vout pus dè l' calote dè cur èt dou djipon d' l'ouyeù. I li faut in tchapia, in casaque dè mossieu... Savéz bin ç' qu'i-ny-a, Piére?... L'eûre d'audjoûrdû, on roudjit d'yèsse ouvri, èt i n' vint pont d' tchalons a'l' mwin qui tint l' pòrtè-plume. I r'niye èl peûpe, èl cin qui d'a vuði... Pèrdèz atincion, Piére... Lès nwèrès eûwes dè l'ambicion vont ráde, èm' fi, èt, quand on nadje dins cès sauvâdjes courants la, ons èst aujiyemint intrainnè...

PIÈRE.

Mins vos savèz pourtant come mi qué viye dè sclâve què l' cine dè l'ouyeù... On s' tuwe su l'ouvrâdje : dès eûres t't intières, coûtchi au fond dês vwinnes, dèsgoulinant d' suweûr, plein d' poüssières, a mitant sins ér, ons arache èl tchèrbon, la, pou 'ne bribe dè pwin... P'léz mè r'prochî d'avwè v'lu rinde èl viye dè m'n èfant, dè m' seul èfant, pus douce, pus riyante?

DJAN.

Èt l'impwèyè l'a pus bèle, asârd?... Quand vos l' vwèyèz passer, avè 'ne frake èt in tchapia-boule, i n' vos a jamés v'nu a l'idéye dè r'wéti si l' frake n'asteut nin r'keûdûwe, si l' tchapia n'asteut nin gris, ûsè... On n' vos a jamés dit ç' qu'i mindje, èl grate-papi qui va tous lès djoûs mète dou nwèr su dou blanc .. I faut t'ni s' rang! Madame fêt dè l' twèlète!... Is-ont salon, sale-a-manger, tout ç' què vos v'lèz... Ça a l'ér d'ène saqwè... Alèz-è d'mander al coustri èt au martzhand d' meûbes çu qu'is dè pins'nut... I n' sét qué blagueriye fé au patron, pace qu'il a peû d' piède ès' place. Si l' patron li dit 'ne saqwè, i dwèt moustrer s'pougn a s' poche, minme s'il a drwèt... Èt tout çoula, pou gangnî nonante francs par mwès! L'ouvrî a s' libèrtè, li, èt quand i n' sè plét pus roci, i s'è va pus lon. Èt s'i n'a nin toudi l' gangnâdje qu'i mèrite, in tout s'unichant a sès coumarâdes dè travay, il a co l' drwèt dè r'lèver s' tièsse!

MAYANE (*à Mandine*).

Léchons lès discuter èt alons-è mète èl tâbe, èm' fiye. (*Èles viudnut pou rintrer 'ne miyète après.*)

PIÈRE.

C'est vré, pou lès autes ouvrîs... mins l'ouyeù ! Ny-a-t-i èn ome mwins' respèctè, èn ome pus misérâbe què li?... Quand vos r'venèz dè l' fosse, nwêr come in mouriane, on s'è va arî d' vous, on vos r'wéte dè triviès, avè èn ér dè dire : « Fayè paussenî ! »

DJAN.

Èt qwè-ce què ça pout fé, si c'è-st-a tôrt qu'on l' dèmèprije ? Èst-ce qu'on dispèke èl sôdârd qui tchét su l' tchamp d' bataye pou dèfinde èl payis ? Èt pourtant, n'astos-n' nin, nous-autes, come èl sôdârd, utiles au payis, a s'n industriye, a s' comèrce ? Qwè-ce qu'on sâreut co fé sins l' tchèrbon ?... Èt n'avos-n' nin pa t't avau no visâdjé lès bleûsès marques dès côps qu' nos avons r'çu dins no travay, come èl sôdârd wârde lès bërlafes dès côps d' sâbe èt les cicatrices dès bales ? Pourtant, on n' pâl'ra nin d' nous-autes, pus tard, dins lès lives d'istwêre... Nos s'rions lès roubliyis... Qwè-ce què ça nos fét ? Nos avons l' satisfacion d'avwè rimpli no d'vwêr djusqu'au d'bout, dins l'ombe... C'asteut la l' fiertè d' no famiye, dè poulwêr ès' vanter què, si waut qu'on r'monte, èl grand-pére come èl pètit-fi aveut maniyi l' riv'lène ! Èt quand djè sondje, Pière, què c'est par vous què l' tradicion s'ra rompûwe, qu'i manqu'ra l' dérène maye a l' longue tchainne qui nos r'loye, nous-autes, a nos vis tayons qui dôrm'nut leû dérin some, lauvau, pa d'zous lès p'tites crwès d' bos, dins l' paujère têre dè l' cèmintière, dj'é l' cœur gros èt dj' sin lès larmes aspiter a mès is...

(*Pière sondje*).

MAYANE.

Mins vos n'i pinsèz nin, mon-pére... Anri d-aler a l' fosse !... Quand Pière s'è va a lès preumis érs dou djoû, m' cœur sè r'sère

come dins-n in éto. L' côde dè l' cadjé pout casser ! In cayò pout l'èspotchi su l' mur dè l' vwinne ! Lès eûwes poulnut abouler tout d'in còp ! Èt l' grijou èst la, qui n' léche èscaper nulu, qui staure lès djambots au fond dè tayes èt lès còrps dè omes si nwêrs, si dèfigurès, qu'on n' pout pus lès r'conèche ! Adon, c'èst lès longuès files dè mòrts qui s'è vont, aviès l'èglise toute nwêre !... Ah ! présèrvèz nous, Signeur dè Dieu, dè vir èm'n èfant dèskinde au fond d'ène fosse... Djè dè morreù !...

DIAN.

Ah !... v'la bin lès feumes ! Toudi dins lès transes pou lès cins qu'èles inm'nut !... Djè r'wéteù co dérènemint ène imâdjé, dins 'ne gazète illustréye : èle èrprésinteù 'ne coumère, èrtènant in marin qui v'leut s'èd-aler, tèrmètant qu' bin lon, bin lon, l' mér és' soul'veut sous lès vints lès pus sauvâdjes. Èt, a l'apèl dè andoûleùsès eûwes, èl pècheù rèspondeut : « Dj'arive ! » Dj'é compris adon, qu' nous-autes, lès-ouyeùs, nos adorin' èl fosse come èl marin adore lès mèrs, maugré leùs coléres èt maugré leùs trétrises. (*S'animant.*) Èl fosse, wèyéz, c'èst pour nous 'ne feume qui nos èstchante dins sès bras : qui-ce qui dîra l' doûceûr dè l' clartè au fond dè tayes, quand l' luweûr dou quinquèt dèspârt dè pougnîyes dè diamants avau lès galêts ? Qui-ce qui dîra l'atirance dou goufe tout nwèr, ayu-ce qu'ons intint lès sources souglouter èt lès yèrtcheûses tchanter lès viyès tchansons d' no payis walon ? Èt adon, on s'arête dè travayi, èt lès còps d' piyoche ès' téjnut... Vos pârlèz dou grijou ?.. Mins l' mòrt pau grijou, c'èst l' pus bèle mòrt qu'en ouyeù onz'reut souwéti : c'èst, pour li, mori a s' posse, come èl sôdârd !

MAYANE.

Mon Dieu, don... Vènèz rad'mint dinner... T't a l'eûre, èl bouyon s'ra freud !

(*Is s'è vont tèrtous aviès l'autre place. Anri, au mitant dè l' sinne, arête ès' grand-pére.*)

ANRI.

Pârain, dj' vos é toudi chouète sins rin dire, mins dj' seû anoyeûs dè d'vwêr pârler conte dè vos idéyes. L'ouvrî a sès mèrites : djè lès r'conè èt dj' l'admire... Ons a chaque ès' role, su têre, èt l' cin dou savant n'est nin l' mwins' grand... C'est l' siyince qu'a crèye l'industriye... Sins lèye, ons àreut d'mèrè acrolè dins lès roûlières dè l' routine. L'ouvrî, tout come èn aute, pout wétî au d'zeû d' li, m' chène-t-i. Pouqwè n' dévéréut-i nin ingénieur, ou mèdecin, ou avocat ? C'est la 'ne djusse ambicion pou l' cin qu'e-st-intèlijant. C'est dou peûpe qu'èle monte, èl séve qui nouîrt lès pus wautès classes dè l' sôciété. R'prinde èl mèsti dè s' père, ç'asteut bon au temps passè, mins l'ome instrût pout d'aler franchemint, fièremint : il a pour li l'avenir !

(*Djan lèche tchér sès bras èt osse èl tièsse ; is s'è vont tèrtous dins l'aute tchambe, temps què l' twèle tchét.*)

DEÛSIÈME AKE

L' sinne ès' passé èn an après l' preumî ake.

SINNE I

MANDINE, DJAN

(*Au l'ver dou ridau, Mandine è-st-in face dè l' tâbe, kërtchtye dèz bidons dou dinner. Èle brèt ; sins qu'èle l'ètinde, l'uch s'adrouve, Djan intère èt s'avance, sins brût. Sinne moyèle.*)

DJAN.

Bondjoû, Mandine !

MANDINE (*sésiyé, stièrdant sès is*).

Ah !... pârain !

DJAN.

Èt Anri, è-st-i r'vènu dinner ?

MANDINE.

Nin co, pârain.

DJAN.

C' n'est nin possible !.. Vo mon-onke va rariver dè l' pause dè quatre eûres. Èst-ce qu'i-ny-âreut èn accident a lès Aval'rêsses ?

MANDINE (*qui se r'met*).

Djè n' sé d' rin. Èm' ma-tante è-st-èvoye vir djudèqu'au bûrau dou tchérbonâdjé.

DJAN (*s'achidant*).

Ah !... vos stèz toute seule d'abôrd ? Tant mieus, pace què dj'é 'ne saqwè a vos d'mander...

MANDINE.

Qwè, on, pârain ?

DJAN.

Pouqwè brèyiz quand dj'é rintrè ?

MANDINE.

Djè n' brèyeù nin, mi, pârain...

DJAN.

Alons, n' mintons nin. Djè vos é vu brére in tout rintrant. Qwè-ce què vos avèz ?

MANDINE.

Mins dj' vos asseûre...

DJAN (*l' pèrdant d'lé li*).

Siya, vos avèz 'ne saqwè... I-ny-a in p'tit temps qu' djè m' d'apèrçwè... Avant, vos stiz toudi guéye, vos aviz toudi l' mot pou rîre èyèt l' tchanson a l' bouche... Asteûre, c'è-st-a pwène si vos pârlèz co, èt djè n' sé pus quand dj' vos é intindu djiper... Vous qu'aveut dès si frissès couleûrs, vos astèz toute pâle, toute bladjote come in solia d'ivièr... Vos astèz toute ramériye... Èst-ce què vos s'rîz tél-côp malâde ?

MANDINE.

Mins, pârain, djè n' sé nin...

DJAN.

Siya, dj' sé bin, mi... (*Doûcement.*) Vos manières dè sondjète, vos fougues sins motif, quand vos d'mèriz la, moyèle, achite dins l' cwin dè l' fenièsse, lès is pièrdus a l' pourchûte d'in rève, vos is roudjis pa lès larmes : dj'é vu tout ça. Vos astèz malâde... Nè l' niyèz nin... Èt c'est dou costè dou cœûr...

MANDINE.

A qwè pinséz, on ?...

DJAN.

A c' què lès cins qui sont toufèr avè vous n' pins'nut nin... Pour yeûs', vos astèz toudi ène èfant, èt on n' sondje nin qu'in djoû vint què l' cœûr dè l'efant a vint' ans, èt qu' d'in djoû a l'aute i pout sè spani, come in bouton d' rôse...

MANDINE.

Pârain !

DJAN.

L'amoûr, èn'do, Mandine, è-st-ène vilète qui sè r'tint au fond dè cœûrs : ès' parfum trayit s' présince, minme dins l' pus pèr-fondre dè catchètes... Èt dj'é si bin li dins vos is, dj'é si bin intindu vos souspirs. Vos n' rèspondèz nin ?... Èst-ce què vos n' s'rîz nin èûreûse ? Èst-ce què l' cin qu' vos vwèyèz vol'ti n' vos rindreut nin vo-n amoûr ? Si vos avèz in s'crèt, i mè l' faut dire, a mi, vo grand-pére, qui vos aime bin, li... Fuchèz djintiye... N' l'ariz nin tél-côp dit a vo ma-tante ?

(*Mandine lève lès is, come pou dire : « Djustèmînt a l'eye ! »*)

DJAN.

I n'a rin d' mau a ça : c'est d' vo-n âdje : ça d'veut ariver tard ou timpe !... I m' chène què dj' coné bin in djonne ome... C' n'est nin èn ouyeû... i travaye su in bûrau... il a vint' ans

come vous... il èst djinti, vayant... Vos avèz sogne dè pârlar d' li l' mwins possibe, dîreut-o... Quand il èst ci, vos n' savèz nin catchî vo-ni émôcion... vos machèles d'ven'nut pus rôses... Vos n'ad'vinèz nin ?.. Èn'do qu' vos vwèyèz vol'ti... Anri ?

MANDINE (*s'mêtant a brêre*).

Mon Dieu ! què dj' seù malèreûse !

DJAN.

Alons ! m'n èfant, rapaujèz-vous 'ne miyète... I-ny-a lounint què dj' ratindeù l'ocâsion d' vos pârlar... Vos avèz sti al'vès èchène, vos vos vwèyiz vol'ti come frêre èt cheur, èt 'ne miyète au còp, vos avèz compris qu' l'amoûr què vos aviz pou vo coumarâde dè djeus n'asteut nin l' cin d'ène cheur pou s' frêre. Asteûre djè m' va pârlar a Anri...

MANDINE (*vitvemint*).

Pârain, pârain, n' dijèz rin, s'i vous plét ! Si vos m' vwèyèz vol'ti, promètèz-me dè n' rin dèscouvri d' çouci a nulu... Djurèz-mè-l' !

DJAN (*sési*).

V'la-t-i ène afaire ! Èt pouqwè n' rin dire ?

MANDINE.

Ah ! si vos saviz come dj'é lütè conte èç'-n amoûr la qu'a pris toute èm' viye ! Dou djoù qu' dj'é sintu qu' l'amitiè qu' dj'aveù pou m' coumarâde d'èfance ès' candjeut a 'ne saqwè d' pus doùs, dou momint qu' dj'é ètindu m' cœur bate pus fôrt a s'n aproche, dèspù adon, dj' n'é pus yeù 'ne minute dè tranquilitè ! Dj'asteû trop fière pou léchî vir èm'n amoûr. Mi, 'ne pauve fiye sins parints, sins fôrtune, onzwèr prétinde a l' mwin d'in gârçon d'avenir, èl fi dèc cins qui m'avint al'vè ! Ons èreut yeù bèle dè dire què dj' cacheù a l'avwèr pou s' pôsicion. Dj'areù sti l' gâte-bouneùr, l'ambicieûse... èt ça, djè n' vou nin. Dj'é v'lù rôyi dè m' cœur cès mortélès racènes la qui m' rondj'nut toute, sins r'pôs; mins èles ont crêchu come dèc mwéjès-yèbes. Djè vou co

m' dësfinde, èt djè m' sin d-aler !... Ah ! asteûre què vos con'chèz
mè s'crèt, n' léchèz nin rire dè m'n amoûr ! Par pitiè, pàrain, n'
dijèz rin ! (*Èle brët*).

DJAN.

Mins, Mandine, si Anri vos aime come i mè l' chène...

MANDINE.

Djè l'é pinsè in momint étou... Avant, i n' saveut què
ind'vinter pou m' fé pléji. C'asteut toudi d's amitiès : « M' pètite
cousine » pâr ci, « M' pètite Mandine » pâr la ! Vos âriz dit qu'i
v'leut trèmèler dins m' viye tous lès filèts d'ôr dè l' djwèye ! Mins
dëspù èn an qu' M. Dèlvile l'a placè au bûrau dou tchèrbonâdje,
il a t't-a-fëtemint candji. Il ante Èdgâr Dèlvile, vos l' savez bin,
èt a pwène è-st-i r'venu dè s' bûrau qu'il èst d'dja èvoye. Asteûre,
i n' mè r'wéte pus, c'est come si dj' n'asteû nin ci. A l' ducace
dou mwès d' mé, i n' m'a nin fét danser 'ne danse. Il a d'mèrè
tout l' temps avè Mam'zèle Nelly Dèlvile, èl cheur d'Èdgâr...
(*Avè dës larmes dins l' vwès*). S'i m'adrësse in mot, c'est pou
m' pârler d' lèye, dè s' caractére guéy... Vos diriz qu'i print
pléji a r'toûrner l' lame qu'il a infoncé dins m' cœur : come s'i
v'leut m' fé comprinde què c'est lauvau qu'il a mis sès amitiès,
come s'i v'leut djonki m' calvaire dè toutes lès fleûrs dè m'n
amoûr !

DJAN

N' vos anoyèz nin, m'n éfant... Anri vos r'vera... crwèyèz-me...

MANDINE.

Si ç'asteut jamés l' vré ! Ah ! pouqwè n' s'a-t-i nin fét simple
ouvrî come ès' pére ! Dj'areû pouleû l' vir vol'ti sins yesse acu-
séye... Dj'l'areû rindu eûreûs, la, dins 'ne toute pètite maujone...
I faura passer d'lé l' bouneûr, sins l' coude...

DJAN.

Put-être, Mandine, pace què dj'espère qu'Anri nos r'vera...
Quand il âra trouvè lès spènes pa d'zous lès rôses, èt què s'n

ambicion s'ra flaniye... adon, i sè r'tou'n'ra su lès cins qu'il a l'ér d'aband'ner... Èt c'est sur vous què dj' compte, adon, pou nos l' raminner, l' pauve éfant... Bon sang n' pout minti, d'jeut-i toudi m' vi pére. (*Ons étint dou brût. L'uch ès' tape au lâge èt Mayane intèrè come ène pièrdûwe.*)

Sinne II

LÈS MINMES, MAYANE.

MAYANE.

On n'a nin vu Anri a s' bûrau audjoûrdù !

DJAN.

Èt... ayu è-st-i ?

MAYANE.

Djè n' sé nin... Dj' n'i comprind rin ! Li qu'a toudi sti réglè... èt d'jusse au momint qu'i d'veut yèsse a s' posse... Vos savèz bin què l' comptâbe èst malâde, èt c'è-st-Anri qu'a l' clé : i n'est nin la pou r'mète lès r'cètes !... Ayu-ce qu'il èst, pou l'amoûr dè Dieu ?... Mi, dj' pièd l' tièsse ! (*Djan sondje*).

MANDINE.

Alons, ma-tante, èn' vos montèz nin co lès sangs !... Djè n' sé nin c' qu'Anri a pinsè, d' s'èd-aler ainsi, sans préveni. Nos mète dins l'imbaras ! Rapaujèz-vous, ma-tante... V'la qu'il èst passè quatre eùres ; èm' mon-onke va rariver... i sét p't-être ène saqwè, li... (*Ons étint dou brût*). Lè v'la, asârd. (*Pière intèrè*)

Sinne III

LÈS MINMES, PIÈRE.

PIÈRE (*intrant*).

Bondjoû, tèrtous !

MANDINE èt DJAN (*sombes*).

Bondjoû !

MAYANE.

Ayu-ce qu'il èst, Anri ?

PIÈRE.

Anri ?

MAYANE.

Oyi... i n' vos a nin dit ayu-ce qu'i s'èd-aleut ?

PIÈRE.

Non, i n' m'a rin dit... Mins pouqwè d'mandéz ça ?

MAYANE.

V'la qu' djè r'vin dè s' bûrau : on n' l'a nin vu audjoûrdù èt i n'a nin r'venu dinner...

PIÈRE.

I n'a nin stî au bûrau ?... Sins rin dire a yun d' nous-autes?... C'est d'dja drole, çoula !

MAYANE.

Djè m' va co vir d'jusqu'a l'estâcion tél-còp... (*Èle vûde.*)

DJAN.

Mandine, alèz-è m' qué dou toubac', si vos v'lèz bin, m' fîye... tènèz, v'la trwès mastokes... Èt vos d'mand'rèz dou bon, savèz... (*Mandine vûde.*)

Sinne IV

DJAN, PIÈRE.

DJAN.

Pière, dj'é a vos pârler sérieûsemint... èt a vous tout seû... C'est pou çoula qu' dj'é èvoyi Mandine fé 'ne fausse comission.

PIÈRE.

Èm' pârler?...

DJAN.

Oyi... Anri n'est nin r'venu : djè n'i comprind rin... ou dou bin dj'é peû d' comprinde... *rofond*

PIÈRE.

Qwè v'léz dire ?

DJAN.

Què ça n' sinifiye rin d' bon.

PIÈRE.

Alons, mon-pére, i li a passè 'ne zine ou l'aute... Ène fougue...
Qui-ce qui n'a pont d'amourète a s'n adje ?

DJAN.

Ç' n'est nin quand èl travay èst la qu'i faut sondji a fé
fringue...

PIÈRE.

Djè seù tranquiye dè ç' costè la : Anri èst trop sérieùs pou fé
dès bièstriyes.

DJAN.

Djè n' seù nin si rasseûrè qu' vous, pace què lès cins qu'il ante
n' sont nin si sérieùs qu' ça. Èdgâr Dèlvile è-st-in coumarâde qui
n' li convint wére.

PIÈRE.

Oyi, il è-st-in pô sauvâdje, mins c'est l'adje qui l' vout : èt pwis,
in tout r'venant tous lès djoûs d' Brussèles come ès' pére l'a v'lu,
i n' s'areut d'abôrd fé ç' qu'i voûreut bin... Èt adon, vos rou-
bliyèz qu' si Anri a sti placè au tchèrbonâdje, c'è-st-ène miyète
M. Èdgâr dè l' cause... On gangne toudi a yèsse coumarâde avè
dès parèyès djins.

DJAN.

Èt Anri l'est si bin qu'i n' s'inquiète jamés d' nous-autes...
On nè l' vwèt pus, i n'est ci qu' pou lès r'pas... Èt co... Sès pin-
séyes sont-st-alyeûrs. I n' pâle nin, i n' demande nin s' on a
d' l'imbaras pou viki... Quand on l'atôche, i n' r'espont qu'a
mitant, avè l'ér dè yun qu'on soye. I n' lét pont d' temps pou
d-aler r'trouver Èdgâr èt, adon, is roûlnut tous lès cabarèts
dou vilâdje.

PIÈRE.

Mins c'est l' viye dès djonnes omes, çoula !

DJAN.

I nè l' fieut nin avant, pourtant... Mins admètons... Dèspù in p'tit momint i n' lit qu' lès gazètes dè spòrt, di-st-i, pou vir lès résultats dès courses. « C'e-st-Èdgår qui djoûwe », di-st-i. Mi, dj'é maléjile a l' crwère...

PIÈRE.

Alons, mon-pére, vos savèz bin qu'Anri n' pout mau, n'do ?

DJAN.

L' papiyon qui va trop près dè l' flame brûle sès éles, di-st-o... Dj'é peû què s'n instrupcion èyèt s'n intèlijance n' li eûchinche toûrnè l' tièsse... Anri n' sè plét pus a s' maujo, v'la l'afaire... èt dj'é peû qu'i n' fuche èvoye pou n' pus r'veni.

PIÈRE.

Et s' pòsicion ?

DJAN.

N'avéz nin dit vous-minme què s'n instrupcion li drouvèrreût tous lès uchs ?

PIÈRE.

Alons, mon-pére, vos vwèyèz co tout in nwêr ! Djè n' sé nin ç' què vos v'lèz a ç-n èfant la. Li, qu'a sti a scole, qu'a yeù l'èspri drouvu a 'ne masse d'idéyes què nos n' con'chons nin, i li faut dès djins dè s' janre, qui poûront l' résoner. Avè Èdgår Dèlvile, i pout pârler d' sès coûrs dè l'univèrsité. S'i s'instrût vol'ti !.. Mins ç' n'èst nin pou ça qu'i n' nos aime pus, nous-autes ; il èst toudi no-n èfant, mins i trouve qu'i n'a nin dandji d' nos rabrassi t't au long dou djoû pou l' moustrar...

DJAN (*avè in souspir*).

Djè suwéte dè m' tromper... dj' nè l' pinse pourtant nin... dj'é pou ça dès bounès raisos...

PIÈRE.

Vos d'jèz ça d'in si drole d'ér...

DJAN.

Èh bin, què swèt' !... Vos n' voulèz nin comprinde, vos v'lèz sèrer vos is quand l' vèritè lès crève... Djè pâl'ré, maugré què dj' m'eûche toudi dit què djè r'téreû coula au fond dè m' cœur... Piêre, èm' pêtit-gârçon a roudji d' mi !...

PIÈRE (*sési*).

Ç' n'est nin possible, mon-pére, ç' què vos d'jèz la !

DJAN (*trisse*).

Ah ! si vos saviz ç' què dj'é cache a m' d'estromper mi-minme ! come djè m'é dit : « Non, dj'é mau vu, mau ètindu !... » C'è-st-a l' ducace dou mwès d' mé, i-ny-a deûs mwès d'abôrd... Anri asteut èvoye su l' place sins prinde ès' clé. Djè m'è va cache après li pou li r'mète, èt djè l' trouve dèlé l' kiyosse, avè deûs trwès djonnias dè s'n âdje, d's ètrangèrs, a ç' què dj'é p'lu vîr... « Anri, di-dje, v'la vo clé ! » I sè r'toune, d'mère ginnè in tout mè r'con'chant. Come djè m'èd-aleû, yun d' sès coumarâdes li dit : « Vos con'chêz ç' viy ome la ? » Èt li, d'estoûne ès' tièsse : « Oyi, di-st-i, c'è-st-in vijin, èn ouvrî dèz Aval'rèsses... » Djè n' sé nin ç' qui m'a rastènu d' li criyi qu'il aveut minti... Èt su m' voye, toutes lès larmes ont coureû d' mès is... mi, s' grand-pére !...

PIÈRE.

Nonna, é, mon-pére, vos avèz mau compris... Anri n'a nin p'lu dire coula, alons, compèrdèz-me !... Anri a toudi yeû dou rès-pèct pou nous-autes, i n'a jamés dit in mot pus waut qu' l'aute... R'niyi s' grand-pére, mins c'est r'niyi s' pére, coula, èt c'est r'niyi toute ès' famiye... Alons, mon-pére, ç' n'est nin possible... Djè n' pou nin crwêre coula ! Pourtant...

(*Piêre pèstèle et pâle a mots atchis. Djan osse èl tièsse. L'uch ès' drouve èt lès deûs coumères intèrnut.*)

Sinne V

LÈS MINMES, MAYANE, MANDINE

MAYANE (*maſtleye*).

Pèrsone nè l'a vu a l'estacion !

MANDINE.

V'la M. Dèlvile qu' arrive pár ci, nos l'avons vu au cwin dé
l' rûwe... I vint ci, put-ête.

(*Pière va viés l'uch. Mandine done èl toubac' a Djan*).

Sinne VI

LÈS MINMES, DÈLVILE

DÈLVILE (*intrant, l'ér grâve*).

Bondjoù, tèrtous... Pière... Djan... madame... mam'zèle.
(*Is respond'nut chaque a tour : « Bondjoù, M. Dèlvile ».*)

DÈLVILE (*a Pière*).

Anri n'est nin ci ?

PIÈRE.

Non, Mossieu l' directeur... La què dj' rintère, èt on m' dit qu'il
è-st-évoye au matin, come a l'abitude, quand i va au bûrau...
I n'a nin r'venu dinner... Èm' feume vint d' d-aler djusqu'au
tchèrbonâdjé, on n' l'a nin vu. Èt i n'a dit a pèrsone ayu-ce qu'i
s'èd-aleut.

DÈLVILE (*après in momint*).

Pière, i-ny-a assèz lonmint què dj' vos conè pou yèsse seûr
què vos n'astèz au courant d' rin... Vos stèz coradjeûs, mins vos
ârèz dandji d' tout vo corâdjé pou l' nouvèle... èl trisse nouvèle
què dj'é a vos annonci.

PIÈRE.

Qwè ?... qu'est-ce qu'i-ny-a, M. Dèlvile ?

DÈLVILE.

La l' lète què dj' vin dè r'cèvvèr... Lijèz.

PIÈRE (*l'ijant*).

Monsieur Delvile... J'ai lâchement abusé de votre confiance. Vous m'aviez donné la garde de la caisse du charbonnage. J'y ai pris cinq mille francs que j'ai perdus aux courses. À l'heure où vous lirez ces lignes, je serai loin d'ici, car je veux cacher ma honte : je suis indigne de reparaitre devant vous tous... Pardon, à vous, à ceux que j'aime, pour la douleur sans nom que je leur cause... Pardon ! Adieu. Henri DUMONT.

(*Pière l'it malèjilemint, s'arètant pou dire après chaque mot, come s'i n' savent d-aler pus lon. Djan, Mayane èt Mandine choûl'nut, lès ts pièrdus. Quand Pière a fini, Djan a in grand ðjèsse dè colère.*)

DJAN.

Anri !... Ah ! canaye !

(*Mandine ès' ðjète in tout brèyant dins lès bras dè s' grand-pére. Pière dèmère assomè*).

MAYANE.

Li !... C'est li qu'a scrit ça ?

(*Èle arache èl lète a Pière, lit èt s' mèt a soumaðji*).

PIÈRE (*el vwès stranneye*).

Non... dijèz-me què dj' rève... què dj' n'é nin bin compris!... Non, ç' n'est nin li!... Oh ! dijèz-me, M. Dèlvile, dijèz-me què ç' n'est nin l' vré !

DÈLVILE (*li pèrdant lès mwins*).

Ah ! m' pauve Pière, c'est malèreûsemint vré : dj' n'é nin v'nu, sins m'avwèr asseûrè dè ç' què l' lète dit, vos fé 'ne pwène parèye. I manque cinq' miles francs dins l' késse, djè vin d' d-aler vir. Alons, r'mètèz-vous !

PIÈRE (*ès' surmontant*).

Èst-ce qu'on l' sét ?

DÈLVILE.

Non. Djè n' d'é co rin dit a nulu, Pière, pace què dj' saveù qu' vos astiz in brâve ome èt qu' vos n' con'chiz rin dins lès tripotâdjes dè vo gârçon, èt qu' vos poûriz tél-côp...

PIÈRE (*calme*).

Oyi, M. Dèlvile, mèrci, oh ! mèrci ! djè vos r'mètré lès liârds qui manq'nut. Tout c' què dj'è spârgni, a l' suweûr dè m' front, i pass'ra ... mins djè n' vou nin qu' l'oneûr dè l' famîye dè patiche, qu'on m' mousse au dwèt su lès tch'mins quand dj' pass're.

DÈLVILE.

Brâve ome, va !

PIÈRE.

Mins, a pârti d'asteûre, djè n'é pu nu gârçon ; djè l' roye dè l' famîye : i n'âra pus nule place a l' tâbe dè l' maujo. Qu'i s'è veuye ayu-ce qu'i vout : djè nè l' conè pus. (*Mayane brêt.*) Èt quand dj' sondje què dj'è tout fêt pour li, qu' dj'è sacrifyi tous mès pléjis, què dj'è travayi come in sclâve pou l' rinde mwins' misérâbe què mi... pou dè fé qwè?... in voleûr !... Ah ! l' vaurin !

(*Is' lét tchér a l' tâbe, in tout bréyant. Mayane ès' tape ad'lé li. Mandine soumađe su lè spale dè s' grand-pére. Dèlvile wête Pière avè 'ne pèrsonde pitiè dins lès ts, ossant l' tièsse, tèrmètant què l' twèlè dèskint doucement.*)

TRWÈSIÈME AKE

L' sinne ès' passe èn an après l'deûsième ake

SINNE I

MAYANE, MANDINE

(*Mayane, achite, sondje. Mandine lè r'wête in momint, sins rin dire.*)

MANDINE.

Alons, ma-tante, d-aléz co r'couminchi ? Vos savèz pourtant

bin qu' dj'é l' cœur gros d' toudi vos vîr ainsi a l' dësbautche...
Et ostant qu'ons èst roci, èm' mon-onke, èm' pârain, vous, on
n' vos vwèt pus jamés rire.

MAYANE.

Àrîz l' cœur dè l' fé, quand i-ny-a a pwène èn an qu'Anri è-st-
èvoye pou n' pus r'veni ?

MANDINE.

Mon Dieu, ma-tante, i n'a pont d'avance a toudi rèminer sès
chagris èt l' mèyeù, c'est co d' roubliyi tout doûcement.

MAYANE.

Roubliyi, d'jéz?... Quand djè n' sé ayu-ce qu'il èst, pusqwè
nos n'avons pus yeù 'ne nouvèle dè li dëspù l' djoù... Ah ! falwèr
dire a tout l' monde qu'il èst-èvoye au Pas-d'-Calais pou
l' tchèrbonâdjé, èt nin savwèr tant seul'mint ç' qu'il èst d'venu !
Et c'est l' fameûs Délvile, la, qu'est cause dè no maleûr, c'est li
qu'a gâté no-n Anri... Dè l' niût, djè n' dôr pus ; èl djoù vint
bin souvint què dj' n'é nin cligni èn i... Wéz, Mandine, i-ny-a dës
momints què dj' suwéte dè mori èt djè n' sé ç' qui m' rastint
d' fé malûsance dè mi ! (*Èle brét.*)

MANDINE (*d'lé lèye*).

Ma-tante ! Ma-tante ! n' pârlèz nin ainsi, s'i vous plét !
Sondjèz a nous-autes... C'est d'dja assèz d'in maleûr, va, mon
Dieu ! (*On toke a l'uch.*)

MANDINE.

V'la 'ne saqui !

(*Mayane stièt sès is, tèrmètant qu' Mandine va drouvi l'uch.*
Anri intère.)

Sinne II

LÈS MINMES, ANRI

(*Anri, abiyyi come in bribetù, s'arète su l'apas d' l'uch, pwis court*
dins lès bras dè s' mère.)

ANRI.

M'man ! Pârdon ! Pârdon !

MAYANE.

Anri !

(*Anri sè r'touïne su Mandine, vout s' ôjeter dins sès bras. Mins come Mandine èn' boujé nin, i s'arête, èt lès deùs ôponnias bach'nut lès is.*)

MAYANE.

Anri !... m'n èfant !... Dj' vos r'trouve a l' fin !

ANRI (*sèrè*).

Man, m' mon-pére... èt m' pârain...

MAYANE.

Non, m' pètit... n'eûchèz nin peù... is sont-st-èvoye... Mins come vos stèz agrintchi !... D'yu v'néz ?

ANRI (*come mafle*).

Ah ! man, djè nè l' sé nin, va, d'yu-ce què djè r'vin !... I-ny-a dèz djoûrnéyes t't intières què dj' toûrpine pou rintrer ci. Dj'è v'nu tant d' còps choûter a l'uch, au niût, pou ètinde pârler lès cins qu' dj'aveù noyi dins lès pwènes, èt n'onzwèr toki !... èt dj' m'èd-aleù, m' mouchant dè l' djoûrnéye pou qu' nulu n'eûche ène doutance dè mè r'toûr... Mins t't a l'eûre, quand dj'è vu m' pârain vûdi, dj' m'é afranchi, èt dj'è v'nu m' taper a vos pids... Mère, pâdonèz-me tout ç' què dj' vos é fêt...

MAYANE.

Oyi, m'n èfant... tout ça èst roubliyi. Vos avèz pourtant sti bin coupâbe, mins dj' seù si contène dè vo r'vir dèlè mi... Mins... n'avéz nin tél-côp fwin ?

ANRI.

I-ny-a trwès djoûs què dj' n'é vu 'ne crousse dè pwin...

MAYANE.

Mon Dieu ! (*Èle court a l'armuère.*) Mandine, èyèt l' pwin ?...

MANDINE.

I n' d'a pus nu... i faut d-aler dè r'qué pou lè r'ciner... t't a
l'eûre...

(*Mayane vuûde a l' course*).

Sinne III

ANRI, MANDINE

(*Anri sè r'toûne su s' cousin, pwis va sur l'ye*).

ANRI.

Mandine...? (*Mandine dèstoûne èl tièsse sins rèsponde*).

Mandine!... Rèspondèz-me!.. Èn' mè pàdon'rèz uin étou, vous, Mandine?... Pace què si dj'é r'venu audjoûrdù, c' n'est nin seûlemint pou avwè l' pârdon dè m' pére èt dè m' mère, Mandine, c'est pou mèriter l' vo étou... Pace què, dèspù què dj' seû èvoye, dj'é sintu qu' dj'aveû lèyî 'ne saqwè d' mi-minme dèle vous... Au long dès voyes, vo-n imâdje anteut m' mémwère, èt au pus amér dè mès maus, sondji a vous asteut l' seûle doûceûr què dj' p'leû trouver. C'est sèparè d' vous qu' dj'é r'sintu què vos n'astiz nin seûlemint pour mi 'ne cousin, mins 'ne saqwè d' pus... Dji n' sâreû vikî pus lonmint ari d' vous, èt dj'é rintrè a l' maujo dè m' pére, pour vous. Èt quand dj' rare, avè lè r'pinti dins l'âme, vos n' mè r'wétèz nin... vos dèstoûrnèz vo tièsse. Roubliyèz... Mandine!

MANDINE.

Anri, dj' vos pârdone, mins roubliyi, jamés! Vos avèz stî malêrêûs: pinséz qu' nos avons stî eûreûs, nous-autes...? Si vos saviz l' viye què dj' minne droci, dèspù èn an què l' maleûr è-stintrè dins l' maujo! Tous mès djins sont toufèr trisses, dèsbau-tchis, èt mi, pou fé roubliyi leûs pwènes in momint, djè m' mous-tère co guéye tél-côp, quand dj'é mi-minme èl mòrt dins l'âme...

ANRI.

Èt c'est mi qu'est l' cause!

MANDINE.

Ah ! ç' n'asteut nin la l' vikériye què dj'aveù rèvè : dj'areù tant v'lù viki tranquiyemint dins 'ne pètite maujo, avè lès cins què dj' vwè vol'ti, avè in ome què... (*Èle s'arète, toute ginnéye.*)

ANRI.

Mandine, qui-ce ?

MANDINE (*bachant sès ts*).

C'asteut vous !

ANRI.

Mi !... Mi !... ô bouneûr !... Mins nos poulons co yèsse eûreûs...

MANDINE (*l'arètant d'in ûjèsse*)

Ç' bia rève la n' dèvèra jamais 'ne vèritè... Il èst trop tard. Dj' seù pauve, mins dj' seù fière... Vos savèz bin qu'i-ny-a 'ne saqwè intrè nous-autes deûs qui n' pout nin s' dèsfacer.

ANRI (*asgligni*).

Oh ! Mandine ! èn' pàrlèz nin come ça !.. si vos saviz come ça m' fét dou mau, d' vos ètinde dire ça, vous. Djè n' seù nin ç' què vos pinsèz, djè mè r'pin dè ç' què dj'è fét, alèz... Pou l'amoûr dè Dieu, èn' mè r'poûssèz nin ! Si dj'è tout pièrdú, lèyèz-me au mwins l'espwèr dou bouneûr ! Mandine, djè vos aime ! Pàrdon !

Sinne IV

ANRI, DJAN, MANDINE

DJAN (*qu'a tout vu dè d'ssus l'uch*).

Vous !... vous !... droci !

MANDINE

Pàrain ! (*Èle court dins sès bras*).

DJAN (*wôrs dè li*).

Vous !... mau-onteûs !... Mète in pid droci ! vous qu'a sali l'oneûr d'ène famiye qui n'aveut rin a sè r'prochî ! vous qu'a

rascourci d'dij ans l' viye dè vos parints, qui p'lint router l' tièsse drwète, yeùs' ! Èt ç' n'est nin assèz ! Vos avèz co l' front dè v'ni fé touñer l' tièsse a ène èfant ! Après l'oneûr dou père, l'oneûr dè l' fifye ! Ah ! djè n' pinseù nin çoula d' vous ! Djè n' vos crwèyeù nin co tcheù si bas... Djè vos pinseù évoye mouchi vo-ni onte bin lon arì dè d' ci... Mins ç' n'est nin co assèz d' fè l' voleûr, parèt-i, i faut co fé l' trompeù d' fifies ? Lès deùs vont èchène ! (*D-alant d'ssus.*) Vos mèritèz què dj' vos dèstèrmine come in mwés tchin : vos n' valèz nin pus qu'li ! Asteûre, vûdèz, et n' vènèz pus jamés skeûre droci l' poussiére dè vos solés !

(*Tèrmètant qu' Djan pâle, Anri asproûve dè placer d' temps-in temps in mot. Quand Djan a fini, Anri fêt deùs trwès pas aviès l'uch, puis sè r'touñe.*).

ANRI.

Pârain, vos m'avèz trètè come djè l' mèriteù : dj' n'âreù nin d'vu mè r'moustrer... Si dj'è r'vènu, ç' n'est nin pou co fé mau, mins par amoûr pour vous-autes, èt pou r'gangnì vo pârdon... C'asteut pus fôrt què mi ; dj'è yeù tòrt dè m' choûter, la tout... Pârdon d' vos avwè co fé ç' pwène ci. (*A Mandine*). Èm' pârain vint dè m' fé comprinde què dj' n'asteù qu'in misèrâbe... què djè n' seù pus digne dè vous. Djè m'èd-iré, come in maudit, ratinde au fond dè m' douleûr què l' môrt èm' vène dësbarasser dè m' viye. Mandine... adieu !

(*Anri va pou vûdt... Djan li mousterre l'uch èt Mandine brët. Ène pause. Mayane rintèrre.*)

Sinne V

LÈS MINMES, MAYANE

MAYANE (*a Anri*).

Èh bin ? Ayu d-aléz ?

ANRI.

Mére, djè m'è va... pou n' pus r'vèni ! (*I brët*).

MAYANE.

Pouqwè, on ?

DJAN.

Et vos n'astèz nin onteûse, Mayane, dè r'cèvvèr dins vo
maujo l' cin qu'a fét l' maleûr dè vos vis djoûs ?

MAYANE.

N' fuchèz nin si dur pour li, va, mon-pére... pou in còp
d' tièsse ! Si vos saviz come i s' dè r'pint !

DJAN.

Comint ! vos l' sout'nèz ! Mins vos n' savèz nin què dj' vin dè
l' surprinde asgligni d'lé m' pètite-fiye, ç' prope-a-rin la !

MAYANE.

Qwè d'jéz ?

ANRI.

C'est l' vré, man : dj'aime Mandine. (*Mandine ès' ñjète dins
lès bras dè s' ma-tante.*)

MANDINE.

Ma-tante !

MAYANE.

Pauve èfant !

DJAN (*moustrant Anri*).

Et vos nè l' cachèz nin èvoye ? Vos supòrtèz co coula dou cin
qui vos fét mori a p'tit feu ?

ANRI.

Oh ! pârain, n' pârlèz nin ainsi... Vos m' con'chèz bin mau...
Si dj'é mau fét, ç'a sti poûssè pa èn aute... Vos savèz bin
qu' Èdgâr Dèlvile èyèt mi nos sòrtin' toufèr èchène : li, qu'aveut
dès liârds plein sès poches, dèspinseut sins compter, èt dj' n'aveù
nin assèz d' mès dringuèyes pou l' chûre... C'è-st-adon qu'i m'a
propôsè d' djouwer saquants francs pour mi, a lès courses, a

Brussèles, in tout m'asseûrant què dj' gangn'reû : i m' dijeut qu'il asteut coumarâde avè in jockey. Djè m'ai léchi adire... Dj'é piérdu... Pou pourchûre èl chance, come dj'aveù l' garde dè l' késse au tchérbonâdje temps què l' comptâbe asteut malâde, dj'é pris dè liârds qui n' mè v'nint nin, pinsant d' lès r'mète deûs trwès djoûs après... L' mal'chance èu' m'a nin lachi : dj'é piérdu còp su còp, si bin qu'au d'bout d'in mwès, dj'aveù piérdu cinq' miles francs.

MAYANE.

Pauve tchot, va !

DJAN.

Èt c'è-st-adon qu' vos èd-alèz come in lache qu'abandone tout, sins vos r'toûrner d' l'oneûr dè l' famiye !

ANRI.

Rintrer a l' maujo ?... Mins c'asteut r'pareche dèvant m' père, d'vent vous-autes tèrtous ! Ça, dj' n'âreù jamais onzeù... Dj'é parti, oyi, mins avè l' mòrt dins l'âme, mér-seù, vièrsant t't au dèlong dè voyes toutes lès larmes dè m' còrps... tèrmètant qu'a continuwer, la, d'vent mès is, s' moustreut l'afreûse antise dè m' faute. Ah ! dj'âreù yeù si bon d' travayi come in sclâve pou r'gangni lès liârds què dj'aveù pris, èt quand dj'âreù yeù rach'tè pa m' condwite èl mau què dj' vos é fêt, adon dj'âreù r'venu m' djèter a vos pïds, d'mander pârdon a vous-autes tèrtous èt, si vos i consintiz, r'prinde èm' place dins l' famiye... Mins quand l' maleûr s'a dârè su èn ome, vos diriz qu'i n' vout nin l' léchi scaper d' sès grifes... Seûr dè m'n instrupcion, dj' pouleù d'aler ayu-ce què dj' vouleù, pusquè l' siyince, m'aveut-o dit, m' drouvèrreut tous lès uchs. (*Souspirant.*) Dj'é ofri mès sèrvices dins tous lès cwins : pou 'ne place libe, ons asteut cinquante. Dj'é cachi, dj'é pèstèlè, dj'é bérwètè su lès pavéyes dè djoûrnéyes t't intières. Pou-z-avwêr a mindji, dj'é d'vu d'jusqu'a kèrtchì lès késse dins-n in magasin. Ah ! lès pauves èfants d'ouvrîs qui pins'nut qui poûront fé l' mossieu pace qu'is âront sti a scole ène

miyète pus què l's autes... Come djè voûreù lès dèstromper, leù criyi qu'is n' dwèvnut nin s' lèyi adoúciner pa leù-n' ambicion... L'ambicion è-st-ène liqueûr qu'est douce a bwère, mins lè r'môrd è-st-amér !

DJAN.

Et pouqwè astéz r'venu, d'abôrd ?

ANRI.

C'est pace què, dins mès soufrances, èl souvenir dè m' faute s'èfoncent come in pwègnârd toudi pus avant dins m' cœur... C'est pace què lè r'grêt dè m' viye passéye dèv'neut impossible a pôrter pus lonmint... L' crwès d' douleur s'ab'zanticheut tous lès djoûs su mès spales... Èt dj' seù èvoye pou r'veni au vilâdjé, pou vos criyi mè r'pinti, pou vos d'mander l' pârdon qui freut d' mi èn aute ome !

DJAN.

Vos r'grêts n'èscusnut nin vo faute ! Vos larmes n'ont nin dèssfacè l' tatche, èt l' blëssure fëte a l'oneûr sûne toudi. L'èspiyâcion couminche. Si vos stèz malèreùs, qui-ce dè l' cause ?... Mins vos n' mèritèz nin l' pârdon !

MAYANE.

Mon-pére !

ANRI.

Èt si dj' vos d'jeû què dj' seù r'venu pou l' mèriter, l' pârdon ? (*Djësse dè doute dè Djan.*) Dj'aveù fêt in bia rëve, mins l' rëvèy èst trisse èt combin lon dèsspérances dè m' djonnèsse ! Èl siyince m'a trompè, mi, mins l' travay èn' mè tromp'ra nin. Mi, qu'a r'niyi l' condicion d' mès parints, mi, l'impwèyè, l' cin qu'a sti a scole, pou m' pûni, djè dèskindré dins lès pèrfondeùrs dè l' têre, dins l' fosse. Djè ramp're dins lès strwètès vwinnes, djè m'tré mès ongues a sang, s'i faut... Mins dj' vou fé ç' què dj'areù toudi d'vu fé, dj'arach're l' tchèrbon au fond dè l' taye èt dj' s're ouyeù come èm' grand-pére !

DJAN (*touchi*).

C'est l' vré ç' què vos d'jèz la, Anri ?

ANRI.

Oh ! crwèyèz-me, pârain, crwèyèz-me ! djè vos r'vin, r'pintant
dou mau qu' dj'é fét, èt dj' fré tout ç' què dj' poûré pou vos
l' fé roubliyi...

DJAN.

Anri, djè sin qu' vos paroles sont sincères : i-ny-a co 'ne
saqwè d' bon dins vo cœur... Vos r'deskindrèz dins l'fosse, vous
ètou, come tous lès cins dè l' famiye... Ç' bouneûr la m' fét
roubliyi toutes mès pwènes : on m'aveut pris m' pètit-fi : djè lè
r'trouve... I n'sra nin dit qu' dj'âré vu minti l' tradicion...

ANRI.

Oh ! mèrci, pârain, mèrci ! (*A Mandine.*) Èt asteûre, èm' dè
v'léz co ?...

MANDINE (*qui tchét dins ses bras*).

Anri !...

MAYANE (*strindùwe*).

Mon Dieu ! il èst quatre eûres passè, Piére va rariver.

DJAN.

N'eûchèz nin peû, djè m' va li pârlar... (*A Anri.*) Alèz-è dins
l' place d'a costè, dj' vos apèl're quand l' momint s'ra v'nu.

MAYANE.

Vènèz, dj' va vos fé 'ne târtine...

(*Èle print l' pwin, passe dins l'aute tchambe avè Anri,
tèrmètant qu' Mandine mèt lès jates pou lè r'ciner. Mayane rintère.
Ène pause. L'uch ès' dronve, Piére rintère, l'ér trisse.*)

Sinne VII

DJAN, MAYANE, MANDINE, PIÈRE

PIÈRE.

Bondjoù, tèrtous !

TÈRTOUS.

Bondjoù !

PIÈRE.

Dè v'la co yeune dè fête ! C' n'est nin in maleûr, pace què dj' seù djolimint scran. (*Métant s' bidon su l' comôde.*) L' café è-st-i fêt, Mayane ?

MAYANE.

Oyi, Pière.

PIÈRE (*lè r'wétant in monmint*).

Qu'avéz, feume ? Vos avèz co brét qu' vos is sont roudjes ?

MAYANE (*èl cœur gros*).

Non fêt, Pière.

PIÈRE.

M'èspliqu'rrez ? Ah ! mins, n'est-ce nin co vo fameûs gârcon ? I n'y-a rin d' nouvia pourtant ?

DJAN.

Siya, Pière, i-ny-a dou nouvia.

PIÈRE.

Co 'ne pwène dè pus, asârd ? A-t-i co yeù 'ne sadju lès dwêts trop longs ?

DJAN.

Non fêt, m' fi, ç' n'est nin ç' què vos pinsèz. C'est pus râde ène eûreûse nouvèle, si, come djè l' crwè, vos avèz dou cœur.

PIÈRE.

Ène eûreûse nouvèle?

DJAN.

Oyi. Anri èst r'venu.

PIÈRE.

Anri !... R'venu ! Mins c' n'est nin possibe, èn'do ! Èt vos ap'lèz ça 'ne boune nouvèle, vous, mon-pére ?

DJAN.

Dj'é vu Anri èt dj' li é pàrlè.

PIÈRE.

Ayu-ce qu'il èst ?

DJAN.

Roci.

PIÈRE (*stoumaki*).

Roci !

(*I sè r'toune a drwète èt a gauche, s'écourt come in pierdu dins l' place d'a costè. Mayane èt Mandine vont pou l' rastèni.*)

MAYANE.

Pière ! Mon Dieu !

MANDINE.

Mon-onke !

(*Pière rintère, trainnant Anri aviès l'uch. Djan s' mèt d'avant li. Pière s'arète èt lache Anri.*)

DJAN.

Vos n' frèz nin c' què vos v'lèz fé avant d' m'avwér ètindu.

PIÈRE.

Vos ètinde, dijéz ! quand m' sang boüt d' vir dèvant mi l' vaurin pou qui dj' m'é sacrifyi ! Èt c'est vous, mon-pére, qui pâle ainsi ! Èt i n'a nin co wit' djoûs qu' vos d'jiz qu' vos d'aviz si avant, a nos vir trainner no viye dins lès grandès pwènes, què vos àrîz mieus yèsse intrè lès quate plantches d'in lûja, chi pids d' tère pèrfond, pus râde què d' toudi avwè dins l' tièsse èl peû qu'on vos

diye in djoù ou l'aute : « Race dè voleùrs ! » Vous, si stric' su l' quèstion d' l'oneùr ? Djè n' vos r'conè pus !

DJAN.

I n'y-a nin ène eûre què dj'aveù co lès minmes sintimints. Mins ç' què dj' vin d'ètinde m'a fêt candji d'idéye, pace què dj'é compris què c'-n èfant la n'asteut qu'in malèreùs èt qu'i n'asteut nin l' seul fautif. Djè n' vos rapèl're nin ç' què dj' vos é toufèr dit quand c'est qu'i vos a plét dè l' mète a scole a l' vile. Vos n'avèz nin v'lù chûre mès consèys, pace què vos pinsiz avwèr raiso. Vos avèz fêt pou bin fé, mîns ainsi vos avèz lèyi crèchi dins s' coûr l'ambicion. Intèlijant, travayeù, sès succès li ont d'né dèst stourennyoules, èt avè ça, il a trouvè dèst djins pou l'intrainner dins lès mwéjès voyes. S'il a volè, c'est pou djouwer a lès courses, c'est poussè pa Èdgâr Délvile; mîns t't aussi râde, èl lédeûr dè s'n ake s'a moustrè : on n'aveut co seû l' gâter a fond ! Come sot, sins onzwèr rintrer a l' maujo, il è-st-èvoye su l'èspwêr dè r'gagni èt d' rimbourser ç' qu'il aveut pris. I compteut su s'n instrucion, mîns on l'aveut berci d' faussès promèsses. I n'a seû trouver 'ne place, èt c'-st-àu travay dè sès bras qu'i dwèt dè n' nin avwè moreù d' fwin !

PIÈRE (*sombe*).

N'importe ! s'il a volè, ç' n'est nin a mi qu'il àra 'ne crousse dè pwin pou scaper s' viye !

DJAN.

Èt adon, come i n' p'leut r'mèriter no-n èstime pa s' travay, il a v'nu vos d'mander s' pâdon.

PIÈRE.

Jamés, çoula !

MAYANE.

Oh ! Pière !

DJAN (*continuwant*).

Èt s' mère, èt s' cousine li ont pâdonè ! L'afront pou mi n'asteut-i nin t't aussi fôrt què pour vous ? N'asteut-ce nin m'n oneùr

come èl vo qu'asteut sali ? Mins dj'é yeù pitiè dè sè r'pinti, d' sès larmes. Èt d' pus dj'é r'trouvè m' pétit-gârçon ! Anri r'dèskindra dins l' fosse come ès' père et s' grand-père l'ont fét ; come yeùs', i pèrdra l'av'rèt. Il èspiyera s' faute a l' suweûr dè s' front... Djè li é pârdonè. Pière, èm' fi, li pârdon'rêz a vo toûr ?

PIÈRE.

Dj'é trop soufri ! I-ny-a dèz fautes qu'on n' pârdone nin !

DJAN.

A tout pèchè misericorde ! Ah ! djè l' comprind bin, alèz : vos aviz fét in bia rève, dè vir vo gârçon d'veni 'ne saqui dins l'industriye, pus tard, pou couroner vo viyèsse. Mins l' rève s'a fondu come in brouyârd au solia. L' pièrte dè vos illusions vos strint l' cœur... (*Pière brét.*) Oyi, brèyèz, m' gârçon, brèyèz, c'est tout ç' què nos p'lons fé, nous-autes, quand lès rêves, come dèz l'djérès arondes, sont ravolès au payis dè sondjes, sins minme nos léchì l' douceûr dè l'espérance. Brèyèz, m'n éfant, lès larmes rapauj'ront vo-n amoûr-prope qui sanne. Èt après, léchèz pârler vo cœur èt vo consyince... Sondjèz bin, avant dè r'fuser pou l' dérin còp l' pârdon qu'on vos d'mande, avant d' révoysi vo-n éfant spotchi pa l' malèdiction d'in père, sondjèz qu'in tout r'poûssant l' malèreûs qu'est droci, vos li r'tirèz l' seul moyin d' rach'ter s' viye et dè r'dèvni èn onéte ome... Èt adon, c'est sur vous què r'tchéra toute èl rèsponsabilitè dè ç' qu'i poûra fé pus tard. (*Pière, aspoyi su l' tâbe, continûwe a brêre, Mayane ès' tape a sès pâds.*)

MAYANE.

Pière ! Pârdonèz-li ! Fièz-l' pour mi, qui vos a toudi sti si boune... Ah ! djè dè morré !

(*Djan unit rad'mint lès mwins d'Anri èt d' Mandine.*)

DJAN.

Pière, dè v'ci yeune qu'est prèsse a édî Anri a router dins l' drwète voye èt l' kétche li s'ra douce. Anri âra mwins maléjile

a sè r'lèver, s'il a a sès costès ène feu me qui l' vwèt vol'ti. Pière, cès deùs èfants ci s'inn'm'nut... Vos n'avèz qu'in mot a dire pou lès rinde eûreùs !

PIÈRE (*astampé*).

Dè qwè ? C'est l' vré c' què vo párain dit la ?
(*Lès deùs ñjonnias bach'nut l' tièsse sins rèsponde.*)

DJAN.

Dou mot qu' vos lèpes vont prononci dèspindra toute vo viye, Pière. Si vos pádonèz, Anri s'ra pour vous come i n'l'a jamés sti, pace qu'i compèrdrá l' sacrifice; vo bèle-fiye n'ara nin dandji d'aprinde a vos vîr vol'ti, èt tous lès deùs n' s'aront qwè ind'vinter pou vos fé fièsse... Mins si vos maudichèz, l' douleûr s'achira pou toudi au culot d' vo feu, èt a l' place dè passer vos vis djoûs au mitant d' blondès tièsses d'èfants qui vos lom'ront « grand-pére... », vos r'grèt'rèz dè n' nin m'avwèr choûté, mins trop tard, èt l' souvenir d'ène parèye mwéje acsion impwèson'ra toute vo viyèsse...

(*Pière lute in momint in li-minme. Tout d'in còp, i drouve lès bras èt Anri s' ñjète dèdins.*)

ANRI.

Papa!

RIDEAU.

ÉTUDE DESCRIPTIVE

16^e CONCOURS DE 1908

RAPPORT

Sur les 21 pièces envoyées au concours, il en est quinze, les unes en vers, les autres en prose, qui sont certainement du même auteur. Toutes les pièces en vers renferment des chevilles, des duretés, et aussi des trivialités et des incohérences qui en rendent l'impression impossible. L'auteur, qui a un tour de pensée et de style vraiment wallon, manie mieux la prose ; il a de l'observation et des trouvailles d'images ; mais il ne sait pas se corriger ni surveiller son imagination et modérer son abondance verbale. La plume, qui sans doute court toujours, ne nous fait grâce d'aucune des idées qui, d'une façon plus ou moins cohérente, se succèdent dans la tête de l'auteur. De là, trop souvent, des banalités et des fautes de goût. Les vulgarités, les longueurs et l'abus des mêmes procédés finissent par lasser le lecteur qui doit quelquefois faire un effort pénible pour lire jusqu'au bout les produits de cette plume intarissable. Nous n'avons pu distinguer qu'une pièce qui, dans l'état où elle est, mérite l'impression. C'est le n° 5, *Vèye Mame*.

Sous le titre *Lès ðjamas dès Walons*, le n° 2 traite, en vers plats et d'une façon monotone, un sujet dont on aurait pu tirer une jolie pièce.

Le n° 20, *C'est l' fièsse*, a des qualités, mais paraît trop traduit du français.

Le n° 4, *On concours di coqs* (wallon namurois) com-

mence par une assez bonne description ; le reste est très banal et d'un style très francisé.

Le n° 21, description de types populaires (wallon de Huy) est fait de vers pleins de chevilles et de platitudes.

Restent deux pièces que nous avons cru pouvoir distinguer.

Le n° 3, *Lète al Binamèye, Vosse Pôrtrait !* des quatrains, dans un style maniétré, un peu précieux et qui ne manque pas d'une certaine grâce. Il y a quelques longueurs et quelques réminiscences du français qu'il serait assez facile d'écartier.

Le n° 1, *Noyé l' poyou, Mâgonète èt Djèna*, raconte, d'après les souvenirs d'une grand'mère, l'histoire vraie de trois brigands des Ardennes, célèbres au début du siècle dernier. Le style n'a guère de relief, mais le ton plaît par sa naïveté, et aussi par une certaine sympathie pour les brigands, qui représente bien l'esprit populaire de l'ancien temps. Le fond même du récit a un certain intérêt pour notre histoire ardennaise. Nous accordons donc l'impression, en faisant observer toutefois que la place de ce morceau serait plutôt parmi les contes et récits.

Les membres du Jury :

Joseph DEFRECHEUX,

Félix MÉLOTTE,

Léon PARMENTIER, *rapporleur*.

La Société, dans sa séance du 19 avril 1909, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées, a fait connaître que M. Arthur XHIGNESSE, de Liège, est l'auteur de *Vèye Mame* ; M. Guillaume MOERS, de Verviers, celui de *Lète al binamèye* ; et M. Jean FRANCK, de Dison, celui de *Noyé l' poyou, Mâgonète èt Djèna*. Les autres billets ont été détruits séance tenante.

VÈYE MAME

PAR

Arthur XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

Vèye mame, qwand mès sov'nances d'efant,
A fèyes, mi raspitèt èl tièsse,
Dji v' riveù co, tote ricokèsse,
— Èt l' riya qui dji v's inméve tant.

Dji pleùr'reù si dji' n'èsteù-t-in-ome...
Qwand dji m' ramintèye l'a-façon
Qui v's aviz po m' bâhi so l' front
Qwand, è lét, dji'ac'mincive on some.

Li minton d' gaw-gaw qui v's aviz
Ni halkinéve qu'ás téres d'vises :
Vos d'hiz dèz râvions d'ine sawice
Qui c'èsteût l' payis qu' dji'imméve mis.

Èt vos oûys djásit tot plein pus'
Èco qu' vos istwéres... Dji n' saveù
S'estit vormint neûrs ou tot bleûs,
S'i riyit, s'i plorit à djuisse.

Mais ciète, i m' vèyit bin vol'ti :
I pièl'tit di m' rilouki l'âme,
Ossi pèneûs di m' dire : « Dji v' blâme »,
Qui dji' l'èsteù d' mès nozés pètchis.

Dji bâhîve, sins 'nnè fé lès qwanses
Vos mains qui l' vèye aveût d'bihi ;
Èt, so vos gngnos — la qu' dj'esteû l' mis —
Dji r'toûn'reû d'ine tchoke èn èfance.

Inte di tos l's autes, dj'esteû vosse fi,
Li mons roumiahe, mais l' mons trompâve,
Qui n' crèyéve nin todi lès fâves,
Mâgré vosse doûs : « Qwand dji v's èl di ! ».

Avans-ne don hanté dès vèsprèyes !
Vos, mây nâhèye di mès poqwès,
Èt mi, tûsant : « S'èle dit awè,
C'est qu' dji n' deû nin sèpi... tenefèye ! »

Tot r'loukant l' blanc route dèl Condroz,
Lès vatches èmè lès vètès pahes,
Dji m' ratròcléve come èn ine nahe
Conte di vosse coûr — qui m'esteût tot !

Nos n' brognis co mây ; èt l'èhowe
Dè rislèt d' vos quâtrè-vints ans
So m' clére mirâcolèye d'èfant
Hoyéve li tére èspwér qui mowe.

Oùy, vos m'avez lèyi tot seû,
Èt dji v' riveû... pâr, dji v' rèclame :
Dj'a si freûd dispôy... èt nole blame
Ni m'a r'handi come dji l'esteû.

Dji so pus vi qu' vos n' l'estîz, mame,
Mâgré qu' dès annêyes dj'ènn' a mons ;
Mais dj' prind mès dolinces a tèmon
Qui vos radjonnîhriz l' bouname.

[Dialecte de Verviers]

Lète al Binamêye

PAR

Guillaume MOERS

MENTION HONORABLE

Vosse Pôrtrait

Fé vosse pôrtrait, Maria! C'est-one dumande djintêye
Et v' savez qu' fwêrt vol'ti dj'afèn'reù mès crêyons;
Mins vosse riyan visèdje a dès lègnes si sûtêyes
Quu mès ouys, po m' pauve main, n'arít nôle atinsion.

Lu papi qui d'vreût r'çûre voste imâdje si plaihante
Kumint, si bê qu'i seûye, pôrreût-i fé r'sôrti
Lu v'lôurté d' vos deûs tchifes tofér apétihantes ?
Vos p'tites potales d'andje, kumint lès rindreût-i ?

Avou m' crêyon « Conté » qu'a s' neûre mène si bêtchawé,
Dju n' wès'reù d'dja prétinde du copi vosse bêté.
Tél'feye, duzos s' passèdje, voste imâdje mu f'reût l' mawé
Et m' f'reût vite rupinti du m'aveûr trop' vanté.

Po dêssiner, mamêye, vos trovez m' syince malène ;
Mins d' vosse vikant modèle direût-èle lès vèrtus ?
Duzos l' lèdjir sôrcèy, fé vosse pápiré calène
M'aqwirreût, dj'è so sûr, one cankêye du disdûts.

Et, duvant vos clérs oûys, mu main s' pôrreût ratére
Du lès voleûr neûrci po wârder leû douceûr.
Fé r'glati leû peûr'té, por mi c' sèreût mistére !
C'est dês trop bélès piyèles : dju blâm'reù leû valeûr.

Adon, c' sèreût vosse nez !... oh ! çu n'est nole moqu'rèye :
Su « profil » èst bé gây ; mins, si dj'ovréve âtoû,
I m'avise si farçeur qui tot li fant 'ne flat'rèye
Mu fusain mâladrèt' f'reût l' minme keûre qu'ô fistou.

Pwis vos lèpes, qu'inmèt tant du s' croler pol carèsse
D'one parale du hant'rèye, d'one bâhe ou d'ô riya :
L'amoûr seul lès maistrih, paç' quu c'est s' mèyeû lès' ;
Mins m' mâlureûs dëssin nu lès surprindreût d'jya.

Lu riglinne du vos dints garnih come one dintèle
Vosse boke, qui-èst si djolêye à pus p'tit d' sès mouv'mints :
So m' sépe faye du papi, kumint r'sôrtireût-èle ?
Wèz'reû-dje bé du l'ivwêre dulèyi l'ôrnumint ?

Vosse minton tot pot'lé su rassène co sol lisse.
Dès bêtés d' vosse visèdje c'est l'amistâve côteûr,
Mins, po bal'ter m' pasyince, c'est-on-av'nant còplice :
Duvins m' sâye, djèl wèdj'reû, i m' djow'reût pus d'ô toûr.

Èt d'veûr rinde come i fât l' sôye du vosse tchuvèlare,
Qui fruzih djintimint à pus doûs d' lès zûvions,
Pol lèdjir'té du m' main, l'esprouve sèreût trop dâre !
I m'i fât bé r'nôci, mâgré tote mu passion.

Sins vanter d' vos orêyes lès rôsès rouwalètes,
Tot m' volant èscuser, dju scrîreû co bêcôp...
C'est mi-amoûr qu'ènn'est câse : por lu, dj'èvôye cisse lète
A vosse coûr du djône feye... Çu n'est né s' prumî còp.

Tot r'léhant ç' doûs mèssèdje qui-èst m' rèsposé, binamêye,
I m' sole vèy voste imâdje duvins cès quéques rîmès.
C'est-ô mirèdje dè coûr tot rimpli d' poésye :
Come pôrtrait so papi, dju n' f'reû d'dja nou pus bê !

[Dialecte de Verviers]

Noyé l' poyou, Mâgonète et Djèna

PAR

Jean FRANCK

MENTION HONORABLE

I-a saqwants annêyes du voci, i pout aveûr du coula ô bô siéke, vès nos costés èt tot avâ l'Ârdène, n'a né 'ne seule âme qui n'aye étindou djâsé d' Noyé l' poyou èt d' sès deûs camarâdes, Mâgonète èt Djèna. C'èsteût treûs grands brigands, treûs vârins, treûs cwêrs sins âme, come ô dit, rucraindous d' tot l' monde, pusqu'i n' vikit quu d' çou qu'i hapit. I d'pôusselit tot l' minme quî, l' prumi v'nou qui s'aviséve du passer so leû vôye dèl nut', râremint dè djoû.

Èt l' brave campagnârd, lu bô vi Árneûs, qui, lès treûs qwârts dè temps, n' saveût ni a ni b, ènn' aléve come lès djoûs èstis longs, su lèyant viker. Èt à-d'zeûr du coula, i-admiréve lès hauts faits èt lès djêsses du cès treûs grands voleûrs. Du temps-in temps, qwand ô djâséve d'òk ou l'autre qui s'aveût volou r'vindji po n' né s'lèyi haper sès çans, i-ènnè riyéve a lâmes sins l' mwinde idèye du çou qu' poléve duv'ni l' pauve cwêr qu'èsteût tot d'hûfi.

Lès payisans qui d'morit è leû coulêye po passer leûs longuès sises d'iviér, lès autes qui n' su plaihit né d'vins leûs manèdjes èt qu'alit al vih'nâve amô leûs vwèzins, pârlit inte lu haut èt ' bas du cès treûs lurons. I-ènn' avit 'ne si fameûse sagne qu'i trôlit è leûs clictotes qwand i s'è d'visit.

Dju m' rapèle co m' bone vile grand-mére nos racôtant sès sov'nances dês treüs vârins.

Djésus-Mariâ-Djösèf ! Ènn' aveù-dje sagne, bô Diu ! du Noyé l' poyou !

Qwand 'le duvéve trivièrser l' bwès d' Bèlheid avou m' vi grand-pére Antône, qu'esteût s' père èt qu' aléve vinde sès martchandèyes a Houfalihe, èle su catchive todi d'zos s' grand sâro.

Pauve vile âme ! I m' sôle co l' vèyi d'vant mi, trôlant come one faye tot nos racôtant l' vicârèye du cès treüs baligands.

Mins portant, quu voleûrs qu'i fourihe, i-avît todi ô bê costé por zêls. I ploumit lès ritches èt s' fit-i dè bin às pauvrès djins. Noyé 'nn'a aïdi èt sètchî co traze foû du spèheûr.

C'est po cisse raisô la qu'ô 'nnè pârléve avou plaisir duvins lès manèdjes a l'écârt.

Noyé, lu chêf dèl bâne, èsteût ô p'tit spaté doguès' bouname. Mins, qwand minme pítit, i-estéut prusti d' tos niêrs.

Ô l'aveût sorloumé « l' poyou » a câse du s' grande neûre bâbe. Sès deûs gros oûys, qui r'glatihit come dês purnales, li bolit foû dèl tièsse ; sès dj'ves, reûds come dês seûyes, li d'hindit d'jusqu'às spales. C'esteût pus vite, come ô dit ôrdinafremin, one bouboute, (1) one vrêye tignasse : duspôy cubin d'annéyes nu s'aveût-i pus pégnî ? Sès dj'ves, i s' còtintéve du lès r'sop'ter lu-minne, du timps-in timps, come i poléve, avou 'ne cizète. Sès mains d'adjèyant èstit tchèrdjèyes du neûrs poyèdjes. Su vile pê, rakètchêye, rulûhéve du totes lès co-leûrs ; d'à matin al nut', ile èsteût hâgnêye às qwate vints. Ô grand mal tchapê avou dês lâdjes bwêrds, tchâssi è s' tièsse, racovréve sès p'tîtes orêyes. À ruban, one grande plome sutitchêye tote dreûte. È l'ivièr come è l'osté, i-estéut rafûlé d'vins s' lôgue capote, èspéce du wâterprof ; duvins sès pîds, dês gros clawés

(1) *Bouboute*. Huppe, oiseau huppé de la grosseur d'un merle (FORIR.)
T'as n' tièsse come one bouboute.

solés. I-ènn' àreût mây ènn' aler sins aveûr su gros bordon avou ô nâli, qu'i twèrtchive atoù du s' pogn.

Qwèqu'i passéve po ô fé marlou, ô vi poyon, ô lou-wèrou, qwèqu'i fouhe ô voleûr èt ô brigand, Noyé l' poyou èsteût inmé d' brammint dès djins. Poqwè ? Pace qu'i n'aveût jamais ré fait a 'ne saqui po lì fé disôr.

Et i vikéve à mitant dès bwès duspôy dès annéyes èt dès razannéyes avou sès deûs còpagnons, qu'ô louméve ôk Mâgonète èt l'aute Djèna. Treûs pauves boys qu'estit atoumés la, ô n'a jamais sépou k'mint ni d' wice ni duspôy qwand, come s'i-avit v'nou vis à môde.

Mâgonète èt Djèna èstит deûs grands fwèrts huris, batis come dès ércules.

À mwindé ptit brut qu'êtindéve, Noyé èsteût âs aguêts, hòtant, loukant, bwèrgnant, wétiant, nahetant, cwènetant, fafouyant, foyetant, su carmoussant, s'aprépiant èt s' hébiant po inte lès cohes, lès bouhons, lès rôhes èt les grandès bardahes qu'apindit dès âbes.

Franc come tigneûs èt fé come ô r'nâ, i s'amaliéve tot bê doûcemint d'jusqu'à bwèrd dès bwès po loukî l' djint qui passéve, vèyi l'air èt l' djike qu'ile aveût, çou qu'ile pwèrtéve èt saveûr wice qu'ile aléve.

Et tot dè lò d'one djoùrnéye, i s' porminéve ainsi, foumiant su p'tit touwè, ô broûle-gueûye avou ô covièke dussus, atèle d'one pitite tchainète.

I n'aveût mardiène pus nole idêye du çou qui s' passéve avâ l' môde ; i s' rëtroc'léve è fond de grand bwès qu'ô lome Bwès d' Bèlheid èt qui s' trouve a ci costé ci d' Houfalihe. C'est la qu'aveût s' djise, c'est la qu'i dwèrméve du fèyes qu'a d'autes avou sès deûs ames, Mâgonète èt Djèna.

Mâgré qu' c'esteût 'ne trote èri dè pazè, i-aveût todî d' temps-in temps ô hèrdi qui s' hèbive d'jusqu'a leû cachine. Mâdjinez-ve ô grand trô, fait ô n' saveût k'mint ni avou qwè, d'vins l'agâ, come one èspéce du trô d' sotês. L'intrêye qu'esteût

rëssérèye avou dës vilës souwéyès cohes, lèyive a pône plëce po passer. Portant, à d'vins i féve co prôpe : one tâve, treûs tchèyis, hièles èt mahièles, èt, à d'zeûr du coula, deûs djâbes du strain stièrnêyes èl cwène : c'est l' payasse wice qu'i s' rupwèsit.

Et qwand v'néve l'eûre du magni, i racoyit one brëssèye du vis cohis', dës souwéyès cohètes èt dë mwërt bwës, po fé one blamèye.

« Pachon dé bô Diè ! » duhéve mu vîle grand-mére. « Odit-èle bon, don, lès tchèv'nêyes, lès fricassèyes èt lès cût'nêyes quu Noyé féve ! Pus d'ôk ènn'a-st-oyou fam ! »

I-alit haper dës oûs d'vins lès ponis, dës payes, dës robètes, djusqu'a dës moutons èt dës vës. Ô féve ô grand fowâ, a l'abou-tchâre dël cambûse èt ô pëtéve, ô rostihéve, ô cûhéve tot çou qu'ô rapwèrtéve.

Noyé bodjive râremint foû dë bwës. Après qu'aveût stu fé 'ne toûrnèye avâ lès cwârs, i-ènn' aveût todi po 'ne hapèye duvant du r'moussi foû. I d'monéve rëssérè bé dës sammines èt minme dës meûs. Mins 'ne fèye quu v'néve lu bron dël nut', Mâgonète èt Djèna s' sèwetit èvôye po-z-aler bate la chamande duvins lès vilës vòyes èt lès rouwales. Qwand i-aparçûhit 'ne saqui, i d'hit todi : « Lu boûse ou l' vèye ! » Nu d'mandez nin s' lès payîsans ètit abèyes a l'zì d'ner tot çou qu'avit.

I n' su còtintit nin d' duspouyi lès passants tôt seûs ; one nut' i-alit po haper amô l' vi curé So-lès-Tèyes (¹). Après l'aveûr loyi so s' lét èt taper çou qu'i trovit sor lu po l' sutofer a mitant, i-alit èl tchambe djôdant èt fit parêye avou s' chèrvante. I batit tot l' manèdge foû, mins n' trovit quâsi rin. C'esteût çou qu'ô pout dire ô brave vi curé dël campagne, qui s' dunéve tot èvôye às pauvrès djins èt dusmitin èsteût fwërt pauve lu-minme.

Qwand l' cåse passa à tribunâl a Lidje, ci-voci dët à djudje quu, si ô n' lès côdânéve nin a mwërt tos lès treûs, quu jamây i

(¹) Plateau des Tailles, au-dessus de Houffalize, entre Laroche et Gouvy.

n' rinturreût è s' viyèdje. Çu fourit l' tèmon qui l'zi fit l' pus d' twèrt.

Po v' duner l' prouve quu Noyé aveût ô bô coûr, c'est quu, chaque fèye, i féve rumète lès çans às pauvres djins.

Ô bê djoù, one brave vile fame ruv'néve dèl fôre. Ile aveût stu vinde su boû, èt, arrivèye al route qui lòdjive lu bwès, Mâgonète l'aparçût èt i lì d'mande su boûse.

Pus mwète quu vikante, nosse brave fame ènn' ala tot plorant ; mins quéquès astohèyes pus lon, ile rèscoûtre Noyé l' poyou quèl rulouka tot li d' mandant :

« Qu'ave dô, nosse dame, quu v' plorez ? »

Cisse-vo-cèle li racôta l'afaïre.

Noyé d'na ô còp d' huflèt, Mâgonète aspita à pus abèye, èt Noyé fit r'mète lès çans al pauve vile fame.

Tot ci qu'esteût du k'nohance avou Noyé èt qui d'veve tri-vièrser l' bwès, èl aléve trover so l' còp. Po 'ne pèce du deûs francs qu'ò li d'néve i v' féve acôcwèster d'òk du sès ames qui v' r'minéve djusqu'al route.

S'i hufléve ô còp, c'esteût po houkî Mâgonète èt deûs còps po Djèna.

Et k'bin d' fèyes Noyé n' s'a-t-i né fait pici d' lès jandarmes ! Mins co jamây i n' l'ont polou rêminder ; i parvinéve todì a s' winni èvôye.

Po v' duner 'ne prouve du s' hérdièsse, po v' mostrer qu'i n'aveût d' câre du ré ni qwè fé, po v' fé vèyi qu'i n' rèsouléve po nouk, dju v' va citer ôk du sès pus grands faits.

C'est-a n' né s'è fé one idèye, èt portant c'est bèn ainsi.

Ône fèye, ô lì aveût mètou lès poucètes èt i rotéve bê pâhûle-mint inte deûs jandarmes. Arivé à mitant dès bwès, i s' hègna lès poucès djus. D'one hope i vola oute dè prumi bouhon èt, lèsse come ô tchèt, i s' flûtcha èvôye. Nos deûs poyous bonèts su rawinnit tot pèneûsemint, hôteûs come dès r'nâs.

Qwand i passéve a Polleûr, Noyé èsteût afaiti d'aler lodji amon ô vi cinsi, fleûr du brave campagnard. Ô bê djoù, i r'marquèye

'quu l' vi payisan féve one mène si pitiveùse qu'i li d'manda çou qu'aveût.

« Pa, c'est m' maïsse du māhon qui m'a man'ci du m' fé vinde tot, su dj' n'aveù né po li payi l' dièrin tèrmeune quu dj' li deù, qwand'i vinrè al fé dè meùs. Èt portant çu n'est né du m' fâte. Masse du biesses m'ont pèri, dès vatches dusertéyes èt, po raminder l'affaire, dju so toumé brammint trop coûrt du fôrèdje.

— Nu t' faï nol imbaras; dju t' tirerè du spêheùr, dèrit Noyé. Tu n'as qu'a m' dire kubin qu'i t' fât èt l' djoù qu'i vinrè po lès v'ni lever.

— I m' manque treùs cints francs, » dèrit l' vi bouname.

Èt i li d'na lès treùs cints francs.

Lu djoù arrivé, Noyé, su pistolèt tchèrdji, s' mèta a l'awâde podri one vile tchârnale. Après aveûr rawârdé ô p'tit temps, i-aparçûha l' maïsse du māhon a dj'vô, qu'ad'hindéve lu lèvye du Polleùr. I n' fait ni one ni deùs, i broke dussus èt li d'mande su bouise. Mins l'aute, èl plêce du li r'mête lès treùs cints francs, li tchôke ô pôr-manoye avou vêt'-céq' francs d'vins.

« Çu n'est nin cissale, c'est l'aute qu'i m' fât ! » dit Noyé.

Èt neste ame fout oblidji d' li d'ner s' pôrtèfeûye plein d' bilêts d' banke.

One aute fêye, Noyé lodjive so l' cina d'ò cinsî è l'Ârdène. Tot djustumint, deùs jandarmes, qui qwèrit après lu èt lès deùs grands fénèyants, su r'pwèsit èn ô lét èl tchambe dè maïsse. À matin, i s' live vès quat're eures èt d'hint è stâ. I print s' canif èt côpe lès cûrs du lès strîs às deùs dj'vôs. Tot hèrant ô franc èl main à vârlèt dè cinsî, i li d'ha : « Tu n'as qu'a dire às jandarmes quu ç'a stu mi qui l'zî a côpé ».

One hinéye après, i s' trovéve co d'vins l' minme cas; mins, ci còp la, i s' còtinta du rôdjî lès cawes às dj'vôs.

One saqwè d' curieùs èt qu'ò s'a bin mâdjiné poqwè après, c'est qu' tot wice qu'alit po-z-aler haper èt qu'aveût minme ô fwêrt calé tchin, nouk dès treùs nu brôtchive po l'aprèpi. Savez-ve bin poqwè? C'est pace quu i n'ârît mây moussî foû sins aveûr one

misso du leûp èn one du leûs tahes. Ossi vite quu l'tchin l'odéve, i s' rëflûtchive è fôd du s' houbote à pus abeye.

Mu vile grand-mére nos a racôté bé dës fêyes quu, po fini leû vèye, i fourit pris, còdânes a mwêrt èt guilyotinés tos lès treûs è l'Ârdène. È c' temps la, ô guilyotinéve duvins lès vilès voyes èt lès rouwales èt tot la qu'i s'atouméve.

Mâgonète fout pris a Xhoris ⁽¹⁾ à k'mincemint du 1800. I s' trovéve è c' viyèdje la ô djoù al vësprye, tot mwêrt du fam. I-intra èn ô manèdje du pauvrès djins qui n'avit né minme a magni por zëls. Vèyant çoula, i tapa 'ne pêce d'ôr al fame po-zaler qwèri a magni èn ô botique. Lù fame dè botique su louka lâdje du vèyi 'ne pêce d'ôr a cès pauvrès djins la èt fit houki lès jandarmes. Èt ô qwârt d'eûre après, ô rèminéve Mâgonète.

Lu djoù qu'ô l' guilyotina, i-aveût co mèye djins. D'estant al copête du l'èchafâ, i d'manda s'i n'aveût né 'ne saqui du s' viyèdje présint; vèyant quu nolu n' rëspondéve, i d'ha :

« Dju déclare qu'a-st-ô trèsôr catchi è l'Ârdène è bwës d' Bèlheid ».

Lu coûte touma, djustice èsteût faite.

Saqwants annéyes après, vès 1887, tot plantant dês djônes sapins è bwës d' Bèlheid, ô vèya arôler foû d'ô vi tchârnè qu'ô râyive, dês pêces d'ôr po brammint dês mèyes du francs. Ô s'a tofér mäjiné qu' c'esteût l' magot quu Mâgonète aveût déclaré quéquès minutes duvant qu'ô n' li cöpahe lu bûzé.

Djèna fout pici à mitant d'one sale du danse a ô bal a Sougnez ⁽²⁾. I danséve, triké come qwate, one grosse tchainne, one mòte èt lès deûts pleins d' bagues d'ôr. Lès danseûs èt lès danseuses, tot èstoumakés d' vèyi cist ètrindjir, su d'hit quu c' sè-reut bin ôk du lès treûs brigands qui s' tunit è bwës. Ô fit houki lès jandarmes, quèl vinit qwèri. Tot moussant foû dèl sale, i vòv

(1) Petit village de la province de Liège entre Comblain-Fairon et Filot.

(2) Petit village près d'Aywaille.

hèrer one grosse cahote du pèces d'òr èl main a l'ame dè cabarèt,
tot li d'hant :

« Tenez, vola çou qu' dju v' deù !

— Vos n' mu d'vez rin », rèsponsa ci-voci.

Èt, à minme momint, i lèya toumer l' cahote èt ôk du lès jandarmes èl ramassa.

Noyé, dumonou tot seù è bwès, su mādjiná bé dè sòrt du sès
deùs k'pagnons èt, one hinèye pus tard, on l'aléve qwèri inte
deùs jandarmes.

I passa l' tribunál èt ô l' còdána come lès autres. Quèques djoùs
après, on l' guilyotinéve a s' toûr.

Èt vola k'mint qu' finiha l' vicarèye du cès treùs grands bri-
gands qu'ò 'nn' a tant djasé : Noyé l' poyou, Magonète èt Djèna.

C'est çou qu'arive noûf fèyes so dih às voleùrs : i trimèt todì
djusqu'a tant qu'on l'zì tome sol bosse.

RÉCIT ASSEZ ÉTENDU

17^e CONCOURS DE 1908

RAPPORT

Le 17^e concours de 1908 demandant aux concurrents un récit assez étendu, n'apportera pas encore cette fois de pierre angulaire pour consolider le monument wallon. Il se dégage de l'ensemble de ces productions un je ne sais quoi de relâché, de négligé, de bâclé — telle d'ailleurs l'écriture souvent griffonnée au point d'en être illisible — rappelant, selon la juste expression de l'un d'entre nous, les devoirs d'un élève, à sujet imposé, dont il a hâte de se débarrasser au plus vite.

Examinons en détail les œuvres soumises au jury.

N^o 1, *Mâlès èscuses*, série de lettres peu intéressantes, dont l'auteur vise à l'esprit ; la langue est en général correcte, mais on y sent trop l'effort.

N^o 2, *Lètes d'on payisan*. Ces commentaires ardennais d'événements liégeois, sous forme de lettres adressées par un paysan à sa sœur, ne sont pas mal tournés ; mais, au fond, cela est si banal et, tout à la fois, si peu vraisemblable !

N^o 3, *Inmèye, todi inmèye*. Le sujet est trop rapidement traité : il aurait fallu développer ce thème. De plus, cette ébauche au style emphatique cousine trop visiblement avec

le français. Exemple : *Li nutéye vinéve étoûrant doucetement di sès neûrès teûles li buskèje.*

N° 4, *Dièrinne ðjodjowe*. Sujet de sentimentalité un peu simplette et souvent fois traité, entre autres dans la chanson du *Polichinelle* qui est, nous le concédon, une sensiblerie, mais autrement dramatique, originale et vibrante.

N° 5. C'est un tissu d'invraisemblances et d'impossibilités que *Djöye èt pône*. Le fils d'un fermier tire au sort un bon numéro. Suivant la coutume, pour célébrer cette heureuse aventure, il se rend à Liège avec ses amis. Le père saisi d'inquiétude sur le tard, décide d'aller au devant de lui, pendant la nuit, armé d'un gourdin et accompagné d'un chien qui vaut deux hommes. La commune est à deux lieues de Liège ; le fermier prend à travers bois, où quatre bandits, que le chien n'a pas éventés pour le mettre en défensive, blessent mortellement le molosse et l'homme. Le fils en rentrant devient fou à cette vue et la mère meurt quelque temps après. L'auteur prie les jurés de croire que le sujet est de son invention !

N° 6, *Pauve pítit Paul*. Ce sont les mêmes situations impossibles que dans le récit précédent : accumulations forcées de misères et de malheurs et dénoûment plus misérable encore. L'histoire n'a rien de neuf, rien de naturel, et nous est contée sans nulle originalité de style.

N° 7, *Raméh'néyès pôtes*. Assez bien écrit, mais nombre de ces miettes laissent à désirer. De toute la composition, le début est ce qu'il y a de plus original dans sa franchise : *On n' divreût nin piéde si temps a rassire lès p'tits saqwès, lès râvions èt lès rapwêtroûles qu'on mèh'néye di hâr ou d' hote. Pår, s'ons èst sot assez d' lès scrire, on d'vreût avu l' sins d' wârder sès papis por lu. C'èst-étindou : ðji so-st-on sot qu'a dè temps a piéde èt n' pôrez-ve nin ðja dire qui ðji v's a pris è traite.* Experto crede Roberto ! ce n'est

pas à nous à le contredire. D'excellentes choses, passablement de médiocres et beaucoup de mauvaises : voilà notre jugement au sujet de ces glanures. On y rencontre des vers de caramel dont le sens nous échappe :

*Po s' bin fé comprinde
I n' si fât nin fé racrinde.*

Arrivons à la 8^e glanure : *Mais lès mèyeûs dès ȳuȳes, po l' ȳoū d'ouÿ dè mons, nos provèt sèt' fèyes so 'ne saminne qu'i vât co mis di nèl nin sûre ou d' l'alûtchî d'âlon, pace qu'i n' si fât nin fé cahouyi dès sâvaȳes qui n' lèzi avans pris leûs usdances èt leûs a-façons po nos monter.* Quelle phrase et combien longue ! on arrive tout essoufflé au bout. Pourquoi sept fois par semaine ? les juges siègent ils le dimanche ?

On lèreût co dè rabate ine rôye à couyon po fé rire si feume, nous dit l'auteur à la phrase suivante. Qu'est-ce que ces fariboles et depuis quand prononce-t-on *couyon*, mot français ou francisé, alors que le terme wallon provient du Limbourg hollandais (*kwaai jongen* : jeu des mauvais garçons) et qu'il se prononce et s'écrit *coyon* dans la province de Liège ?

Au 12^e *Ramèh'nèÿe* : *ine feume sins pés ni tête.* Nous ne connaissons point cette expression à Liège, mais bien *sins cou ni tête*, par allusion au martyre de Sainte Elisabeth ; c'est d'ailleurs avec ce nom que le peuple fait rimer *tête* dans le dicton bien connu.

13^e pensée : *Tûser, c'est k'minci a l' fé.* Comprene qui pourra !

14^e pensée : *Lès viérs s'i aboutèt èt k'magnèt di leûs dints d' fier ; — i mintèt, va, lès savants qui d'hèt qu' lès viérs n'ont nin dèz clapantès brokes.* Pourquoi donc attribuer aux savants des affirmations contraires à ce qu'ils enseignent ?

Il ne faut jamais avoir ouvert un ouvrage d'entomologie ni lu *les Clients d'un vieux poirier* de notre concitoyen Candèze pour lancer une hérésie semblable. Tous les savants, à l'envi, constatent la formidable puissance des mandibules d'insectes : les fourmis, les termites, les limaces, les tarets, les chenilles, les criquets, etc., etc.

Ces exemples nous paraissent suffisants pour montrer avec combien peu de réflexion et d'examen l'auteur donne carrière à son imagination. Au manque de souci du fond se joint la négligence de la forme ; l'écriture est presque illisible et l'auteur ne relit même pas ce qu'il a écrit.

Le n° 8, *Gan'ler bël'mint*, n'est pas mal tourné ; il y a de bonnes idées, mais la forme poétique adoptée par l'auteur l'oblige à se servir de chevilles et de lieux communs de toute espèce : *Å résse, bin d' pus', pår, alez, c'est co, c'est-ossi* ; *l'ivier qui v' tint come on d'zi r'freüdi èl couléye* ; *et qu' lès zûnants mal'tons, po nos v'ni dispièrter, ont l' tot fi minme rèspleû, ð'ô bin, qu' po-z-èssok'ter*.

L'auteur pourrait revoir cette composition.

Le n° 9, intitulé *li Marièye*, ne manque pas d'humour ; le tour de phrase est alerte, mais le développement pas plus que le sujet ne brillent par la nouveauté. Nous y voyons aussi un manque de cohésion, une prolixité vraiment insupportables. Qu'on en juge par cet extrait : *Dji n' vôreû fé dèl ponne a nolu, mais s' fât i portant bin qui ð' tape la plal' kizak' qu'i-n-a marièye èt marièye. Ons a bèle dè dire : « Marians nos, n' nos marians nin, nos toûn'rans todi a tchin »; i-n-a tchin èt tchin !*

Qu'èle a dèðja fait s' mari — nin s' marier, savez ! — dè s'jins, don, c' manire la dè ðjåser so lès pétrâtes come on d'vise so lès rècènes èt come on parole å d'fait' dè ramonasses !....

En dépit de ces défauts, la pièce nous paraît mériter une mention honorable sans impression.

Le n° 10, *lès Scriyeüs walons*, est plein de bonnes intentions ; il donne d'excellents conseils et contient des idées remarquables. Il est de facture sobre, bien pensé et pas mal écrit. Nous proposons de l'imprimer et de lui accorder une mention honorable.

Quant au n° 11, *Djåspin'rèyes*, l'auteur l'a nettement caractérisé en l'intitulant « bavardages ». En dépit du sous-titre : « recueil de pensées inédites », il est bien peu de ces sentences que l'on n'ait pas rencontrées sous une forme analogue ; la publication de pareilles *djåspin'rèyes* n'enrichirait guère notre Bulletin.

Les membres du Jury :

Olympe GILBART,
Oscar PECQUEUR,
Charles SEMERTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 10 mai 1909, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que M. Arthur XHIGNESSE, de Liège, est l'auteur des n°s 9 et 10. Les autres billets ont été détruits séance tenante.

Lès Scriyeûs Walons

PAR

Arthur XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

I-n-a k'mincemint a tot, èt l' tot c'est d'ataquer frankemint l'ovrèdje sins racrainde lès moquerèyes èt sins mèskéûre sès pônes : lès scriyeûs Walons n' racraindèt nin çoula, mais s' mèskèyèt-i couchal. Nin qu'i d'manèsse trop' keûs, qu'il ayèsse trop' di flème ; mais s' kitapèt-i leûs prumirès brihes, mais s' lès trèfognèt-i a dès trop sotès oûves sovint, a volu sûre lès vòyes qui dès autes ont batou èt rabatou, qui dès autes i ont-st-adièrci, qu'i n'i d'mane pus rin a rahèner. I roûvièt 'ne gote qui, po-z-i av'ni, i n' fat nin r'tourner l' tére qui vint dè profiter, mais l' cisse qu'i s'a r'pwèsé, ou pus vite — s'on l' pout — li cisse qu'i n'a nin co djômi, qui ratint co s' prumi boutâhe èt s' prumi awous'. Si nos feûs d' rîmès nèl fêt nin, c'est pace qui l' grand-route lèzi ahâye èt qui l' pid-sinte lès r'boute : i n' pôront nin portant, pus' qui nolu, mète leû djève è carodje divant d'avu — èt longtimps — ganelé so leûs skèyes ; èt s' nèl divrit-i nin minme voleûr. A-t-i rin d' pus bièsse qui dè vèy so 'ne atèlèye a qwate sipayants dj'vâs on payisan qui d'verût co brâmint aler al sicole d'al-nut' divant dè wèseûr kimander s' cocher sins qu' ci-chal rèye di lu ?

Èh bin, dji v's acertène, frés scriyeûs, qui l' cocher rèy di nos autes, qwand n' volans fé t'ni so nosse tièsse li haute bûse qui

vint d' Paris ou lès bêtchous cols qu'on lès ristint a 'ne tchoke di tot-chal, qwand nos sayans dè hufler l' walon come on pète li francès, qwand nos èmantchans nos oûves a l'a-façon di nos grands camèrâdes di tot-la. Nos avinrans a 'ne saqwè — mutwèt — tot d'manant walons, èt tot sayant dè fé profiter nosse hâbièr èt rin qu'lù. Ci n'est nin qu'i seûye disfindou portant d'aler èpronter on pô d' simince èmon l' coti d'a costé, mais s' fât-i l' mawri divins noste èreûre èt so nos steûles. In-éfant n'est mây si bin ac'lèvé qu'al tête di s' mame...

Pâr qui n's avans-st-ine clapante mame !

Et nos 'nnè rodjihans !... Èl fât bin dire plate-kisake : nos n'estans nin fwért firs di s' ptit casawè d' tchamp èt di s' cote di moutone ; nos l' rinoceans pace qu'ele èst wâkèye come dè temps dè vi bon Diu ; èt nos l' fans roter podri nos-autes po fé creûre qui n' n'estans nin di k'pagnèye avou ou qu' c'est nosse mèskène. Èt c'est nos-autes, portant, qu'èl divrit sièrvi, nin tant seûlemint pace qui c'est nosse mère, mais, pace qui c' sèreût tot profit po l' confrèrèye, po lès k'tapeùs d'intche qui n' sèrans todi, sins coula.

* *

Dji n' mi sâreù dèdja passer, ténefèy, dè haheler qwand dj' lé l' papi d'ine « swèrèye » walone, d'in-assaut d' tchant... d'eune di nos p'titès gazètes, a tchokes... Qués sudjèts don, binamé bon Diu !... èt qués spots !... F'rans-ne don todi come Tchantchét ?... Sitrouk'rans-ne djoûrmây dè bastardé francès divins dè walon qui n'a ni pére ni mère ?...

Hôûtez 'ne gote, — dji candje on pô lès d'vises po n' fé twért a nolu :

« I fait di s' peûre », monologue. — « Ine saqwè qu' dj'admire », tchanson. — « Li moûde d'on martire », drame. — « Hautès tûs-reyes èt parfondès pinséyes », tchûsis rîmès.

Èl plèce di coula qui dj'areù p'tchî d'ore :

« I pète haut », « On clapant saqwè », « Ine foû laide keûre », « Pititès d'vises ».

Dji so-st-on mā-toûrné — dji nèl sé qui d' trop'... èt m' feume ossu ; mais çoula m'ahâyereût tot plein pus' èt s' n'âreû-djdju nin pâr li sote èvèye dè rire come on bossou divant l' moûde, — èt dè plorer d'vant l' tchanson.

* * *

Nin qui, savez, dj' pins'reû qui l' walon n' pout nin mète si narène on pô tot costé, èt qu'âye mèsâhe di s' tini ratrôk'lé come on payisan è s' coulèye. Dji so-st-ènocint assez minme po créûre qui si nos l' volis vormint — tot-z-acwèrdant qu' âreût saqwants pièles inte di nos-autes — nos pôris tot bin doûcement fé nosse vòye èt mète li fyon dè d'ner a nosse vi linguèdje li plêce qu'on li a hapé. Mais s' fât-i gan'ler pitchote a midjote po çoula èt n' nin brâcler, èt n' nin pinser qu'on d'vint on suti mènhèr come Djihan tot mètant l' frake d'a Dj'han èt tot r'prindant sès spots.

Et s' so-djdju co bin râisonâve... ine fèye tot passant.

Hoûtez-me ine gote pus vite.

Il èst-ètindou — dji n' vou nin m' kibate avou lès cis qui sont soûrdôs à-d'fait' di çoula — il èst-ètindou qui n's èstans, avou l' francès, deûs frés dèl minme mère — ine mère qui djâséve, dj'ô bin, çou qu'on k'hatche a mèsse po l' djoû d'oûy.

Nosse fré — dji n' sé nin s' l'esteût l' pus vi ou l' pus malin — a ovré come on distèrminé po-z-av'ni a 'ne saqwè èt s'a-t-i adièrci. So ç' trèvint la, ine saqui a corou lès tchamps èt lès vòyes, riyant tot-chal, hah'lant pus lon, hantant Babète èt tchouftant Aïli.

L' mon-fré èst div'nou on djònè come ènn' n'a wére, fris', aglidjant, pimpé come on milôrd, bin ac'lèvé èt sincieûs come n'a nouk.

L'aute èst gros èt crâs, mais djâse-t-i come il atome èt s' pinset-i l' mons qu'i pout. Dispôy quéquès annêyes portant, l' walon s'a dispièrté ; ine gote d'èvèye èt d' bone vol'té l'ont tèm'té : « Poqwè n' sâyereû-djdju nin dè fé come mi fré ? »

Mais fé come ine saqui ni vont gote dire li rac'sûre d'adram èt,

à-d'dizeûr di tot, li prinde si-afaçon come on li èpron't'reût deûs
çanses èt d'mèye po-z-aler beûre ine rokèye.

A nosse tour d'ovrer èt di k'minci, ossi p'titemint qu'èl fârè fé,
di n' mây läker d'ine teûse, dè taper d'ssus.

On djoû, mutwèt, on nos prindrè po nosse fré, mais ci n' sèrè
nin d'main — pace qui, adon, d'main ravis'reût trop' à crâs
mârdi, la qu' Tchéye-è-pot — po qu'on l'adègne avâ lès vòyes —
a tapé l' mousseûre d'à Prince so s' tchimihe, qu'on 'nnè trèvèût
l' panè...

FABLE, PETIT CONTE,
MONOLOGUE, ETC.

18^e CONCOURS DE 1908

RAPPORT

MESSIEURS,

Pour le 18^e concours, nous avons reçu 25 pièces, dont voici l'énumération :

1. Fâv...êtes. — 2. Lètes di hanteûs. — 3. Fâves... qui po-z-assoti. — 4. Essais de vers de 11 syllabes. — 5. Essais de vers de 9 syllabes. — 6. Lètes sins wâde èt sins câde. — 7. On sondje. — 8. Consèys d'ine feume mariye. — 9. So l' train. — 10. Floris papîs. — 11. Disclôse lète. — 12. Qwand on vont hanter. — 13. Po l' djoû d' nosse marièdje. — 14. Noyé. — 15. Li boneûr. — 16. Po l' dîmègne di fièsse. — 17. Nèni, savez ! — 18. On bê moumint. — 19. Sonèt a m' coumère. — 20. Li crapaude èt lès deûs galants. — 21. Plaindans-lès. — 22. Ni comprinds-se nin cou qu' c'est d'ine mère ? — 23. Rik'mandâcions. — 24. L'erculot. — 25. Lînâ l' bârbou.

Si, cette année encore, la quantité y est, il n'en est malheureusement pas de même de la qualité. Non qu'il n'y ait parfois à louer. Ici c'est un essai de vers de onze ou de neuf syllabes, qui est bien intéressant et qui mériterait une récompense s'il y avait, dans ces morceaux, quelque idée ou un peu de poésie (n^os 4 et 5). Là, on trouve une heureuse invention, comme l'histoire de cet apprenti qui, pour la

première fois de sa vie, reçoit un salaire (n° 18). Citons encore le n° 13 ou le n° 22, dont la dernière strophe est assez réussie ; mais, partout, l'exécution est insuffisante. Ailleurs, enfin, la marche est rapide et alerte, par exemple, le n° 17 ou encore le n° 15 (la chemise de l'homme heureux) ; mais le sujet est si vieux et si peu rajeuni !

Toutefois, de ce terne ensemble, se détachent quelques morceaux. Tels sont le n° 8, *Consëys d'ine feume mariéye*, où il y a de l'observation ; le n° 10 *Floris papis*, dont l'auteur a des idées et de la verve ; et le n° 20 *Li crapaude èt lès deus galants*, d'une bonne invention. À ces trois numéros, nous accordons une mention honorable, mais sans impression.

Les membres du Jury :

Joseph VRINDTS,

Alphonse TILKIN,

Victor CHAUVIN, *rappoiteur.*

La Société, dans sa séance du 19 avril 1909, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés, joints aux pièces mentionnées, a fait connaître que M. Arthur XHIGNESSE, de Liège, est l'auteur des n° 8 et 10, et M. Jean LEJEUNE, de Herstal, l'auteur du n° 20. Les autres billets ont été détruits séance tenante.

POÉSIE LYRIQUE

19^e, 20^e ET 21^e CONCOURS DE 1908

RAPPORT

À voir le nombre toujours croissant des pièces envoyées à ces trois concours, on peut croire que la verve lyrique de nos poètes n'est pas près d'être épuisée. La liste des œuvres remises au jury ne comptait pas moins de 55 numéros, dont une dizaine de « crâmignons » et une demi-douzaine de « pasquèyes ».

Constatons d'abord avec un regret que, dans le tas, nous n'avons pas rencontré une seule œuvre vraiment remarquable ; une bonne moitié n'est pas dénuée de tout mérite ; elle atteste au contraire certaines aptitudes, parfois un talent en germe, ou déjà plus ou moins formé ; mais, en général, on ne s'élève pas au-dessus d'une honnête médiocrité. La raison de cette insuffisance est, à n'en pas douter, la hâte fiévreuse de nos poètes : on est trop pressé d'écrire, et on ne mûrit ni la pensée ni le style. Or, sans une élaboration patiente, peut-on obtenir autre chose que des fruits imparfaits, aussi incolores que peu savoureux ?

19^e Concours

Pièce lyrique en général

Les sujets que traitent nos modestes lyriques sont très variés et cependant éternellement les mêmes : la plupart puisent leur inspiration à la vie familiale : ils en chantent

les douceurs et les peines, les jours sombres et les jours sereins ; d'autres exercent plutôt leur verve sur la vie sociale, ils en montrent tantôt le côté ridicule, tantôt les misères et les plaies. Le trait ordinairement pénètre peu et se contente d'effleurer : on préfère la critique gouailleuse à l'analyse philosophique.

C'est d'abord l'amour, cette source intarissable de poésie, qui tente les jeunes auteurs. Ce genre n'est certes pas le plus facile. Comment rendre dans une langue populaire les sentiments tendres sans trivialité et sans pose ? Comment trouver des paroles charmeuses sans fadeur et sans bassesse ?

L'auteur des n°s 1 à 3 ne s'entend pas mal à faire roucouler les amants. Sa pièce intitulée : *Vinez* dit l'appel d'amour que tout poète de vingt ans recommence en croyant l'inventer. Elle rappelle, avec moins de simplicité, la chanson de F. Bailleux : *Vinez, Marèye* et, avec moins de grâce, celle de L. Loiseau : *Vinoz, Fèfèye*. Le cadre est cependant impressionnant, le charme d'une belle nuit de printemps est vivement senti ; mais la tendresse de l'idée se perd en partie dans l'affection des paroles, dans la hardiesse des images. Il n'y a rien qui passe le naturel en pareil sujet. Aussi n'accordons-nous à l'auteur, à titre d'encouragement, qu'une mention honorable sans impression.

Les deux autres pièces de la même main : *Pitite aubâde*, *Vès l' passé*, sont aussi d'un art trop raffiné, aux tendances allégoriques ; c'est dommage de gâter d'aussi jolis sujets par un style maniére, insupportable en wallon, et de laisser échapper des vers durs comme le refrain de cette *aubâde*. Nous engageons le jeune auteur plein de promesses, s'il ne veut se fourvoyer, à écouter parler le peuple, à regarder la nature de plus près.

Nous trouvons plus de naturel dans *Magriète, tchanson so 'ne vîle air* (n° 8), écrite dans un wallon assez pur, à part

un néologisme bizarre : *li campagne èssolotéye*. Mais ici, l'idée, gracieuse en soi, est présentée d'une manière trop ordinaire, sans souci d'art. Cette jeune fille que l'amant appelle d'un doux nom de fleur et qui meurt bientôt, comme une pâquerette desséchée par la bise, nous la connaissons à peine.

Nous reprochons même réserve trop discrète à l'auteur de *Cou qu' ðji uwèrèu-t-èsse* (n° 9) : d'après lui, l'amoureux d'une gente repasseuse voudrait être *li bans'lète* qu'elle porte au côté, le mouchoir qu'elle tord dans ses doigts, l'amidon qu'elle broie, ou même (pour comble de bonheur !) son fer à repasser ! Encore s'il y avait un peu d'esprit ou d'émotion pour enjoliver ces rêves saugrenus... mais rien !

La lecture du n° 11 n'est guère plus récréative : *Dj'inme mis Djihène qui tot coula* est la réponse d'un jeune berger à une châtelaine qui lui offre son cœur et ses richesses : elle énumère en quatre couplets, bien longs, les jouissances qui l'attendent, sans pouvoir le séduire. Sujet démodé et invraisemblable, que ne peuvent sauver un refrain ingénue et une langue assez coulante.

Reste, pour terminer la catégorie des chants érotiques, les pièces 30, 27 et 5, les deux premières plaintives et de mince mérite, la dernière gaie et assez réussie. *L'avez-ve roâvi ?* (n° 30) se recommande par la ressemblance du rythme avec *Lèyiz-me plorer* de Defrècheux. Ce sont des plaintes émues adressées à une infidèle, dans un style par endroits terne et négligé. *L'Idile* en patois de Mons (n° 27) ne répond guère à son titre. Elle a pour elle une versification soignée et une orthographe impeccable, mais le fond est peu intéressant : un amant repoussé par une belle se désole et songe à se tuer, quand soudain il reçoit d'elle une lettre incendiaire.... Il nage dans la joie : revirement brusque, s'il en fut ; d'ailleurs le 5^e couplet paraît de trop et le style pèche par la vulgarité et l'abus des comparaisons.

La chansonnette *Qui vout trop' n'a rin* (n° 5), malgré l'intention satirique que le titre dénonce, peut être rangée parmi les chants amoureux, vu qu'elle se compose d'une série de petites scènes bien graduées où figurent deux amoureux. Le *galant*, pour plaire à Marie, lui accorde tout ce qu'elle veut : il la conduira *al mairèye*, ils feront un tour de noce ; une fois mariée, elle aura une servante, ira passer l'été à la campagne, « comme les riches » ; l'hiver, elle aura un modeste abonnement au théâtre. Pierre est à bout de concessions ; quand elle lui demande des toilettes, il éclate :

Mins so çoula dj' m'a d'mantchi
Et, ma fwè, dj' li a stitchi :
« V' f'riz mis d'djâser d' fé l' sope ;
Qwèrez on sot qui v' vout marier !
Vos 'nnè volez pár trop'...
Li train vét d' déralyer. »

Il ne faut pas être novice pour aligner six couplets de dix vers sans longueurs, sans un accroc dans la succession des rimes et des mètres. Malheureusement, il y a des élisions dures, comme dans la citation précédente, et un refrain mal choisi. Tout bien pesé, nous proposons une mention honorable avec impression.

Après l'amour ardent ou contenu, mélancolique ou narquois, dont nous venons de voir les curieuses manifestations, passons à la vie familiale aux aspects non moins variés. Si l'amour n'a qu'un temps, les sentiments tendres qu'éveille en nous la vie de famille sont plus durables. Ce thème des joies et des peines intimes attire particulièrement nos poètes et semble leur promettre des succès faciles. Il nous vaut un groupe nombreux à examiner.

Les n°s 28 et 29 retiennent d'abord notre attention par leur titre suggestif : *Li vile coulèye*, *Li vile rouwale*, et par

leurs développements peu ordinaires, ce qui n'est pas précisément une qualité! La première, composée de six dizains, célèbre les joies paisibles du foyer. C'est là qu'une bonne vieille berce ses petits-fils et se laisse bercer elle-même pas ses souvenirs d'autan.

Li djöye dèl coulèye rëstchâfe l'âme !
Dès ponnes elle aswâdje totes lès lâmes !
El coulèye on i r'vint todi ;
Por mi c'est m' cwène di paradis !
Fi mâlureûs ou fèye trompêye
Riv'nét bin vite èl vile coulèye !...

Elle a tort de déblatérer sans fin sur les mœurs d'à présent, notamment sur les *grandiveûs*.

La deuxième, en vingt quatrains, redit les jeux d'enfance et les premières amours, dont la vieille ruelle fut le théâtre toujours cher. Elles ont toutes deux, malgré leur prolixité, un charme vieillot, une douce sentimentalité qui nous porte à leur décerner une mention honorable ; la deuxième, où il y a plus d'unité, pourra même, moyennant quelques retouches, figurer dans nos Bulletins.

Après ces tableaux de portée générale, écoutons les confidences de chansonniers qui nous intéressent à leur plaisir favori. L'un aime à soigner des oiseaux : *Mès p'tits oûhês* (n° 25); il trouve dans leurs chants un charme à ses ennuis (pièce très faible de style); - l'autre prend plaisir à faire du wallon : *Mi plaisir* (n° 12); il dédaigne tous les jeux, tous les passe-temps, pour lire ou écrire une page en cette angue; il achète les journaux wallons de toute provenance et ne manque pas une soirée où l'on joue, où l'on *copène* en wallon. L'auteur n'étant pas mauvais écrivain, mais s'exprimant avec aisance et naturel, nous devons l'encourager en lui décernant une mention honorable avec impression (après correction de quelques chevilles déplaisantes).

Un autre amateur enthousiaste de notre vieux langage : *Po-z-aprindle on pô dè walon* (n° 35) fait une tentative originale : sur l'air amusant de « Jupiter et les Poètes », il enseigne à ses enfants à revenir aux vieux mots wallons délaissés :

Arrière-saison, bin c'est-arire-sâhon.
Po dire chef-d'œuvre... qué bê mot! c'est tchif-d'oûve.
Li mot dompter, houitez-m' don !, c'est maistri ;
Asteûre li poèle si deût dire ine sitouûve ;
Mendiant : bribeû ; battre, eh bin, c'est féri....

Ce n'est pas ce qu'il y a de mieux dans les 180 vers de cet étrange poème. Je cite ce passage pour montrer comme ils sont parfois encombrés de chevilles, et pour amener une remarque importante : il n'y a pas de raison de suspecter le mot *bate* et bien d'autres, qui ont depuis toujours droit de cité.

I vât mis dire ine bot'kène qu'on solé.
Comprindez bin ! ristinde c'est ristritchi.
Dj'ô dire asteûre' :
« Vola qu'èle pleûre » ;
On deût dire tchoûle...

Les abus de ce genre sont nombreux ; on est mal venu d'imposer des néologismes que l'usage n'a pas consacrés : *intchi* pour encrer (les anciens disaient *scriptôr*), *pwête-pène* pour porte-plume ; ou d'avancer de prétendues traductions wallonnes de mots français : *oya* pour téléphone, *þjâspinèðje* pour phonographe, etc. En somme, le morceau est mal écrit et ne pourrait devenir intéressant qu'après réduction de moitié et révision sévère. Si l'auteur veut l'entreprendre, on pourrait alors, selon son expression naïve, « caker dès mains èt braîre turtos vîvât ! »

Comme la précédente, les pièces 34 et 37 sont adressées

à des enfants : la première, *Ni ðyouwez māy avou l' feù*, vient d'un presque illettré, qui connaît assez bien son wallon, mais l'écrit très mal ; il met dans ses conseils à la jeunesse beaucoup de cordialité. Citons un joli fragment :

Li lèd'dimain qwand (lès èfants) sont foù d' leù bagnole, (= lét)
Raf ! so mès djambes èt lès autes so mès reins !
Mi pélèye tièsse èst coviète di leùs croles,
Mès tchifés a pleùs sont marquèyes di leùs dints.

Le reste est quelconque.

Le n° 37, *So m' hò*, commence très bien, sur un ton caressant :

Vinez so m' hò ; nos djàs'rans, mi p'tit māye,
Dès bès saqwès qu'on n' si mādjèn'reùt nin,
Et dji v' hoss'rè, s'atome qui v' fez dès bâyes.

La forme gracieuse du tercet convient à cette causerie légère ; mais il y a des taches, des vers durs ou mal tournés, enfin trop de choses à corriger pour que l'auteur mérite mieux qu'une mention sans impression.

Le wallon ne cultive pas seulement la note gaie. Il aime aussi les chansons teintées de mélancolie ou même empreintes de tristesse. Portons donc nos pas dans le coin de l'élegie.

Le n° 31, *Dji m' plaîhive mis*, exprime bien l'état d'âme d'un homme sur le retour : il se rappelle le temps où il était mal meublé, mal logé, chargé d'une nichée d'enfants, mais joyeux et sans souci. Arrivé à la fortune, il regrette ce « bon temps ». Idée charmante, vécue ; ton plein de bonhomie ; il manque toutefois un peu de poli au style et la fin tourne en queue de poisson.

Dans le n° 39, *On pleûre, on rèy*, est traité au hasard un thème banal ; les couplets en antithèse, s'ils ne sont très bons, deviennent vite monotones.

Dans la berceuse intitulée *Misère* (n° 26), en dialecte montois, l'auteur peint avec des couleurs un peu crues la détresse d'un ménage d'ouvriers, sans travail, au cœur de l'hiver ; il excite en leur faveur les sentiments généreux. À remarquer le refrain qui forme un petit tableau réussi :

In s' bêrlonjant dessus' ne kényère
Au ewin du feû,
Ès' coûr fin trisse, èl pauve ouvière
Indort ès' fieû.

Rien à dire de la romance *Li p'tit scoli* (n° 32), quatre longs et ennuyeux couplets sur l'imprudence et la mort d'un jeune dénicheur ; ni de la romance *Disseûlé* (n° 33) — sur la mort d'une femme aimée, — assez touchante, mais manquant de relief.

En résumé, les regrets et les douleurs humaines n'ont pas extraordinairement inspiré nos concurrents : nous n'avons trouvé que deux pièces valant une mention honorable sans impression (les n°s 31 et 26). Serons-nous plus heureux du côté de la satire ?

Les bonnes intentions ne manquent pas dans les n°s 4, 6 et 7, qui paraissent sortis d'une même plume. Le titre *Vos 'nnè d'vez conveni* (n° 4) est peu satisfaisant. Il fallait : *So lès mètchantès ðjins* pour indiquer que c'est une suite à la *Tchanson so lès bièsses* de J. Duysenx. Mais alors on aurait touché du doigt le manque d'unité : les trois derniers couplets, où l'on énumère les misères de ce monde en général, la maladie, la mort, etc., ne rentraient plus dans le cadre. L'auteur n'avait pas épuisé la liste des gens nuisibles, tant s'en faut ! S'il n'a pas la verve de Duysenx pour remplir sans broncher de vastes couplets, il sait, comme lui, les terminer par un trait inattendu :

Mais s'i n'aveût ni voleûrs ni rin-n-vât,
N'areût nin mèsâhe di dijudjes, d'avocâts...

Vrèy qui si tot l' monde payive çou qu'i deût,
Lès houssis porit sucí so leús deûts.

Il y a plus d'unité dans *Lès Grogn'tås* (n° 6), pièce dirigée contre les grincheux de toutes sortes, mécontents, médisants et jaloux. C'est bien rimé et assez allant. Mais on note quelques faiblesses de style et un refrain (celui du dernier couplet) mal agencé.

La comparaison avec le n° 7 : *Quéquès sôrs di ðjins* nous montre ici un sujet plus original, reposant sur une antithèse drôle. Certains, avec peu d'argent, se croient riches, font des dépenses ; d'autres, avec une grande fortune, se privent de tout et s'échinent pour amasser. Ajoutez au mérite du fond un style coulant, une fin ingénieuse, et vous comprendrez que nous proposions une mention honorable avec impression. Nous voudrions corriger quelques détails de rédaction : *fé di s' peûre* sent trop l'argot parisien, c'est *fé di s' narène* qu'on dit en pur wallon ; le titre, trop vague, gagnerait à être remplacé par *Lès cis qu'ont d' l'årðjint*.

On peut rattacher encore à la catégorie des chansons frondeuses les n°s 10, 36 et 38 dont les auteurs nous confient leurs hésitations et semblent se reprocher de ne pouvoir prendre parti ! Voici d'abord un pauvre homme qui a gagné cent mille francs à la loterie : *L'imbaras d'on lot* (n° 10), et ne sait comment les placer. Les couplets, à part le dernier, sont peu spirituels. À qui l'auteur de *Vèye crapaude* (n° 36) adresse-t-il ses vers aigre-doux ? Peut-être à la Muse qu'il a longtemps boudée et qu'il va reprendre malgré lui : un tour de force de versification plaît médiocrement, quand la clarté du sens en souffre. — Même style torturé dans le morceau intitulé, sans doute par antiphrase : *Continf'mint* (n° 38).

Nous avons réservé pour la fin un groupe de douze pièces

(13 à 24) qui portent visiblement la même marque. Il eût été possible d'en verser quelques-unes dans les catégories examinées précédemment : il nous a paru plus intéressant de les laisser ensemble et d'en faire la critique en bloc. L'auteur, un lettré de culture supérieure apparemment, a une prédisposition pour les sujets rares et précieux, études de mœurs, analyse déliée de ses propres sentiments. Embarrassé pour rendre ces finesse dans la langue bourgeoisie, dont il connaît cependant les ressources, il prend avec elle d'étranges libertés. Sans doute il ne se rend pas bien compte des exigences de la poésie populaire : elle vit plutôt de bon sens et de simplicité que d'esprit quintessencié et de raffinements de rythme ou de langage. Prenons pour exemples les n°s 13 à 15.

Wice vas-se ? donne aux malheureux, rebutés du monde, des conseils imprégnés de pessimisme, d'ironie désenchantée. *Broûle-coûr* respire le désespoir, la lassitude de vivre. Mais est-on jamais sûr de pénétrer la pensée subtile que voile une langue violentée à plaisir ? Il y a au moins de la clarté et une intention généreuse dans *I n' fât mây rouvi* (c'est-à-dire : dans nos joies n'oublions pas ceux qui peinent), mais certaines strophes sont négligées et le petit vers qui termine les quatrains fait souvent une chute brusque, désagréable. La deuxième strophe n'est pas mauvaise :

Di s' mágriyi c'est-ine bièstréye,
Et 'ne crâsse crompire, c'est bin aute tchwè !
Mais n' fâreût d'dja nin qu'on rouvèye
Qu'ènn' a qu' djunèt.

La boutade étiquetée *On drole* (17) met en scène un poète qui a la manie incurable d'écrire. Telle strophe est alerte et piquante :

Nou concoûrs qu'on n' flahe so mi scrène,
Qu'on n' dèye : « On v's a d'dja tant vèyou ! »
Li lèd'dimain dji rètche so m' pène
Et vo-me-la qui dj' tchèrèye... a cou.

Mais l'ensemble a peu d'intérêt. Nous retrouvons les mêmes doléances d'un métromane dans les sept pièces qui composent le n° 20 : *Tchansons por mi* ; l'auteur y déploie sa verve exubérante et se fait un jeu de plier le wallon à tous les mètres, à toutes les strophes... mais à quel prix ! Dans *Iviér* (18), surtout dans *Tot seù* (22) et *On pô d'astème* (24) on regrette de trouver les mêmes défauts propres aux décadents : pensée entortillée, style imprécis, qu'une première lecture ne parvient pas à déchiffrer. Il y a du bon dans les *Deùs hil'tés dèl pitite sôr* (n° 23), comparaison curieuse du wallon et du français :

L' francès, c'est bon po lès dimègnes,
Et l' walon, po lès djoûs d' djama ;
L' haut pârlar dût às grandès hègnes
Et l'aute si florih di riyas.

Cela ne se termine pas sans dureté ni singularité.

Voici enfin des morceaux plus étudiés, où il y a autre chose qu'un ou deux bons passages, en un mot se rapprochant de l'idée que nous nous faisons d'une œuvre d'art. Un souffle d'énergie anime le poème intitulé *Si r'pwèser* (n° 16). « Travaillons, dit l'auteur en substance, jusqu'à ce que la mort vienne nous surprendre : le travail adoucit nos maux. » Les développements sur la mort sont un peu longs et la strophe 4 un peu tirée aux cheveux. En somme il domine bien son sujet et se tire avec honneur de son *Essai de rythmes variés*. Le poème *Al nul'* (19), fait de quatrains, dont le premier vers revient toujours avec un léger changement, traite un gracieux sujet : « Une nuit de printemps verse la paix, la joie dans les cœurs ». Remarquons toute-

fois que l'ordre n'est pas parfait, et que la dernière strophe, vu son excentricité, pourrait être retranchée. Nous proposons pour les pièces 16 et 19, après amendement, une mention honorable avec insertion au bulletin; une simple mention au n° 21, *Kitèyeū d' lègne*, qui déplore l'acharnement de l'homme contre les arbres en un style plein de mouvement, mais parfois heurté :

Lès omes avou l' bwès si batèt timpèsse.
— On n' qwirt mây misére qu'a sès bons amis —
So l' wazon ci n'est qu'ine câye èt qu'ine hwèce.

La forme est la terza rima habilement maniée, sauf que le poète devrait s'interdire l'enjambement d'une strophe sur l'autre.

20^e Concours : Crâmignons

Le « crâmignon », né pour égayer les fêtes populaires, demande plus de qualités de forme que de fond. Il s'accommode du thème le plus banal, histoire d'amour, fête de village, à condition que le poète y mette un peu d'art, un style très pur, agréable et concis. Gageons qu'un « crâmignon » sans défaut vaudrait presque le sonnet parfait qu'admirait Boileau.

Les concurrents ne s'en doutent guère : ils ne devraient nous envoyer leurs compositions en ce genre qu'après les avoir complaisamment polies et repolies.

Les crâmignons 1, *Ombâde* et 3, *Bès moumints*, inspirés par l'amour, ne sont que des ébauches. L'auteur de *Ombâde* tire de ce thème facile : *Tot m' ðjåse du Marèye*, des strophes peu naturelles et embarrassées de chevilles ; la 1^{re} faisait mieux augurer :

Qwand dju túse bé lon
Achou d'lé m' finièsse,
Dju veû-st-on-âbion
Qui m' mèt' tot è lièsse.

(Rèspreu) Adon m' coûr toc'teye
Et m' djäse du Marèye.

Dans *Bës moumints*, tableau d'un amour simple et pur, qui se révèle en une promenade champêtre, le wallon n'est pas de première qualité; beaucoup de vers semblent un décalque du français :

Dj'adoréve cès djoûrnèyes avou m' bèle a m' costé.
C'est la qu' nos nos djuris l' pus grande fidélité.

Às ðjônës (n° 7) est un peu mieux écrit: il blâme les jeunes gens qui abusent des plaisirs :

A hipe ont-i l' fleûr di l'adje qu'i ployët dëdja dès reins.
I racourcihët leù vèye, ont l'air vi qu'i nél sont nin.

Malheureusement la portée morale trop accentuée de l'œuvre fait qu'elle convient mal pour une fête. On ne pourrait raisonnablement objecter qu'un crâmignon de Defrecheux, ornement de nos premiers bulletins, avait aussi un faux air de sermon : *Lès mälëreùs flokëts* se distinguaient au moins par la perfection de la forme.

Les crâmignons 9 et 10 se rencontrent dans le choix de l'air (*Bë prétimps*), bien approprié à ces chants de fête. *Li fiësse* forme un tableau assez gai, où rien n'est oublié, depuis la procession jusqu'aux bals populaires : longueurs et faiblesses de style le font éliminer.

Lès aubâdes a Djôdjè séduisent par le ton simple et naturel, la franche gaieté qui y brillent.

C'est-à coron dè Djolivèt (*bis*)
Qui d'meûre li bèle erolèye Djôdjè :
Hay ! nos l'irans vèy !
Prusintans li nosse bouquèt | *bis*
Pusqu'elle èst si djintèye.

Suit le portrait pas mal tourné de la jeune fille, qu'un vers aimable résume :

On n' pout ponde on pus bè bokèt...

Puis le meneur de la danse invite les jeunes hommes à tâcher de la prendre dans leurs filets : s'il a le bonheur d'être agréé, il régale la bande et paye « un tour de tourniquet ». À part un ou deux couplets faibles, tout cela est plein d'entrain et bien dit. Le jury, à l'unanimité, accorde à ce joli crâmignon une médaille de bronze, avec impression.

Arrivons aux 5 pièces dont les auteurs ont voulu s'affranchir de la routine, renoncer aux vieux clichés. Un sujet neuf est souvent un élément de réussite. Deux des concurrents cependant n'ont pas fait un heureux choix : l'un (*L'efant èt s' pâpâ*, n° 8) nous présente une petite fille qui parle à sa poupée comme sa mère lui parlait naguère :

Nannez ! C'est vos qu'est mi p'tite fèye,

La la !

Vos p'tits dasots si fêt d'dja vèy.

(Rèspieu)

La la !

Bè pâpâ,

Cligniz vos bés ouys abèye !

La la !

C'est gentiment naïf et pas mal rimé, à part deux vers qui se terminent par un même mot. Ce *crâmignon po p'tites bâcèles*, un peu arrangé, pourrait se chanter dans les écoles enfantines à l'heure de la récréation : c'est le succès que nous souhaitons à cette mince bluette.

Le n° 2, *Poqwè*, en recherchant des effets de métrique savamment combinés, aboutit à des strophes illisibles, hachées par des relatives, obscurcies par des inversions ; d'ailleurs l'éternelle question *Poqwè ?* semble parfois bien oiseuse :

Poqwè l'ome ni vik'reut-i nin ? (3^e str.)

Poqwè l'ome ni mourreut-i nin ? (8^e str.)

Les 3 pièces qui restent à examiner (nos 4, 5 et 6), œuvres d'un seul auteur, empruntent leur intérêt à un sujet original, secondé par une langue savoureuse. Le *Sot crâmignon* (4) n'est qu'une énumération fantaisiste de suppositions qui rendraient la vie « peneuse » (¹) :

Si ç' n'est nin po qu'on rèye

Ah ! Ah !

Qu'on fait dès crâmignons...

Si djónés, djonnès fèyes

Vikit sins rigodons...

S'on n' tûséve gote a fèyes

Di s' fé glèter l' minton... (²)

amenant le refrain :

Quéne pèneuse vèye

Don

Areut-on !

Ce serait trop demander, peut-être, que de vouloir dans cette folie un peu de suite; mais en transposant ceci, en élaguant cela, on l'améliorerait sensiblement. On a remarqué que tous les couplets sont sur deux rimes.

Li fyon d' l'awous' (6) est monorime et s'adapte à l'air de *L'avez-ve vèyou passer?* qui, à notre avis ne lui convient pas. Il faudrait quelque chose de plus vif, de pétulant pour répondre au contenu de la pièce. La moisson est terminée, on rentre les dernières gerbes. Un jeune gaillard qui suit la dernière charretée, réclame à sa bonne

(¹) Vieux mot du moyen-âge conservé en wallon.

(²) Plus correctement : dè fé glèter s' minton.

amie rougissante le baiser promis ; pour la décider, il ose dire :

Pwis ci n'est nin pêchi di s' vêy vol'ti, savez !

Le conte, en 25 couplets, paraît un peu long ; il y aurait lieu de l'alléger, et surtout de changer plus d'une expression impropre.

Un dernier crâmignon *I plôut* (n° 5) est bâti également sur une seule rime : difficulté inutile, car la rime en *où*, étant rare, force l'auteur à se servir plusieurs fois des mêmes mots au bout de ses vers... Passons sur quelques négligences de style ; admirons plutôt l'idée tout-à-fait ingénieuse de chanter la pluie sur l'air plaintif de *Harbouya*, que relève une pointe de malice.

Nous proposons, pour récompenser les trois derniers numéros critiqués, une mention sans impression aux n° 4 et 6, une mention avec impression au n° 5.

21^e Concours

Poésies satiriques ou « pasquèyes »

Le concours de *pasquèyes* réunit six pièces, dont deux, par leur division en stances, devaient plutôt être reportées parmi les chansons. Nous n'avons pas cru utile de les distraire de ce concours auquel leurs auteurs les avaient destinées.

Le jury écarte d'abord, sans hésitation, la pièce n° 2, *Sote pasquèye*, qui roule sur un sujet scabreux. On peut mieux employer son talent qu'à braver l'honnêteté et le bon sens.

Le n° 4, *Lès p'tites ðjins*, se lit assez agréablement, bien qu'on soit arrêté ça et là par une expression bizarre, un terme impropre, et qu'on remarque bientôt le défaut

d'ordre. Ces récriminations d'un grand seigneur contre les petites gens qui usurpent tous les priviléges de la vieille noblesse et parviennent aux plus hautes dignités, sont malgré tout amusantes :

I div'nèt come li prumi v'nou
Ingénieür — ah ! lès panès-cous ! —
Architèke, évéke ét pârli.
L' curé d'oûy c'est d'ir li mârli.
On lès veût so lès d'grés dèl Tchambe ⁽¹⁾
Et lès républiques lès prindèt
Po miner d'adreût leû... clitchèt.

L'ensemble est trop peu soigné pour mériter une distinction. Nous le regrettons d'autant plus que, dans les bons endroits, l'auteur manie très bien le petit vers vif et caustique. L'octosyllabe à rimes plates, consacré chez nous à la satire depuis les *Èwes di Tongue* et la fameuse *Pasquèye critique ét calotène*.

Mal inspiré par son humeur mordante, le même auteur attaque violemment le projet d'établissement d'une Académie wallonne (*Pasquèye à d'fait' di l'Académèye*, n° 1). Esquissons rapidement sa pièce :

— On fait des neuvaines pour obtenir le costume ridicule d'académicien. Et ici se place une plaisante caricature :

Sol tièsse on long tchapè d' curé;
Ine mèdaye tot près dèl botroûle
— Nin l' cisse qui dj'ârè pace qui dj' hoûle —
Ine cawe d'aronde so lès mustès,
Dè costé dèl fesses on fièm'té;
Tot avâ, co pés qu'ine mâle feume,
Dès dintèles... ét dèl pièles a preume !
Ine pèrike po... catchi lès dj'ves.
Dès solés tot plakis... d' daguèt... etc

(1) Ce vers ne rime avec rien.

Un des honorables visés ne sait contenir sa colère, il accable d'injures le poète : « Quoi ! nous aurions travaillé toute une vie pour nous habiller en paillasses ! Nous avons goûté la gloire de restaurer les lettres wallonnes et nous irions mendier de vains honneurs ! » Le rimeur reconnaît alors son erreur. Il conclut qu'il n'y aura jamais (plaignons-la) qu'une académie flamande. —

Au fait, pourquoi la plaindre ? N'a-t-elle pas, grâce à sa position officielle, rendu service à la langue, à la littérature qui lui sont chères ? N'est-ce pas ce que voudraient faire à leur tour plusieurs bons Wallons dévoués à notre Société ? S'ils la désirent placée sous un haut patronage, n'est-ce pas pour la voir plus sûrement marcher à son but ?

Mais laissons cette question irritante, dans laquelle, avec un peu de délicatesse, le concurrent ne se serait pas immiscé. Toujours est-il que sa verve railleuse et franche nous aurait dicté un bon mouvement en sa faveur, si le style avait meilleure tenue, s'il n'affectait le dédain de la correction et de l'harmonie.

Passons à d'autres produits de la même fabrique. Le n° 3, *Pasquèye po qu'on nos spanihe* est, on ne peut s'y tromper, un coup de boutoir adressé aux professeurs qui siègent nombreux à la Société wallonne et à qui est souvent imposée, je ne dis pas la corvée, mais la tâche ingrate d'apprécier les réponses à ses concours :

Serez-ve todi dès maisses di scole ?
C'est l' pus bē mesti, djèl vou bin.
Mais l' pus bèle feum'rèye fait dès croles.
Vôrez-ve don todi tinre lès djins
— Et lès feûs d' rimès cès pleins d' rogne —
Avou l' coûte lahe qui n' dût qu'âs tchins ?
Pâr qu'arèdjèt di s' vèy a gogne !
Direz-ve tofér : i fât, nos vlans ?...

Le poète aurait-il sur le cœur certains écheecs ? C'est probable à voir son acharnement contre les *maissons di scole* trop sévères. Il ne songe pas que cette sévérité est excusable, nécessaire même pour maintenir l'art à un niveau d'où il ne peut descendre sans déchoir. Nous regrettons de donner encore à l'auteur du n° 3 l'occasion de pestier, car nous trouvons sa composition décousue et écrite à la diable malgré l'esprit à l'emporte-pièce de quelques passages.

Il met la même virulence dans *Lès bastâs* (n° 5), le même parti pris d'hostilité envers la Société dont il brigue les palmes. Nous avons d'emblée la mesure de son bon goût en lisant l'épigraphe empruntée à un discours de notre honorable président :

« Elle a pris une tournure plutôt scientifique ». (*Annuaire* de 1908, p. 26.)

Pour le concurrent, cela signifie que les poètes sont sacrifiés au profit des savants. Mais il dénature la pensée en ne citant qu'un lambeau de phrase.

Lès feûs d' rimés, c'est dès bastâs !
Lès fêls savants, a la bone eûre !
Li Walon'rêye, douce mère, bon stâ,
Ni s'rê mây trop fire di leûs keûres.
Dè fé bastâs lès feûs d' rimés
— Mâgré qu'èle seûye vormint midone —
C'est-on strègne divwér qu'èle si fait,
Li bèneûte Sôciété walone.

La répétition de ce mot *bastâs*, revenant avec insistance au premier vers de chaque strophe, donne à la satire un cachet d'aigreur qui ne peut plaire. La vraie *pasquête* liégeoise est plus railleuse que cinglante. Il est vrai que l'auteur énumère longuement les vices des rimailleurs et finit par dire :

Po peûve èt sé, hay ! qu'on lès laisse !

Mais il n'a pas l'air convaincu. Une haine sourde contre ses prétendus oppresseurs perce encore. D'ailleurs, si l'on pouvait approuver le fond, la *pasquée* en question ne manque pas de défauts suffisants pour la faire rejeter.

Pourachever la revue des *pasquées* il nous reste à dire un mot du n° 6, *Lès Ex-sôdârds*, en patois de Mons. C'est une satire pas méchante, sans visée politique, des sociétés d'anciens militaires qui se réunissent pour erier : « Vive l'armée ! » et ... bien boire. Sur ce terrain Flamands et Wallons s'entendent à merveille ; leur zèle pour l'armée était plus tiède avant et pendant leur incorporation. L'auteur ajoute malignement qu'il ne croit rien de ces propos médisants : il proteste de son admiration pour ces braves gens. Telle est l'œuvre amusante que nous avons jugée digne d'une mention honorable avec impression. Une idée originale, un style coulant, animé, la désignaient à nos suffrages ; nous trouvions à blâmer toutefois certaines platiitudes et un ou deux vers durs qui font tache. Nous avons saisi avec plaisir cette occasion d'encourager les Montois restés fidèles à leur idiome pittoresque.

Les membres du Jury :

Olympe GILBART,
Oscar PECQUEUR,
Alphonse MARÉCHAL, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 19 avril 1909, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces mentionnées, a fait connaître qu'elles avaient pour auteurs :

19^e concours. N° 5, MM. Joseph FOURNAL de Dison ;
" 7, Victor VINCENT, de Liège ;
" 12 et 31, Antoine RIGALI, de Liège ;
" 28 et 29, Hubert THUILLIER, de Liège ;
" 16, 19, 21 et 37, Arthur XHIGNESSE, de Liège ;

19^e concours. N^o 1,

Robert BOXUS, de Villers-le-Bouillet;

» 26,

Fernand VERQUIN, de Mons;

20^e concours. N^o 10,

François DEHIN, de Liège;

» 4, 5 et 6,

Arthur XHIGNESSE, de Liège;

21^e concours. N^o 6.

Fernand VERQUIN, de Mons.

Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.

* *

La musique du n^o 6 du 21^e concours a été examinée par un jury spécial, dont voici le rapport :

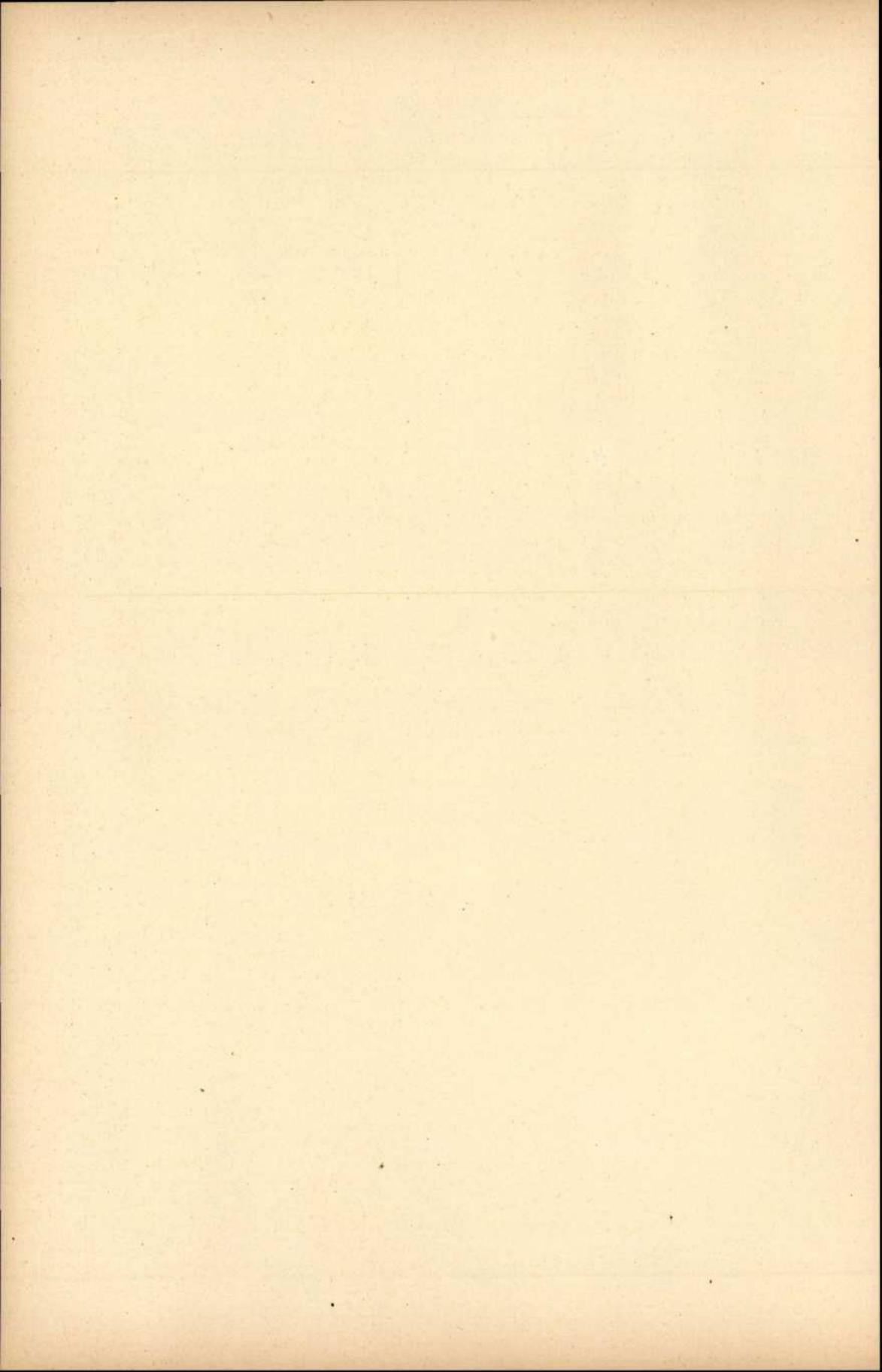
L'idée de mettre cette *pasquèye* sur un air de marche militaire est assez heureuse au point de vue de l'ironie, puisqu'il s'agit d'une satire sur les *Ex-Sodards*; mais le thème choisi est un peu trop banal et ne nous a point paru mériter une distinction.

Les membres du Jury :

Oscar COLSON,

Henri SIMON,

Félix MÉLOTTE, *rapporleur*.



[Dialecte de Verviers]

Qui vout trop' n'a rin !

TCHANSONÈTE

PAR

Joseph FOURNAL

MENTION HONORABLE

Dju so l' galant, d'poy ô p'tit temps,
D'one binamêmeyé bâcèle ;
Seûl'mint, ile vwèreut bé qu' lès djins
Nèl loum'rít pus mam'zèle !
C'est quéqu'feye po m' contrârier
Qu'ile djâse sovint du s' marier.
Dju lî rèspond : « Marêye,
Tchûsihez vosse djoû, mi dj' vou bin :
Nos 'nn' irans sol maîrêye...
Si l' train n' dèralyêye nin ! »

Adon, Marêye, sins halkiner,
Sins d'mander çou qu' ça cosse,
Mu dét so l' còp : « Piêre, irans-ne fé
Ô tot p'tit toûr du noces ? »
Po wârder l'acwêrd, dju d'ha :
« Nos 'nn' irans, si ç' n'est qu' çoula !
Nos irans vêy lu Moûse
Ou bé l' Gilêpe, si ça v' còvint...
Dju vou bé d'noki m' boûse...
Si l' train n' dèralyêye nin ! »

Vola l' lèd'main, qwand dj' va r'hanter,
Marèye, lèye qui m'estchante,
Dèt : « Qwand n' sérans mariés, hoûtez,
Dju vwèrèu bé 'ne chèrvante ! »
Mi, sol tère qui deût-st-ovrer !
Ènn'a qui s'arit mävrer ;
Mins dj' lì d'ha : « M' binamèye,
È vosse nou manèdje, vos n' frez rin !
On v' chèvrè-st-a l'idéye...
Si l' train n' dèralyèye nin ! »

Adon, v'la qu' tot m' guètiant l' minton,
Mu chére crapaude mu stitche :
« Mu f'rez-ve aler, pol bone sâhon,
Al campagne come lès ritches ?
— Dju n'i veû nou mä la-d'vins ;
Mins ça cost'rè sûr tot-plein...
Anfin, dj'a dèl consyince :
Nu v' fez né dèl bile, dè chagrin.
Dju v' low'rè 'ne pitite cinse...
Si l' train n' dèralyèye nin ! »

Vèyant qu' dju d'héve amèn tot l' temps,
Sins djâser d' fé dè d'fât',
Ile dèt : « Dj' vwèrèu-st-on-abon'mint
Po l'ivièr à tèyâte !
Mu p'tit Pière, dju m' còtint'rè
D'one loge ou même d'ô parquèt...
— Si l' tèyâte vus guètèye,
C'est-ô bê plaisir, qwand i r'vint ;
Dju v's i mén'rè chaque fèye...
Si l' train n' dèralyèye nin ! »

« Mariéye, dju vou, qwand dj'ènn' irè,
Qu'ò m'acôte one milète.
Ossu quéqu'fèye dju v' dumand'rè
Du m' payi dès twèlètes. »
Mins so çoula dj' m'a d'mantchi
Èt ma fwè dj' li a stitchi :
« V' friz mis d' djåser d' fé l' sope !
Qwèrez ô sot qui v' vout marier...
Vos 'nnè volez pâr trop'...
Lu train vét d' dèralyer ! »

Quéquès sôres di djins

(AIR : *Les pharmaciens*)

PAR

Victor VINCENT

MENTION HONORABLE

I-n-a bin dès djins, s'il avit cinq' francs,
Qui s' compt'rit lès pus ritches dèl tére.
Cès-la, qu'ont-st-a pône po magnî dè pan,
Tél'mint qu' sont-st-ascûs dèl misére,
I creûrit vraîmint, di binâhisté,
Qu'ine vèye tot être, i pôrit l'atch'ter.
Awè, cès pauves héres, d'esse ritches, èl compt'rit,
Po cinq' bokèts d' francs qu'il arit !

Bin dès djônes hûzés, la qu'ont quinze vint francs
È leû potche, volèt fé l' harlake.
C'est qu'i s' kitapèt tél'mint tot rotant
Qui v' diriz dès clowes so 'ne baraque.
Po fé d' leû narène, i pètèt l' francès,
Èt minme po fé l'ome, à « Phare » i buvèt ;
Il intrutinrit 'ne crapaude d'a-façon
Avou l' bilèt d' vint francs qu'il ont !

On 'nnè veût dès mèyes, la qu'ont quéques cints francs,
Qui fêt, come on dit l' tant-a-faire.

A vèy leus twèlètes, leù tour dè fé l' grand,
On lès print po dès milyonaires.

Awè, dè moumint qu'i sont bin moussis,
I n'aront co d' keûre s'i n'ont-st-a magni
Qui dè pan sins boûre èt dèl tchâr di dj'vâ,
Tant qu'on lès prinse po dès ritchâs.

Ènn' a la qu' sont ritches di treûs qwate mèyes francs,
Qui n' tûsèt qui dè mète è crèsse.

Il ovret dè djoù, dèl nut', disqu'a tant
Qu'i n'ayèsse pus po 'ne çanse di fwèce.
I n' si kèyèt nin l' pus p'tit dès plaïsîrs
Èt, po s' nouîri minme, i trovèt tot tchir.
Qwand i sont malâdes, i s' lèrit co bin
Mori, po n' nin payî l' méd'cin.

Ènn' a minme ossu qu'ont dès cints mèyes francs
Qu'ènnè vont tot k'hiyîs, sins gos' :

I frit çou qu'on vout po deûs' treûs aïdants,
Çoula, tél'mint qu'i sont pice-crosse.
I touw'rit co bin l' piou po-z-avu l' pé.
Come i s' privèt d' tot, c'est dès fas d'ohès :
C'est-a creûre qui po passer 'ne vèye ainsi,
I comptèt bin dè n' mây mori.

Èt mi, dji n'âreù qu'on souwé d'mèy-franc,
Djèl donreù d' bon coûr, dji l'avowe,
A quéque mâlureûs, come on 'nnè veût tant
Po l' djoù d'oûy tot avâ lès rowes.
Ca l' pus bê plaisir qu'in-ome pôye goster,
Frank'mint, n'est-ce nin l' ci dè fé l' charité.
Èt tant qui dji' vik'rè, dji' sâyerè d'aswâdjî
L' misére, lès pônes di quéque saquî.

Mi Plaïsir

TCHANSONÈTE

(AIR : *Le Parfait Juteux*)

PAR

Antoine RIGALI

MENTION HONORABLE

On m'a dit co traze èt traze fèyes :
« On n' ti veut co djamây djouwer
A dès djeûs qui tot l' monde èvèye ;
Ti vikes seûr'mint bin rêtrok'lé ».
Dji bodje râr'mint foû d' mi d'morance,
Èt l' principale câse di çoula,
C'est qu' dj'inme ine pâhûle kidûhance.
Li plaisir qui m' tint djoûrmây la,
Dji v's èl dirè sins falbala :

Rèspœu

Dji lê lès autes a tos leûs djeûs,
Li biyârd, lès bêyes, lès cwârdjeûs ;
Di tos lès cis qu'on pout tûser,
N'a nouk capâbe di m'amûser.

À monde n'a qu'ine saqwè qui m' plait,
La qui dj' trouvè mi mèyeù ratait.
Djèl braireù tofér lâdje èt long :
C'est l' vigreûs, li spitant walon !

Awè, c'est l' walon qui m'ahâye !
Tot djône, i m'aveût d'dja tèmté.
Èstant pus vi, c'est pés qu' djamây
Qui por lu dji m' sin bin pwèrté.
Ca, dji v' di l' vrêy, dji r'dohe di djôye
Quand è m' tchambe djèl lé pâhûl'mint,
Ou bin qu' dj'ènnè scri quéquès rôyes :
C'est m' seul boneûr, mi seul vormint,
Çou qui m' done li pus d'ètaït'mint ! (*Rèspleù*)

Dji prind quâsî totes sès gazètes :
Lidje qui rèy, Clabot, P'tit Lîdjwès ;
Èt même lès cisses qu'on fait parète
Aute pâ, d'vins tos lès autes patwès.
Dji pou dire qui c'est grâce a zèles
Qui dj'a-st-apris tos lès walons ;
Dji pou m' vanter qui dj' lès pârèle
Onk après l'aute sins èxcèpcion :
Çoula, crèyez-me, mi mèt' d'aplomb. (*Rèspleù*)

Si vite qu'on anonce in-ovrèdjé
È ç' lingadje, vite dj'i soscrirè.
Dj'ènn' a dèdja 'ne si fameûse tchèdje
Qui mi-ârmâ d'vins trop p'tit, ma fwè !
On m' pout djâser d' tot l' même quéle ouve,
Di tos lès djônes ou vis scriyeûs ;
Dj'i tinrè tièsse. C'est çou qui proûve
Qu'on n' mi deût nin prinde po brâcleù,
Èt ci n'est nin pô dire, dji creù ! (*Rèspleù*)

Si quéque pârt on deût t'ni 'ne copène
So l' walon, dj' n'a wâde dè mâquer.
Ine bone piéce, ciète, çoula s'ad'vene,
Ça m'irè co d' l'aler houîter.
Djans, c'est l' walon qu'a wangni mi-âme !
Ine fèye qui dj'ô qu'on djâse dissus,
So l' còp mès ouys s'implihèt d' lâmes,
Ça m' crîve li coûr mis qu'a nolu :
Dji v' djeûre qui dji n' vike qui por lu ! (*Rèspœu*)

Li Vile Rouwale

PAR

Hubert THUILLIER

MENTION HONORABLE

Dj'a co r'passé pol vile rouwale,
Li vile rouwale di nosse djonne timps,
Wice qui nos passis si sovint,
Po-z-aler qwèri dès pètchales.

Lès vèyès háyes sont todi vètes,
Èt li p'tite éwe qui vint dè bwès,
Tot glawzinant lès minmes saqwès,
Veût todi r'flori lès violètes.

Dilé l' pazè d'ja r'trové l' plèce,
Wice qui tot p'tits n's alis djouwer.
Avou lès èfants rassonnés,
Après li scole, nos i fis l' fièsse.

Pauve vile rouwale di nosse viyèdje !
Avou nos prumirès tchansons,
Èle a-st-oyou lès crâmignons
Di tos l's èfants dè wèsinèdje !

Lès vis bouhons, dj'ènn' a l'idèye,
Ont co sov'nance di nos riyas ;
I s' rapinsèt co ç' bê timps la,
Ca l' háye di spène èst tote florèye !

Qwand dji louke lès p'titès violètes,
Dji r'veù l' foye dè dièrain iviér,
Qu'ele n'ont nin co tote racoviért,
À pid d' leûs novèlès florètes.

Come li mwète foye qui s' tint catchèye,
Dji sin r'passer è fond di m' coûr
On fruzon di m' prumire amoûr,
On fruzon di m' djonnèsse passèye !

Vos èstiz dèdja grande èt bèle,
N's alis tos lès deûs so qwinze ans ;
Mi, dji n'esteû pus in-èfant,
Èt vos n'estiz nin co 'ne mam'zèle.

Avou vos dj'vès èssolotés,
Vos èstiz come on djonne boton :
Dès fleûrs vos n'aviz nin l' saïson,
C'esteût l'avri po vosse bêté.

On dîmègne d'osté, sol vèsprêye,
Nos èstis-st-achous d'vins l' wason ;
Nos avis djouwé sins façon,
Èt n's avis ri tote li djoûrnèye.

Lès magriyètes, divins lès-yèbes,
Po v' lèyi tote seule, si r'sèrit.
Come deûs steûles, vos grands ouïys blaw'tit,
Deûs fréves di bwès fit vos deûs lèpes.

Mi coûr èsteût come arèsté :
Dji v' loukîve dispôy on moumint,
Èt dj'aduséve vosse pitite main...
Lès ouhês finihit d' tchanter.

Longtimps, nos d'manis sins rin dire,
Lès bruts s'arèstit toûr a toûr,
Ine priyîre montéve foû di m' coûr...
Vos aviz 'ne lâme dizos l' pâpîre...

Dji vèya — c'esteût l' prumire fèye —
Qui v's èstiz l' pus bèle a m' sonlant.
In-ome sùrdéve di m' coûr d'efant,
Dj'intréve come divins-st-ine aute vèye !

Po v' djâser, dj' qwérêve on mèssèdje...
Qwand foû dè bwès l' leune s'èmonta.
Tot v' vèyant l' râskignoû tchanta,
Ca d' l'aviérgé vos aviz l' visèdje !

Ci djoû la fout l' pus bê di m' vèye.
C'est l' pus haut qui mi-âme s'ènonda !
C'est-adon qui l' cîr mi mostra
On boneûr qu'on n' rissint qu'ine fèye !

Tot, âtoû d' vos, dihéve : « Dji v's inme ! »
Di tot montéve on tchant d'amoûr.
Ci doûs mot la m' broûléve li coûr,
Mins dji nèl wèsa dire mi-minme...

Nos nos taihis tote li vèsprèye ;
Dji n' wèsa minme riprinde vosse main,
Mins, sins aveûr fait nou sièrmint,
Nos èstis loyis po nosse vèye !

O'tant qu' lès steûles mostrêt d' lounîres,
Dj'a dit : « Dji v's inme ! » dispôy longtimps.
Mây pus nos nèl dîtrans si bin
Qu'el vile rouwale, sins nos rin dire !

Si r'pwèser

PAR

Arthur XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

Si r'pwèser ? Poqwè don ? Li monde, èst-ce qu'i s' ripwèse ?
Li séve dimane-t-èle keû, dwèm-t-èle podri lès hwèces ?
Nosse song', s'i s'arèstéve, ni sèreût-i nin mwért ?
Fâreût-i qu' nosse cèrvè f'reût tot aut'mint qu' nosse cwér ?
Li tére, nosse bone vèye nake, èst-èle mây a stok, lèye ?
Et l' vin n'oûveûre-t-i nin èl prih'nîre dèz botèyes ?

On n' si r'pwèse qui l' djoû dè mori,
Qwand on s' sint po d' bon tot d'fali,
Et qu'on n' pout hope, èt qu'on djérieye
Po n' pus sèpi çou qu' c'est dèl vèye;
Qwand on pièd' corèdje, dismètant
Qu'on s' sint ridiv'ni pés qu'èfant,
Et, come on cokrè foû dèl trèye,
Qu'on s' lèt hov'ter... qui s' transe hil'tèye...

Qwand l' nut' tome, qu'i fait spès;
Qu'on vout r'prinde, sins agrè
L'oûve qu'on n'inme pô ni gote;
Qwand li strègne hasticote
Ni v' lèt mây ine eûre keû;
Qwand on r'nake, qwand on heût...

Qui l' long houkèdje
— Nâhi, qui s' hètche —
Dèl bihe, avint ;
Et, d'vintrinn'mint,
Avou lès foyes,
Avou lès spoyes,
Nos print ossu ;
Qwand on èst djus ;

Qwand l'ome
Distome ;
Qui l' bon
Frèsson
Dèl vèye
Lâkèye...

Mais tant
Qui nos avans
On tot pô d' five è l'âme,
Lèyans po l' lèd'dimin lès lâmes :
Ovrans come dès d'lahis, po qu' viker n' seûye cwèhant !

Al-nut'

PAR

Arthur X H I G N E S S E

MENTION HONORABLE

Li prétimps fait l' nut' si pâhûle
Qui lès vèyès djins, so leû soû,
Trovèt co qui l' vèye èst-aidûle,
Mâgré leû doû.

Li prétimps fait l' nut' si mamèye
Qui tos lès éfants s'èssok'tèt,
Èt qu'i sondjèt d'vins leû bèdrèye...
Èt qu'i riyèt.

Li prétimps fait l' nut' si bèneûte
Qui lès ovrîs, tot l' sawourant,
Pardonèt à deûr còp d' tchesseûte
Qui lès k'heût tant.

Li prétimps fait l' nut' si binâhe
Qui lès steûles — la-d'zeûr — qu'ablaw'tèt
Fèt 'ne clignète tot s' dimandant 'ne bâhe...
Èt s'èl dinèt.

Li prétimps fait l' nut' pâr si tére
Qui, dè d'fali, l'ome pleûr'reût bin,
Èt qu'i n'âreût dja l' fwèce dè hére,
S'èl sayîve bin.

Li prétimps fait l' nut' si troublante
Qui lès hanteūs ni s' sintèt pus,
Et qui l' coûr crèh... qui l' coûr si vante...
Qu'i n'est mây djus.

Li prétimps fait l' nut' si tinrûle
Qui totes lès fleûrs si trèfognèt ;
L'âme èst si sole qu'èle si disfûle...
Tote nowe qu'èle èst.

Lès aubâdes a Djôdjèt

CRÂMIGNON

(AIR : *Bé Prêtimp's*)

PAR

François D E H I N

MENTION HONORABLE

C'est-à coron dè Djolivèt (*bis*)
Qui d'meûre li bèle crolèye Djôdjèt :
 Hay ! nos l'irans vèy !
Prusintans-li nosse bouquèt, }
 Pusqu'elle èst si djintèye ! } **bis**

Qui d'meûre li bèle crolèye Djôdjèt : (*bis*)
Ine andje n'a nin dès pus bès dj'vès :
 Hay ! nos l'irans vèy ! etc.

Ine andje n'a nin dès pus bès dj'vès, (*bis*)
Sès oûys ont l' coleûr dè piërsèt :
 Hay ! nos l'irans vèy ! etc.

Sès oûys ont l' coleûr dè piërsèt, (*bis*)
Si pé èst si blanke qui murguèt.
 Hay ! nos l'irans vèy ! etc.

Si pê èst si blanke qui murguèt, (*bis*)
On n' pout ponde on pus bê bokèt.

Hay ! nos l'irans vèy ! etc.

On n' pout ponde on pus bê boquèt, (*bis*)
Li bèle Mayane n'est rin tot près.

Hay ! nos l'irans vèy ! etc.

Li bèle Mayane n'est rin tot près. (*bis*)
Come nos èstans tos bês valèts,
Hay ! nos l'irans vèy ! etc.

Come nos èstans tos bês valèts, (*bis*)
Loukans d' l'avu d'vins nos filèts :
Hay ! nos l'irans vèy ! etc.

Loukans d' l'avu d'vins nos filèts, (*bis*)
Nos veûrans l' ci qui li dûrè :
Hay ! nos l'irans vèy ! etc.

Nos veûrans l' ci qui li dûrè : (*bis*)
Si c'est mi, qu'on vinse a m' banquèt !
Hay ! nos l'irans vèy ! etc.

Si c'est mi, qu'on vinse a m' banquèt : (*bis*)
Fât qu'on s'amûse come dès p'tits rwès ;
Hay ! nos l'irans vèy ! etc.

Fât qu'on s'amûse come dès p'tits rwès, (*bis*)
Sins taper l's ouhs foû dès volèts.
Hay ! nos l'irans vèy !

Sins taper l's ouhs foû dès volèts, (*bis*)
Dj'ireù fé m' toûr so l' toûrniquèt.
Hay ! nos l'irans vèy ! etc.

Dj'ireù fé m' toûr so l' toûrniquêt, (*bis*)
Et dji v' pâye a chaque on dj'vâ d' bwès :
 Hay! nos l'irans vèy! etc.

Et dji v' pâye a chaque on dj'vâ d' bwès ! (*bis*)
C'est-à coron dè Djolivèt :
 Hay! nos l'irans vèy!
Prusintans-lì nosse bouquêt, { *bis*
Pusqu'elle èst si djintèye !

I plout !

CRÂMIGNON

(AIR : *Harbouya*)

PAR

Arthur XHIGNESSE

MENTION HONORALE

Vola deûs fèyes sèt' ans qu'i plout ; (*bis*)
Dispoy adon (*bis*) l' cir èst-è doû. (*bis*)

C' n'est qu'on lavasse, (*bis*)
Co mây i n' passe ! (*bis*)
Vola 'ne tchoke qu'i plout ! } *bis*
C' n'est qu'on lavasse ! }
Vola 'ne tchoke qu'i plout !
Qu'i plout dèl nut', qu'i plout dè djoû !

Li temps d'vint vi : faireût on nouû. (*bis*)
D'on laid hikèt (*bis*) n' vint-on nin foû ? (*bis*)
C' n'est qu'on lavasse (*bis*), etc.

On n' poût wére wand'ler qui so s' soû : (*bis*)
C'est plève èt vês (*bis*) chal tot åtoû ! (*bis*)

Po lès p'tits peûs n'a rin d' pus doûs (*bis*)
Èt pwis l' plève fait (*bis*) r'monter lès oûs. (*bis*)

Tome dès gotes pés qu' dè s' ouys di boû (*bis*)
Èt tot pèneüs lès tchins fêt : hoû ! (*bis*)

On s' tosse tot mwért, on s' rèteche tot foû, (*bis*)
On s' sprogne, on glète, li mwèh'nê plout. (*bis*)

Lès hanteüs n' prindet pus radjoû (*bis*).
Èt s' direut-on qu' l'amôr èst d' douû. (*bis*)

On r'live lès cotrêts tot âtoû : (*bis*)
Çoula rint luskêts lès mårrous. (*bis*)

Lès feûs d' rîmêts plorêt tot l' djoû ; (*bis*)
Co bin, môrdiene, qui l' molin mouût ! (*bis*)

Ç' n'est qu'on lavasse, (*bis*)
Co mây i n' passe ! (*bis*)
Vola 'ne tchoke qu'i plout !
C' n'est qu'on lavasse ! } *bis*
Vola 'ne tchoke qu'i plout,
Qu'i plout dèl nut', qu'i plout dè djoû !

[Dialecte de Mons]

Lès « èx »-sôdârds

PASQUÈYE

PAR

Fernand VERQUIN

MENTION HONORABLE

Dins tous lés cwins d' no p'tite Bèrgique,
L' péis flamind, l' péis walon
Ès' ming't èl nez pou leû boutique
Èyét s' chamayent pou leû jargon !
Més su l' térain du sôdârisse
I sont d'accord, lés déüs lanfârds :
A côps d' goyér d' générélisse
I gueûl't a mort, lés « èx »-sôdârds !

Refrain

Wê, capiaus bas !... Saluwon'-lés !
S'i n'ont nié pris part a 'ne bataye,
Is ont tèrtout' été ap'lés
Et mérit'té bé 'ne grande médaye !

Quand twas-quate « èx » ès' trouv't insambe,
I font abî inne société ;
C' st-in vré mau d' panse !... Qué ç' qu'i vos sambe ?...
N'a nié in trô qui n' d'a gouté !
Més c' qui fét rire dédins l'afére,
C'est qu'èl fine fleur dé cés brâyârds,
A dis'-neuf ans n' savwat qué fère
Pou n' nié d-aler dins lés sôdârds ! (*Refrain*)

On lés a vu l' jour du tirâge
Ès' foute inne prone dé pèrmission ;
L' cœur come in pain, i lampiont d' râge
Pou nouyer leù désolâcion !
Tout in sautant pire qué dés gâdes,
I cahuliont, lés grands bréyârds !
Is in sont même kéyus malâdes.
Asteure, on s' vante d'ête « èx »-sôdârds ! (*Refrain*)

Al prumière eure dé leù sarvice,
I carculiont ç' qui rèstwat d' jôurs,
Pou léyer la l' bounét d' police.
Et eûs' raler a leûs amoûrs !
Is ont conté j' qu'a lés minutes,
N' s'riont nié d'morés 'ne séconde pus tard,
Et aujordwî, pistons, albutes
Jou't in l'oneur dés « èx »-sôdârds ! (*Refrain*)

V'la ç' qu'on raconte... Més mi, j'èskète
Quand, su lés gins, on dit du mau !
Èyét j' vos rake nèt' come buskète
Qu' lés ancyins zéks, n'a rié d' si biau !
I sont d-alés plat come inne chique,
I sont r'venus dés gros panchârds,
In èyant swé pire qu'inne bourique...
Vive èl drapau dés « èx »-sôdârds ! (*Refrain*)

RECUEIL DE POÉSIES

PRÉSENTANT UN CARACTÈRE D'UNITÉ

22^e CONCOURS DE 1908

RAPPORT

MESSIEURS,

Dans son cadre pour ainsi dire illimité, où la rêverie la plus nonchalante peut au gré de son caprice s'attarder en mille sentiers divers, où la fougue la plus verveuse peut s'épanouir en de multiples enthousiasmes, où le talent descriptif peut à loisir affirmer en maints domaines, sa puissance d'évocation, où enfin, l'art divin du poète peut apparaître dans toute l'ampleur de sa beauté et de sa force, dans un tel cadre, dis-je, votre 22^e concours se présente aux amants de la muse patoisante, sous des aspects tellement variés et séduisants qu'on est en droit d'escrimer de nombreuses collaborations.

Il n'en est rien cependant, et cette joûte qui pourrait être belle par le nombre des concurrents, ne parait point solliciter la multitude de ceux que tente, de nos jours, la poésie de notre terroir.

Le concours réunit, il est vrai, le respectable chiffre de dix-sept recueils de poésies plus ou moins coordonnées, mais quinze de ceux-ci sont, à toute évidence, du même auteur! Un tel envoi, Messieurs, qui comporte les recueils n^os 1 à 10 inclus et 13 à 17 inclus, méritait un sérieux examen et, quoique ce fût là une tâche bien ardue, votre

jury s'est consciencieusement acquitté de son devoir.

Nous disons qu'un tel envoi mérite un sérieux examen parce que, l'auteur ayant abordé une infinité de thèmes différents, il se dégage de son copieux travail assez d'éléments pour définitivement fixer sa méthode, dégager sa facture, préciser ses qualités et ses défauts.

Or, Messieurs, le résultat de notre étude n'est point satisfaisant.

A coup sûr, cet écrivain, qui n'est point un débutant, étaie une grande abondance de sentiments et d'idées, paraît bien connaître la langue qu'il manie et ne manque pas d'une certaine saveur dans l'expression, bien que celle-ci soit parfois très dure.

Mais à côté de ces qualités qui, bien dirigées, pourraient donner à notre littérature un bon poète de plus, nous nous heurtons à des défauts qui paraissent incorrigibles, si nous nous reportons à certain envoi, tout aussi abondant, que nous eûmes à examiner aux concours de 1907 et dont la ressemblance avec l'envoi de 1908 est assez claire pour que nous assignions à ces travaux une communauté d'origine, qui d'ailleurs ne peut être contestée.

Dès lors, il nous paraît presque fastidieux d'avoir à reprendre mot pour mot toutes les critiques de notre précédent rapport, de devoir déplorer à nouveau chez l'auteur une hâte fébrile, une négligence inexcusable, une obscurité côtoyant souvent l'imbroglie, une absence totale d'ordre, un manque absolu de fini, une incohérence extrême dans la composition, des élisions inadmissibles, des vers mal construits, mal rythmés, aux inversions bizarres, aux formes tordues...

A peine si, de tout ce fatras — et le mot n'est pas excessif si nous songeons que les quinze recueils de cet auteur comportent 205 pièces, près de 4000 vers! — à peine si, de tout ce fatras, on peut retenir deux ou trois pièces qui, néan-

moins, ne devraient être admises à l'impression qu'après des corrections indispensables.

Le n° 1, *Dizos lès bélès imâges*, propose pour certains chefs-d'œuvre d'artistes wallons, des projets de légendes, où rien de saillant ne se révèle. Commentant un dessin de A. Rassenfosse, l'écrivain évoque l'image de la jeune ouvrière à sa toilette :

Dizeù l' grand crameù,
. on tot po gréye
Ele clintche si stoumak — ir d'enfant

Et plus loin :

Ele tûse... mutwèt qui d'main c'est fièsse,
Pus vite qui l' vèye dé monde, c'est spès.

Ce sont là inversions inadmissibles et formules inintelligibles.

N° 2, *Seûrèz d'vises*. À côté de pièces comme les deux premières, qui offrent quelques strophes bien écrites, il se trouve des incohérences et des duretés rebutantes. Le souci de la rime fait, par exemple, dire à l'auteur :

Li còp d'érson ni vât nin l' danse (n° 6)

au lieu de :

Li danse ni vât nin l' còp d'érson.

Et, par ailleurs, pour oublier un instant la forme, que de pessimisme outré, que de choses injustes et fausses dans la 7^e pièce ! — Et quel charabia s'étale dans la 9^e !

La 10^e pièce débute ainsi :

Li boneùr, c'est 'ne saqwè qu'on spèye,
Minme sins 'nn'avu mây avou ;
Et çou
Qu'est d' pés, c'est qu'on nèl pout r'vèy.

Le reste est à l'avenant.

N° 3, *Avå Liège*. La 1^{re} pièce débute par une inversion intolérable :

So l'hô di s' mame, come in-éfant qui sondje,
Dji m' lè hos'ler di m' vi Lidje...

Il n'est pas une des 18 pièces de ce recueil qui soit correcte. Quelques exemples de vers bizarre :

Parlant de Liège et de son beau fleuve, l'auteur dira :

N'est-ce nin l' flot qu'èl hosse vola dès mèyès d'ans ?
Et lès bés hauteùrs s'i murèt longtimps...

L' *tchénou* *Noú-Pont* si lèt k'hèrer

Parlant des rues de Liège, l'auteur s'embrouille au point qu'on ne sait plus ce qu'il a voulu dire exactement; il glisse à des considérations étrangères à son sujet.

La 8^e pièce, *Vèspréye*, a de belles idées et il est très sincèrement regrettable que l'auteur n'ait pas cru devoir consacrer à les traduire correctement le temps perdu à écrire un tel amas d'incohérences et de mal'adresses.

N° 4, *Lès Rotches*. C'est une étude minéralogique divisée en dix chapitres versifiés, dont le fond dénote une réelle compétence technique. Quant à la forme, les mêmes et sempiternelles incorrections !

Nous proposons, tenant compte des qualités et des défauts, une mention sans impression pour ce recueil.

N° 5, *Cognes di Bribéüs*. Il y avait ici place pour tracer quelques descriptions intéressantes. Sans doute l'auteur y réussit dans les grandes lignes, mais pas une seule pièce n'est correctement écrite. Les élisions abondent; écoutez cette strophe :

'L est camarade avou l' vint
Portant... mais qu'il est hâtain !
Qu'i tchésse !
I rik'noh tos lès hourlés,
Mais n' l'ont mày vèyou si laid
Pris d' blèsse !

N° 6, *L'âme dès tot p'tits*. Il y a dans ce recueil assez d'idées pour faire deux ou trois bonnes pièces au plus. L'auteur a préféré en faire huit, dont pas une n'est sans défaut.

N° 7. *Pleinte Campène*. Même observation générale que pour le recueil précédent.

La pièce *Brouhire* commence ainsi :

C'est gris, c'est rodje, èt l' hinèye qu'enn'avint
Sôle... come li bâhe
D'ine grande fwète feume fèle qui v' vout, qui v' print.

Il y a là incontestablement une idée, pensée en français d'ailleurs et traduite littéralement en wallon ; mais il nous est impossible d'admettre ces vers incorrects. La pièce *Lès sapins* est une des meilleures ; elle ne peut toutefois racheter les incorrections du reste, encore d'ailleurs qu'elle ne soit point elle-même sans défaut. Il en est de même de la pièce *Sâvion*, comme aussi de quelques autres qui débutent bien pour finir mal.

N° 8, *Eûres di pây*. C'est peut-être le meilleur de l'envoi, mais il est beaucoup trop long et diffus à certains endroits. À ce titre, la 4^e pièce est un charabia modèle. D'autres pièces sont passables. Ce recueil pourrait être revu par l'auteur et, diminué de moitié, mieux achevé, il ne serait pas sans portée.

N° 9, *D'rènânts saqwès*. C'est en effet le plus *d'rènant* des *saqwès* que le jury ait rencontré !

N° 10, *Dolinces*. Style rocailleux et obscur. Des pièces entières sont inintelligibles, comme la 2^e : *Doû* (deuil). Ce recueil a cependant ceci de particulier qu'il n'est pas écrit en vers rimés, mais en prose rythmée. Nous aurions été heureux de rencontrer quelque chose d'appréciable en ce genre peu cultivé. Malheureusement le style est lourd et demande trop d'effort pour être compris.

N° 13, *Parlers walons*. C'est une étude, en 14 pièces, des différents dialectes wallons de la région romane du Nord. Mais cette prétendue étude des caractères régionaux wallons ne relève que du domaine de la fantaisie, avec en plus les défauts de forme habituels à la facture de l'auteur.

N° 14, *Hinéyes d'ancène*. L'auteur y étudie, en 50 pièces versifiées, les cinquante éléments de l'« ambiance » campagnarde : *l'ancène, li cinse, li cina, li stå dës vatches*, etc...

Pas une seule de ces pièces n'offre la perfection que nous avons le droit d'exiger pour l'impression. Les défauts signalés précédemment se rencontrent à chaque pas. Élisions, incorrections, inversions bizarres, charabia ineroyable (par exemple sur un vieux morceau de fer : *l'érere*), des négligences impardonables, des figures insensées comme celle-ci où l'auteur, parlant d'une vieille charrette, dit que

Rôler so totes lès routes n'est nin 'ne veye di tchènonne !

sans compter l'histoire du fumier qui se pâme au spectacle de deux jeunes coqs qui se donnent des coups de bec :

Et deûs cokrès s' bêtch'têt a djin
So l'ancène qu'ènn'est tote pâmeye !

et des strophes où l'auteur fait rimer des mots comme *nahe* et *tbatch*. Ceci est le comble de la négligence qui caractérise tout l'envoi.

Il nous paraît inutile d'insister plus longuement. Les trois derniers recueils *Misére*, *Èl horote* et *Rimès d' bwès* peuvent être assimilés aux précédents. À côté de quelques qualités, ils fourmillent de défauts inexcusables chez un homme qui *sait* écrire. Ces défauts s'opposent d'une façon rigoureuse à toute impression. Puissent nos critiques inciter l'auteur à un attentif examen des travers que nous lui avons signalés à diverses reprises déjà et dont il s'obstine à ne point se corriger. Certes, nous aurions

éprouvé une réelle satisfaction si, au lieu de 15 recueils traités sans soin et sans mesure; il s'était appliqué à n'en écrire qu'un seul exempt de toute imperfection.

N° 11, *Sonèt'riyes*. Ce recueil est écrit en dialecte namurois; il comporte cent sonnets, pas un de plus, pas un de moins.

Hélas! pauvres *Sonèt'riyes*!...

Pas un seul de vos membres, vaillants pourtant, mais bien téméraires, n'est sans défaut.

Aussi bien nous cherchons en vain la raison qui pousse un auteur à s'imposer de telles difficultés. S'il éprouve — comme c'est le cas — un irrésistible penchant pour le sonnet, il aurait bien plus de mérite à n'en produire qu'une dizaine d'irréprochables.

Cela ferait la valeur de dix longs poèmes et ce serait considérable.

En raison de l'effort dépensé et à titre d'encouragement, nous proposons une mention honorable sans impression au recueil *Sonèt'riyes*.

N° 12, *Viseriyes* (dialecte de Huy). Voici enfin, Messieurs, un recueil où, à côté de pièces naïves ou incomplètes, nous avons pu glaner quelques compositions poétiquement inspirées, empreintes d'une sincérité attendrie et pleines d'observation.

La pièce *Lé vi murû*, dont nous vous proposons l'impression, est à distinguer sous ce rapport.

Nous proposons aussi l'impression de *Lé vîle tchèrète*, avec une très légère modification que nous indiquerons.

La pièce *Lé viye mohone* est remarquable par l'émotion, la peinture exacte des détails et la belle facture de l'ensemble. Nous proposons l'impression de cette pièce.

La dernière pièce, *Vîle pwète*, dépare un peu l'ensemble de ces intéressantes petites études. Le sujet ne comporte guère d'émotion; cependant on pourrait aussi l'imprimer

à cause des détails techniques qui nous paraissent curieux.

En résumé, Messieurs, nous vous proposons pour le recueil *Viseriyes* une mention honorable avec impression partielle.

Les membres du Jury :

Charles MICHEL,

Léon PARMENTIER,

Jean ROGER, *rapporleur.*

La Société, dans sa séance du 14 juin 1909, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces mentionnées, a fait connaître que M. Henri GAILLARD, de Neuville-sous-Huy, est l'auteur de *Viseriyes*; M. Arthur XHIGNESEN, de Liège, l'auteur de *Lès Rotches*; et M. Alphonse SACOTTE, de Vedrin, l'auteur de *Sonèteriyes*. Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.

[Dialecte de Neuville-sous-Huy]

Vîseriyes

Recueil de Poésies

PAR

Henri GAILLARD

MENTION HONORABLE

Lé vi murû

Él a falou qu'on l' désplindache
D'où-ce qu'él estût déspoy longtemps,
Et coula d' sogne qu'é n'èwarache
Lès cés qué v'nin' sé louki d'vins;
Come à-d'-triviès d'eune éwe qué r'mouwe,
Lé pia frinciye : on i viérût
L' peus bia visèdje qué f'rût 'ne laide mouwe
È vi murû !

Parèy qué sé lès gnûrèrs pokes ⁽¹⁾
Ènn' ârin' greus'lé ⁽²⁾ l' vif ârdjint,
S'on s'i wêtive eune pététe tchoke,
On s' trovéve eun-air ènocint ;
C'estût drole dé s' veûy lé narène
Et l' minton come dès fonds d' purû,
Dès oûys ot'tont qu' n'avût d' bossènes
È vi murû.

(1) Liég. *lès neûrèrs pokes* : la petite vérole.

(2) Grêlé. — Dans *greus'lé*, *peus*, *eune*, la graphie *eu* = è.

Portont nosse mère s'ennè siervéve,
Tot d'hont qu'èle i veyéve assez
Po cou qu'åtou d' leye èle mètive :
Qu' ça li f'zéve-t-é qu'il èstache frèse ?
Mins pol djônèse, quéle pènitince !
On rin n' poléve sé mète d'adrut :
Tote lé djoùrnéye, c'estut 'ne dolince
Conte lé murù.

On acrotch'ta 'ne gronde glace è s' plèce,
Po s' polé veûy dèl tièsse às pids...
Mès soûrs continnes d'eune téle ahèsse,
Roûvin' l'ovrèdje, po s'i louki.
Po l' manèdje cé fourit lé rwène,
Lé grandeûr sé lodja d'zos l' tût.
Trop tard, on r'setcha foù dé s' cwène
Lé vi murù.

Lè viye tchèrète

Èle èst tapéye a cou dévins l' longoù càvà,
Inte on moncia d' fèrayes èt d'atéléyes dé dj'và
Às rikètes amonceléyes.
É n' li n'meûre peus qu'on brès : él a l'air dè man'ci
L'arègne qué tèch sé tûye às wéres dè bas plontchì,
Qué dèl plève l'ahoûtéye.

Lé viye tchèrète n'est peus qu'on hèn'bò désfoncé,
Qué n' tint peus pèces èssonne d'aveù longtimps rôlé
Tot avà lès pavéyes.
Dé sès houtches dé blonc bwès, lès plotches sont hoyouwes foù :
É n' démeûre peus qu' lès clàs, èrunis, kétwèrdous,
Qué brikèt foù dèspéyes.

Lès wèsses sont potchiyes foû d' l'assi tot alouwé,
Qué crinne èt qué halcote dévins l' moyou bilé
Dès rôles totes décècléyes ;
On n' pout peus lès adjwinde ; èle toum'rîn' è bokèts :
Dévins leûs hotes on sint lès rès qué halcotèt ;
Lès awiyes sont sokéyes.

Pauve tchèrète qué tont d' fîyes èmina so l' martchî
Lé bouûre, lès oûs, lès vias, lès tchapons, lès mayîs (¹)
Èt lès tchêves dé fafoyes (²) ;
Asteûre èle n'est peus boune qu'a k'teyî à fièrmint
Po curé lé caboléye, po tchâfer l' for, ou bin
Po sièrvé d' péce às poyes !...

Lé viye mohone

Pauve viye mohone, té vas toumer !
Voûrûs-se qué djé désmanèdjîye ?
Twè qu'ahoûta mé vicâriye
Déspôy on timps sé résoulé !

L'ârzéye dès vèrdjis hauvolés (³)
A gronds placârds sé désmiyetéye,
Èt dézeû m' tièsse é s' fait 'ne trawéye
È tut dé strain tot d'hâmoné (⁴).

Mé qué pinséve d'hoter mès djoûs
Inte tès qwète moûrs, vi pâtrîmwinne !
Sét-on djamais l'abron (⁵), lès pwinnes
Qué m'abaw'tèt 'ne fîye passé t' soû,

(¹) *Mayî*, porc châtré engrassé.

(²) *Fafoyes*, se dit des poules de la petite espèce.

(³) Pignons faits de *vèrèjons* (branches), de *brokes* (bois noir flexible) et d'*ârzéye* (argile).

(⁴) Délabré.

(⁵) Lièg. *abran*, *abranle* : inquiétude, transe.

L'alouwé soù, mouya tèmwin
Dèl désseùlonce qué m' ravoûtîye,
Déspôy lé djoù qué mé k'pagniye,
Po l' dèrain còp, mé strinda l' mwin ?

Djé m'avù dét : « C'est lès pids d'vent
Qué djé d'hyindrè bin vite, come lèye,
Cès grés dév'nous tènes come eune hèye
Dézos l' hièrtcheûre dé tos nos ons ! »

L'èsproûve èst deûre !... Mé cwèr hodé (¹)
Sètche après l' tère qué dût l' réçûre ;
Ot'tont qué l' mwèrt vègne cé m'ac'sûre !
Dévins mès moûrs, djé vou moré !...

Lé viye pwète

Djé n' passe mây sins loukî
Césse pèsante pwète dé grègne,
Èt dj' frusih quond èle wègne
So sès strîs érunis.

On dét : « C'est-on blokia ! »
Mins né v' done-t-èle nin l' preûve
Qué c'est-on vrai tchè-d'œûve
Dé l'ovrî qu'èl fesa ?

Cès gros bwès déscwâtlés
A l'oûy, a gronds còps d'hèpe,
Sé djwindèt come dès lèpes,
Pace qu'é sont bin d'climpés (²).

(¹) Harassé.

(²) Bien d'équerre.

C'est-on bèle arindjemint

Dé travères désgrohiyes

Èt solidemint tch'viyiyes :

C'est come eun-arincrin ! (¹)

É-n-a 'ne boune tchèdje dé dj'vâ

Rin qué d'vins lès creûh'leures,

Lès sabots (²), lès fortcheûres

Éployiyes po l' tèstâ. (³)

Èt l' soumî qué soutint

L'ârvô d'pôy dès onnéyes,

Veût-on qu'é s'enoléye (⁴)

Nin peus qu'à prumî temps ?

À-dvins tot come à-d'foû

Dé ç' makasse pwète dé cinse,

C'est l' lècxiyon (⁵) dès èssinces

Dè tchinne qu'on a mètou !

Lès plontches so drût filé

Rélûhêt d' frissès winnes,

Èt même qué ça fait pwinne

Dè veûy qu'on l's a k'traw'té.

Èt djé r'sondje à mar'hâ,

Èt dj'ô s' märtia qué toume

— Kébin d' ftyes ? — so l'ègloume,

Po fôrdji tos cès clâs...

Djé r'tûse âs viyès djins

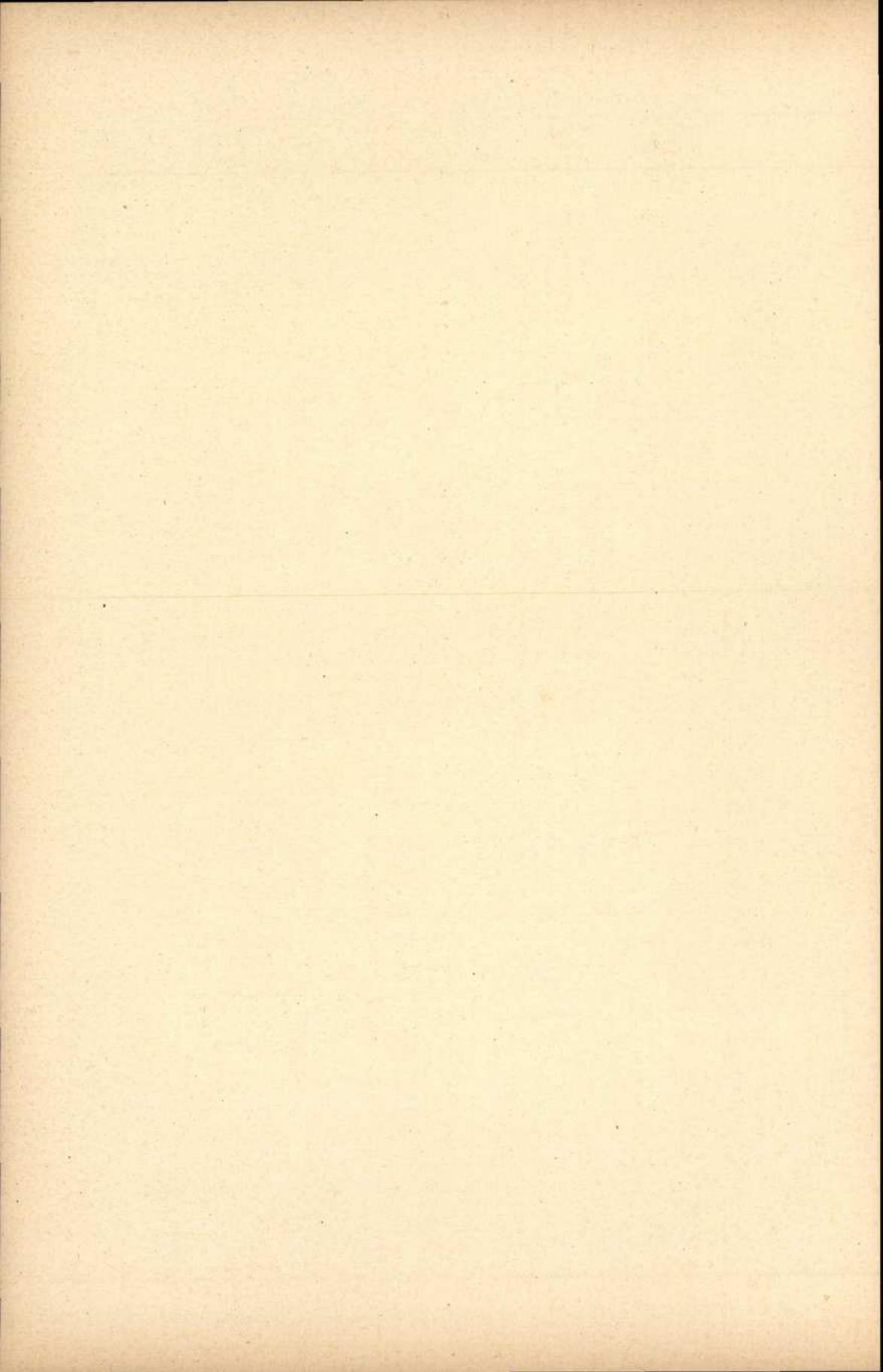
Qu'ont tont passé d'zos l' pwète...

Déspôy quond sont-èle mwètes,

So l' temps qu' lèye, né boudje nin ?...

(¹) Toile d'araignée. — (²) Petites traverses à deux coupes contraires.

— (³) Porte bâtarde. — (⁴) Se tordre, se déplacer. — (⁵) La première qualité, le nec plus ultra.



TRADUCTION OU ADAPTATION

23^e CONCOURS DE 1908

RAPPORT

Avant d'entamer le rapport sur la valeur de chaque pièce, il est nécessaire de faire sur l'esprit de ce concours une observation générale. Les auteurs ne se mettent pas dans une position convenable pour réussir. Ils agissent comme si la Société leur avait dit l'équivalent de ceci : « Vous prendrez dans une anthologie, voire dans une des brochures à deux sous de la *Bibliothèque populaire*, voire dans un *Pétit parisien* ou un *Petit journal illustré*, un morceau quelconque, le premier qui vous tombera sous la main, sermon, scène comique, lyrisme échevelé, lyrisme pleurard, conte badin ; traduisez-le ; traduisez-le littéralement, sans malice ainsi que vous l'avez choisi ; et voilà contentée la Société wallonne ! » — Quel facile concours ! Si l'on envoie une demi-douzaine de traductions semblables, le hasard fera bien que l'une d'elles plaise davantage au jury, soit par le choix du sujet, soit par quelque trouvaille plus heureuse d'expression, et voilà, pour deux ou trois pages qui ont coûté une demi-soirée, un prix ! Foin des lexiques ennuyeux et interminables...

Le jury se voit forcé d'avertir les concurrents que ce raisonnement ne retrace pas du tout l'esprit du concours de traduction ni le désir de la Société. Puisque les concurrents s'y trompent ou font semblant de s'y tromper, expliquons plus clairement de quoi il s'agit dans le 23^e concours.

Savez-vous quelque langue étrangère ? Lisez-vous dans cette langue étrangère des œuvres littéraires ? Avez-vous quelque poète de chevet, quelque auteur favori, Horace, Théocrite, Byron, Swinburne, Longfellow, Léopardi, Schiller, Heine, Chamisso ? Y a-t-il chez ces auteurs ou chez d'autres quelque morceau lu et relu qui vous pénètre, qui vous adhère aux moelles ? que vous eussiez plaisir à transférer dans notre langue rebelle et dont vous jugiez la traduction possible ? Alors c'est le cas d'essayer, c'est-à-dire de lutter avec l'original, d'en exprimer la profondeur de sentiment ou de pensée, la saveur et la couleur d'expression, le mouvement, la douceur ou la violence. Pesez bien les mots, les tours; choisissez-les en raison de leur sonorité, de leur longueur, de leur intensité, de leur charme poétique...

Pour aborder ce concours, il y a donc des conditions, sans lesquelles on ne peut guère se permettre d'accaparer le temps et l'attention d'un jury. Voici ces conditions :

Savoir une autre langue, ancienne ou moderne.

Pratiquer les œuvres littéraires de cette langue.

Savoir quels problèmes un traducteur doit résoudre.

Volontiers nous exclurions de ce concours le français, que nous ne pouvons pas considérer comme une langue étrangère. Non pas qu'il soit sans mérite ou trop facile de traduire une belle œuvre de la littérature française en wallon; mais, précisément parce que tout le monde s'y croit expert, nous sommes inondés de traductions médiocres. Si nous n'écartons pas le français, c'est bien dans la crainte de supprimer ainsi quelque chef-d'œuvre qui veut éclore; mais la tentation est grande, et peut-être faudra-t-il recourir à ce moyen radical.

Loin qu'ils comprennent la rigueur de l'épreuve, on peut dire de nos traducteurs qu'ils bâclent une version en écoliers, et toujours du français en wallon. Quand on nous

a présenté des pièces italiennes, ou russes, ou grecques, c'était dans la plus complète ignorance de l'original; on nous livrait une traduction de traduction, un calque de décalque. On ne fausse pas plus cyniquement le but d'une épreuve sérieuse et hautement littéraire.

Que dire donc à celui qui a rendu littéralement un passage de sermon, qu'il dit traduit *du Bourdaloue*? L'auteur est-il un enthousiaste de Bourdaloue? Pas du tout! le passage est emprunté à la vieille chrestomathie de Noël et Delaplace. La traduction de cette page est fidèle, mais sans saveur wallonne; elle est rocailleuse, tandis que le texte original est d'un style aisé, coulant, plein de chaleur.

Que dire à celui qui a remarqué dans un supplément du *Petit Journal* le *Billet de faire part* de Jacques Normand? Pour laisser dormir les reproches généraux déjà formulés, il faut le prévenir que son « imitation » est bien longue, bien lourde. Elle défigure en élégie l'esprit de l'original, esprit qui ne semble pas toujours avoir été compris. Elle étire l'octosyllabe sautillant en long alexandrin. Exemples :

Près de cet enfant frais et rose
Je suis comme ragaillardi...
Allons voir s'il n'a pas grandi
Depuis si longtemps que je cause !

Traduction :

Duvant cist èfant la mès pônes s'èvolèt totes.
C'est come on-andje d'à cir qui-èst douçemint ad'hindou.
Mins, duspôy si lòtimps quu voci dju barbote,
Alans ô pô vèyi s'i n'a né eo crèhou.

En l'absence de l'original, on pourrait accepter le morceau, qui offre certains vers bien venus, touchants ou gracieux à leur façon; mais quand on fait la comparaison, on ne peut s'empêcher de crier *traditore*.

Les onze autres pièces en vers sont du même auteur. Une seule est traduite de langue étrangère ou donnée comme telle : c'est le *The children's hour* de Longfellow. Mais cette adaptation n'a pas l'air d'avoir été faite sur le texte anglais. D'abord on ne donne aucune mention du livre consulté, édition de Longfellow ou chrestomathie anglaise. Puis cette pièce s'éloigne tant et si mal à propos du texte de l'auteur ! Ce qu'il y avait de simplicité charmante, de gradation dans l'effet, de netteté dans le dessin et de continuité dans la métaphore disparaît ici sous des fioritures et des additions d'un goût douteux.

Voici le sujet. Au crépuscule, les enfants du poète envahissent sa chambre d'étude, sans doute pour l'embrasser avant d'aller au lit, car on n'explique pas ce point. Le texte anglais⁽¹⁾ commence très simplement : il ne s'agit en effet que de noter le moment, la minute exquise de cette détente et d'annoncer le sujet d'un mot synthétique :

Between the dark and the daylight,
When the night is beginning to lower,
Comes a pause in the day's occupations :
That is known as the Children's hour.

Cette indication si nette s'empâte dans la traduction wallonne de détails superflus et de mots mal choisis :

Qwand l'al-nuf' vint racovri l' djoù,
Qui l' solo tire après s' bédrière,
I m'aspite ine hinèye d'à-d'fou
Avou lès mamés di m' niyèye.

Pourquoi l'*al-nuf'* au lieu de *nut'* ? la bataille n'est pas entre le crépuscule et le jour, mais bien entre la nuit et

⁽¹⁾ *The Poetical Works of H. W. Longfellow*, with explanatory notes. Thomas Nelson and sons, London, Edinburgh, Dublin and New-York, 1907. — Page 564.

le jour. — Cette idée de *racovri l' djoû* est-elle bien poétique et bien juste? — L'auteur sait-il bien que *bèdrèye* évoque mal à propos l'image de quelque sale lit de mendiant sans linge? — La *hinèye d'â-d'foû* ne se comprend pas, ne prépare pas le sujet. — *Avou lès mamés* a ses deux termes équivoques : on ne sait pas si *mamés* signifie « enfants » ou « baisers » ; on ne sait pas si *avou* signifie « grâce à » ou « et en plus ». Voilà un sujet bien éclairei !

Ici les enfants qui préparent leur invasion sont *èl tchambe a costé*, mais tantôt on leur fera descendre l'escalier : *pwis c'est 'ne rouflâde so lès ègrés*. Dans l'original le poète entend le piétinement des petits pieds au dessus de sa tête :

I hear in the chamber above me
The patter of little feet.

Dans l'original les trois enfants qui s'approchent sont caractérisés par une épithète morale ou physique : « la grave Alice, la riante Allegra, Édith avec ses cheveux d'or ». Ici Edith aux cheveux d'or devient *Dadite mi binaméye*, ce qui introduit un sentiment inopportun de préférence là où il fallait de la couleur, où vous deviez montrer les trois enfants massés dans l'embrasure, leurs yeux luisants, la lumière de la lampe tombant sur les cheveux d'or d'Édith.

Émanchi 'ne piceûre est vulgaire et l'alliance de ces deux mots manque de logique. Dans le vers *so l' soû dèl tchambe on s'enondêye*, le verbe devrait être *s'enonde* ; puis on ne devine pas si l'expression *so l' soû* veut dire « étant sur le seuil », ou « ils s'élancent vers le seuil ».

Les enfants font l'assaut du fauteuil paternel. *Come on sot*, dit le texte wallon, *ðji kwir a m' såver, mais ðj' fai bérwète* ; c'est-à-dire que deux vulgarités entourent la seule phrase nécessaire : *ðji kwir a m' såver*. Le texte anglais disait :

If I try to escape, they surround me;
They seem to be everywhere.

Dans ce qui suit, pour couper court, de quelle opportunité sont les mots *quéne afaire!*, et *on m' còpereùt co pus vite on mimbel!*, et *v's ârez bê fé 'ne pèneûse mène?* Enfin quelle énergie hors de propos dans les images finales :

Tant qui m' coûr tome a tos bruzis,
Tant qui l' poussire di m' cwér si d'fène.

L'original disait, sans la moindre fausse note : « Je vous tiens ferme dans ma forteresse, — et ne vous laisse plus partir; — mais je vous enserre dans le donjon, — dans la tour ronde de mon cœur. — Et là je vous garde pour toujours; — pour toujours et encore un jour... — jusqu'à ce que les murs s'émettent en ruine — et qu'ils s'en aillent en poussière ».

Le poème de Longfellow est charmant. Il ne tient qu'à l'auteur wallon de nous en donner un équivalent exact au lieu d'un de ces à peu près généreusement qualifiés d'*adaptations*. Si nous y trouvons la sobriété de l'original dans le début, si nous y trouvons dans la fin, sans contre-sens, cette tendresse inquiète et presque farouche du poète qui serre ses prisonniers sur son cœur, nous saurons récompenser bellement ces qualités... nouvelles.

Quant aux autres numéros, nous serons plus brefs. La *Souris du fond*, traduite ou plutôt *adaptée* (on sait ce que le mot veut dire) d'une pièce picarde de J. Mousseron, est, comparée à l'original, d'un tissu peu serré. Au lieu d'étudier à fond leurs modèles et de les corriger au besoin, de créer dans le détail en vertu du développement logique de l'idée, nos auteurs dérivent nonchalamment au hasard de la rime et au gré de la césure. Où donc est le mérite ?

Des deux imitations d'Hégésippe Moreau, *la Voulzie* et *la Fermière*, c'est la première qui vaut le mieux, bien qu'elle contienne encore des vulgarités, comme *est-ce on ru d' tos lès diâles?* ou des chevilles, comme *tot riyant come on sot*.

Les imitations de Marot ne nous laissent plus l'impression du gentil Marot, si naturel et si aisé dans son « élégant badinage ». Il n'y a plus même d'harmonie dans

Ah ! ciète, qui fré Lubin l' frè bin !

ni dans

Ca ç' n'est qui l' coûr qu'on djèrihéve (?) tot seu.

ni dans

I fât qu'on r'fonde l'amour djoûrmây trop grèye.

ni dans

Et s' n'a-t-i rin so tote li tére dí p'tehi.

L'imitation de Jean Michel, *li Feume d'a Pilâte*, fourmille de chevilles, d'élisions fautives, de platiitudes, d'inversions forcées. En voulant conserver au morceau sa teinte naïve, l'auteur est tombé dans une trivialité plus grotesque que celle du XV^e siècle. Son Pilate s'écrie, par exemple :

Mais qui s' pout-èle qu'elle âye al main,
Done, m' feume, po s' mèler d' totes cès kesses ?

ou bien :

D'on côp dj'a fait bérwète al plantche.

Si Pilate était bon joueur de quilles, il saurait qu'il est plus facile de faire *bérwète* d'un coup que de dix ! Ce que c'est d'employer des métaphores de rustre quand on est

gouverneur romain ! En note, l'auteur offre de faire la traduction des passages suivants de la *Passion* de Jean Michel..., si le jury le juge désirable. Le pauvre jury ! À la lecture de cette proposition, il a entendu tinter le fameux refrain : « Si cette chanson vous amuse... ». Mais oui, Monsieur le pincee-sans-rire, le jury veut bien ; mais, pour Dieu, que ce soit dans un autre style !

Les pièces traduites de Saint-Amand, Colletet, Desmaret, contiennent, parmi quelques vers bien venus, les mêmes négligences, violences à la langue, vers pénibles et durs, fautes d'harmonie. Et puis, l'auteur a beau coudre ensemble, pour faire nombre, une série de ces piécettes et quatrains : cela ne vaut pas une œuvre unique, un chef-d'œuvre digne des honneurs de la traduction.

Le dernier des recueils de poésie contient des traductions de pièces que l'auteur a trouvées dans la revue *le Samedi*, première année. Les étudier serait recommencer le défilé des mêmes défauts, dont l'auteur ne sait pas ou ne veut pas se corriger. Nous nous contenterons d'échantillons. Sa traduction de *Il y a de grands soirs* de Henri Bataille débute par ce malheureux vers :

N-a dès al-nut's la qu' tès viyèdjes morèt.

Citons à la volée *li teûté qu' halcote* dans la *Petite Ville* de Verhaeren, et *li temps r'vint come coûrt èvôye*. La *Chanson du mendiant*, de Klingsor, nous a déjà passé sous les yeux avec une forme meilleure. Il y a quelques strophes aisées dans la traduction d'une chanson de Valère Gille, dans celle des *Iris* d'Ivan Gilkin, dans celle de *la Fauvette*, de Valère Gille. Aucun de ces douze morceaux ne se recommande par une forme impeccable et serrée; cependant nous proposons cette fois une mention honorable pour l'ensemble, avec impression des trois dernières pièces citées, améliorées si possible par l'auteur.

Ici poussons un soupir de regret, en présence de ce maigre succès des pièces en vers, et passons aux traductions en prose. Celles-ci valent mieux. Les quatre manuscrits emportent chacun une mention honorable.

Saquant p'tites bièsses sert de titre à quelques traductions de Buffon : *l'alôye, li râskignoû, li canâri, li fâbîte, li rođe-face*. Nous proposons l'impression du dernier morceau, après retouche. — La fameuse lettre de Paul-Louis Courier à sa cousine, *Faut-il les tuer tous deux ?*, n'a pas perdu dans la version wallonne le ton de l'original. — Dans *Lès deûs Câbarêts* (*Les deux Auberges* de Daudet), l'effort du traducteur a surmonté heureusement les difficultés du modèle. — On se demande à la lecture du texte français de Mirbeau, *le Crapaud*, comment l'adaptateur s'en tirera : or il faut reconnaître qu'il n'a pas trop mal réussi dans son tour de force.

Nous proposons donc l'impression de cette vingtaine de pages. Il en sortira pour l'auteur un avertissement : c'est que la facture du vers, telle qu'il l'entend, lui est nuisible, parce qu'il n'a pas la patience de faire œuvre d'artiste. Or la poésie ne se fabrique pas uniquement d'instinct et de premier jet...

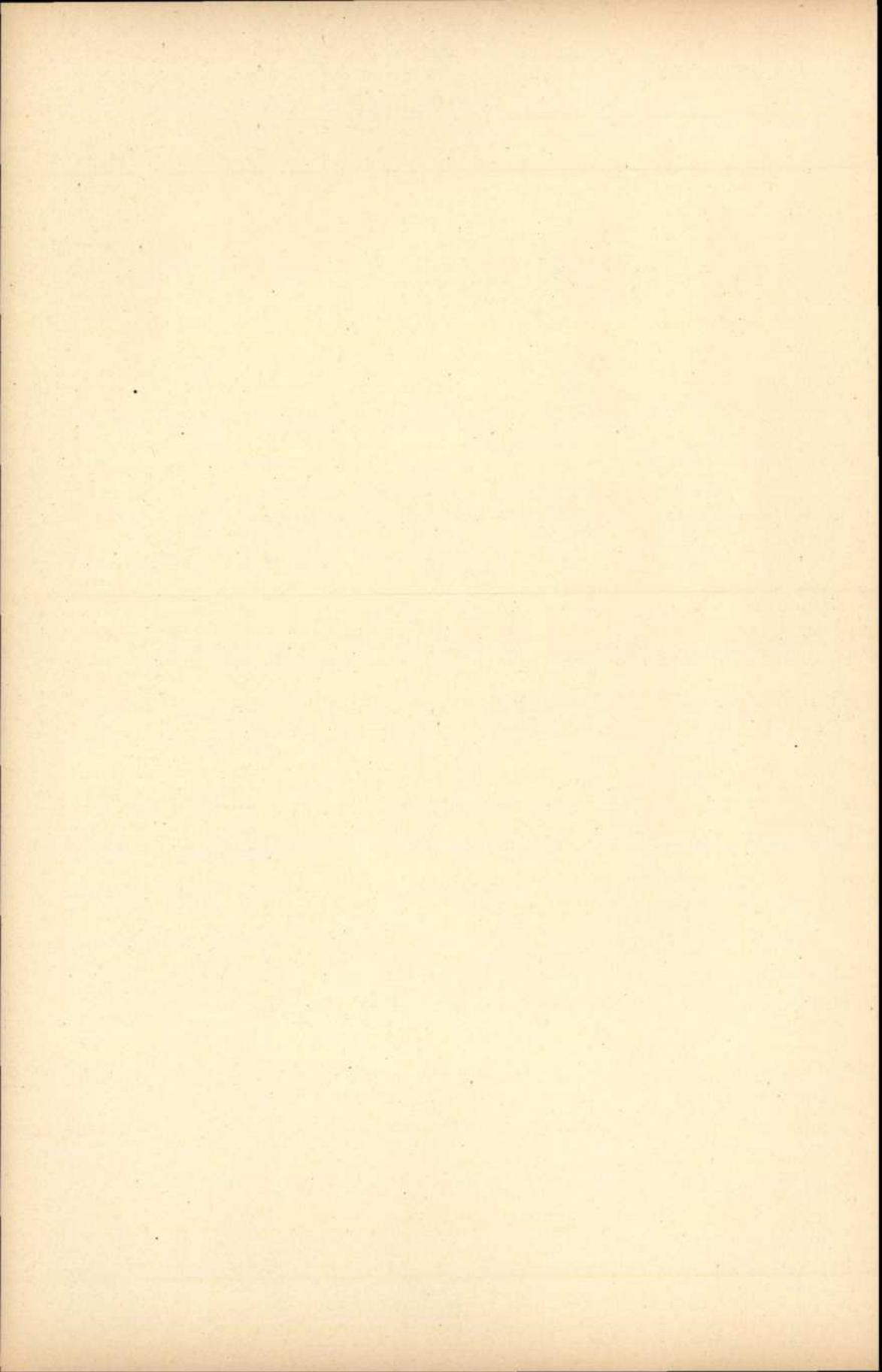
Les membres du Jury :

Auguste DOUTREPONT,

Léon PARMENTIER,

Jules FELLER, *rappoiteur*.

La Société, dans sa séance du 19 avril 1909, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées, a fait connaître que M. Arthur XHIGNESSE, de Liège, est l'auteur des n°s 2, 5, 6, 8, 11. Les autres billets ont été détruits séance tenante.



EXTRAIT DE

Saqwants p'tites bièsses

Traduction de quelques passages de Buffon

PAR

Arthur XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

Li Rodje-face (Le Rouge-gorge)

Qwand l'ârire-sâhon boute, ci n'est nin po lès rodjes-faces come po lès autes oûhês qui nos qwitèt ; i n'si rapoûlèt nin po tchèri èvôye èt s'atome-t-i bin sovint qu'ènnè d'mane èn-èri : dès djônes qui n'savèt nin co çou qu' c'est qu' l'iviér, dès vis qui sont sùtis assez po trover lès piceûres qu'i fât po passer les frudeûres sins 'nn' èsse distrût. C'est-adon qu'on lès veût s'aprépi dès mohones èt r'qwèri lès pus tchaudès nahes.

Li rodje-face qu'est d'manou à bwès èn iviér divint tot fi dreût l' camèrade dè k'teyeù d' lègne, èt s'est-i hardi assez po s' vini tchâfer à fouwâ qu'il èsprint, po bêtch'ter è s' cagne, po pitcholer àtoù d' lu tote ine djoûrnèye tot l'ahoukant binamèye-mint. Qwand l' freûd racrèh èt qu'ine sipèsse nivaye racouûve tote li tére, on l' veût acori disqu'âs mohones, vini bouhî al fignèsse avou s' bêtch èt d'mander ine ahoute qu'on n' li r'fûse mây à résse.

Pâr qu'èl sét payî avou les p'titès calinerèyes qu'i fait. Vite ac'mwèrdou, i va ramasser lès miètes dizos l' tâve, i rik'noh lès djins dèl mohone èt s' lès veût-i vol'ti, èt s' rataque-t-i tot fî dreût a tchanter d'ine vwès pus douce èt pus délicate èco qui l' cisse qu'il a à k'mince dè prétimps, èt qu'i sutint come in-ome tot l'iviér come po dire grâce a cès-la qu'èl nourihèt èt qu'èl mètèt a houte. Èt s'ènn' ireût-i nin tant qui l' bone sâhon n'est nin la, tant qu'i n' sint nin l' novèle séve qu'èl mowe tot èt qui li done l'èvèye dè bizer èvôye.

EXTRAITS DE
Traductions inédites

PAR

Arthur XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

CHANSON, de Valère GILLE

Extrait de « la Cithare ». — Paris, Fischbacher, 1897, pages 83 et 84.

Frisse poyète às rodjès massales,
Às blonds dj'ves tot floris d' clawsons,
Nozé bokèt, qui rin n'èhale,
Ni l' fèl amor ni sès hiyons,

Lès clérès èreùres djus di m' bèt'
Vis k'tchèssèt... Qui l' djoù seûye mādit !
Mais dj' sin co lès bâhes a picètes
Qui v's avez trèfogni por mi.

Vos n'èstez pus la, mais dj' n'a d' keûre :
Tot compte fait, ni pou-djdju nin co,
Transihant d'amor èt d'aweûre,
Feume, vis vèy vol'ti māgré tot.

So l' trèvint qui v's èstez-st-èvôye,
Dji vou tchanter çou qu'ènn' a stu,
So ç' foyou chal lèyi treûs rôyes
Come on feû d' rîmès qu'est-èbu.

Roûvians tos lès saqwès di strègne,
L'ovrèdje, l'awous' èt tot l' houdin !
Djásans d' fleûrs : èle ni fèt nôle hègne,
Èt rin n' passe l'odeûr dè djasmin.

Li solo danse so totes lès hâyes,
Dj'a 'ne djöye è l'âme a m' rire tot foû;
Po 'ne vatche d'ôr dji n' fréû nin co 'ne bâye :
Li vèye c'est-ine saqwè d' si doûs !

Èt, tot hâtain d' sinti qu' dji vike,
Come èn on tinrûle sondje pièrdou,
A v' rapinser, feume, tot toûrnike,
Èt dj' beûreû disqu'a vèy bablou !

LÈS IRIS, d'Ivan GILKIN

Extrait de la Revue « Le Samedi ». Bruxelles, 1^{re} année, page 11 du n° 3.

Èl florèye djasse di pôrculinne,
La qu'on dragon hawe di s' pus laid,
Li frâhûle main dèl bèle Mad'linne
Trimpe on buskèt d' fleûrs di coûtes.

C'est-ainsi qu'è m' coûr qui trèfale,
Sès mamés oûys, come cès fleûrs la,
Trimpèt l' buskèt d' leûs clérès pièles,
Qui m' fèt piède li tièsse sins nou r'la.

Èt dèl gueûye à lâdje qui n' sonle faite
Qui po braire èt taper dè feû,
Sûrdihèt — come èl cwène d'ine aite
Dès fleûrs come l'amôr ènnè heût.

LA FAUVETTE, de Valère GILLE

Extrait de « La Cithare ». Paris, Fischbacher, 1897, page 204.

Li p'tite nozèye fâbite èst mwète :
Èle ni bagn'rè pus s' neûr toupèt
Divins l'abeûre si clére, si nête,
Wice qui dès mossêts frusihèt.
Nos n' l'ôrans pus, è vint qui k'djète
Lès foyes, gruziner sès tchansons ;
Èle ni beûrè pus l' tére mouyète
Qui pièl'teye avâ lès bouhons.
Èle èsteût djoûrmây apistrêye
So l's âbes, qwand il èstit floris,
Èt, timpèsse, l'oyéve-t-on, parèy
Qu'on reûd spitant crikion, brûti.
Dji li fa-st-ine djise — li dièrinne ! —
Tot près dè bouhon d' gngnèsses, tot-la,
Èle dwèm dizos lès cohes d'on frinne :
Èt mitwèt qu' l'âme dè bièrdjì va,
Tot li tchantant s' pèneûse pasquèye,
Li rinde on tot p'tit bokèt d' vèye.

Lès deûs Cåbarèts

Essai d'adaptation wallonne du conte d'Alphonse DAUDET,

Les deux Auberges

PAH

Arthur XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

C'esteût tot riv'nant d' Lïdje, ine après-l'-diner dè meûs d' djulèt'. I-n-a mây fait pus stof. Tot-la, disqu'à fi coron, li blanc route hatihéve èt poûs'l'éve inte di sès deûs guilites di cortis, èt n' vèyéve-t-on à cir qui l' grand solo d'ârdjint qu'èl wangnive di tos costés. Nol âbion, èt l' vint lu-minme n'âreût d'dja wèsou moti. Siya, quéquès hinéyes, qu'ons âreût dit faites di blame, èt l' cwink'sèdje dèz coqs-d'awous' qui minit l'arèdje ; — mais leû disdu n'est-i nin tote li vèye di l'osté èt come li hansihèdje dèz djènès steûles di tot âtoû ?...

Vola deûs eûres qui dj' gan'léve sins vèy ine âme, qwand 'ne tètche di blankès mohones aspita d'ine tchoke à toûrnant dèl vòye, à mitant dèl poûssire. C'esteût l' posse di Saint-Dj'han, la qu'on candje d'atèlèye : âtoû d'ine dimèye dozinne di mohones, avou treûs heûres a rodjès panes, in-abuvreû sins êwe, èt tot al copète, deûs grands stîndous lâdjes kåbarèts,, onk so chaque houîrèye, èt qui s' loukit.

Pâr qu'i n' si ravisit pô ni gote.

Al hlintche, on grand nou lodjis', qu'arape vikant, tos lès ouhs à lâdje. Divant l' pwêce èt stampêye, li male-posse avou sès dj'vâs qu'on d'tèleve, lès djins qu'ènn' ad'hindit po-z-aler beûre ine rokèye so l' pas d' l'ouh à streût âbion qu'atouméve dès meûrs. Dizos l'abatou, quéques rôleus qui sok'tit, tot ratin-dant l' vèsprêye po rëtchèri.

À-d'vins, on hab'léve èt on djuréve, lès pogns doguit so lès tâves, lès véres glign'tit èt lès botèyes pétit, — èt c'esteût plaisir d'ore ine djoyeûse èt clapante vwès, qui tchantéve a fé tronler tot:

Dj'ô bin qui l' bèle Marôye
S' lèva tot à matin ;
Tot prindant s' d'usse d'ârdjint,
A l'êwe elle est-évôye...

Li câbarèt di d'vant, lu, èsteût keû èt pèneûs come in-abann'né. Lès-yèbes crèhit so lès grés, lès finièsses ni t'nit pus gote, èt 'ne twètche di rogneûs hos pindéve dizeù l' pwête; dès bokêts d'èdjâhe rat'nit co 'ne gote lès montéyes qui drènit. Tot çoula parètve si minâbe èt si spiyi qu' c'esteût 'ne vrêye charité d'i stampi po beûre ine gote.

* * *

Tot-z-intrant, dji trova 'ne longowe disseûlèye tchambe qui l' cléristé dè djoû i apihéve à triviès dès fignèsses sins gordènes, çou qu'el féve pâr vûde. Saqwants halcrossès tâves avou dès hâr-déyès sopènes, on vi fâstrou ou deûs, ine dihâmonêye cand'liète, sok'tit onk avâ l'aute èmè 'ne crowe èt mâhétèye tcholeûr. Èt dès mohes, don, ènnè r'dohéve-t-i ! Dj'ènn' aveû mây si tant vèyou !... Dizeûr, disconte les fignèsses qu'elle i plakit, divins lès sopènes sol cand'liète, — a trokètes, djans !... Rin qu'a drovi l'ouh, çoula fa on zûnèdje di tos lès diâles èt dès bat'mints d'éles come s'ons intréve èn in-apli.

À trèfond dè longowe tchambe, reûde drèssèye tot près dè cwârès, i-n-aveût 'ne feume qu'i n' m'oya nin, tél'mint qu'èle

n'aveût astème qui po çou qui s' passéve à-d'fou. Djèl diva houki
treùs fèyes èn-è-rote : « Hé-la ! nosse dame ! »

Èle si r'tourna løyeminoyemint : c'esteût on pauve viyère di
payisante tote kipleütèye, dibihèye, avou 'ne pè coleûr di tére,
wákèye come dè temps dè vi bon Diu dizos on barada d' djène
difligotèye sitamène. Nin qu'èle parètéve vèye, mais lès lâmes,
l'avit tote kimagni, èt z-esteût-èle tote flouwèye.

« Qui n-a-t-i po vosse sièrvice, don ? » mi d'manda-t-èle tot
horbant sès oûys.

« Mi ployi 'ne gote èt beûre on còp. »

Èle mi r'louka, tote drole èt si èwaréye, stâmus' come s'èle ni
m' comprindéve nin.

« N'est-ce nou câbarèt, chal ?

— Oh ! siya... c'est-on câbare... si vos v'lez. Mais poqwè n'alez-
ve nin d'vent, don... come tos l's autes ? Il i fait bin pus vikant !...

— Trop vikant por mi, nosse dame... Dj'a p'tchi dè d'mani
chal ».

Èt, sins pus ratinde, dji m'astapla.

Qwand 'le vèya qui ç' n'esteût nin po rire, li feume kiminça a
s' rimouwer, tote pièrdowe, tot dovant lès ridants, fant hil'ter
lès botèyes, rihorbant lès sopènes èt dispièrtant lès mohes. C'est
qu' c'esteût tote ine afaire dè sièrvi ç' cande-la ! A tchokes, li
mâlèrèuse èsteût prête a lâker èt s' si prindéve-t-èle li tièsse inte
di sès deûs mains, come s'èle div'néve sote.

Adon coréve-t-èle èl couhène, èt dj'oya dèz clés qui crinît
d'vins leûs sères, l'ouh dèl drèsse qui wign'téve, èt dèz hièles
qu'on dispoûs'léve, qu'on lavéve, qu'on sofléve dissus...

A fèyes èreût-on dit qui l' feume hik'téve.

On qwârt d'eûre après, dj'esteû sièrvou : ine assiète di fram-
bâhes, on hougnot d' pan, deûr qui po-z-assoti, ine nokète di
boûre èt 'ne qwâte di keûte. « Vola, parèt, » diha l' pauve feume
èt vite r'cora-t-èle a s' plèce tot près dè fignèsse.

* *

Tot bèvant, dji saya dèl fé djâser.

« Ènnè vint nin sovint, dès candes, èdon, nosse dame ?

— Oh ! nonna, moncheû !... mây nouk !

« Dè timps qui n's èstis tot seûs avâr-ci, c'esteût 'ne aute afaire !... Adon n's avis l'male-posse, lès gasses dè meûs dèl tchësse, tos lès mëssèdjis, dès tchérètes èt dès clitchèts tote l'annèye. Li mâleûr, c'est qu' tot çoula èst-èvôye avou lès novës wèzins... Lès djins ont p'tchi d'aler d' l'aute dès costés, èt s' trovèt-t-i qu' tot-chal i fait bin trop pèneûs. Po dire li vrèy, nos n'avans nou ratraît. Dji n' so gote adawante, dji malârdêye èt mès deûs p'titès bâcèles sont mwètes. Pâr qui, tot-la, on rèy tote ine sainte djoûrnèye. C'est 'ne Lïdjwèse, vèyez-ve, qui tint câbarèt, ine bèle feume, savez, avou dès dintèles èt 'ne tchinne d'òr è hatrè. Li mineû dèl male-posse, qui hante avou, li apwète tote li djint. Avou çoula, dès mëskènes qu'ont si bin l'toûr !... Vos v' mâdjènez, èdon, s'i lî èmè vint, dès candes !... Tote li djònèsse dè Bas-Condroz, di Lize disqu'al Noûve-Vèye... Lès rôleûs d' route prindèt por la, minme s'i d'vet ralongui leû vòye... Tant qu'a mi, dji d'mane chal tot long l'djou, tote disseûlèye.... a m' kimagni. »

Èle dihéve tot çoula, câsi sins l'sèpi, d'on londjin mwért filèt d'vwès, tot-z-aspoyant s'tièsse conte dèl fignèsse. Bin sûr i-n-aveût 'ne saqwè è l'aute câbarèt qu'èl tèmtéve.

Tot d'on còp, i s' fa la come on disdu. Li male-posse rëtchèrive divins 'ne nûlèye di poussire. Lès corihes pétit; on oyéve hil'ter lès tutûtes èt lès bâcèles acorowes so l' pas-d'-gré qui brèyit :

« Diè-wâde !... Diè-wâde !... »

Èt, pus haut qu' tot l' brut, li clapante vwès d' tot-rade rataquéve :

Tot prindant s' djudse d'ârdjint ;
A l'êwe èlle èst-èvôye ;
Èt s' vèya-t-èle sol vòye
Treûs sôdârds, tot hâtains...

D'ore çoula l' pauve feume frusîha tote, èt tot s' toûrnant di m' costé, èle mi dèrit :

« L'oyez-ve, Moncheû ?... L'oyez-ve... C'est mi-ome, parèt...
Èdon come i tchante bin ? »

Djèl rilouka, tot èwaré :

« Kimint ?... Voste ome ?... i va la ossu don, lu ?... »

— Qui volez-ve don, Moncheû ! Lès omes sont come çoula èt si n'vèyèt-i nin vol'ti qu'on tchoûle. Èt mi, dji n' fai qu' çoula dispôy mès p'tites. Pår qui c'est péneûs chal sins nolu... Adon, qwand s'anoye trop', mi Djôsèf va d' l'aute dès costés èt, come il a 'ne bele vwès, li Lidjwèse èl fait tchanter... Hôutez-l' don... i rak'mince. »

Èt, tote tronlante, lès mains djondowes èt stindowes èn avant, avou dès grossès lâmes qu'èl fit co pus laide, djèl vèya d'mani la come è 'ne blèsse divant l' finièsse, a houter s' Djôsèf tchanter pol Lidjwèse :

Li prumî li dérit ;

« Bondjou, savez, mamèye ! »

Lète di Paul-Louwis Courier a s' cusène

Adaptation wallonne de la lettre datée de Resina (1^{er} novembre 1807)

PAR

Arthur XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

Dji gan'léve, on djoù, èl Calâbe. C'est payis di cagnessès djins et dj'ò bin qu'i n' s'innmèt nin zèls-minmes. Pâr qu'i n' vèyèt vol'ti lès Francès... pò ni gote ; i n' lès sèpèt oder, èt v' mâdjènez-ve tot fi dreut çou qu' deût av'ni d'onk qui l'zi passe divins lès mains ? Dj'esteu di k'pagnèye avou on djônè — qui ravise tot-plein l' moncheu qui n's avans vèyou a Stainleu... vos savez bin don ?... È ç' sacri payis la, lès vòyes c'est co pés qu' dès gonhires èt nos dj'vâs èstít djoûrmây a stoc. Mi camèrâde, qui tchèrîve li prumi, trova on pazè qu'aveut 'ne mèyeuse maye... èt qu' nos n's i pièrdis s'on rin dè monde di temps. Nos èstis gâyes èt c'esteut vormint bin por mi : dèvève-dju avu fiyâte èn ine sote djône tièsse come çoula ? Nos qwèris tot long l' djoù après l' bone vòye, mais s' tounis-ne di stoc so dèye èt s'esteut-i neûre vèsprèye qwand n's atchèris ad'lé d'ine vèye dihâmonèye cas'nire, qui n' nos riv'na qu' tot djuusse... Mais nos n'avis nin l' tchûse, èt s' fala-t-i bin intrer d'vins.

I-n-aveut la tote ine tâv'lèye di houyeûs d' bwès, qui nos priyit tot fi dreut. Mi camèrâde ni s' fa gote héri, èt n's ataquis a magni èt a beûre, lu dè mons ; tant qu'a mi, dj'aveu trop pô d' mès ouys po-z-alütchi l' baraque èt l' cogne dës djius. Zèls,

c'esteût bin dès houyeüs ; mais l' mohone raviséve pus vite on casér di sodârds : tot costé, dès fisiks, dès pistolêts, dès sâbes, dès coutêts, dès fièm'tés. Tot çoula ni m' dûhéve qui tot d'jusse ét s' vèyéve-dju bin qui dj' n'esteû nin la come l'èfant dèl mohone. Mi camérâde, lu, n'aveût jamây situ a 'ne parèye fièsse : i lès atouwéve dèdja turtos', ét s' riyéve-t-i come in-ènocint. N'ala-t-i nin l'zi dire di la qu' nos v'nis, wice qui n's alis, ét qui n's èstis dès Francès... li mâlereüs m' fa tot a tchâr di poye!... Èt, po mète li fyon, vola qu'i d'na a-z-étinde qui nos n'estis nin sins rin, qu'i-n-ârèut 'ne bone dringuèle li lèd'dimain po tote li fowwéye. Èt n' roûvia-t-i nin d' djâser di s' bèle marinde, qu'ennè faléve prinde sogne ét n' nin mâquer dèl mète al tièsse di s' lét... Ah ! djônès djins, djônès djins !... qui v's èstez a plainde don!... Mâdjènez-ve, cusène, qu'on nos prinda po dès bateüs d'òr ; — èt l' sot-m'vè ni can'doséve tant s' marinde qu'â-d'fait' dès lètes di s' crapaude qu'estft d'vins !

Li soper houte, on nos lèya-tot seüs, po nos r'pwèser, ét tos l's autes ad'hindit po-z-aler fé parèy. Nos d'manis don è ç' bas gurni la qu'ons-i amontéve avou 'ne halète, tot s' winnant d'zos lès souvrantes tchérdjéyes a make di porvûsions po tote l'annèye. Mi camérâde gripa è lét ét s'èssok'ta-t-i tot fi dreût, li tièsse so s' fameûse marinde. Tant qu'a mi, dji m' mèta-st-a veûyi, assiou ad'lé on feû tot rodje.

Li nut' tiréve après l's èreùres ét z-aveût-èle situ co pâhûle assez po m' rapâv'ter, qwand dj'oya tot-a-n-on còp l'ome dèl mohone ét s' feume qui djâsit ét qui s' quar'lit.

Dji m'aprèpiha dèl tchèminèye po mis ôre : « Èh bin, al fin dès fins, fât-i lès touwer tos lès deûs ? — Awè », rèsponda l' feume. Èt n' motiha-t-on pus.

Dji mâqua dè flâwi, ét s' mi prinda-t-i 'ne tèribe sogne. Freud come ine glèce ét sins wèseûr hansi, dj'esteû come mwért tot è-vike. Bon Diu ! qwand dj'i tûse co!... nos deûs, câsi sins rin po nos disfinde disconte di zèls traze ou qwinze qui r'dohit d' tot po nos moudri !

Pâr qui m' camèrâde èsteût rindou èt dwèrméve come on loté. Dji nél wèséve houki, ni fé dè brut à résse, èt s' n'areù-djdju polu m' sâver : nin qui l' fignèsse èsteût haute, mais s' n'aveût-i d'zos deùs gros tchins qui bahoùlit come dès leûps... Dji tronléve dès bès bal'zins, alez !... On qwârt d'eûre après — on foù long qwârt d'eûre — dj'ò 'ne saqui so lès montèyes èt pol crèye di l'ouh, dji trèveù l' père, ine loum'rote è s' main èt d'vins l'aute onk di sès grands coûtes. I montéve lès ègrés, èt s' feume èl sùvéve; mi, podri l'ouh qu'i dovia. Divant d'entrer, i mèta l' loumire al tére, èt vo-le-la d'vins, a pids d'hâs, so l' trèvint qui s' feume qu'aveût pris l' lampe èt qu'ènnè tam'hihéve li blame avou sès deùts, li mamouyive tot bas : « Doûcemint, fré, alez doûcemint ! »

Qwand fourit al hâle, èl gripe, si coûte inte di sès dints, èt av'nou à lét... pauve djône ome, dè, tot long stindou, avou s' hatrè tot nou, tot d'hoviért !... d'ine main i v's' apice si coutè, èt d' l'aute... — ah ! binamèye cusène ! — i print on djambon qui pindéve à sòmi, ènnè côpe ine trintche, èt 'nnè r'va come il èsteût v'nou.

Li pwète si r'clôt, li loum'rote mourt èt s' dimane-dju tot fi seu avou mès pinsèyes.

À pikèt dè djoù, tote li fowèye nos vint dispièrter come nos l'avis bin rik'mandé. On apwête a magni on d'djuner fwért bon èt bin nèt pâr. I-n-aveût minme deùs crâs polèts qu' nos fala prinde onk avou nos-autes po fé plaisir al feume; èt s'avans-ne tot dreût magni l'aute. C'est tot lès vèyant qui dj' comprinda l' tèrible divise dèl nut' : « Fât-i lès touwer tos lès deùts ? » Èt s'estez-ve malène assez, dj'ò bin, cusène, po-z-ad'viner çou qu'ènn' èsteût

Binamèye cusène, fez-me ci plaisir la : ni racontez nin mi istwére. D'abôrd, come vos l' vèyez, èle ni m' heût nin tot-plein d'oneûr; èt d' pus', vos mèf cafogneriz tote. Loukiz, — ci n'est nin po v' préhi, savez, ténefèye, — mais c'est vosse mène qui n'ireût nin avou. Mi, dj'a l' cogne qu'i fât po dire dès contes a fé pawou. Mais vos, volez-ve dire dès fâves ? prîndez dès d'vises qui sèyèsse di vosse tire : l'amôr par èximpe.

Li Crapaud

Traduction d'un conte d'Octave Mirbeau

PAR

Arthur XHIGNESS

MENTION HONORABLE

Dji rotéve èn ine vòye di tére qui tchérive èmè dèz couz d'âbe èt dèz sokètes al hlintche èt al dreûte qu'ons èreût dit ténefèye dèz groubiotes kimagnèyes di rogne. Il aveût plou. Tot asteûre l'ewe agotéve al bêchète dèz foyes qu'on i vèyéve co dèz mèyes di pièles blaw'ter à solo. Podri lès hâyes, ci n'esteût qu'ine leûpèye avâ lès campagnes, ine frèhisté qu'amontéve, èt s' vèyéve-t on, so 'ne maisse cohe di mèlèye, dèz oûhès mā discramis qui hoyit leûs plomes.

Al copète d'on hou'r, inte dèz ronhes èt dèz sotès jèbes, ine saqwè d' tot neûr si mèta a viker tot a-n-on còp. Ci n'esteût qu'on crapaud, on halcrossé vi crapaud, tot rahiant èt tot d'bihi dèl pè, qui s' hèrtchive à mitant dèz spènes dè costé d'ine breune tètche, la qu' dèz grossès rècènes d'âbe si stitchit èl pleinte tére come dèz onguès d'on tèrible sîprèwe. Wice aléve-t-i, hèy, li crapaud ? Tot s' kitwèrtchant, il av'na so lès hantches di l'âbe tot

djusse à-d'dizeür d'on trô qui féve ine laide bâye à mitant dèl hwèce a casi deûs pids pus haut. Eune èt l'aute ! Li bièsse s'ahav'ta à bwès avou sès deûs pates di d'vent, puis tot boizant s' vinte èt tot l'aplakant disconte, il adièrciha a s'i pinde assez po poleür taper sès mimbes on pô pus haut èt, pitchote a midjote, wangni l' trô èt s'i lèyi heûre.

L'a-façon qu'il aveût pris m'estoumaka, èt s' pinsa-djdju tot fi dreût qui ç' bièsse la d'veve èsse on vi pindârd tot plein d'piceûres èt fou malin — come tos lès vis crapauds à résse. — Tot prindant 'ne meûre, djèl sititcha so 'ne pitite cohète èt l' hèra-st-è trô d' l'âbe tot l' fant aler d' hâr èt d' hote po qui l' bièsse i prindasse astème. Ine tchoke après, li frût' èsteût so-floote. Dji rak'minça avou 'ne aute èt s' fourit-èle ossi rade avaléye ; al treuzinme, li crapaud bouta s' tièsse à trô. Qu'il aveût on bon èt pâhûle viyère don, avou s' plate lâdje gueûye, sès gros ronds oûys qu'abrotchit — dès oûys d'ine saqui qu'en' a tot-plein vèyou, qu'est sûtèye èt qui n' sâreût fé dè má a nolu !

Dji li atapa co quékès meûres, dès viérs èt dès mohètes, qu'i m' sonla magni bin vol'ti, tot m' loukant si binâhe èt si rik'nohant qui dj' li ènnè lèya 'ne pitite porvùsion d'vent dè rataquer a gan'ler..

Tos lès djoûs, dji passéve por la èt s' m'arèstéve-dju tot près dè vèy âbe. Tot-dreût, dji vèyeve adârer l' crapaud. Ossu vis èl féve-dju r'naker d'a-magni ; èt lu, po m' dire grâce, mi racontéve-t-i totes lès avintûres di s' vèye, sès longs sok'tèdjes, l'iviér, dizos lès djalèyès pires ; li mètchauceté dès autès djins qwand, lès tchaudès plèves houte, i v'néve foû di s' nahe èt qu'i s' pièrdéve èmè lès steûles, tot sprâtchi d'zos lès pids èt stitchi dès dints d' trèyint. I m' mostréve tos lès còps d' bordon èt d' sabot qu'i l'avit ac'sû èt qui r'djètit tot avâ s' pè ; èt s' n'è riv'néve-dju nin dè vèy tot çou qui l' pauve souwéye bièsse aveût d'vou tûser èt prinde astème, rûser èt èsse adrète po-z'av'ni, a mitant ètire, sol fyon di s' pènèûse vicârèye.

« Noste istwére, mi dèrit-i, c'est 'ne saqwè d' si misérâbe et d' si drole, dè !

Lès djins nos hèyèt, mais s'ènn' a-t-i ténefèye dèz cis qui s' disfènèt tot a nos v'lu comprinde... Ainsi fàt-i qu' dji v' raconte ine saqwè d'èwarant... Ine vèsprèye di prétimps, on savant m' prinda... on vi savant qui gan'léve a costé d' mi so 'ne pid-sinte. Quéne sòr di cagnèsses èt d' mètchantès djins co qu' cès savants la !... Dj'ò bin qu'i wangnèt leù vèye a tot k'moudri lès pauvès bièsses èt qu'i n'a qui l' song' èt lès tchaudès tripayes qui l'zi ahayèt 'ne gote... Pår qui l' meun' aveût dèz lunètes di boù èt on grand panama la qu'aveût stitchi, avou dèz atètches, treùs pâvions qui batit dèz éles, fwèce qu'on lès vèyéve sofri... a v' diner l' tchâr di poye, binamé fré ! Tot reùd, tot tchaud m'èwal'pa-t-i è s' norèt, èt tot m' tchòkant è s'lace di fier-blanc, dji l'oya mamouyi : « Vola on fameùs crapaud ! Di ç' còp chal nos nos alans amùser 'ne gote. I n-a ni cric ni crac : c'est-on clapant crapaud ! » Èt s' dimana-djdju tote li nut' èl lace, apindowé qu'il aveût mètou a on clà.

Lì lèd'dimain, tot à matin, i m' prinda fòu di m' préh'nire, èt m' tapa-t-i so 'ne tâve tote coviète di droles d'ahèsses èt d'èwaréyès ustèyes. I k'minça a m' catoûrner tot, pici qu'i m' tinéve inte dèz èk'nèyes, adon-pwis i m' fa fé l' plonkèt à trèfond d'ine glacière la qu' dji'èdjala tot fi dreût... Awè, i m'èdjala, l' boy !... So on rin dè monde di timps, dji fouri come mwért, èt pus deûr qu'ine pire. « Dji creù bin qu'il èst qu'arape èdjale... Qwand dji v's èl di qu'i l'est ! » d'ha-t-i.

Èt, po s'è fé 'ne idèye, i m' bata avou 'ne régue come on stokfès' èt m' tapa-t-i treùs fèyes al tére di totes sès fwèces.

« Fòu bin djalé, camèrâde ! » rèpèta-t-i tot-z-oyant qu' coula pètéve come on cayèt d' bwès. Èt dj' fouri r'mètou èl glèce.

Dji d'mana deûs ans tot è rote. L'osté, on m' vùdive on tot pò pus d' glèce so l' cwér po m'èspètchî dè r'ligni.

Qwand on camèrâde vinéve dire bondjoù a m' savant, il èsteût afaiti di m' mostrer, di m' prinda èt di m' féri disconte li meûr. « Qu'est-ce qui c'est, coula ? » dimandéve-t-i. — « On crapaud d' bwès, tès-se ! » — « Vos n'vis marihez nin mâ ! c'est in-

édjalé, èt s' vike-t-i co, pâr, èt s'èl frè-djdju bin d'djaler èt s' nèl vòrè-t-on gote creûre !... »

Cou qu'on s' disputa à-d'fait' di mi !...

Èt c' fout portant come i l'aveût dit. Dji r'ligna on bê djoù èt s' mi mèta-djdju a fé dès hopes come on tchivrou. Tos lès sùtis moncheùs qu'estit la, fit dès s'-faîtes adiôs' èt s'estit-i si estoumakés qu' dj'ava temps di m' sâver, — po qu'i n' polise rik'minci leùs laïdès djowes. Dj'ò bin qui l' savant a scri treùs gros lives sor mi... Quéne misère, édon !

Dji n' sè vormint poqwè i m' vina è l'idéye dè loumer m' cra-paud Mitchi : coula li d'na 'ne grande djöye èt s'areût-on dit qu'i s'ènnè préhîve... ènnè div'na minme ine gote hâtain.

Èl faléve vèy acori qwand dj' l'ahoukive : « Mitchi ! » Coula l' féve tot règuèdé èt sès oûys blaw'tit d' djöye à mitant d' leùs d' sonktés trôs. I m' rik'nohéve rin qu'a m'ore passer èt n' si marihéve-t-i co mây. Rouf ! — il esteût co pus vite a bawi à bwér d' s' nahe : vos árîz dit on tchin qui vèyéve aprèpi s' maisse. Èt s'esteût-i si pèneùs, dè, qwand dj' féve lès qwances dè gan'ler houte sins l' vèy !...

On bê djoù, dj' n' trova nin Mitchi la. Dj'ouri bê l'ahouki, kibate tot l'âbe, hèrer dès p'tites bièsses èt dès pètchales è s' trô : il esteût vûd. Li lèd'dimain ine tchawé-sori s'i aveût-adjistré èt l' fisa-djdju s'ènairi 'tote piérdowe dèl cléristé ; ossu s'ala-t-èle doguer èt s'astoker tot wign'tant a totes lès cohes. On m' l'aveût touwé, ciète, li mâlèreùs !... Portant n' vèyéve-t-on rin avâ lès routes : nou savant èt nole bièsse n'i aveût passé.

Dji n' pinséve câsi pus a Mitchi qwand dj' l'aparçûva in-à-matin so l' sou di s' trô. Mais qu'il esteût candjî don, bon Diu ! Si pê, tote kipleûtéye, pindéve átoù d'lu, tote vête ; sès oûys èstit come mwérts èt si n' poléve-t-i pus hope so sès pates moles come dès clicotes.

« Èh bin, Mitchi ? » li d'ha-djdju tot strègne. « Vos èstez prôpe la, valèt ! Vola cou qu' c'est di n' si nin bin miner ! »

Li pauve mi-vé mi r'louka tot pèneùs èt tot honteùs. Portant magna-t-i come on galavale tot çou qui dj' li d'na ; èt s' ratakis-ne nos p'tites copènes.

Ir, djèl qwèra co longtemps — à-d'dizeür di tot, pace qui lès ronhes avit stu totes cafognèyes èt k'râyèyes à pid d' l'âbe.

Et s'èl vèya-djdju tot a-n-on còp li cwér sîprâtchi... come ine bolêye, sès tripayes abrotchant totes, èt trawé d'ine sititchante cohète qui l'aclawéve al tére come ine palasse.

Dji n' pola nin fé mons qu' dèl racovri di quéquès foyes di ronhes èt d' l'èsèv'li è s' trô.

Ine fâbite si tchantéve tote foù al fi copète d'in-âbe tot près d' la.

SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE

24^e CONCOURS DE 1908

RAPPORT

MESSIEURS,

Le concours qui nous occupe a connu ces dernières années nombre de défections. Nous regrettons d'autant plus cet état de choses que le genre de productions ressortissantes à la catégorie des scènes populaires dialoguées offre aux auteurs des ressources très appréciables. À défaut d'observation, l'imagination peut s'y donner librement carrière.

Le mal est précisément, en l'espèce, que l'imagination ait collaboré, dans une si faible mesure, aux œuvres qui nous ont été soumises. Le jury n'a pu accorder aucune récompense.

Pour l'acquit de notre conscience, faisons l'examen sommaire des six pièces soumises au jury.

N^o 1. *Halcrosse* est une longue plainte sur les maux qui sont l'apanage de la vieillesse. Des vers rocailleux, un style quelconque et d'une obscurité apocalyptique.

N^o 2. *Deûs qwatrussons : Ine Dèye. — A Match.* Ces pièces ne présentent rien de captivant et ne constituent, en aucune façon, des scènes populaires.

N^o 3. *Èl monumint Antwane Clesse ou Inne Èscaudriye a Mons.* Pièce qui peut être assez amusante pour des Montois, mais que nous jugeons, quant à nous, banale et

dénuee d'observation. L'auteur, qui craint que nous ne le comprenions pas, nous donne la photographie du monument et des explications préliminaires. Nous serions mal venus de nous en plaindre.

N° 4. *Émon l' comissaire.* De la même main que les n°s 1 et 2 et toujours aussi dénué d'intérêt. Le vers est dur et l'élision tourmentée.

N° 5. *In-Étéremint.* Et quel enterrement ! Si cela s'appelle scène populaire, nous n'y entendons plus rien. Il s'agit de l'enterrement du wallon, personnage naturellement abstrait. La scène se passe entre un savant et un poète. Le langage qu'on leur prête n'est flatteur ni pour l'un ni pour l'autre.

N° 6. *Solo.* Voici enfin une scène populaire en vers de 5 et 3 syllabes, mais quels vers ! Les cheville et les heurts y abondent; les naïvetés aussi :

C'est dèl bone lap'rote,
Çoula vât l' bronspote.

plus loin :

Dj'a l' broûle-côûr èl boke !

Ce n'est pas ordinaire ce *broûle-côûr èl boke* ! Voici pourtant plus fort. C'est la femme qui parle :

Et dji sowe a gotes
A rimpli mès botes !

Inutile, croyons-nous, de donner plus d'exemples.

Nous nous résumerons par quelques considérations empruntées à une note de notre collègue H. Simon : « Quand les écrivains comprendront-ils qu'ils doivent nous présenter des choses vues et intéressantes et non les produits d'une conception banale ? Quand sauront-ils que la littérature et la musique sont sœurs et que la prose aussi bien que les vers vivent de l'harmonie et du rythme ? »

Cette double critique formulée, il nous reste à souhaiter d'en voir tenir compte par les participants à nos futurs concours.

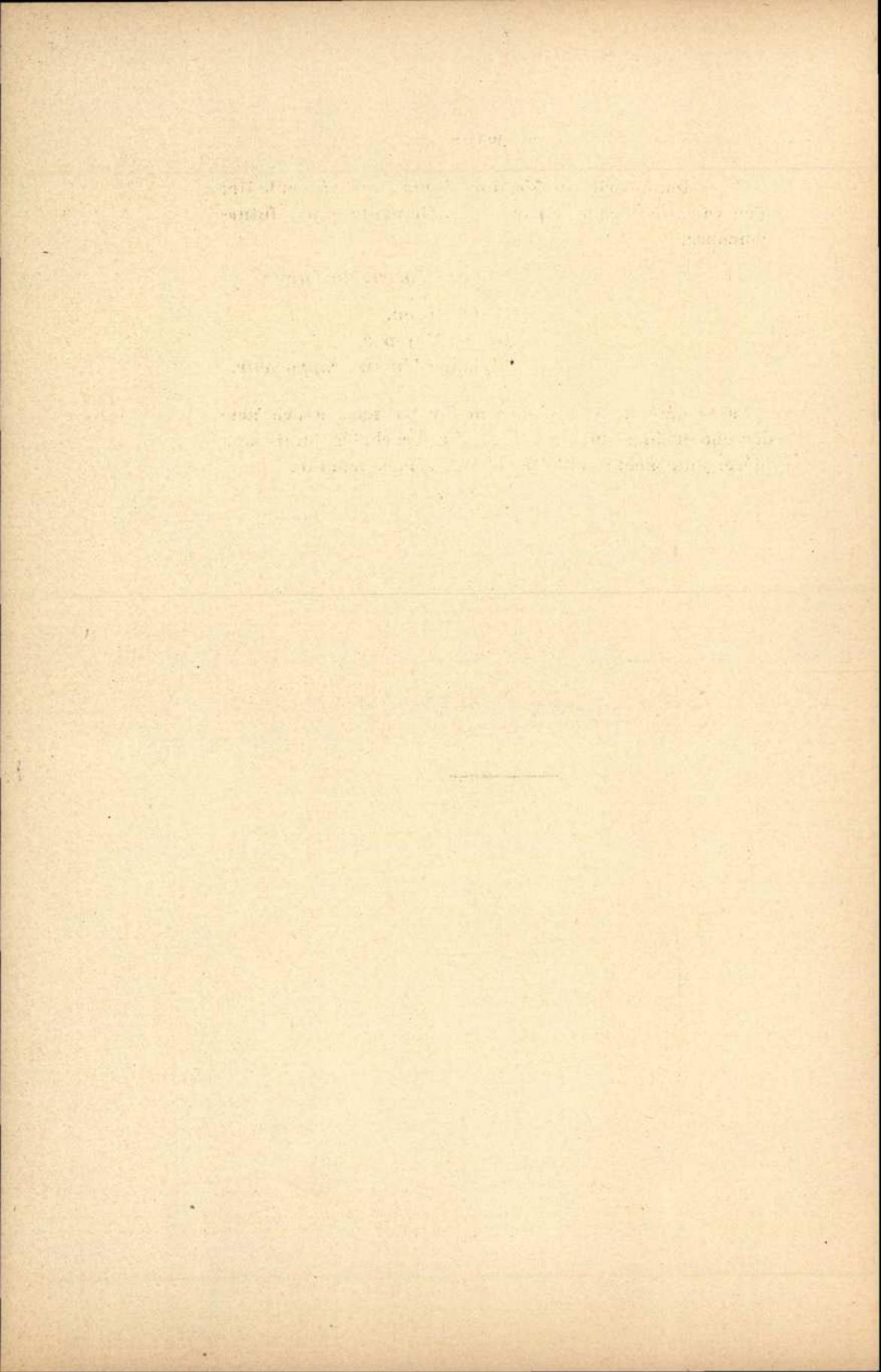
Les membres du Jury :

Henri SIMON,

Joseph VRINDTS,

Alphonse TILKIN, *rappiteur.*

La Société, dans sa séance du 8 mars 1909, a pris acte des conclusions du jury. Les billets cachetés joints aux pièces du concours ont été détruits séance tenante.



PIÈCE EN UN ACTE

25^e CONCOURS DE 1909

RAPPORT

Passons brièvement en revue et résumons les différentes comédies envoyées au jury.

1^o *Li galant d'a Rôsine*. Madame Pètatau, négociante, ne s'entend guère avec sa fille Rosine et ce, à cause d'un certain Bibi, *li galant d'a Rosine* protégé par Zante, fils de la maison. La querelle s'envenime à propos d'un billet de Bibi apporté par le jeune Marcel, facteur d'amour (sic), lequel billet ne peut être lu par la mère parce qu'il est écrit en wallon (!) et dont la fille se refuse à lui donner lecture.

Arrive un personnage épisodique, Mélanie, qui ne vient absolument rien faire dans l'action et qui profite de l'absence momentanée des deux femmes pour leur voler du grain en bourrant ses poches de cette denrée ! La mère et la fille rentrent et continuent à disputer en présence de Mélanie, puis elles sortent à nouveau et Mélanie utilise leur disparition pour recommencer son petit jeu d'escamotage.

Les deux femmes reviennent, Mélanie s'en va et l'on voit s'amener les deux camarades Bibi et Zante. Celui-ci exige qu'on s'explique nettement au sujet du mariage. Ici s'effectue la rentrée de Mélanie que rien ne motive, elle sera témoin *dè ðjudjement qu'on va fé*. Après quelques tergiversations sur la question d'argent, la mère cède et Bibi qui jusqu'alors n'avait absolument rien dit sort de

son mutisme pour crier avec Rosine : *Mèrci, mame, mèrci*. Après quoi, il n'hésite pas un instant à entonner le couplet final sur l'air du *Bia bouquèt*.

Comme on le voit, cette pièce simpliste, écrite en dialecte dinantais (la scène se passe à *molin d'Alprée*), est nulle au point de vue de l'intérêt ; ce n'est pas une pièce de caractère, ce n'est ni gai ni triste, ce n'est rien. Quant à la forme, l'auteur en est resté à la lecture des anciens vaudevilles complètement balayés par le théâtre moderne ; son style est languissant et son œuvre est bourrée, selon les anciennes procédés, de monologues, d'a-partie, de couplet final, de toutes les vieilles ficelles et des vieux clichés aujourd'hui si désuets dans notre littérature.

N° 2, *Mais l'coûr ðjåsa*. Toumas a une fille : Jane ; Lambert son ami est père d'un fils, Jean. Jean est amoureux de Jane. Quand le rideau se lève, Toumas est en train d'écrire une lettre bien sentie à Faflûte, directeur de la Société de chœur dont il est, lui, président et ce, au sujet de sa démission donnée à la veille du concours. Il est donc de fort méchante humeur, aussi reçoit-il très mal la demande en mariage que Jean vient lui faire. Celui-ci, tout interdit, se sauve et raconte la chose à son père qui, vexé, vient en demander raison à son ami. Après un long, trop long quiproquo mal en place, Toumas déclare accepter la demande de Jean, mais Lambert refuse à son tour. *Inde iræ*. Les deux pères en viennent aux injures, Toumas prie Lambert de sortir, celui-ci refuse ; alors ce sera Toumas qui s'en ira. Lambert, resté maître de la place, déclare qu'il ne veut plus rien avoir de commun avec son ancien camarade, il lui rendra même une certaine pendule qu'il en a reçue comme cadeau de mariage. Il sort pour mettre son projet à exécution. Restée seule avec son amoureux, Jeanne se lamente, mais Jean a son idée : qu'elle rappelle son père. Celui-ci est enfin rentré.

Jean lui fait des excuses au nom de son père qui, dit-il, se repent de ce qu'il a fait. Toumas les refuse, alors Jean jouant le grand jeu, lui déclare qu'il lui a été donné de voir une chose qu'il n'a jamais vue : c'est de voir pleurer son père. *Alors li coûr ḫyāsa.* Toumas, ému jusqu'aux larmes, vole chez son ami pour lui demander pardon. Restés de nouveau seuls, les deux amoureux se concertent : Jane recommencera auprès de Lambert qui va revenir avec la pendule, la scène que Jean vient de jouer à Toumas. Elle s'exécute et le père de Jean s'émeut à son tour. Aussi quand Toumas rentre les deux vieux camarades tombent dans les bras l'un de l'autre.

Au premier abord, la trame de la pièce ne paraît pas trop mal ourdie, mais elle ne résiste guère à l'analyse. En effet, à partir du moment où Jean conseille à Jane de recommencer pour Lambert la scène qu'il a jouée à Thomas, l'intérêt tombe, on sait ce qui va survenir. Quant aux caractères des deux vieux, ils sont absolument trop symétriques et celui des amoureux est quelconque. Le dialogue est assez naturel, mais on voudrait voir disparaître les jeux de mots faciles et des quiproquos allongeant sans utilité les situations. Il y a suffisamment de bons matériaux pour que l'auteur prenne à cœur d'en modifier les détails et les répétitions, puis nous la représente au prochain *concours*.

N° 3, *Lès Esclaves.* Jean Lafer et sa femme se sont retirés des affaires et ont remis leur commerce à leur fille Jeanne et à son mari Lèyon. Mais depuis qu'ils n'ont plus rien à faire, sous prétexte de repos, ils ont perdu l'idée de l'ordre et comme ils ne savent comment passer leur temps, ils se disputent sous le plus futile prétexte.

Lorsque la pièce commence, ils vont partir pour aller à la messe, mais le ménage est dans un tel désordre qu'ils ne retrouvent plus rien. Arrive leur cousin Leroy qui, lui aussi, est retiré des affaires et comprend d'autant mieux

leur situation. Mais voici le jeune ménage et le père et la mère se sauvent en retard. Eux-mêmes sont malheureux, le commerce ne leur convient pas, ils regrettent le passé. Leroy insinue qu'il y aurait peut-être moyen d'arranger les choses : que le père et la mère reprennent la maison qu'ils ont eu tort de leur remettre.

Lèyon et Jane opinent du bonnet et Leroy arrange tout. Ils sortent et, lorsque les parents rentrent, il n'est pas difficile de leur faire admettre la combinaison et les *esclaves* reprennent leurs chaînes.

L'idée de la pièce est excellente et surtout vraie, l'auteur n'a malheureusement pas su en tirer parti : ce n'est pas au moyen de longs dialogues souvent répétés qu'il devait en montrer l'humanité, mais par l'action elle-même. Cette pièce a plutôt l'air d'être racontée que jouée, il aurait fallu lui donner plus de développement, nous faire vivre dans un milieu, alors que nous ne vivons que dans un récit. D'autre part, quoiqu'en dise l'auteur au sujet de l'invention du récit, il est parfois de ces réminiscences dont l'original nous échappe, dont l'origine fuit de notre mémoire et dont nous considérons la paternité comme étant entièrement nôtre. Or il se fait que l'an dernier, dans un supplément de la *Meuse rose* d'un samedi soir, parut une intéressante nouvelle signée sinon d'Eugène Fournier, à coup sûr de Charles Foley, dans laquelle l'auteur, avec esprit et vérité d'observation, dépeint les modifications dans l'état d'âme d'un ménage de boutiquiers devenus rentiers et ne sachant plus que faire de leur temps. Il faut lire avec quelle finesse et par quelle subtile gradation l'auteur nous dépeint le mortel ennui qui s'appesantit sur les heureux (?) rentiers, comment leurs pas les portent machinalement vers leur ancienne boutique, avec quel plaisir ils causent d'abord à leurs «pratiques» de jadis, puis s'enhardissant à pénétrer dans l'intérieur du magasin, avec quelle timidité, avec

quelle crainte d'être expulsés ils causent aux nouveaux occupants, leurs successeurs, avec quelle roublardise, un jour de presse, ils s'offrent à donner un coup de main pour pouvoir enfin, ô volupté suprême, se retrouver derrière le comptoir et servir la clientèle. Ce sont ces nuances, ces études du cœur humain, cette rapidité de style et d'action si marquantes et si attrayantes dans l'œuvre du romancier français qui font défaut chez le concurrent et anihilent toutes ses qualités. Signalons enfin l'exclamation d'un des membres du jury et ce mot final rendra bien l'impression générale après lecture : « Cela manque de gaité ! »

N° 4, *Vireüs*. C'est l'histoire de quatre entêtés qui se reprochent constamment leur opiniâtreté : Jean Maireux et son frère Henri ont l'un un fils, Paul, l'autre une fille, Lucie. Les deux enfants se sont épousés. Mais leur union n'a pas été de longue durée, car, à propos d'un cheveu trouvé dans la soupe et que chacun prétend appartenir à son conjoint, ils se sont aussi obstinés l'un que l'autre et sans nul effort de conciliation, ils se sont quittés ! — On aurait pu facilement résoudre ce différend risible en tenant compte de la longueur et de la couleur du cheveu et en le comparant aux cheveux des belligérants. Malheureusement les pères sont aussi têtus que leurs enfants et Jean, retour de Russie, étant venu trouver son frère chez sa fille Lucie, prend parti pour son fils sur la question du cheveu et voici que tout s'envenime. Cependant un rapprochement s'impose, les deux pères le comprennent, se calment et les époux se réconcilient. Tout paraissant bien rentré dans l'ordre, les parents donnent de sages conseils à leurs enfants. Mais si la dispute recommençait ? Dans ce cas, que l'un cède la place à l'autre. On se met à table et l'on sert la soupe. Cette malheureuse soupe remet naturellement la question du cheveu sur le tapis, la querelle va recommencer quand Lucie, mettant à profit le conseil donné, se sauve au jardin.

Pendant ce temps, les deux frères se prennent de bec sur la question de savoir lequel des deux a remis la paix dans le ménage.

Le mari en profite pour aller retrouver sa femme et les deux vieux continuent la dispute qui manque de finir par des voies de fait. Enfin ils sortent au moment où leurs enfants rentrent pour se jurer devant ce tableau de vivre désormais en bonne intelligence. C'est ici une occasion facile de dire que la pièce est bâtie sur la pointe d'un cheveu, qu'elle est même tirée aux cheveux. Mais, bien qu'elle ne manque pas d'une certaine saveur, les caractères sont absolument trop semblables, ce qui engendre la monotonie.

En dépit de deux ou trois situations plaisantes propres à dérider un instant le spectateur, l'ensemble manque de force comique et nous doutons fort que le public s'intéresse pendant une demi-heure à cette question de cheveu.

N° 5, *Djôséf Bazin*. Djôséf Bazin veut marier sa fille Rose à Paul Tonon, étudiant et futur *pârli*. Il en prévient sa femme Garite qui, terrorisée, n'ose présenter que de timides objections vite rabrouées : « Si Rosine ne voulait pas cependant ? — Je l'y forcerais », répond brutalement le père. Il sort et Rose qui a entendu la fin de la conversation vient se jeter éplorée dans les bras de sa mère, à qui elle avoue qu'elle a un autre amour. Elle aime Léon Detry, dont elle est aimée. Bazin rentre et une explication a lieu entre le père et la fille qui refuse net. Le père s'entête, la mère prend mollement le parti de sa fille et Bazin les met à la porte toutes deux. Arrive Pirnèye, un ami de la maison, à qui le père annonce ses projets de mariage. Pirnèye émet des doutes sur l'honorabilité de Tonon et engage son vieil ami à venir chez lui trouver une personne qui en sait long sur le compte du futur *pârli*. Bazin accepte de l'accompagner, ils sortent. Profitant de l'absence des

parents, Léon s'introduit dans la maison et décide Rose à se laisser enlever. Rose dépose sur la table une lettre d'adieu, puis part avec Léon. Rentre Garite qui lit la lettre au moment où Bazin revient, édifié ou sujet du joli monsieur que représente Thonon ; elle lui annonce la fuite de Rose. Bazin reconnaît qu'il a des torts, qu'il est cause de tout ce qui arrive, mais comme il l'a fait dans une bonne intention, il défend à sa femme de lui en faire des reproches !

Simple est l'intrigue, ce qui certes n'est pas en général un défaut, mais ici la simplicité frise souvent la banalité. On aurait peut-être pu rendre les personnages intéressants par l'opposition des caractères ; il n'en est rien, l'auteur n'a pas fait le moindre effort en ce sens et tous ces fantoches semblent sortir du même moule. Aucun d'entre eux ne provoque notre sympathie : le père est froidement autoritaire et brutal, les deux amoureux sont quelconques, la mère est veule et sans énergie, elle n'a pas contre le despotisme du père un cri de révolte en faveur de son enfant malheureux ; celle ci même n'est guère intéressante. Cette monotonie des caractères déteint sur la forme elle-même. Nous en prenons pour exemple la première scène entre Paul et Bazin, où le dialogue est sec, haché menu, bourré de lieux communs sans sel et sans assaisonnement. Nous doutons que cette pièce où l'auteur, après nous avoir transportés au milieu de l'action, nous laissé subitement en chemin, puisse intéresser le public, rien n'y vibre qui puisse nous émouvoir, rien ne parvient à nous empoigner, tout y est froid et guindé, nombre de tournures y sont incorrectes, on y trouve beaucoup de locutions françaises ; enfin ce n'est pas là que nous trouverions de quoi satisfaire à l'immortel précepte qui commande souverainement à la Comédie : *Castigat ridendo mores.*

En conséquence, le jury est unanime à décider qu'il n'y a pas lieu d'accorder de récompense.

Les membres du Jury :

Isidore DORY,

Henri SIMON,

Charles SEMERTIER, rapporteur.

La Société, dans sa séance du 19 avril 1909, a pris acte des conclusions du jury. Les billets cachetés joints aux pièces du concours ont été détruits séance tenante.

TABLE DES MATIÈRES

CONCOURS DE 1908. — RAPPORTS ET PIÈCES COURONNÉES

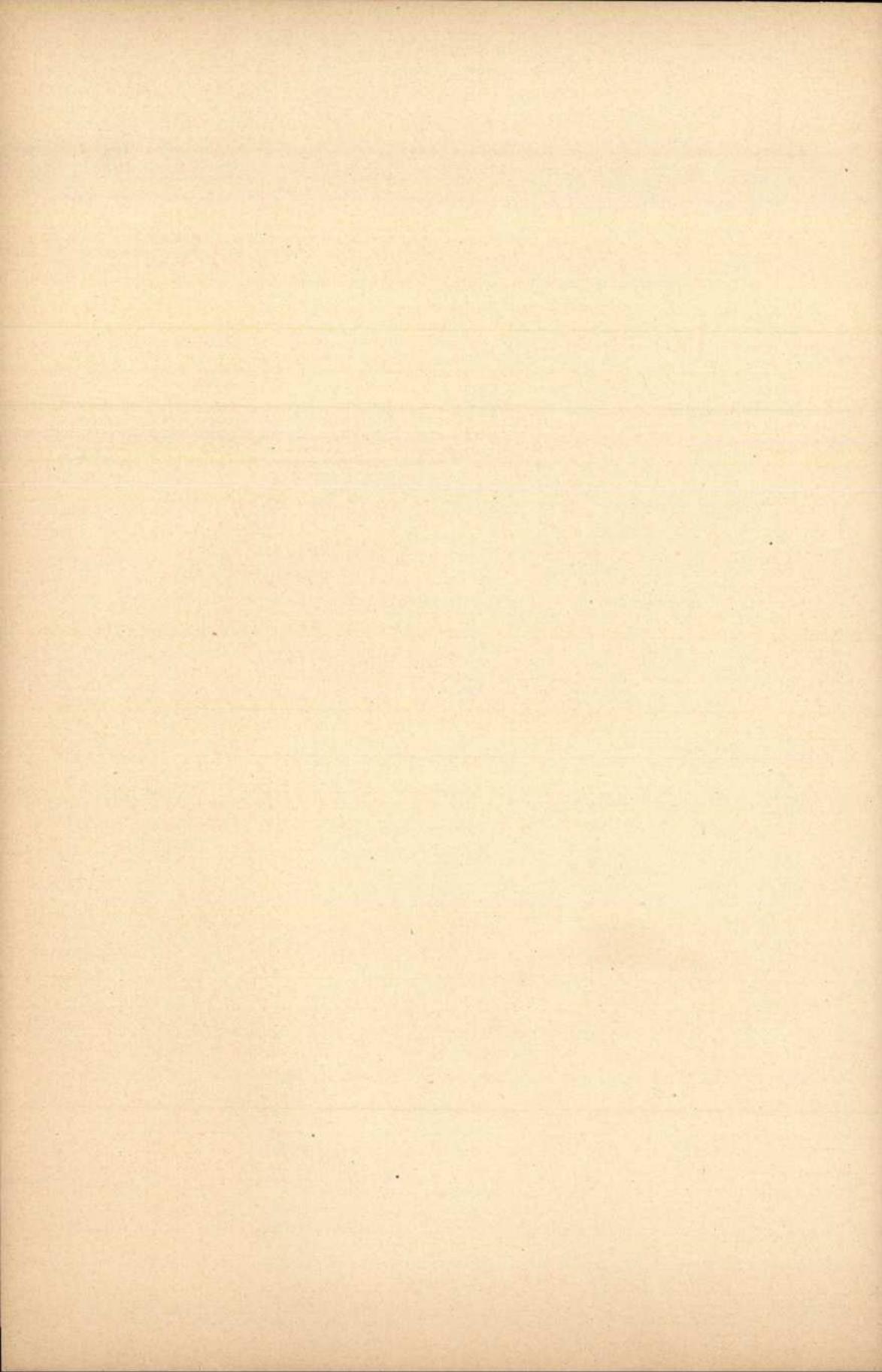
I. — *Littérature*

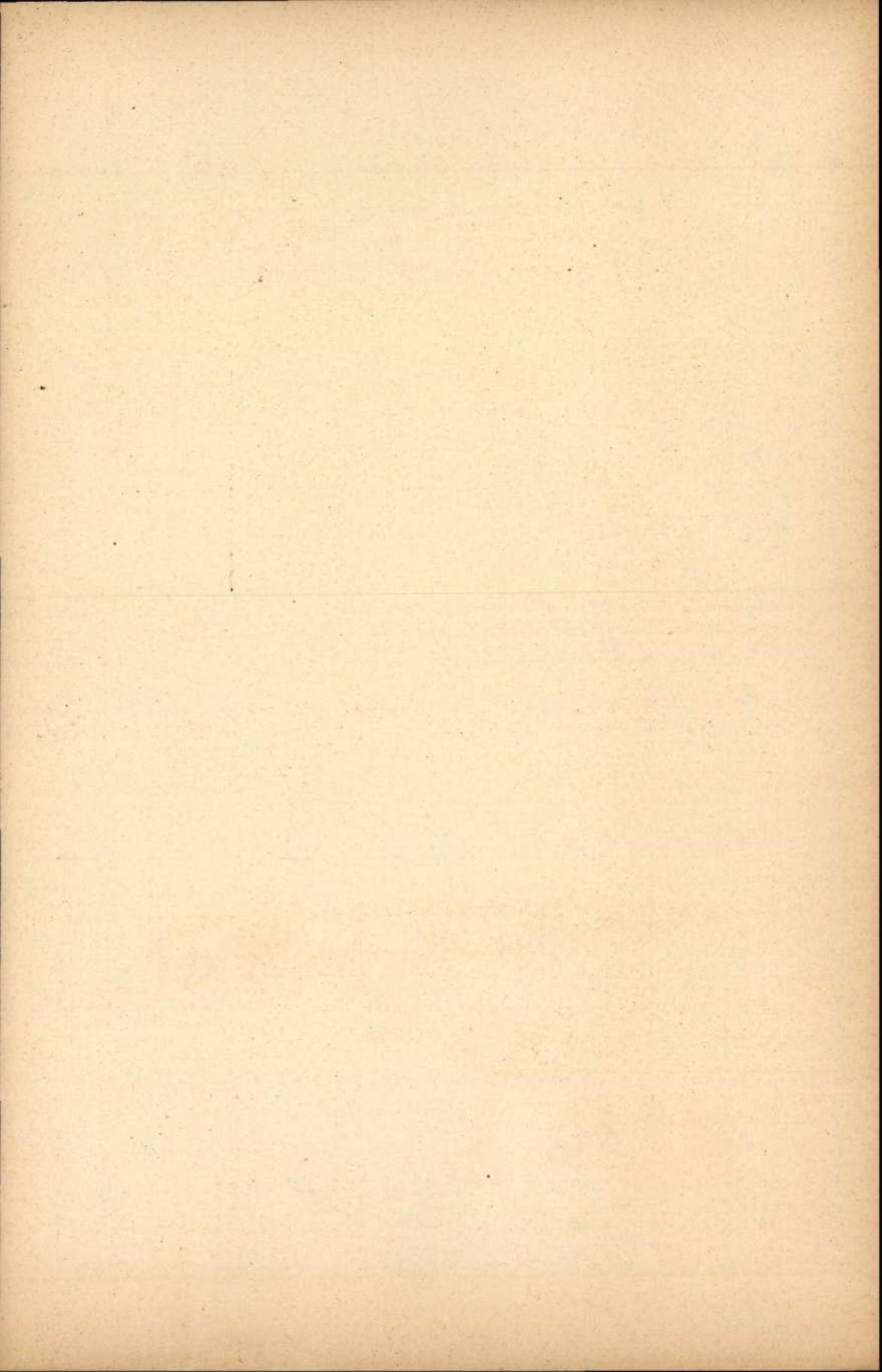
	Page
Pièce de théâtre en plusieurs actes (26 ^e Concours de 1908). Rapport de Olympe Gilbart.	3
— <i>Matante Nanète</i> , comédéye di treüs akes, par Alphonse Tilkin	15
— <i>Mariye-Bâre</i> , comédéye di deüs akes, par Godefroid Halleux.	89
— <i>Come es' grand-père</i> , comédie dramatique en trois actes [dialecte de Monceau-sur-Sambre], par Arille Carlier.	147
Étude descriptive (16 ^e Concours de 1908). Rapport de Léon Parmentier.	189
— <i>Veye Mame</i> , poème, par Arthur Xhignesse	191
— <i>Lète al Binamèye. Vosse Pôrtrait</i> [dialecte de Verviers], poème, par Guillaume Moers.	193
— <i>Noyé l' poyou, Mâgonète èt Djèna</i> [dialecte de Verviers], récit, par Jean Franck.	195
Récit assez étendu (17 ^e Concours de 1908). Rapport de Charles Semertier	203
— <i>Lès Scriyeüs walons</i> , par Arthur Xhignesse	209
Fable, petit conte, monologue, etc. (18 ^e Concours de 1908). Rapport de Victor Chauvin.	213
Poésie lyrique (19 ^e , 20 ^e et 21 ^e Concours de 1908). Rapport de Alphonse Maréchal.	215
— <i>Qui vout trop' n'a rin</i> [dialecte de Verviers], chansonnette, par Joseph Fournal.	237
— <i>Quéquès sôrs di épins</i> , chanson, par Victor Vincent.	240
— <i>Mi plaisir</i> , chanson, par Antoine Rigali.	242
— <i>Li vîle rouwale</i> , poésie, par Hubert Thuillier	244
— <i>Si r'paëser</i> , poésie, par Arthur Xhignesse.	248

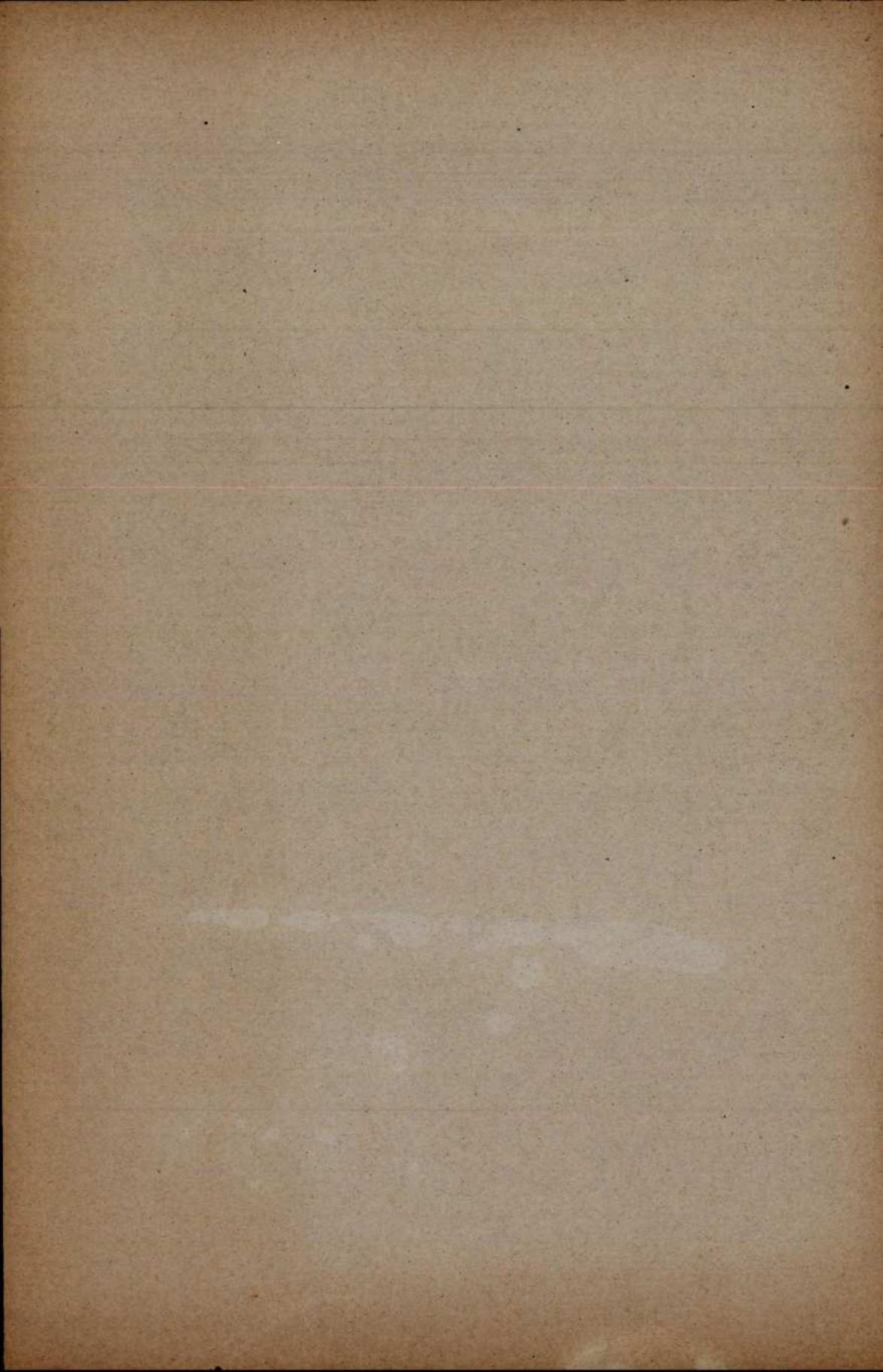
	Page
Poésie lyrique (suite). <i>Al nut'</i> , poésie, par Arthur Xhignesse.	250
— <i>Lès aubâdes a Djôbjè</i> , crâmignon, par François Dehin.	252
— <i>I plout</i> , crâmignon, par Arthur Xhignesse	255
— <i>Lès « ex »-sôdârds</i> [dialecte de Mons]. <i>pasquèye</i> , par Fernand Verquin	257
Recueil de poésies présentant un caractère d'unité (22 ^e Concours de 1908). Rapport de Jean Roger.	259
— <i>Viseriyes</i> [dialecte de Neuville-sous-Huy], recueil de poésies, par Henri Gaillard.	267
Traduction ou adaptation (23 ^e Concours de 1908). Rapport de Jules Feller.	273
— Extrait de <i>Saquants p'tites bièsses</i> , traduction de quelques passages de Buffon : <i>Li Roje-face</i> , par Arthur Xhignesse.	283
— Extraits de <i>Traductions inédites</i> (<i>Chanson</i> , de Valère Gille ; <i>les Iris</i> , d'Ivan Gilkin ; <i>la Fauvette</i> , de Valère Gille), par Arthur Xhignesse.	285
— <i>Lès deûs Câbarêts</i> , essai d'adaptation wallonne du conte d'Alphonse Daudet, <i>les deux Auberges</i> , par Arthur Xhignesse.	288
— <i>Lête di Paul-Louis Courier a s'cusîne</i> , adaptation wallonne de la lettre datée de Résina (1 ^{er} novembre 1807), par Arthur Xhignesse.	293
— <i>Li Crapaud</i> , traduction d'un conte d'Octave Mirbeau, par Arthur Xhignesse.	296
Scène populaire dialoguée (24 ^e Concours de 1908). Rapport de Alphonse Tilkin.	301
Pièce en un acte (25 ^e Concours de 1908). Rapport de Charles Semertier	305

AVIS

La table de cette 1^{re} partie (Littérature) sera reprise dans la table complète de ce tome 53. La pagination de la II^e partie (Philologie) continuera celle de la précédente ; on pourra de la sorte relier le tout en un seul volume.







AVIS

Tout membre de la *Société* a droit aux publications de l'année. Pour faire partie de la *Société*, il suffit d'en adresser la demande au Secrétaire, qui se chargera de la présentation d'usage, et de payer une cotisation annuelle de *cinq francs* pour la Belgique, de *sept francs* pour l'étranger.

Les personnes et les communes qui, désirant contribuer à la création du Dictionnaire wallon, s'imposent une cotisation minima de *vingt francs*, sont inscrites sur la liste des Membres Protecteurs de l'Œuvre du Dictionnaire. Cette liste figurera dans chaque fascicule du Dictionnaire.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser au Secrétariat, *rue Fond-Pirette, 75, Liège.*

Les publications de 1909 ont été particulièrement nombreuses et intéressantes. La Société a distribué à ses membres :

le tome 50 (2^e partie) du *Bulletin* (Concours de 1905 : Philologie),
» » 51 (complet) » » (» » 1906),
» » 52 (1^{re} partie) » » (» » 1907 : Littérature),
» » 22 de l'*Annuaire* (1909),

le *Bulletin du Dictionnaire* (4^e année : 1909),

les *Noëls wallons*, édition complète et précédée d'une étude par Auguste DOUTREPONT, avec une étude musicale par Ernest CLOSSON et six dessins originaux d'Auguste DONNAY ; in-8° de VIII-280 pages. [Prix : 5 francs ; 2 fr. 50 pour les membres de la Société.]

Le tome 48 du *Bulletin de la Société liégeoise de Littérature wallonne* (2^e partie de *Liber Memorialis*) paraîtra en 1910. Il comprendra 1^o le Compte rendu des fêtes du Cinquantenaire de la Société ; — 2^o l'Historique de la Société par Nicolas LEQUARRÉ ; — 3^o une édition nouvelle et définitive de la comédie si réputée d'Édouard REMOUCHAMPS, *Tati l' Périquit*, avec commentaire et notice.

O. COLSON. *Table générale systématique des publications de la Société liégeoise de Littérature wallonne (1856-1906)*, formant le tome 47 du *Bulletin*, in-8°, 301 pages, prix : 3 francs.

Nous possédons encore quelques années complètes de la 1^{re} série du *Bulletin*. Chaque volume de la 2^e série (sauf le t. V, vendu fr. 6,50, et le t. IX, fr. 10) est en vente au prix de 3 francs.

Prix global de la 2^e série, 100 francs.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DE

LITTÉRATURE WALLONNE



Société Anonyme * * *

H. VAILLANT-CARMANNE,

8, rue Saint-Adalbert, 8,

Liège. — 1911. * * * *

Tome 53

2^{me} Partie

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DE

LITTÉRATURE WALLONNE



Société Anonyme * * *

H. VAILLANT-CARMANNE,

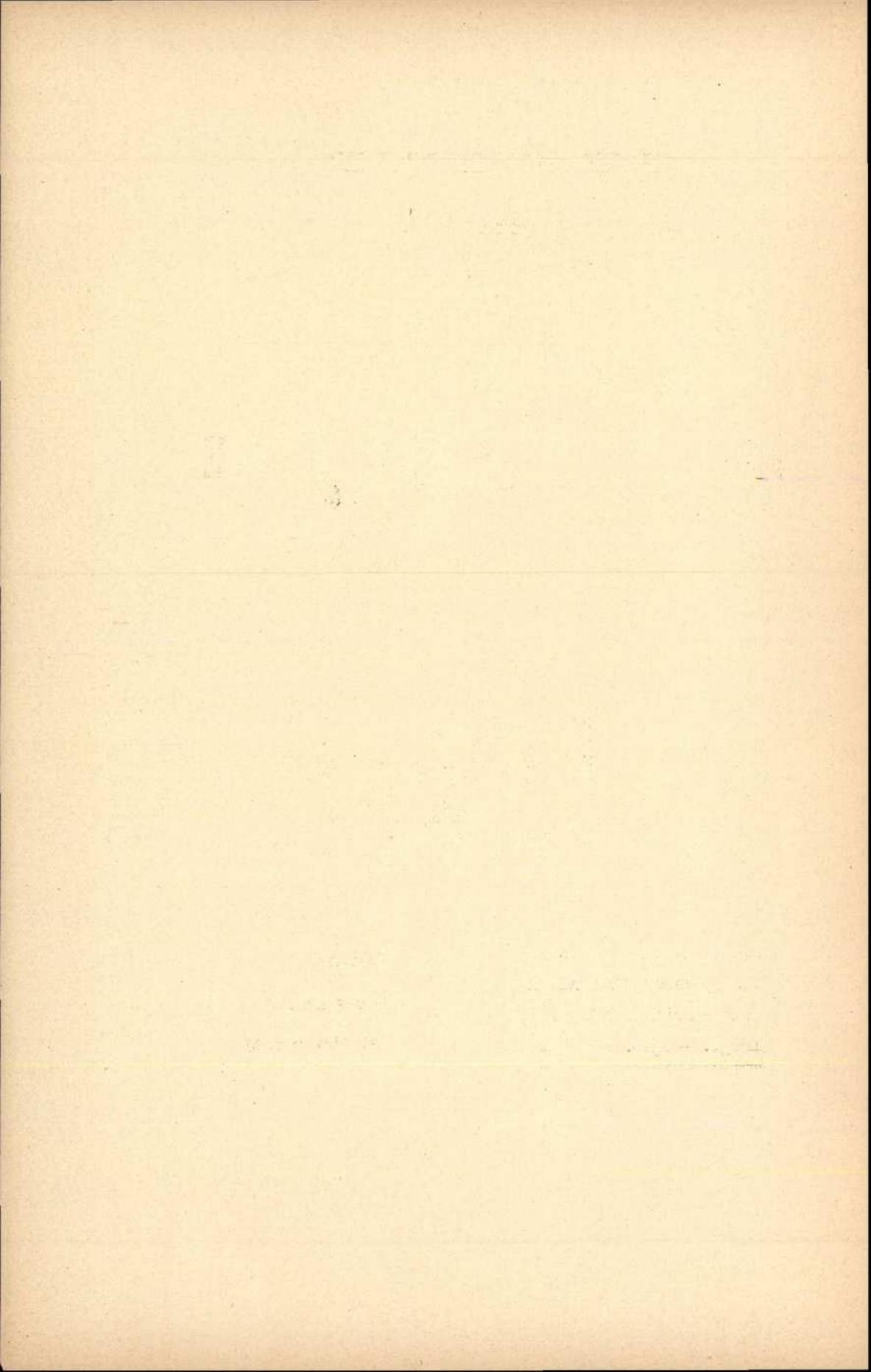
8, rue Saint-Adalbert, 8,

Liège. — 1910. * * * *

Tome 53

2^{me} Partie

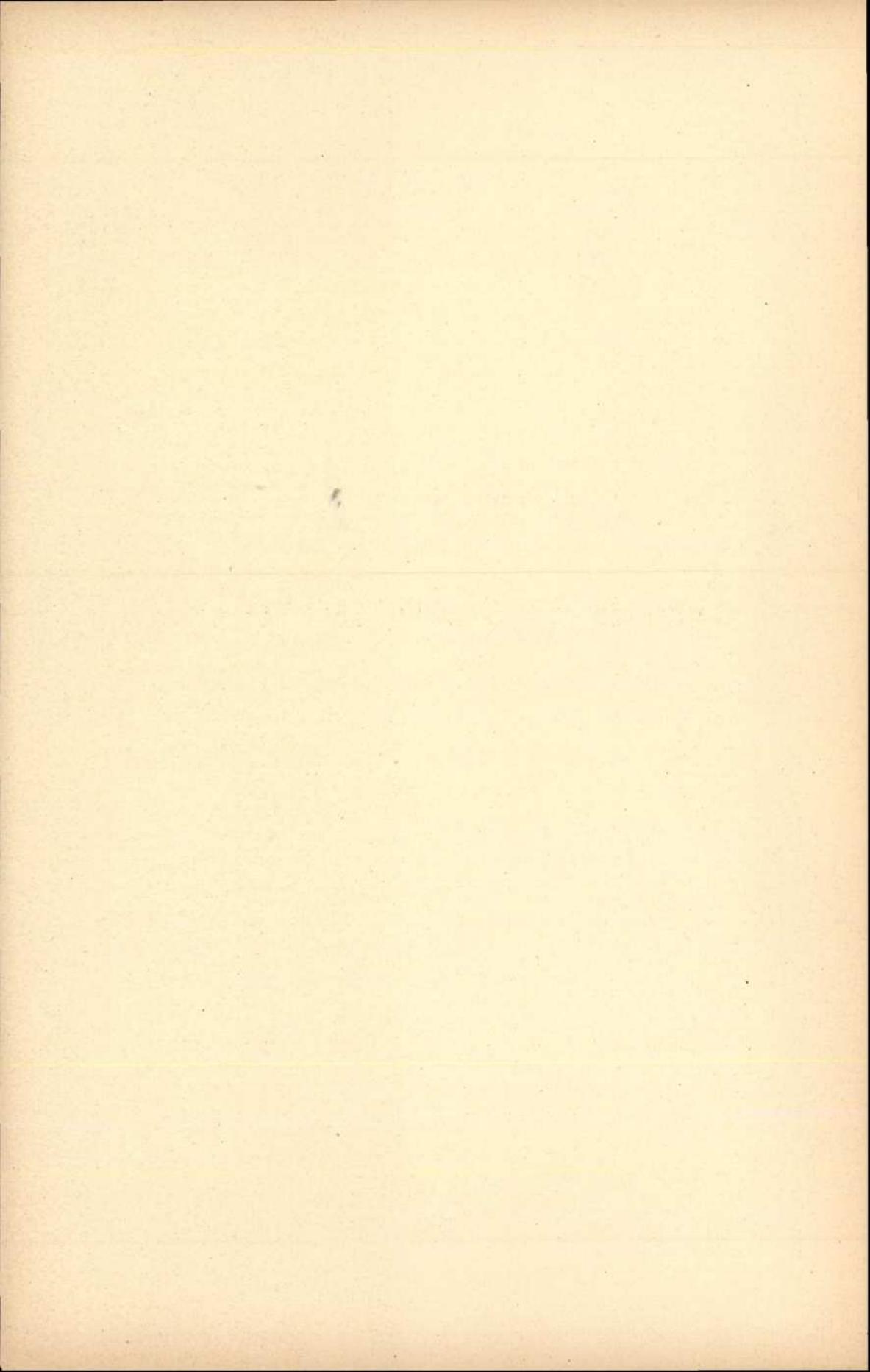
(Philologie)



Concours de 1908

RAPPORTS & PIÈCES COURONNÉES

II. — PHILOLOGIE



VOCABULAIRES TECHNOLOGIQUES

10^e CONCOURS DE 1908

RAPPORT

Messieurs,

Ce concours ne nous a valu qu'un seul travail, intitulé : « Vocabulaire des gens de loi ».

Disons tout de suite que le jury ne peut, en présence de cet ouvrage, que dresser un procès-verbal de carence.

L'auteur s'est borné à énumérer les divers corps judiciaires, magistrats et officiers ministériels, en indiquant leurs attributions, généralement de façon assez exacte, bien qu'avec certaines bizarreries de rédaction et d'orthographe.

Au point de vue du dictionnaire, pas une syllabe n'est à extraire de ces articles. Des vocables comme « Procureûr djènèrâl al Coûr di Cassâcion » ou « Substitut d' l' Auditeûr militaire » s'y rencontrent à foison, mais il ne s'y trouve que trois mots vraiment wallons : *djudje*, *grèfi* et *houssi*.

L'auteur, d'ailleurs, semble ignorer notre idiome, à en juger par les mots qu'il invente ingénument de toutes pièces, comme : « batonî, djudje di pây, tribunâl di prumîre instînce ».

Il faut ajouter qu'il ne s'est nullement rendu compte de ce que nous désirons. Ce qu'un tel glossaire doit avoir en vue avant tout, c'est la langue du droit, non pas celle dont se servent les gens de loi, — qui, pour leurs besoins professionnels emploient exclusivement le français, — mais

bien celle que parlent les gens des villes et des campagnes lorsqu'ils veulent exprimer en wallon un phénomène juridique quelconque.

Il est assez curieux de constater que le droit, aussi vieux cependant que le langage, n'a laissé que peu de traces anciennes dans le wallon; et les causes, — historiques ou psychologiques, — de cette pauvreté verbale seraient à rechercher.

Les vieux mots savoureux sont pour la plupart tombés dans l'oubli : *pârlî* = avocat, avoué, anc.-fr. *parlier*, n'est plus usité; et *amètou* = prévenu (anc.-franç. *ametre* = inculper) ne se rencontre plus que sous la plume de nos Courceline de terroir.

Mais par contre il y aurait une certaine moisson à récolter en recherchant le sens spécial que prennent parfois, lorsqu'ils s'appliquent au droit, certains mots du langage ordinaire. Donnons quelques exemples :

passer, v. tr., = servir à titre de pension alimentaire. Parfois intransitif, = servir une pension alimentaire. *I deût passer a s' mame.*

rapèler, v. intr., = interjeter appel.

rassîr, v. tr., = acter, mettre par écrit. *Qwand on a stu d'acwérd, on a rassiou çou qu'aveût stu conv'nou.*

scrire, v. tr., = léguer. *Èlle a sièrvou amon on vi rintî qui li a scri s' mohone.*

ratifiyi, v. tr., = attester. *Dji frè v'ni dès témôns qui vinront ratifiyi qui...*

Il existe également des locutions caractéristiques qu'il serait bon de réunir. Citons-en quelques-unes :

qwèri s' dreût = faire valoir ses droits.

fé ou lèyi à ðjèrin vikant lès bins = se faire une donation réciproque entre époux sous condition de survie du donneur.

avu in-avocât so l' pro dèyô = être assisté d'un avocat désigné par le bureau des consultations gratuites.

avu l' cas d' divorce = avoir une cause légale de divorce.
passer po tèmon ou sièrvi d' tèmon = être appelé à témoigner.

pruster sièrmint, passer sièrmint, lèver sès deûts = prêter serment.

mète arèt so = saisir-arrêter. *On a mètou arèt so s' qwinzinne.*

mète on ȳjuȳemint, p. ex. *al fosse*, = pratiquer une saisie-arrêt à la houillère.

grèter l' papi, mète dè neûr so dè blanc = mettre par écrit une convention, un engagement.

scrire lès meûbes d'ine saquî = saisir le mobilier de qqn.

vinde li meûbe d'ine saquî, mète li meûbe d'ine saquî sol pavêye = faire procéder à la vente publique d'un mobilier après saisie.

mète a l'ouh, mète foû = expulser, faire déguerpir.

Il est à noter que la procédure n'a presque rien donné à la langue wallonne. On ne trouve que des formules très générales et très vagues qui démontrent combien les exploits et formalités judiciaires sont pour le public wallon, comme pour le public en général, choses mystérieuses.

Avu l' police, avu lès jandarmes, avu l' houssi, riçûre si papi, évoyi l' houssi, aler à ȳjuȳe, èsse houki à ȳjuȳe, aler al sèyance, sont les formules peu caractéristiques qui s'emploient d'habitude.

Comparaître en justice se dit d'une façon générale : *aler à tribunâl*.

S'il s'agit d'affaires civiles ou commerciales, surtout si plusieurs comparutions se succèdent, on dira : *passer on tribunâl* et *avu on tribunâl*. *Il a-st-on procès avou s'wèsin; i-n-a dèja-st-awou on tribunâl, n-a ût ȳoûs, èt s' divèt-i co 'nnè passer onk al saminne.*

Passer à tribunâl ou *passer l' tribunâl* s'emploient en

matière répressive, en parlant d'un prévenu ou même d'un témoin : *ðyi n'a jamây passé l' tribunâl, minme po témoun.* On dit encore :

aller so l' banc = comparaître comme prévenu (Saint-Georges) ;

passer âs assises et, dans le même sens : *passer â criminél.*

Le droit criminel et la procédure pénale sont d'ailleurs plus fertiles en expressions typiques que les autres domaines du droit :

si fé pici = être mis en état d'arrestation.

si fé mète a l'aminde = être condamné à une amende.

aler è trô = être incarcéré, et, dans le même sens : *aler èl pote, a Saint-Linâ, èl gayoûle* (cf. geôle), *â violon.*

aller a Rêkèm (Reckheim) = être envoyé dans un dépôt de mendicité.

Notons que tout officier du ministère public devient, en wallon, *avocât générâl*; que les conseillers à la Cour et les membres du parquet général sont des *roûje-mouassis*; et nos bons gendarmes, des *poyous bonêts*.

Nous pourrions ajouter que certains supplices d'autrefois (*potince, ðjubèt, rowe*) ont laissé des traces vivaces dans le glossaire peu édifiant, mais abondant et curieux, des injures wallonnes.

On voit, par ces quelques exemples, que la matière, pour n'être pas d'une richesse extrême, est pourtant de nature à exciter le zèle des chercheurs. À notre avis, c'est surtout en dehors du prétoire qu'il faut s'attacher à découvrir les mots, les locutions, les spots, — les brocards de l'ancien droit étaient-ils autre chose? — se rapportant au droit. Celui-ci se moule sur la vie. Il serait étonnant qu'il n'eût pas laissé de trace dans la langue des régions agricoles, forestières ou charbonnières.

Dans ces dernières particulièrement, la langue wallonne est tellement prédominante que nos tribunaux doivent y .

recourir régulièrement quand ils jugent les procès miniers et que les recueils de jurisprudence publient des vocabulaires wallons se rapportant à l'industrie minière.

Combien de notaires ou de juges de paix, dans leur ressort ou leur canton, pourraient recueillir des locutions et mots locaux dignes d'être précieusement conservés ! Les *vindicions* (ventes publiques), où les prix sont *boutés* (offerts); les bornages, où des *témons* (cailloux ou tessons) sont jetés dans le trou fraîchement creusé qui attend le *rinnå* (borne); les marchés et les foires, où les contrats se nouent sans écrits, mais avec des gestes anciens et d'antiques formules qu'il serait désirable de sauver de l'oubli; autant d'occasions où faire des trouvailles !

Les membres du jury espèrent qu'il se trouvera un Wallon assez curieux et patient pour explorer ce domaine vierge encore. La Société de Littérature wallonne serait heureuse d'accueillir les richesses qu'il ne manquerait pas d'en rapporter et de récompenser ses efforts.

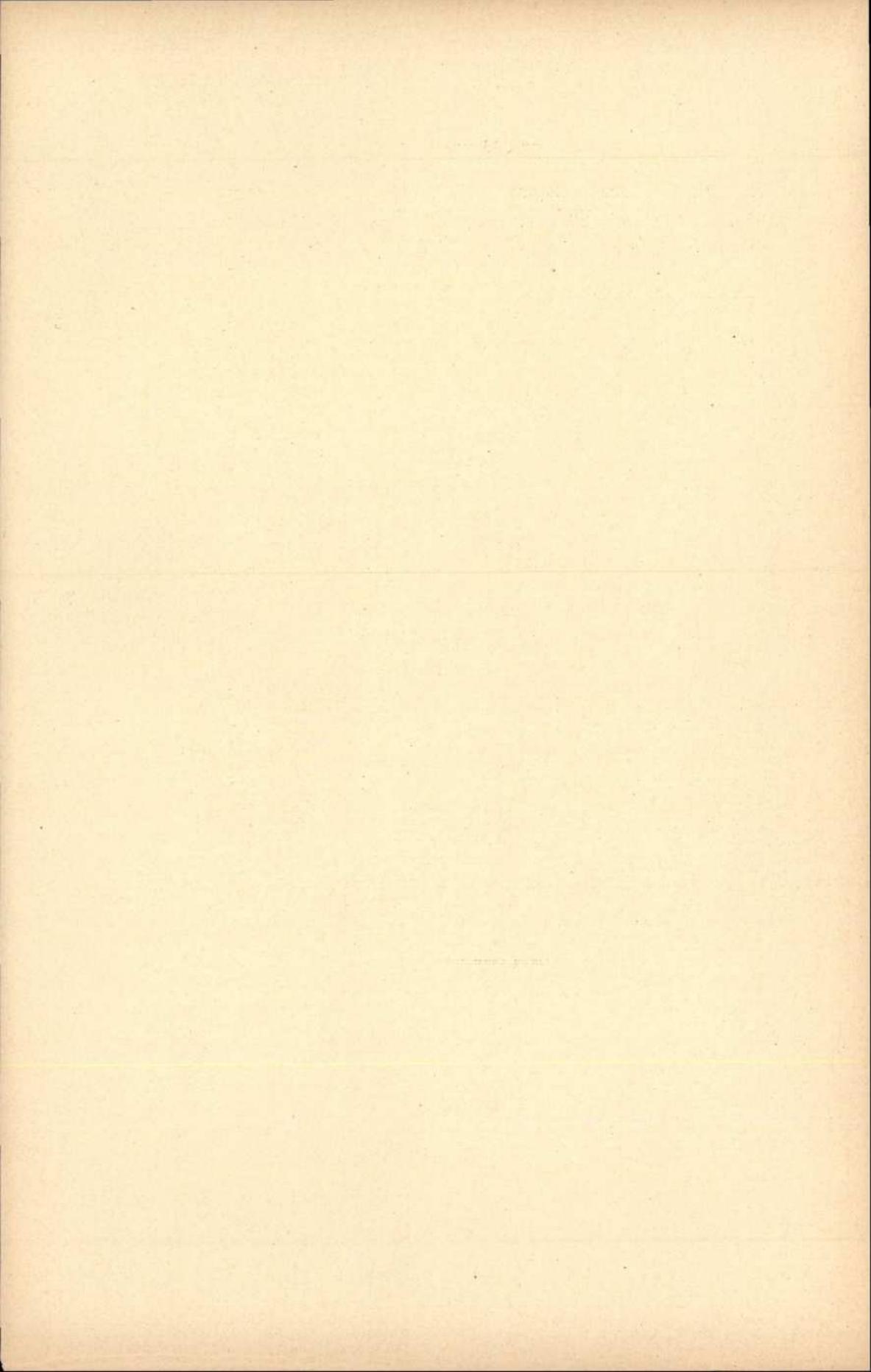
Les membres du jury :

Auguste DOUTREPONT,

Henri SIMON,

Joseph-M. REMOUCHAMPS, *rapporleur.*

La Société, dans sa séance du 10 mars 1909, a pris acte des conclusions du jury. En conséquence le billet cacheté joint au mémoire non couronné a été détruit séance tenante.



GLOSSAIRES TOPOONYMIQUES

II^e CONCOURS DE 1908

RAPPORT

La *Toponymie d'Ayeneux*, qui nous est présentée au concours cette année, a les qualités du travail examiné antérieurement sur la *Toponymie de Beaufays*. Nous n'avons aucun mérite à deviner qu'il provient du même auteur. Nous avons donc affaire ici à un homme laborieux, persévérand, infatigable, désireux de bien faire et même de mieux faire, qui a résolu de nous livrer tour à tour, d'année en année, la toponymie d'un groupe de communes situées dans un certain rayon. Cette constance dans une tâche souvent ingrate mérite les plus vifs éloges et nous n'avons aucune envie de marchander la récompense à ce travailleur qui emploie ses loisirs et toutes ses heures disponibles tantôt à feuilleter les 98 registres aux œuvres de la cour de Fléron et les 68 registres de la Chambre des finances, sans rappeler quelques douzaines d'autres, tantôt à reconnaître en bicyclette les voies, les bois, les eaux, les champs, les crêtes et les ravins de Jupille ou de Beaufays ou d'Ayeneux. Cependant, puisque nous faisons avec l'auteur une sorte de contrat pour plusieurs années, nous avons le devoir de tout faire pour que, d'ouvrage en ouvrage, il réalise un progrès.

Le caractère dominant de ce travail est l'exactitude, mais une exactitude qui ne va point sans une certaine sécheresse. Il faut louer l'une et montrer les inconvénients de

l'autre. Enregistreur scrupuleux de faits exacts et abondants, l'auteur va jusqu'à inscrire le nombre de fois qu'il a trouvé tel nom dans les archives, statistique qui peut avoir son importance pour les termes rares et obscurs. Il s'est attaché à donner, comme nous l'avions souhaité jadis, le contexte du document où était serti le nom de lieu. C'est un grand progrès. Il a mis aussi beaucoup de soin à la confection de la carte, sur laquelle nous avons pu vérifier, le plus souvent, les indications du texte. Le travail contient plus de cinq cents dénominations, et il n'est pas probable que rien d'important ait échappé à l'activité et à la sagacité du chercheur.

Armé d'une pareille abondance de renseignements, il semble qu'il doive avoir mille choses intéressantes à fournir sur les lieux et leurs noms. Eh bien, — est-ce par timidité, ou par une horreur naturelle de donner un corps à sa pensée, ou par suite de quelque funeste malentendu ? — toujours est-il qu'il compose le plus souvent ses articles sans faire une phrase. Bien qu'il donne une liste assez respectable d'ouvrages consultés, il n'en extrait presque rien pour ses articles. Il juxtapose des mots, nous laissant le soin périlleux d'interpréter. Aussi n'ai-je pas honte d'avouer que j'ai été trompé plusieurs fois en le lisant, et qu'il m'est arrivé d'inscrire au bas des fiches des notes que j'ai dû effacer ensuite. Pour empêcher l'auteur de se complaire dans ce système, nous sommes forcés de crier gare. Cet idéal efflanqué et squélétique ne lui fournirait d'autres lecteurs que les lecteurs officiels du jury. Éviter de rédiger, d'ailleurs, c'est éviter d'affirmer, de lier et de nuancer ses affirmations, c'est esquiver le plus difficile de la tâche et la laisser faire au lecteur, qui la fera souvent très mal, ou qui ne la fera pas du tout. Nous demandons un beau meuble : il ne faut pas qu'on nous apporte à la place une brassée de belles planches rabotées, avec une poignée de clous.

Ouvrons le chapitre portant le titre d'Introduction. On s'attend à une préface, où l'auteur, pour amorceer son sujet, parle des difficultés particulières de son travail, des ressources qu'il a eues à sa disposition, de l'époque où commencent les collections d'archives exploitées par lui. Il peut y mettre des idées générales et des confidences aux lecteurs. Même il pourrait y défendre des vues personnelles sur la toponymie. Or, l'introduction contient : 1^o les variantes du nom d'Ayeneux; 2^o les bornes de la commune; 3^o quelques bribes historiques sur la terre de Wégimont; 4^o un renvoi à un article du *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois* relatif à l'étymologie du nom, sans même citer cette étymologie; 5^o une remarque de folklore pour finir : les fermiers d'Ayeneux sont dénommés *les cinsis de mate payis*. Si c'est une introduction historique que l'auteur a voulu faire, il doit en élaguer les §§ 1 et 2, ou les présenter autrement, coordonner et compléter le reste de façon à nous fournir un aperçu des destinées de la commune. Il y a lieu notamment de rappeler le partage du pays de Dalhem en 1661, les villages de l'avouerie de Fléron, qui avaient autrefois dépendu du comté de Dalhem, étant revendiqués à la fois par le duc de Limbourg et le prince-évêque de Liège. Il va de soi que ce n'est pas une histoire de la commune d'Ayeneux qu'on exige, mais ce qu'il en faut pour servir d'éclaircissement à la toponymie.

Le second chapitre, intitulé topographie, est mieux constitué, mais non sans défauts. L'auteur nous conduit d'abord de Liège à Ayeneux, puis, au lieu de nous faire prendre une vue générale du pays, il nous dit la superficie de la commune et nous donne une description *par portions*, qui n'est pas mauvaise, assurément, mais qui doit être précédée de quelque chose. Le lecteur, qui a tout à apprendre du pays, veut être guidé, recevoir d'abord une idée d'ensemble. Après l'avoir mené par la route de Liège sur un

point culminant, montrez-lui la nature du champ à exploiter. « Cette commune est enserrée entre celle de Retinne et Micheroux au N., Soumagne à l'E., Olne et Magnée au S., Fléron et Retinne à l'O. Son territoire a la forme d'un jambon, si la comparaison ne vous semble pas trop prosaïque, ou mieux d'une manche à gigot, dont la partie étroite, l'avant-bras, s'enfonce vers Magnée et Fléron au S.-O., et dont l'épaule touche à l'E. à la commune de Soumagne.

« L'aspect général est celui de communes du plateau de Herve ou de l'ancien pays de Limbourg. La hauteur varie entre 262 mètres et 190. La dorsale de cette région va de l'O. à l'E. par Beyne, Ayeneux, Herve, Henri-Chapelle. Elle *côtoye le sud de notre commune*, ayant 262 m. d'altitude à l'E. vers Fléron et 250 au village d'Ayeneux, vers Rafhay. Le terrain est sillonné de quelques ravins où coulent des ruisseaux dont les eaux descendent vers le sud dans la Vesdre.

« Région en partie de culture herbagère. Il ne reste presque plus de bois, sauf au domaine de Wégimont, où ils ont été conservés pour l'agrément d'une demeure seigneuriale. Les hameaux ou agglomérations principales sont...., mais il y a une grande quantité de fermes et de maisons isolées, conformément au *hofsystem* de toute cette région. On comprend dès lors quelle a dû être l'intensité des défrichements, entrepris simultanément sur divers points par des propriétaires ou des fermiers désireux d'augmenter l'étendue de leurs terres arables et de leurs prairies. Souvent il arrive que la terre a conservé le nom de l'ancien bois, accusant ainsi l'état antérieur du pays... ⁽¹⁾ » Il faudrait continuer ensuite par la promenade topographique

(¹) C'est ici qu'il faudrait rappeler et expliquer le nom de *censis de mate payis*; et nous ne doutons pas qu'il n'y ait encore beaucoup d'autres choses à dire.

décrise par l'auteur : « Nous sommes en lieu dit *à Bureau*. Si c'est par une belle journée de printemps, etc. »

Au chapitre de l'hydronymie, il serait très utile d'avoir une description ainsi conçue : « Le *ri d'en Agngneû* (par exemple) prend sa source à Herve sous le nom de *ri dès si batché*.... Il traverse telles localités...., entre dans la commune d'Ayeneux par tel côté...., traverse la commune dans telle direction....; reçoit à droite...., à gauche.... tels ruisseaux venus de.... et recevant eux-mêmes tels affluents et sous-affluents... » Ainsi, quand les noms nous repasseront sous les yeux au hasard de l'ordre alphabétique, nous saurons au moins, par la description synthétique antérieure, à quels objets se rapportent les noms. Autrement, ils ne nous parlent guère et c'est dans une indifférence insurmontable que nous les voyons défiler.

Il serait trop long de reprendre chacun des chapitres en particulier, pour montrer que, si la partie analytique, dispersée au hasard de l'ordre alphabétique, est très soigneusement faite, il manque chaque fois une partie synthétique, où l'énumération des objets à traiter aurait le pas sur les noms. On citerait par exemple les bois existant encore dans la commune, en suivant une direction de l'est à l'ouest ou *vice-versa*; les noms défilerait dans une ordre logique; les synonymes se caseraient l'un à côté de l'autre; l'esprit saurait où il va et ce qu'il doit voir. L'auteur toujours complaisant et très attentif aux critiques, a essayé de nous donner satisfaction sur ce point: il n'a pas réussi. On peut lire dans le manuscrit des articles *étangs, bis, bwès, ris*, etc., pour s'apercevoir que ce sont des articles illisibles, ne contenant strictement que des noms, comme « *Mollin de Wigimont (bids du —)* », « *Spineux (riwe de —)* », *bwès (tère à — et è —)*, chap. Prairies et prés (?); « *grosse pire (haie delle —)* ». Ces nomenclatures, avec disposition des termes à rebours, n'ont point de sens

pour les lecteurs. Il fallait lui présenter une idée de la matière à traiter, au lieu de mélanger dans la même énumération hirsute, sans un mot d'explication, les noms surannés et les noms usités. L'article *bois* par exemple, au lieu de dire quels sont les bois d'Ayeneux encore existants, quels sont ceux qui ont disparu et dont les archives nous ont transmis le souvenir, nous donne par sa liste inexpliquée le sentiment que la commune d'Ayeneux est couverte de multiples forêts. A l'article *vôyes*, il a cependant fait une tentative d'explication, parce qu'il a imité l'article *vôyes* de la *Toponymie de Jupille*.

Dans la mise en ordre alphabétique, il n'est pas sûr que l'auteur ait toujours rangé à la bonne place les dénominations qui contiennent plusieurs mots. *Coûr de Frènå* doit-il être à *coûr* ou à *Frènå*? *Vôye Thiry* peut-il être au mot *Thiry*, qui n'est pas une route, mais un homme? *Vôye di Theux* doit-il figurer au mot *Theux*, et *Theux* est-il un lieu dit d'Ayeneux? Quel principe adopter? Inscrire chaque nom de deux ou trois côtés et multiplier les renvois? Ranger chaque nom suivant la lettre initiale du déterminant, sans égard au déterminé? ou faut-il faire exactement le contraire? Et les articles, les adjectifs, les noms de nombre qui accompagnent le premier terme ou le second? En vérité, la solution pratique et logique est bien difficile à trouver.

Quand les pièces d'archives donnent plusieurs variantes d'un nom, quelle forme faut-il adopter comme tête d'article? Pourquoi, entre *awiot*, *auwiots*, *avioz*, *awiots*, choisissez-vous la seconde forme? Je ne critique pas ce choix, remarquez bien, mais je voudrais en savoir la raison. Je ne suis pas d'avis de toujours inscrire en titre la première forme, à qui l'ignorance d'un scribe peut avoir donné une orthographe baroque, mais laquelle faut-il préférer, et pourquoi?

Les rapprochements et comparaisons que fait l'auteur n'ont aucune importance. On en demande pour les cas où il s'agit d'éclairer un nom obscur, non pour *vôye dès mwèrts, bi dè molin, tièr dès gades* et autres dénominations aussi transparentes. Si la *Frontière linguistique* de Kurth et les autres ouvrages consultés ne devaient servir qu'à ce mince résultat, ce serait désespérant.

Malgré l'exactitude scrupuleuse de l'auteur pour tout ce qui concerne les faits, M. Lequarré, qui connaît très bien la région décrite, a relevé quelques erreurs :

1. L'auteur a lu *Mousée* pour *Monsée*. À cause du bois de Monsée, il serait essentiel de bien déterminer la direction du ruisseau. Les surcéants de Retinne jouissent du droit d'affouage dans ce bois. Il y avait à Retinne une *vôye di Monsée*.

2. *Avenowe* doit se traduire par *entrée, accès*, non par *avenue*. Il n'y avait pas tant d'avenues à Ayeneux.

3. Le chemin de Bacon meslée n'est nullement sur Ayeneux ; il sert de limite entre les communes de Retinne et de Fléron, depuis la *tchapèle al lice* jusqu'à *l'creùs Bolète*.

4. Il ne ressort pas du texte que la *cladgoteûse* *vôye* fût un tronçon de la chaussée de Liège à Aix. D'autre part *cladgoteûs* semble indiquer quelque marécage. Cette voie était sans doute un chemin vicinal perpendiculaire à la grand-route actuelle, près de *Champeau*.

5. Le nom de *vôye dèl clé* provient de l'auberge enseignée *al clé*, à Fléron.

6. Pourquoi la *vôye dè comte*, « chemin du Comte » dans l'Atlas des chemins vicinaux, doit-elle son nom *sans aucun doute* à Pierre le Comte, marchand bourgeois de Liège ? Il possède des terres au sud de Wégimont, c'est vrai, mais il faudrait savoir quand ? Pourquoi n'est-ce pas

le chemin du comte d'Oultremont, seigneur de Wégimont?
— Comparez votre *avenowe di Wande*, qui signifie certainement *avenowe Dèwande*.

La carte, qui est très en progrès, répétons-le, sur celle de Beaufays, porte quelques indications qui ne sont pas concordantes avec le texte. Le texte porte : *pasē dēl fohale*, la carte *pasē dē f.*; texte : *vôye dē Gzône*, carte : *v. dēs Xônes*; texte : *vôye di so mani*, carte : deux fois *pazē dē mani*; texte : *pré à bi*, carte *wêde à bi*. Ces petites divergences, presque inévitables dans un long travail, se corrigeront aisément.

Le jury propose de décerner à l'auteur un second prix, médaille de vermeil, en raison des progrès réalisés dans cette œuvre nouvelle, et le maximum de la récompense pécuniaire, en raison des démarches et des dépenses que nécessite un pareil travail.

Les membres du jury :

Auguste DOUTREPONT,
Nicolas LEQUARRÉ,
Jules FELLER, *rapporteur*.

La Société dans sa séance du 10 mars 1909, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture du billet cacheté joint au mémoire couronné a fait connaître que M. Jean LEJEUNE, de Jupille, est l'auteur de la *Toponymie d'Ayeneux*.

TOPOONYMIE

DE LA

Commune d'Ayeneux

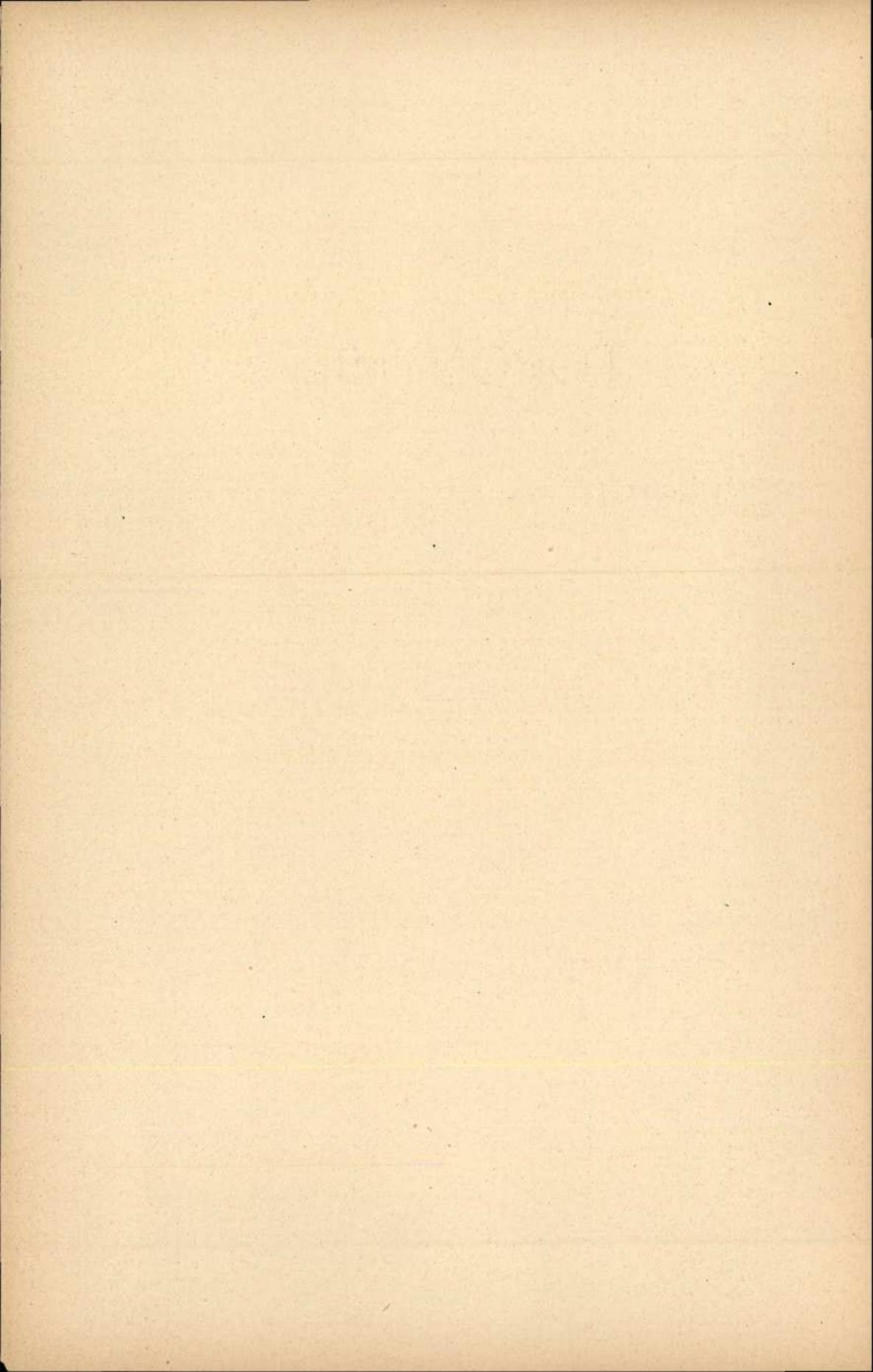
GLOSSAIRE ET CARTE

PAR

Jean LEJEUNE,

avec une préface et des notes par Jean HAUST

Médaille de vermeil



PRÉFACE

M. Jean Lejeune poursuit infatigablement la tâche qu'il s'est assignée d'établir l'inventaire toponymique des communes voisines de Liège. Après Jupille (1907), après Beaufays (1910), voici Ayeneux, et, l'an prochain, nous publierons sa *Toponymie de Magnée*, qui a obtenu la médaille d'or aux concours de la Société de Littérature wallonne, peut-être aussi celles de Grivegnée et de Bressoux, dont le manuscrit est à peu près terminé. On ne saurait trop louer le zèle actif et désintéressé de M. Jean Lejeune, qui, depuis de longues années, a voué ses rares loisirs à cette œuvre ardue autant que modeste : le dépouillement des archives de nos anciennes cours de justice pour en extraire les formes séculaires des noms de lieux. À l'heure actuelle, ce laborieux a lu, la plume à la main, plus de cinq cents registres et accumulé une somme énorme de documents inédits qu'il met gracieusement à la disposition de notre Société. Il me permettra de lui présenter ici publiquement l'expression de notre reconnaissance.

Comme pour les glossaires de Jupille et de Beaufays, j'ai dû, cette fois encore, opérer certains remaniements en vue de l'impression du mémoire de M. Lejeune : j'ai notamment réduit les articles de l'auteur, supprimant dans les comparaisons et dans les citations d'archives tout ce qui ne me paraissait pas absolument nécessaire. Enfin j'ai ajouté en appendice et, là et là, entre crochets, des notes destinées à éclairer des textes obscurs ou à épingle des vocables curieux.

Les citations empruntées aux manuscrits sont mises entre guillemets et toujours imprimées en romain ; les noms wallons (actuels) des lieux dits sont imprimés, comme tête d'article, en égyptienne (caractères gras) et en *italique* dans le corps des articles. Tous les noms intéressants sont repris dans l'index alphabétique qui termine l'ouvrage.

Jean HAUST

MANUSCRITS DÉPOUILLÉS

Rolles criminels de la Cour de Fléron.	3 volumes
OF = Œuvres de la Cour de Fléron.	98 »
Rendage de communes et aisemences.	1 »
Cour féodale.	12 »
Rendages proclamatoires.	22 »
Chambre des finances.	68 »
Chambre des comptes. Recettes Amercœur.	3 »
Chambre des comptes. Liasses diverses.	
Cartulaire des Chartreux.	1 »
Hôpital Tire-Bourse et St-Christophe.	11 »
» St-Abraham.	9 »
» St-Jacques.	16 »
Échevins de Liège, — <i>passim</i> .	

Ces manuscrits sont tous déposés aux Archives de l'État, à Liège.

OUVRAGES CONSULTÉS

- LA CURNE DE STE-PALAYE. *Dictionnaire roman.*
 KURTH, G. *La frontière linguistique en Belgique*, 2 volumes.
 » *Glossaire toponymique de St-Léger.*
 CUVELIER. *Cartulaire de l'abbaye du Val-Benoît.*
 BORMANS et SCHOOLMEESTERS. *Cartulaire de l'Église St-Lambert.*
 MONOYER. *Les noms de lieux du canton du Rœulx.*
 QUICHERAT. *De la formation des lieux dits.*
 GRANDGAGNAGE, Ch. *Les noms de lieux de la Belgique orientale.*
 DEJARDIN et CROQUET. *Toponymie de Braine-le-Comte.*
 JACQUEMOTTE, Edm., et LEJEUNE, J. *Toponymie de Jupille.*

COUNSON, A. *Toponymie de Francorchamps*.

PONCELET. *Les Fiefs de l'Église de Liège sous Ad. de La March.*

DE RYCKEL. *Les communes de la province de Liège.*

JOURDAIN et VAN STALLE. *Dictionnaire des communes belges.*

GODEFROY. *Dictionnaire de l'ancien français.*

L'auteur se fait un devoir et un plaisir de présenter ses vifs remerciements à MM. CHARLIER, receveur communal, et SCUVÉE, secrétaire communal d'Ayeneux, qui lui ont donné, avec un dévouement inlassable, les renseignements les plus précieux.

I. La Commune d'Ayeneux

Elle s'appelle en wallon *en âgngneù*, parfois *a égneù* et *al bascule*. Les fermiers d'Ayeneux sont parfois appelés *lès cinsts dè mate payis* (du pays humide).

Formes anciennes du nom d'Ayeneux : (1)

- 1267. Aienoz : CUVELIER, p. 186.
- 1314. Ayneur (5 fois) : *Cour fèod.*, 1, 1.
- 1314. Aynoir (3 f.) : ib. 1, 21.
- 1317. Ainoir (9 f.) : ib. 1, 16.
- 1357. Aieneur (2 f.) : BORM. et SCHOOLM., p. 259.
- 1361. Ayeneur (2 f.) : CUVELIER, p. 498.
- 1362. Aieneur : ib., p. 503.
- 1366. en Ainois (274 f.) : OF 1, 18.
- 1424. en Adnois (165 f.) : ib. 1, 134.
- 1448. en Aye nouz (1 f.) : ib. 1, 284.
- 1455. en Ayeneux (2972 f.) : ib. 2, 10.
- 1457. en Aienéux (135 f.) : ib. 2, 121 v^o.
- 1544. en Ayeneneux (11 f.) : ib. 7, 229 v^o.
- 1568. en Ayneulx (1 f.) : ib. 11, 149 v^o.
- 1760. en Agneux (1 f.) : ib. 87, 118 v^o.

(1) On nous dispensera de rééditer ici les étymologies fantaisistes proposées pour expliquer ce nom; le curieux les trouvera dans le *Bull. de l'Institut archéologique liégeois*, VII, 322.

Commune du canton de Fléron, arrondissement administratif et judiciaire de Liège.

Elle est bornée au Nord par Retinne et Micheroux, à l'Est par Soumagne, au Sud par Olne, à l'Ouest par Magnée, Fléron et Retinne.

Sous l'ancien régime, Ayeneux faisait partie du pays de Liège. Au point de vue judiciaire, il dépendait de la haute cour de Fléron ; à la suite de contestations relatives au droit de souveraineté sur ce village, le conseil privé du prince-évêque déclara, le 6 juillet 1679, qu'Ayeneux faisait partie de l'Avouerie de Fléron et par conséquent du pays de Liège.

Depuis une date assez reculée, toute l'attention s'est portée du côté de *Wégitmont*¹, au Nord-Est de la commune ; c'est là qu'était la demeure seigneuriale d'Ayeneux. Ce château, dit *tchêsté d' Wégitmont*, fut habité par plusieurs seigneurs et mayeurs héritaires de Soumagne ; j'ai retrouvé dans les archives des Cours les noms de ces châtelains qui, cités dans l'ordre, sont : de Rozé, d'Aspremont-Lynden, d'Eynatten, et d'Oultremont.

La terre de Wégimont appartint pendant très longtemps à la famille d'Aspremont-Lynden. Elle en sortit au XVIII^e siècle par le mariage de Claire-Joséphine de Lynden avec le comte d'Eynatten. Quelque temps après, elle passa à la famille d'Oultremont, qui l'occupe encore actuellement. Le château fut pillé et brûlé en 1636 par les Liégeois du parti des Grignoux⁽¹⁾.

C'est à Wégimont qu'était la chapelle des Carmes qui servait d'église pour le village. Depuis le XIX^e siècle, c'est au lieu dit *al bascule* qu'il faut chercher l'animation et l'agglomération la plus forte de la commune ; c'est aussi là que se trouve l'église, bâtie en 1874.

II. Topographie

En quittant la gare de Fléron et en se dirigeant vers Herve par la chaussée de Liège à Aix-la-Chapelle, le voyageur, après un bon quart-d'heure de marche, arrive à Ayeneux

(1) On trouvera, sur ce château, une notice plus détaillée p. 332, v^o *Wégitmont*. — Voir aussi l'Appendice.

Cette commune a une étendue de 385 hectares, 38 ares, 67 centiares. Elle comptait 333 feux et une population de 1406 habitants au 31 décembre 1910.

Au sortir du territoire de Fléron, on traverse le *fond del bovt*, dépendance de Retinne. On y remarque une ravine, où coule, au milieu de belles prairies, *li ri dès hés*, qui conduit ses eaux *divins lès hés*, pour se joindre à un autre ruisseau venant de Magnée, avant de grossir *li ri d' Soûmagne* au lieu dit *bê-bonèt*.

Par une rampe douce, nous sommes bientôt amenés au point culminant de la localité (262 mètres). C'est la plus haute altitude des environs après l'emplacement du fort de Fléron (au l. d. *tchapèle al lice*).

Nous sommes à *burâ*. Si c'est par une belle journée de printemps que nous nous trouvons en ce lieu, arrêtons-nous quelques instants pour jouir du panorama. À gauche, une jolie villa. À nos pieds s'étagent de vastes vergers, ceints de haies d'aubépine entre lesquelles pommiers et poiriers disposent symétriquement leurs énormes bouquets. Un peu plus loin, le clocher de l'église, puis les villages d'Olne, de Soumagne et de Xhendelesse. Au-delà de ces plateaux verdoyants, les collines boisées de la vallée de la Vesdre et, comme fond de décor, les Hautes-Fagnes et la Baraque Michel.

Nous nous remettons en route; nous laissons à gauche les « Trois chênes », hameau plat avec un grand étang entouré de hauts peupliers, où prend naissance le *ri dè pans'ri*.

A droite, nous apercevons *hôteù*, plus loin la *cour dè frènâ* et le terrain qui s'abaisse insensiblement pour arriver aux *hés*. En continuant, nous arrivons au *fond Mèhin*, ravin recevant les eaux de la route et orienté vers St-Hadelin (commune d'Olne).

Nous voici à la *bascule*, avec son église, sa maison communale et ses écoles. À ce carrefour, nous avons à droite la route d'Olne, à gauche celle du nouveau cimetière et du *laid brôlt*, en face celle du *fond-d'-gotes*. Le *laid brôlt* est bien dénommé; cet endroit, avant la construction de la route, était inabordable en

hiver et en temps de pluie, à cause de la nature argileuse et marécageuse du terrain. La vallée, à cet endroit, est assez large. Suivons ce fond, où clapote le *ri d' Mitch'rou*, nous découvrons le château de M. Prion et, à gauche, la ferme des MARETS; c'est près de là que s'élevait anciennement le *tchèsté dès marès*: on cotoie un bosquet où se remarquent des vestiges de constructions et des arbustes de jardin d'agrément.

Nous voici arrivés au *fond-d'-gotes*, point le plus bas de la commune (193 mètres d'altitude, près de Wégimont). Un aqueduc, passant sous la grand'route de l'État, laisse couler les eaux du ruisseau qui va se réunir au *ri d' Soûmagne* au pied du *tièr de raf'hé* tout près de la commune d'Olne. D'un côté s'élève le *tièr de grand hu*, chemin à pente très raide qui joint les deux ravins du *fond Mèhin* et du *fond-d'-gotes*. De l'autre côté se dresse une colline à pente abrupte, c'est *raf'hé*, et, en face, vers Soumagne, un léger mamelon qui se termine aux *Cânes* (Carmes). Il y a quelque trente ans, le hameau le plus important de la commune se trouvait à *fond-d'-gotes*; la fête communale y attirait une foule nombreuse. La construction de l'église à la *bascule* a changé les anciennes coutumes.

De la route d'Aix, on peut admirer le parc du comte d'Oultremont, avec un château (*li tchèsté d' Wègimont*) qui domine la vallée, avec son joli belvédère et ses trois nappes d'eau étagées, dont la dernière déverse son trop plein dans le *ri d' Soûmagne* par un aqueduc souterrain. Parvenu au bout du *tièr de tchèsté*, à l'endroit où s'amorce l'avenue de la demeure seigneuriale, aux extrêmes confins de notre commune, si l'on se retourne, on verra le ravin où coule le *ri d' Soûmagne* ou *d'en agugneù*, qui active deux moulins, traverse Ayeneux, Olne, et enfin Forêt, pour rejoindre la Vesdre à Prayon.

III. Les eaux

« abovry »: « maison, mollin, by, jardin, prés, terres et assiese situé audit Wygimont joignant vers Soumagne les Moisnes

a l' — » 1595 OF 25, 40. Le *w. abovrt* signifie abreuvoir; ce terme désigne ici l'un des étangs du château de Wégimont, probablement le *gorli* actuel. Le moulin est sans aucun doute le *molin d' Wègimont*. | « en lieu condist la petite abeuvrir joendant vers Wégimont a l'Abeuvrir » 1614 OF 28, 52 v°. Il s'agit sans doute de l'étang appelé aujourd'hui *gost*. Voy. *étangs*.

« le *Bache* » 1591 OF 18, 135 bis. Ce *batch* (réservoir ou abreuvoir), dont nous avons trouvé la mention 22 fois dans les actes du XVI^e et du XVII^e siècle, n'existe plus aujourd'hui. Il faut très probablement le situer à la source du *rwayt*, qui se trouve à la *vôye d' batch*.

bi dè comte, voy. *ri d'en agngneù*.

« *bid de Mollin Pipal* » 1621 OF 33, 89. Faux-brief (c'est-à-dire bief artificiel) au l. d. *pitpale*, en *fond-d'-gotes*.

« *bid de mollin Johan Neurea* » 1621 OF 32, 175.

« *bids du mollin de Wigimont* » 1622 OF 33, 111. C'est le *ri d'en agngneù*, au l. d. *wègimont*, près de Soumagne; aujourd'hui *molin Fassotte*.

« *by de mollin de Martinmont* » 1631 OF 36, 331. Partie du *ri d'en agngneù*, au l. d. *Martinmont*, au *tièr d' raf'hé*.

« *by du Faux-Rieux as Gottes* » 1709 OF 71, 404 v°. Faux-brief (le même que le « *bid de mollin Pipal* »), qui part du *ri d'en agngneù*, au l. d. *Ium'sono*, et se rend à la commune d'Olne, en passant par le *fond-d'-gotes*.

étangs. Il y en a trois dans le parc du château de Wégimont, formés successivement par un ruisseau qui vient de la commune de Soumagne et qui se rend ensuite dans le *ri d'Ayeneux* par un aqueduc souterrain. L'étang supérieur s'appelle **résèrvwér**, le second **étang gosi**, le troisième **étang gorli**, dénommé « l'abovry » en 1595 (voy. ce mot) et « le grand étang » dans un acte de 1724 OJ 76, 29 v°. [*gorlt* = bourrelier; *gost* = gosier.]

« *fontaine de Wigimont* » 1366 OF 1, 23.

« *fontaine la Mairesse en Badrihaye* » 1594 OF 18, 254.

« *fontaine Liba* » 1663 OF 52, 71. Sans doute au *pré Liba*, aux *treüs tchênes*.

fossé Bayi et **fossé Bête**, aujourd'hui comblés, au l. d. *coûr dè frénâ*.

« *grand fossé* » 1433 OF 1, 229.

li magne. Nous avons entendu un vieillard qui désignait par le *li ri d'en agngneù*. [C'est sans doute une abréviation de *ri d' Soûmagne*, autre nom du même ruisseau.]

li pans'ri : « *a riwe de Panchery* » 1488 OF 2, 43; « *Ruisseau de Pansery* » (atlas des chemins vicinaux). Prend sa source au N.-E, aux *treüs tchênes*, longe le l. d. *noûf' spournâs*, pénètre sur la commune de Micheroux, où il va se jeter dans le *ri d' Mitch'rou*. Il a donné son nom au l. d. *pans'ri*, dépendance de Micheroux et de Soumagne.

ri dè fondrèye. Ruisselet qui prend sa source au *pucèt* (Fléron) et qui se jette dans le *ri dè bé-bonèt* (Magnée) après avoir traversé le l. d. *coûr dè frénâ* (Ayeneux).

ri dè bê-bonèt ou dès carrières : « *Ruisseau des Carrières* » (atlas des chemins vicinaux). À l'Ouest, va du N. au S. en longeant les l. d. *so hôteù* et *coûr dè frénâ* et en séparant Ayeneux des communes de Retinne, de Fléron et de Magnée. Appelé « *rieu Lainoz* » 1599 OF 21, 71 (cf. à Magnée le l. d. *è l'agngnô*), il séparait les hauteurs ou justices de Fléron et de Jupille. Il reçoit le *ri dè fondrèye*, le *ri Makon* et le *ri dès hés*.

ri Makon. Ruisselet qui part d'une prairie de la *coûr Wad'leù* et se jette dans le *ri dè bê-bonèt* à Magnée.

ri dès hés : « *Ruisseau des Heyds* » (atlas des chemins vicinaux). Prend sa source en territoire d'Olne, coule du N. au S. en séparant les communes d'Olne et d'Ayeneux, et va se jeter dans le *ri dès carrières* à l'extrême S.-O. d'Ayeneux.

ri d'en agngneù : « *riwe d'Adnois* » 1424 OF 1, 138. Ruisseau d'Ayeneux, aussi appelé **ri d' Soûmagne** (« *riwe de Sumagne* » 1428 OF 1, 187), parce qu'il vient de cette dernière commune. Traverse, de l'E. au S., les l. d. *wègimont* (où on l'app. aussi *ri ou bi dè comte*), *vôyes d'êwe*, *fond-d'-gotes* (où on l'appelle aussi **ri dès gotes**) : « *rieu des gottes* » 1644 OF 43,

252) et *tièr dè raf'hé*, puis descend sur la commune d'Olne. Certaines de ses parties sont appelées dans les actes anciens « by de mollin de Martinmont »; « bids de mollin de Wégimont »; « rieu delle planche » 1538 OF 7, 81 (au l. d. *pont al plantche*); voy. aussi ci-dessus « by du Faux-Rieux ». Il reçoit, sur le territoire d'Ayeneux, les eaux des étangs du château, du *rwayi* et du *ri d' Mitch'roù*.

ri d' Mitch'roù. Ruisseau de Micheroux; prend sa source sur la commune de Micheroux, pénètre sur le territoire d'Ayeneux au l. d. *laid brôli*, parcourt du N. au S. les l. d. *marès* et *fond-d'-gotes* et se jette dans le *ri d'en àgngueù*. Certaines de ses parties portent aussi dans les actes anciens les noms de : « riwe de Spineux » 1445 OF 2, 13 (au N., l. d. *spineù*), « ry de mareis » 1508 ib. 4, 42 (au l. d. *as marès*). Le « ri de Mousee » 1426 OF 1, 167 était sans doute aussi une partie du *ri d' Mitch'roù*.

rwayi : « riwe condist le Royer en Adnois » 1366 Ch. des comptes, liasses. Ruisseau qui part du l. d. *laid brôli* et qui se jette dans le *ri d'en àgngueù* au l. d. *pont al plantche*.

IV. Bois et Heids

A. Beaucoup de bois, cités dans les archives, ont aujourd'hui disparu. En voici la liste :

« L'Arbois » : « trois journals de terre... entre Adnois et Wygimont sour L'Arbois venant sor le voie de Mosée » 1427 OF 1, 128; « sur les triexhes joindant a boix de Hayon dit Laire Boix » 1544 ib. 7, 226 v°; « terre gissant en Ayeneux joindant vers Fechier aux Arboix » 1557 ib. 9, 247. Aujourd'hui prés, au l. d. *marès*. [Cf. *Top. de Jupille*, v° *arbwès*; KURTH, *Front. linguist.* I, 115: *Larbois* à Neufchâteau; et ce texte de 1711 : « à Romesée en Moisterre en lieu condist Larbois » OF 72, 312 v°.]

« Boy Colin » 1448 OF 2, 43.

« boix condist de la Leawe » 1537 OF 7, 63 v°; « au

bois de la l'eau ressort de la ceaulté d'Ayeneux » 1706 ib. 70, 313. Auj. pré au l. d. *tier dè raf'hé*. Voy. chap. VI, p. 356, v° *bwès dila l'ewe*.

« bois demgneez » 1416 OF 1, 267 v°; « le bois d'Evengnée » 1597 ib. 20, 169. Auj. terre cultivée, prés et prairies au l. d. *laid brôlt*. Voy. chap. VI, p. 356, v° *bwès d'Em'gnéye*.

« bois de Herichenaulz » 1458 OF 2, 74 v°.

« bois de Hoteux » 1544 OF 7, 214 v°.

« bois des Mareis condist sur le Fechier » 1538 OF 7, 74.

« bois d'Olne situé en Ayeneux » 1785 OF 95, 93 v°. Auj. prairie, au l. d. *hoton*.

« boix de Panchery : une piece d'heritaige en Ayeneux condist le Sartea joendant vers Micheroul a — » 1543 OF 7, 200 v°. [Pans'ri est une dépendance de Micheroux et de Soumagne; voy. chap. III, p. 342, v° *pans'ri*.]

« bois des Pauves : ung preit et terre condist le Sartea gissant leis le — » 1537 OF 7, 49; « terre gissant en haie de poive de costeit vers Wygimont » 1445 ib. 1, 262.

« bois des sapins : une piece de prairie qui était autrefois le — et vignoble en Wegimont » 1724 OF 76, 30.

« boix del fecher » 1665 OF 52, 306. Auj. pré, l. d. *marès*.

« le grand bois Robin joendant a la voye dexone » 1741 OF 80, 247. | « le petit bois Robin » 1741 ib. 80, 249. | « le Boix Robin » 1650 ib. 45, 325. Auj. prairie, au l. d. *so hôteù*.

« hayes de chafforre al cour de Frenaz » 1691 OF 64, 378.

« haye de chaines » 1426 OF 1, 168.

« haie delle chawagne » 1415 OF 1, 262. Auj. prairie au l. d. *tchavane* (S.-O.).

« haie delle grosse pire » 1415 OF 1, 263; « sor la voie de Liege une piece de terre... allant de boutte sor la haye alle grosse piere joendant de boutte alle waide que tient Olivier d'Ayeneux, nommeit Johan Sart » 1560 ib. 10, 137. Ce bois était sans doute au l. d. *bascule*, près de la *wéde Olivet*.

« haye le Vaiche : piece de terre appellée là — en lieu condist Fond de flot » 1684 OF 62, 301 v°.

« haye sainte Marie : en l. d. ens Oulnea joindant vers le — » 1544 OF 7, 226.

« alle loncke haie » 1427 OF 1, 178.

« vielhehaye » 1621 OF 32, 124 v°. Auj. *vile haye*, prairie au l. d. *bascule*.

« en le heis de molins et cheneal de Wygimont » 1426 OF 1, 169. Cette *hé* était sans doute près du moulin Fassotte ou *molin d' Wèdtmont*.

« sor le Hey » 1404 OF 1, 11. C'est le l. d. actuel *divins lès hés*.

« heyd de Muray » 1692 OF 65, 56. C'est peut-être la prairie appelée aujourd'hui *muré* ; voy. p. 366.

« en le hez Louhay » et « en le hez Vohiae » 1778 OF 91, 311 v°.

« en Monstere : une piece de haye, sart et buisson extante—» 1673 OF 58, 26 v°.

B. Bois qui existent actuellement à Ayeneux :

bwès dè djah'ré : « boy qui giest en Anois ce on dist Jahzea » 1402 Chambre des comptes. Ce bois est au dessus de la *vôye dè djah'ré* et se prolonge sur le territoire d'Olne.

bwès dè lum'sônon : « bois de Limsomont » (cadastre). Petit bois à l'E., au l. d. *bâdrihaye*.

bwès d' mozêye : « boix de Mosée que l'on dist le Phoxhalle » 1555 OF 9, 135 v°. Bois aux l. d. *bascule* et *fohale*.

bwès d' parfond-ri. Bois raviné, au S.-O., aux l. d. *fond-gotes* et *marès*.

bwès d' tèye : « bois de taille » (cadastre). Bois en pente raide, au S., au *tièr dè grand hu*.

bwès d' Wèdjimont : « boix Rosé dit de Wygimont » 1593 OF 18, 157 v°. Bois raviné au N.-E., au l. d. *wèdtmont*; appartenait au XVI^e siècle aux seigneurs de Rosé.

bwès Linon : « boix Linon » 1677 OF 57, 3 v°. Bois au N., au l. d. *laid brôit*.

bwès tchèsson : « alle Chession » 1678 OF 60, 77. Bois fort raviné, au S.-O., au l. d. *divins lès hés.*

é magni trô : « en magny troz » 1688 OF 64, 101 v°. Bocage au l. d. *coûr dè frènâ*, dans le ravin où coule le *ri dè cärtres*. Ce bois se prolonge sur le territoire de Magnée. [Litt^t « dans le trou mangé » ; le ruisseau y pénètre dans une espèce de caverne.]

pré às lapins : « prez des lapins » 1769 OF 89, 404. Auj. bois au N.-E., en *wèđtmont*.

terre Pacquette : « la terre Pacquette » 1724 OF 76, 30. Auj. bois au N.-E., en *wèđtmont*.

é vârin : « en l. d. en Valrins joindant aus werixhas de Wygimont » 1428 OF 1, 187 ; « en Vallerins joindant al comogne » 1438 ib. 1, 250. Auj. bois au N.-E., en *wèđtmont*.

V. Hameaux, maisons et constructions diverses

a Bâdrihâye : « Badrihaye » 1556 OF 9, 192. Hameau, prairies et prés au S.-E., entre *wèđtmont*, *vôye d'èwe*, *raf'hé* et la commune de Soumagne. | **cinse di Bâdrihâye** : « la cense, cour, maison, jardin et cheruaige que l'on dit de Badrihaye » 1735 OF 79, 52. La porte d'entrée porte le millésime 1685.

« barrière de Mosée » 1761 OF 87, 266 v°; « à la barrière d'Ayeneux » 1783 ib. 94, 79. Le droit de barrière n'existe plus de nos jours à Ayeneux.

al bascule. Hameau, prés, terres et prairies au Sud, entre la commune d'Olne et les l. d. *treüs tchènes*, *noûf ðjournâs*, *vôye di Liège*, *laid brôli*, *marès*, *fohale* et *longue rôye*. Altitude 250 m. Les archives sont muettes sur ce nom, qui est d'origine récente. La tradition prétend qu'une bascule de pesage s'y trouvait adossée à la maison qu'occupe actuellement M. J. Colette-Jurdant sur la grande chaussée de Liège à Aix-la-Chapelle : on y pesait, dit-on, les marchandises qui étaient dirigées sur Liège. Ce droit d'octroi, qui datait sans doute du régime impérial (1806-13), a fait que le nom du hameau l'emporte souvent sur celui de la com-

mune : on dira *ðji so d'al bascule, ðji va al fièsse al bascule* pour *ðji so d'en agngneù, ðji va al fièsse en agngneù*.

« Bougnole : « une court, maisons, jardins et assises séant en Ainois qdist a — » 1428 OF 1, 185. | « cortis a Bognos » 1424 ib. 1, 134.

« Brassinne : Jean Crahea arat les wahlments et ustensilhes de la — » 1658 OF 49, 194; « les waxhelles de la — » 1667 ib. 54, 297 v^o. Cette brasserie était au l. d. *fond-d'-gotes*; elle fut exploitée longtemps par la famille Rensonnet.

à burà : au bureau. Prairies, prés et maisons, à l'O., sur la chaussée de Liège à Aix, près de Fléron. Terrain plat, de bon rapport. Ce nom, dont les archives ne font aucune mention, date sans doute de la même époque que celui de la *bascule*. Était-ce l'endroit où se percevait la taxe de l'octroi ?

às cânes : « aux pères des Carmes » 1649 OF 45, 260 v^o. Maisons agglomérées, bois, terre et cimetière, au l. d. *wègimont*, vallée des étangs du château. | « cense des pères Carmes » 1756 ib. 86, 82 v^o. | « couvent de Wégimont » 1675 ib. 58, 294. |

tchapèle dès cânes : « la chapelle de Notre Dame de park de Wégimont » 1646 ib. 44, 194. La fondation du couvent et de la chapelle des Carmes de Wégimont remonte avant 1659, dit DE RYCKEL dans *les Communes de la province de Liège*; la date exacte est 1646, d'après l'acte de donation dont nous citons un extrait. Le couvent fut brûlé à la Révolution française. La chapelle servait d'église aux habitants d'Ayeneux avant la construction de l'église de la *bascule*. Voy. ci-dessous *wègimont*, p. 352.

« cense Pacquette » : « la cense d'en haut du parc appellée la — » 1729 OF 77, 24 v^o.

el coûr dè frènâ : « court, maisons, stableries, jardin, appendices et appartenances au lieu appellé communément la courte de Freneaux » 1647 OF 44, 327 v^o. Hameau, prés et prairies au S.O., entre *hôleù*, *lès hés*, le *ri dès hés* et le *ri dès cartres*. La « courte » ou ferme de Freneaux s'appelait aussi « cour de Riesonsart »; voy. ce mot. | « une piece de waide extante audit

Jozé condist le trixhe a fraigneau... la dite waide a fraigneau » 1575 ib. 14, 83 v°. | **cinse dèl coûr dè frènā**: « la cense de Frenaux » 1772 ib. 90, 219 v°. La porte d'entrée porte le millésime 1651.

« cour de Riesonsart condist des Freneaux » 1720 OF 75, 80. Voy. chap. VI, p. 372.

coûr Wàd'leù: « en Wadeleux en Ayeneux » 1664 OF 52, 165 v°. Maisons agglomérées au S.-O., au dessus de la *coûr dè frènā*. — Un l. d. de Charneux s'appelle aussi *Wàd'leù*, dont la forme ancienne est « a Wardelo » 1376 Cour du Ban de Herve, reg. 1, f° 5.

« court de Bache » 1593 OF 18, 168 v°. Voy. p. 341, v° « Bache ».

« court delle planche joindant vers Olne à l'aizemence, vers Wigimont a la voie de Limxhonnoz » 1611 OF 26, 138. Voy. p. 351, v° « planche ».

« la court d'Ayeneux » 1611 OF 26, 156 v°; « jardin delle courte d'Ayeneux joindant vers soleil levant alle voie de l'aistre » 1617 ib. 29, 203 v°. Était sans doute en *wègymont*, la voie de l' « aistre » (voy. p. 383) étant le vieux chemin de Michehoux qui limite aujourd'hui la propriété du comte d'Oultremont.

« croix de l'oneux : entre la — et la maison du s^r bourguemestre Delsautte » 1783 OF 94, 40 v°.

« deseur le Tera joindant alle voie qdist Hanat » 1445 OF 1, 256.

« **fohale** : « en fosselle » 1415 OF 1, 263; « boix de Mosée que l'on dist le Phoxhalle » 1555 ib. 9, 135 v°. Ferme et prairies dans un vallon, entre les l. d. *laid brôlt, marès, bascule, longue rôye*.

fond-d'-gotes : « en Martinmont dessoulz les gottes » 1608 OF 38, 117; « fond des Gottes » 1680 ib. 60, 314. Maisons agglomérées, prés et prairies au S.-E. entre les l. d. *marès, longue rôye, grand hu, raf'hé, vôye d'êwe* et la commune d'Olne. Bon terrain dans une vallée étendue. | « les Gottes » 1555 ib. 9, 131; « en forestrie condist az gottes » 1686 ib. 63, 11; « en Lhonneux

condist les gottes » 1708 ib. 71, 327. Partie du *fond-d'-gotes* voisine de *wègimont*. | « maison extante deseur les gottes » 1665 ib. 53, 145 v^o. Probablement *Badrihaye*. | **tièr dès gotes**, voy. chap. VI, p. 375.

al frèhe cwène (= au coin humide) : « journalz de terres al freche peche joendant a bois » 1437 OF 1, 247. Trois maisons et prairies au N.-O., au l. d. *treüs tchènes*, sur un plateau humide, très fertile.

a hansé : « item aurat a Hanse la stellee de fond en comble » 1703 OF 69, 309 ; « les biens de hanzé » 1703 ib. 69, 311. Maisons agglomérées au S.-O., au l. d. *divins lès hés* ; terrain en pente très raide. [Cf. le nom de famille Hansez.]

al hawi : « pièce de terre gissant ausdit Ayeneux condist les Hawiers » 1571 OF 11, 263 ; « ens les Hawy auprès de Bois Rosé dit de Wygimont » 1593 ib. 18, 157 v^o ; « alle hawir » 1594 ib. 18, 272. Maisons agglomérées au N.-E., au l. d. *laid brôli* ; sol assez bon, pente très forte.

divins lès hés : « sor le hey » 1404 OF 1, 11. Hameau, prairie et près à l'extrême S.-O., entre les comm. de Magnée, de Fléron et d'Olne. Terrain accidenté.

so hôteu : « unz preit qdist le preit en Hoteur » 1445 OF 2, 13 v^o ; « en Holteur » 1489 ib. 3, 28 ; « Houlteur » 1520 ib. 6, 11 v^o. Maisons agglomérées, prairies et prés entre les l. d. *coûr de frènâ*, *treüs tchènes*, *bascule* et les communes d'Olne et de Retinne ; sol varié, de valeur moyenne.

é hoton : « une voye devallante vers Hotton » 1676 OF 59, 90 v^o ; « en Hotton » 1698 ib. 67, 313. Maisons agglomérées à la *bascule*, au S., bon terrain, sol à peu près plat. Ce l. d. se prolonge sur la commune d'Olne.

a laid brôli : « a lait Brolier » 1427 OF 1, 178. Ferme, prés et prairies au N.-E., entre *wègimont*, *marès*, *bascule*, *vôye di Liège* et *vôye di Mitch'rou*. Terrain de bon rapport, baigné par le *ri d' Mitch'rou* [Le w. *brôli*, *broûli* = boue, bourbe, bourbier ; voy. chap. II.]

al longue rôye : « trixhe et terre lige joendant de costeit vers le ban d'Oulne alle longue roy » 1559 OF 10, 79 v^o. Maisons, prairies et prés au S.-E., entre les l. d. *bascule*, *grand hu*, *fond-d'-gotes* et *marès*; sol assez productif, ravins et pentes fortes.

| « la waide a la longue roye joendant vers levant au chemin app. Foxhale » 1785 ib. 95, 105.

« Maison de Miséricorde : une pièce de waide située audit lieu des trois chaisnes joendant vers soleil levant à la — » 1665 OF 53, 152; « une maison... joendant aux mères de la — de Bavier en Liege » 1698 ib. 67, 188 v^o.

as marès : « desoubz les Mares » 1437 OF 1, 247; « a maresse » 1446 ib. 2, 38 v^o. Maisons agglomérées, terres, prairies et prés au N.-E. et au S.-E., entre les l. d. *laid brôlt*, *wé-gimont*, *longue rôye* et *bascule*; sol gras. | **tchèstè dè marès** : « la maison des Mares » 1693 ib. 65, 240 v^o. Château des Marais, auj. démolî.

mohone Djôris'. Maison Joiris, située à la *bascule* en face de l'église; on y remarque une pierre armoriée avec une inscription datée de 1750.

mohone Picard. Maison Picard, située sur la chaussée de Liège; on y remarque une pierre armoriée datée de 1743.

molin d' Wèdjimont, moulin de Wégimont, cité en 1549 OF 8, 131.

molin dè fond-d'-gotes : « moulin des (sic) Fonds des Gottes » (cadastre), cité en 1692 OF 65, 216.

« **mollin de Martinmont** » 1631 OF 36, 331; était situé au *tièr dè raf'hé*, à la limite d'Ayeneux et d'Olne.

« **mollin des Awiosses** » 1606 OF 24, 159. Voy. chap. VI, p. 354, v^o *awios*.

« **mollin en Pipalle** » 1614 OF 28, 53 v^o; se trouvait sur le ri d'Ayeneux en aval du *pont al plantche*. Voy. chap. VI, p. 368.

« la neuffe maison aux Maretz » 1633 OF 38, 201.

al Notru-Dame di Lourde. Statue, dans le parc de Wégimont.

è parc : « la cense neuve située a la porte du parc » 1724 OF 76, 29 v^o. Ferme située au N.-E. dans le parc de Wégimont.

« Parfontdvoie : une maison, assieze, waidaige, joindant az aizemences de Raxhevea et en — » 1581 OF 15, 136.

« planche : court, maison... audit lieu delle — dessoub Badrihaye » 1594 OF 19, 23 v^o.

à *pont al plantche* : « elle planche » 1366 OF 1, 23. Ce pont jeté sur le ri d'Ayeneux tire son nom de l'ancien l. d. « en la planche » ; voy. l'article précédent.

à *pont chinwès*, au pont chinois, jeté sur le ruisseau formé par les étangs du parc.

« *pont des Gottes* » 1768 OF 89, 346. Autre nom du *pont al plantche*.

« proche la maison de papier » 1760 OF 87, 118 v^o.

so *raf'hé* : « Raxhevea » 1540 OF 7, 128 ; « sur la voye de Raxheveau » 1585 ib. 16, 221 v^o ; la forme « Rafhea » n'apparaît qu'en 1632 ib. 37, 63 v^o. Maisons agglomérées, prés et prairies au S.-E. entre le *fond-d'-gotes*, *Bâdrihaye*, les comm. de Soumagne et d'Olne ; sol accidenté, assez bon. Ce l. d. se prolonge sur Soumagne et Olne. | « la petite cense de Rathay » 1793 OF 97, 16 v^o. | « aizemences de Raxhevea » 1575 ib. 14, 14. C'est le lieu actuellement appelé *dila l'ewe*. | so l' *tièr dè raf'hé*. Prairies et prés en pente forte.

à *tampe* : au temple. Dans le parc de Wégimont, au N.-E.

al *tchapèle Toumas* : à la chapelle Thomas. Aujourd'hui disparue ; elle était située au S., l. d. *bascule*, sur le chemin dit *voye dès mousse-è-foûre*.

tchèstè d' Wèdjimont, — *dès marès*, voy. *wèdjimont, marès*.

tchèstè Priyon. Château Prion, situé au l. d. *longue-rôye*.

as *treüs tchènes* : « a Tros chaisnes seant en Ayeneux » 1458 OF 2, 69 v^o. Aux Trois Chênes. Hameau situé au N.-O., entre *hôteù, bascule, nouf' ȝoùrnâs* et la commune de Retinne. Ce l. d. est commun aux villages d'Ayeneux et de Retinne.

è *vile coûr* : « sour le vies Court » 1427 OF 1, 174. Pré au N.-E., au l. d. *marès*.

« alle vielle maison vers la voye de Bache » 1593 OF 18, 168.

Wàd'leù, voy. ci-dessus *cotûr Wàd'leù*.

é **Wèdjimont** : « en Wigimont » 1366 OF 1, 23. Maisons agglomérées, château, ferme, prairies, prés, terres et bois au N.-E., près de la commune de Soumagne. | **cinse di Wèdjimont** : « la cense neuve située à la porte du parc » 1724 ib. 76, 29 v°. Ferme dépendant du château. | « couvent de Wégimont », voy. ci-dessus *cânes*. | **tchèstê d' Wèdjimont** : « chateau de Wygimont » 1592 ib. 18, 154.

On ne connaît pas exactement la date de sa construction : bien que les seigneurs d'Ayeneux soient mentionnés dès le milieu du XIII^e siècle, c'est seulement en 1574 que les archives nous parlent du château. À cette époque, il était habité par « noble homme Thiry de Rosey, seignour de Wigimont », qui le légua à son fils Renier. Un acte de rénovation de 1592 nous dit : « ung chateau, terres, prés, bois, mollin, appendices et appartenances condist et appelle de Wygimont, libres a cens de seigneur, situez tant en nostre haulteur que soub le pays de Liege auprès de Soumagne-les-Moisnes que le dit possesseur seigneur Renier de Rozé tient de son noble et illustre pere feu Tiry de Rozé ». Vers 1610, Charles Ernest de Linden s'en rend acquéreur. En 1636, une troupe de Liégeois du parti des Grignoux assiégea le château, qui fut en partie détruit. L'acte de « visitation » relatant cette attaque date de l'année 1637. Quand on restaura le château, on l'entoura de hautes murailles. Vers le milieu du 17^e siècle, ce domaine continua d'appartenir à la famille de Linden. C'est ainsi qu'en 1670, il appartenait à Ferdinand, baron de Linden, Froidcourt, seigneur de Soumagne, Mélen et souverain mayeur de Liège. À la mort de celui-ci, son fils messire Ferdinand, comte de Linden, baron de Froidcourt, gentilhomme de la chambre de son Altesse S^{me} de Liège, gouverneur des château et marquisat de Franchimont, seigneur de Soumagne et Mélen, hérita du château. Vers 1690, il le donna à louage au seigneur de Hinnisdæl, qui lui-même, quelques années après, c'est-à-dire à la mort du comte de Linden, dut le quitter pour le céder à son nouveau propriétaire messire Frédéric, comte d'Eynatten, baron de Remisdæl, Froidcourt, seigneur de Soumagne, Mélen, etc., qui avait épousé Claire-Joséphine, née comtesse d'Aspremont de Linden. Un acte du 3 janvier 1703 nous apprend que les deux

époux firent à cette date le « rendage et transport » du château en faveur de Jean Blockhouze, leur prélocuteur et agent. Cinq ans plus tard, la comtesse usant de ses droits, vendit définitivement à Jean-François Bayar, commissaire de la noble cité de Liège, « sa cense de Micheroux, item le château de Wégimont, les censes, prés, terres, bois, viviers et généralement ce qui en dépendait entre leurs limites et joignants, avec les droits, libertés et servitudes actives et passives, y compris aussi le droit de patronat du bénéfice castral », pour la somme de 2.900 écus pour les bâtiments et 250 écus pour « chacun des 86 bouniers plus 7 verges grandes et 6 petites plus ou moins suivant le mesurage qui serait fait ».

En 1717, le S^r Bayar vendit le château de Wégimont à Hubert Pannée, moyennant une rente annuelle de 18.500 florins de Brabant, à payer le jour de la Noël. Le 14 juin 1763, le possesseur du château était « le noble et très honoré seigneur messire Jean, comte d'Oultremont, gentilhomme de l'Etat noble du pays de Liège, seigneur de Wégimont, Soumagne et autres lieux ». Le château appartient encore aujourd'hui à la famille d'Oultremont.

Nous avons puisé ces renseignements inédits dans les registres de la cour scabinale de Fléron : Reg. 13, f° 128 v°; 18, f° 154; 32, f° 102 v°; 52, f° 207 v°; 58, f° 208; 68, f° 332; 69, f° 260; 71, f° 229 v°; 74, f° 165 v°; 82, f° 58 v°; 88, f° 132 v°. — Voy. l'Appendice, p. 389.

VI. Les terres

« l' Acque sterre » 1620 OF 32, 65; « en Haghelster » 1662 Chambre des comptes.

« l' Acquiese : une piece de commune que tient ledit Lina, joignant vers midy az communes, vers couchant a by de molin et vers Wegimont a une aultre piece d'aisemence appellée — » 1663 OF 52, 35.

so lès agas : « sur les Agatz » 1614 OF 28, 52 v°; « la piece appelée les Agaux » 1729 ib. 77, 68. Terre située entre la tere à bwès et le p'tit corti. [Le w. aga = schiste].

l'ah'mince : « prairie appellée l'Aisemence » 1724 OF 75, 473. Pré au S.-O., au l. d. *cotir dè frènà*.

« aisemence de la Voerie » 1585 OF 16, 221 v°. Touchait à la « voie de Raxheveau ».

« aisemence des Marets » 1668 OF 54, 377.

« Aloine : item en l. d. — deux verges grandes de terre » 1703 OF 69, 310. Était prob. au *sārt, so hôteū*.

as alous : « tere a Allouz en liwe qdist en Solvaster » 1445 OF 1, 256. [*alou* = alleud.]

« avenue », voy. « venue ».

as awios : « preit au Awyot » 1682 OF 61, 421 ; « une piece de preit appellée les Awiot aux Gottes » 1685 ib. 62, 469 v° ; « aux Awiottes » 1784 ib. 94, 224. Pré plat et de bon rapport aux l. d. *fond-d'-gotes*, entre le *bi dè comte* et le *ri d'en àgngneū*. | « waide de Mollin des Awiosses » 1606 ib. 24, 159. — Voy. chap. VII, p. 386, « voye des Auwiots ».

al balinne : « la Baleine » (cadastre). Pré presque plat et rectangulaire à l'Est de *wèðimont*. [Cf. « la grande Baleine » à Vauxs.-Chèvremont, OF 91, 230 ; *la balinne*, prairie à Thimister.]

ē bankion : « en Bankion » 1703 OF 69, 309. Pré au S. O. au l. d. *divins les hés* ; situé sur un versant de la vallée où coule le *ri dès hés*.

« Batty de Naue : un cortil gissant a Mares joindant a — » 1520 OF 5, 33 v°. C'est prob. la *grande non*, au l. d. *marès*.

« Batty des troix chaines » 1560 OF 10, 123 ; « a veri-xhas des trois chaisnes » 1665 ib. 53, 141.

li bèguène : « unk journalz de preit gisant en Begine » 1433 OF 1, 229. Prairie au S. E., au l. d. *longue rôye*.

al bén'rèye : « bonnier de terre en Hestreu joindant alle Beneriye » 1446 OF 2, 37 ; « preit dit la Benerye de Wigimont » 1605 ib. 24, 159. Prés en pente douce, au N.-E., au l. d. *wèðimont*.

« biens de l'ospitaulz : sur les agatz joindant az — » 1614 OF 28, 52 v°. Voy. *agâs*.

ē bièdje : « waide Biage... scituée dans la voye de la clef a Hauteux » 1773 OF 90, 342 v°. Prairie ravinée au l. d. *so hôteū*.

« Bieteneis noies : pré en liwe qdist — joindant alle loncke

haie et auz terres de Manis » 1427 OF 1, 178. Situé prob. *às marès* entre *so mani* et *al longue rôye*. [Altération de *Bièt'mé Noyé* (Barthélemy Noël) ou de *Bièt'mé-no?*]

à **blavi**: « la terre Blavier » 1749 OF 83, 293. Pré à l'Ouest, en pente forte, au l. d. *hôtetû*.

à **bodasse**. Prairie au N.-E., en pente légère et terrain humide, au l. d. *wèdjimont*, contre le chemin de Micheroux.

« bois d'Olne : pièce de prairie appellée le — » 1749 OF 83, 397. Était située en l. d. *hoton*.

à **bokèt**: « pièce appelée le Boquet... a la cour de Frenau » 1751 OF 84, 253 v°. [w. *bokèt* = morceau.]

« as Bombes : demy journalle de preit gissant — » 1424 OF 1, 134.

« en Bons Mester : dois journals de terre gissant — en Adnois » 1433 OF 1, 229.

à **borbous**: « demy tirchaulz journalhz de preit en Ainois en liwe qdist en Borbou » 1428 OF 1, 199 ; « piche de preit nomeit les Bourboux » 1488 ib. 3, 25. Prés humides au l. d. *fond-d'-gotes*. | « terré scituée en lieu condist deseur le Borboux » 1593 ib. 18, 166. Se trouvait au *tiér dès gotes*. | « prairie appellée le grand Borbou » 1743 ib. 81, 245. | « preit qdist le Petit Bourbou gissant en Bourbou » 1507 ib. 4, 29 v°.

« bounier dame Oude » 1544 OF 7, 226. Était au l. d. *raf'hé*. — Voy. l'Appendice, p. 389.

« bounier La Hault : vingt une verges grandes de preit condist le — » 1602 OF 22, 138.

à **bout dè monde**: « une piche de terre, trixhe, preit qui se nomme le Bout du monde... joindant d'avalx al voye qui tent d'Aeneux a trixhe al croix et a un héritaige qui se nomme Valerin » 1536 OF 7, 15. Pré à l'E. au l. d. *oneù*, proche du cimetière et sur un versant du *bwès d' wèdjmont*.

« Branchamp : Nicolaus d'Anoir panifex i tircheal jornale terre in territorio de Branchamp supra Aynoir » 1314 Cour féod. 1, 21 ; « v journals de terre gissant a Tribanchans » 1427 OF 1,

74. Situé prob. au l. d. *wègimont*, à l'extrême de la commune.

li brêvi : « prairie appellée Braiwier... près la waide alle fontaine » 1782 OF 93, 133 v^o. Prairie au S.-O., dans la *coûr dé frènâ*.

él brik'tirèye : « prairie appellée la waide alle Brixtreye » 1707 OF 71, 14. Prairie en pente, au S.-E., entre *li tabeûresse* et *li longue rôye*.

al brouwîre : « alle Bruwier » 1667 OF 54, 348 v^o. Prairies à l'O., sur sol raviné et schisteux, au l. d. *hôteù*.

à bwès d'Èm'gnèye : « journal de terre devant le bois demgneeze » 1416 OF 1, 267 v^o; « Bois d'Evègnée » (cadastre). Terre de culture, prés et prairies, au N.-E., au l. d. *laid brôlt*.

à bwès dila l'èwe : « a boix condist de la Leawe » 1537 OF 7, 63 v^o. « Bois dellà l'eau » (cadastre). Pré, en pente très forte et terrain schisteux, au S.-E., au *tier dé raf'hé*.

à bwès Robin. Prairie au N.-O., au l. d. *hôteù*. Voy. p. 344.
li cadô : « piece de terre appelée le Cadoz sur le Waster » 1785 OF 95, 96 v^o. Prairie au N.-E., en terrain plat et fertile, au l. d. *treüs tchênes*.

« Challe », voy. *tchâye*.

campagne di l'ôneù : « une piche de terre... gissant en le fossez d'oneu » 1429 OF 1, 192; « en liwe qdist Oneux » 1519 ib. 5, 20 v^o; « une trixhe nommé le preit d'Oneux » 1521 ib. 6, 18; « l'aizemence dhoneux » 1600 ib. 20, 137; « la commune de Lhonneux » 1633 ib. 38, 102 v^o. Prés au N.-E., au l. d. *wègimont*; appelés plus ord^t *è l'ôneù dès cånes*.

« champagne des Jurés : huict verges grandes et douses petites de terre sur la — exemptes et libres de dismes joignant vers couchant a la voye de Baskonmeslee » 1669 OF 55, 263 v^o. Était située aux *treüs tchênes*, près de la « waide au gibbet ».

« Champeal », voy. ci-dessous *tchampé*.

è clérè : « en l. d. en klereit près de boix de Mosee » 1569 OF 11, 182 v^o; « piece de commune extante sur le Claret au lieu

de Mozee » 1680 ib. 60, 388 v°. Prairie, au centre de la commune, dans un vallon à la *bascule*.

al clizôre : « alh Closure » 1427 OF 1, 134; « unc preit qdist le clousure » 1445 ib. 1, 262; « une piece de terre gissante en terre desdit Marès en l. d. la clissure » 1563 ib. 10, 211 v°.

li c'mogne : « en Vallerins joendant al Comogne » 1438 OF 1, 250; « l'aisemence appelée la commune joendant à la Hestreux » 1668 ib. 55, 96. Prés en pente légère, au N.-E., en *wègmont*.

« Cokerealmont : preit en — joendant a Spineux desouz et alle voie de Liege d'amont » 1446 OF 2, 37. C'est aujourd'hui le *pré Roland*, à la *bascule*.

corti Dolhain : « le cortil Dolhain » 1706 OF 70, 320. Pré en pente, au S.-O., au l. d. *cour de frènâ*.

« Cortiheal : ung petit cortil nomeit le — » 1448 OF 2, 53 v°; « une piece de terre ligge qdist le Cortizea extante ausdits Mares en l. d. en Champea » 1573 ib. 12, 129.

« Cortil alle fontaine » 1602 OF 22, 165.

« Cortil Douffey » 1601 OF 22, 62.

« Corty Goffay joendant alle terre Johan de Fléron » 1488 OF 3, 25; « cortil Goffin » 1551 ib. 8, 179.

« Cortil Grand pere... joendant a werixhas et a la voie Henna » 1630 OF 35, 479. Était situé au l. d. *marès*.

« Cortil Grognet » 1617 OF 29, 203. Probablement confondu aujourd'hui avec *li trô Grognèt*.

« Cortil Hacquet joendant vers soleil levant et medy az voies et werixhas et vers les trois chaisnes a Jean d'Ayeneux » 1617 OF 30, 71; « cortil Thiry Hacquet » 1543 ib. 18, 165 v°.

« Cortil Jackemin » 1617 OF 29, 204.

« Cortil Johan le palloux 1488 OF 3, 25.

« Cortil Lambert » 1622 OF 33, 69. Appartenait à « Lambert de Gelemont » et était situé en *wègmont*.

« Cortil le Corbesier » 1584 OF 16, 177 v°.

« Cortil Martin joendant alle voie Henna » 1605 OF 24, 22 v°. Se trouvait au *fond-d'-gotes*.

« Cortil Renkin joendant vers soleil levant et du mydy a werixhas » 1617 OF 30, 16 v^o.

« Cortil Xhavayee » 1675 OF 58, 148 v^o.

« Cortis a Gelliet » 1445 OF 1, 256.

« Cortis delle Ghyes » 1437 OF 1, 249.

« Corty Pirot » 1488 OF 3, 25.

à **cotrê** : « III quarterons de terres en Cotrehealz » 1427 OF 1, 178 ; « une piche de preit gissant a cortil cottreal joendant alle Clusure d'un costeit » 1446 ib. 2, 37. Pré à l'Est, au l. d. *marès*.

li coûte rôye : « prairie appelée la courte roye » 1708 OF 76, 378 v^o. Prairie, au l. d. *bâdrihâye*.

à **crinn'kin** : « la terre au Crennekin » 1664 OF 52, 202 v^o. Pré au N.-O., à la *bascule*; bon sol, en pente douce. [w. *crèn'kin* = arbalète.]

à **cwègni** : « piece appelée le Guony joindante... vers mydy alle voye delle Mayresse » 1637 OF 40, 16 v^o; « une piece de prairie... app. la Coigny extante audit Badrihaye ny ayant qu'une petite partie sur notre juridiction [Fléron] et le résidu dans la juridiction de Soumagne » 1681 OF 61, 193 v^o. Prairie au S.-E., au l. d. *bâdrihâye*. On voit par le second texte que ce l. d. est commun à Ayeneux et à Soumagne.

« deseur Ayeneux » 1608 OF 25, 38.

« dessoulz Wygimont » 1575 OF 14, 46.

« dessoub le mare sor le Ry d'Aieneux » 1457 OF 2, 121 v^o. C'est le *fond-d'-gotes*.

« la dessoutraine terre » 1671 OF 57, 2 v^o.

« la terre dessouz la Court » 1542 OF 10, 137. Était située *so hôteu*.

li dézeûtrinne wêde : « la desseutraine waide joendant a la waide alle Xhaxhe a la queue dans la cour de Frenaux » 1742 OF 81, 104 v^o. Prairie au S.-O., dans un vallon, au l. d. *cour de frènâ*.

li d'mé bouné : « piece de waide située audit lieu de Badrihaye condist le Demi bonier » 1590 OF 18, 39 v^o. Pré fertile, à l'Est.

divant l' molin : « piece de terre extante en l. d. devant le mollin de Wigimont » 1614 OF 28, 64 v^o. Prés fertiles au l. d. *wègimont*.

divant pans'ri : « chinque bonniers en l. d. devant Panchery » 1450 OF 2, 53 v^o. Prés au N., au l. d. *noûf' gournâs*. *Pans'ri*, qui est situé à l'autre côté du *ri d' pans'ri*, est une dépendance de la commune de Micheroux. | « ung preit app. le preit devant Panchery » 1551 ib. 8, 171 v^o. Même situation.

dizeù Bâdrihâye : « deux pieces d'heritaige extantes dessus Badrihaye joindant az aizemences de Raxhevea » 1575 OF 14, 14. Au S.-E., partie du l. d. *bâdrihâye*.

li dizotrin èclôs : « terre en Hotteux app. le Desoultrain enclos » 1717 OF 74, 170 v^o. Prairie à l'O., au l. d. *so hôteù*.

è djèron : « en Geron » 1552 OF 9, 5 v^o. Pré au N., au l. d. *noûf' gournâs*.

li djurnâ : « une piece d'heritaige preit et waide lige, condist le journal extant audit Ayeneux en l. d. en Champea joindant alle voye des Morts » 1583 OF 16, 137. Pré au S.-E., dans un vallon du *fond-d'-gotes*.

li douce wêde : « la Doulce waide » 1555 OF 9, 121. Prairie au S.-O., en terrain plat et fertile, au l. d. *bascule*. [*Li sâre wêde* se trouve au même l. d.]

l'èclôs : « lencloz au Laid broly » 1658 OF 49, 195. Pré au N.-E. Ce même nom s'applique encore à une prairie au S.-O. au l. d. *hés*, et à une prairie au S.-O. au l. d. *côur d' frènâ*.

« Em y le many », voy. *mani*.

« Eneals », voy. « Terre auz — ».

li falo : « en la waide Failhot » 1593 OF 18, 166 ; « alle waide fallot » ib. v^o; « le hestreux joindant vers midy a la waide Fallot » 1659 ib. 50, 16 v^o; « la waide du fallot » 1668 ib. 55, 95 v^o. Prairie au N.-E., en *wègimont*.

li fètchi : « a Mares en l. d. la terre alle fechier » 1559 OF 10, 97 v^o. Prés au S.-E., au l. d. *marès*. | « aizemence delle Fechier » 1593 ib. 18, 168 v^o. [*fètchi* = fougère.]

so l' fif : « sur le pré de fif » 1664 OF 52, 202 v^o. Au Sud, près de la commune d'Olne. [*fif* = fief.]

« Fond de flot : une piece de terre app. la haye le Vaiche en l. d. — » 1684 OF 62, 301 v^o.

« Fond des Yffes... joindant vers soleil levant a la voye de Mosee » 1658 OF 49, 197. Était situé aux *treüs tchênes* sur la comm. d'Ayeneux. [Un l. d. *so l's tses* existe à Retinne.]

é fond Dj'hène : « prairie au thier de Rafhay en l. d. fond Jehenne en Ayeneux » 1776 OF 91, 210 v^o. Prairie au S.-E., dans un vallon au l. d. *raf'hé*. [*Djhène* = Jeanne. L'atlas cadastral écrit « Fond Chêne » !]

é fond Mèhin « une pièce app. le fond Meheigne » 1697 OF 67, 141. Prairie ravinée à la *bascule*.

é fond Mèhogne : « en fond Mehogne » 1687 OF 63, 241 v^o. Prairies et prés dans un vallon à la *bascule*. | « la waide Mexhongne » 1613 ib. 27, 159 v^o. Même situation. Voy. p. 366, v^o *Mèhogne* et, p. 380, « fond Méhagne ».

so lès fonds : « les terres sour les Fons joindant a Riwe d'Ainois a desos » 1433 OF 1, 228. Prés humides en *fond-d'-gotes*.

« alle fontaine : preit en l. d. — joindant a Werixhas » 1602 OF 22, 138. Voy. *pré* et *wéde al fontinne*.

« a la fontaine Liba : terre gissante — joindant vers midy tant a la voye de Liege que a l'aisemence » 1663 OF 52, 71. Était située au l. d. *treüs chênes*.

é fôkète : « prairie... app. pré foquette extante assez prés au dessus du chemin qui conduit au bache » 1732 OF 78, 13. Prairies plates au centre de la commune, au l. d. *bascule*.

fond dè frènà. Prairie et prés dans la *côur dè frènà*.

li fornè : « preit en l. d. en Fornea joindant de desoure alle voie de Liege et d'avale a preit condist a Tiege » 1448 OF 2, 43. Prairie au N.-E., l. d. *marès*, sur le *ri d' Mitch'rou*.

« en Fosse : piece de terre gissante en terreur des dit Ayeneux en l. d. — » 1559 OF 10, 63. | « en l. d. la campagne delle fosse » 1619 ib. 31, 52 v°.

« fosse de savilhon : piece d'heritaige condist la terre en boix joindante alle — » 1540 OF 7, 151 ; « aux fosses au savion sur Hoteux » 1719 ib. 74, 384 v° ; « une pièce de commune extante sur Hoteux, appellée les Fosses aux sables » 1756 ib. 86 14 v°. [w. *savion* = sable.]

les fosses às djèles : « les fosses aux dielles joindant de tous costés au chemins et aisances » 1735 OF 79, 151 v°. Prairie au N.-O., au l. d. *treüs tchênes*. [w. *dièle* = derle, terre glaise.]

al fwèstrèye : « un maison a Mares joindant vers Ayeneux alle Fechier, vers Oulne a preit delle Foresterie, le rieu entre deux » 1563 OF 10, 263 v° ; « l'aizemence app. la Foistrie » 1617 ib. 30, 49 ; « a la Foistrie » (cadastre). Prés au S.-E., en *fond-d'-gotes*, entre les deux ruisseaux. Le nom est parfois altéré en *al wèstirèye*.

al glacire. Terre productive en pente douce, au l. d. *wègtmont*.

é god'linon : « Godelinoul » 1537 OF 7, 55 ; « en la terre Liba condist Godelinou » 1569 ib. 62, 301. Prés au N.-O., au l. d. *treüs tchênes*, dans le petit ravin où coule le *ri d' pans'ri*. | « en la champaigne condist Godelinooz » 1631 ib. 36, 321 v°. Cette « campagne » est la partie des l. d. *treüs tchênes* et *noûf' gournas* compris entre la *vôye di Liège* et le *ri d' pans'ri*. [Cf. « en lieu condist a Godinoz a Romesée » 1593 OF 18, 188.]

« Goiverfornealz : demi journalz de terre gissant a — » 1447 OF 1, 281.

« Gomosoine : III journalb pou plus ou pou moinz de terre quondist en — » 1417 OF 1, 114.

« en Goumonforneal » 1448 OF 2, 43. [Cf. *Goumont*, à Braine-l'Alleud.]

é goûv'lète : « prairie app. Gouvelette située en la cour de Frenaux » 1724 OF 75, 443 v°. Prairie au S.-O., l. d. *cotir dè frènà*, sur un versant du ravin où coule le *ri dès hés* ; sol médiocre, schisteux.

« **Granber** : un demi bonie de preit en — » 1415 OF 1, 263.

« **gran trixhe** : une piche gissant en borbou joindant a — et a riwe » 1508 OF 4, 47 v^o. Auj. confondu avec le l. d. *les tris*.

li grand corti : « **grand corty** » 1488 OF 3, 25. Pré au l. d. *marès*.

« **grand hu** : « **en grand hu** » 1528 OF 1, 183 ; « une piece d'aisemence extante en l. d. sur le Grand Huy » 1690 ib. 64, 205. Prairies et prés au Sud, entre les l. d. *longue rôye*, *fond-d'-gotes* et la commune d'Olne. [w. *hu* = houx.]

li grand pré : « **en grand preit** » 1428 OF 1, 173. Bon pré au S.-E., l. d. *vôyes d'éwe*, joignant à la *wêde à bi*.

li grand sart : « **piece d'aisemence app. le grand sart extant en fohalle dudit Ayeneux** » 1638 OF 40, 225. Pré au Sud, l. d. *fohale*.

« **le grand Thier** : » 1646 OF 44, 165 v^o. Était situé au *laid brôli*.

li grande ah'mince : « **la Grande aisance en Badrihaye** » 1754 OF 85, 221. Prairie au S.-E. au l. d. *bâdrihaye*.

« **la grande Jouxir** » 1677 OF 59, 340 v^o. [w. *þouhire* = jachère.]

li grande non : « **preit et waide app. la grande nooz** » 1652 OF 46, 264 v^o. Pré au S.-E., l. d. *marès*; sol légèrement raviné, de bon rapport. Voy. « *Batty de Naue* », p. 454.

« **la grande terre** : une piece de terre app. — en partie envairée de durs grains extant icelle proche du chateau de Wé-gimont en Ayeneux » 1681 OF 61, 315 v^o.

li grande wêde : « **la grande prairie... joindant vers midy au rieu des Gottes** » 1676 OF 58, 192 v^o. Prés à l'E., sur le *ri d' Soûmagne*, l. d. *wêdymont*.

« **gransô** : « **le cortil Grandsor...** joindant à la voie condist de Many venant en la ville » 1578 OF 14, 125 v^o. Pré fertile, de sol inégal, en l. d. *laid brôli*.

al grète d'ôr : « **prairie en l. app. Gretedor...** joindant du couchant au chemin del clef » 1709 OF 71, 399. Prairie au S.-O.,

au l. d. *so hôteū* ; pente douce, rapport médiocre. [Ce nom se retrouve à Bilstain. Le w. *grête* = égratignure.]

é grihaustêr : « Grihauster » 1669 OF 55, 160 v°. Pré fertile et en pente, au S.-E., en *fond-d'-gotes* ; altitude 201 m. 56.

« alle grosse pierre : terre app. — joignant a la voie de Liege » 1620 OF 31, 194 v°.

é l gueûye dè leû. Prairie au S.-O., dans la *cour d' frêna*, à la route du *bé-bonèt* ; sol passable, en pente assez raide. [Ce l. d. s'étend sur la comm. de Magnée ; nous le trouvons mentionné dans les Œuvres de Jupille : « en la geuille du loup a Mangneye » 1793 OF 173, 117. Il existe aussi un l. d. « a la gueule du loup » à Bastogne.]

é hâbin : « prairie app. Haybin... pres les Agaux » 1729 OF 77, 68 v°. Pré au l.d. *so hôteū* ; sol médiocre, en partie schisteux ; pente forte.

é hagustinne : « la waide Halgustaine » 1709 OF 72, 104. Bonne prairie en terrain plat, au N.-E., l. d. *marès, pazé des cânes*.

li hâhe : « la terre alle haxhe » 1593 OF 18, 166. Terre au N.-E., l. d. *wéjimont* ; voy. *falo*.

li hâhe al cawé : « la waide alle Xhaxhe a la queue scituée dans la cour de Frenaux » 1742 OF 81, 104 v°. Prairie au S.-O. ; pente forte, valeur médiocre.

li haute wêde : « La Haulte waide » 1630 OF 36, 110. Prairie au N.-O., aux *treûs tchênes*.

é havê : « en Xhavea joignant desoulz vers Micheroul alle voye des Moyres » 1545 OF 7, 254. Pré au S.-E., en *fond-d'-gotes*.

« la haxhe Liba » 1656 OF 48, 297 v°.

al hâye dè tchafôr : « aux hayes de Chafforre alle cour de frenaz » 1691 OF 64, 378. Bonne prairie au S.-O.

é hayon : « une piece d'heritaige gissant en l. d. sur les Triexhe joignant a boix de Hayon dit Laire-Boix » 1544 OF 7,

226 v°. Pré assez bon, au N.-E., l. d. *marès*, dans le ravin du *ri d' Mitch'rotù*.

« *heppe* : en l. d. la — » 1658 OF 49, 194 v°; « la terre al *heppe* joindant vers levant a une pied sente tendant de hansé a Forret, de mydy au Sart » 1703 ib. 69, 309 v°. Était située au l. d. *hés.*

« *hès'lô* : « en cortil cottreal joindant alle clusure d'un costeit et a Heslo cortil d'autre costeit » 1446 OF 2, 37. Pré raviné, à l'E., l. d. *marès*; altitude 200 m.

« *héstreu* : « sour Hestrois » 1446 OF 1, 256; « en Hestreu joindant alle Beneriye d'un costeit » 1446 ib. 2, 37; « Estreux » (atlas cad.). Prairie de bon rapport, au N.-E., au l. d. *laid brôli*; pente assez forte. [Cf. GRANDGAGNAGE, *Voc. des anciens noms de lieux*, p. 15.]

« *horlo* : « preit condist les Horlooz » 1538 OF 7, 74; « en Horlot aux Gottes pres les mares » 1621 ib. 32, 142 v°. Prés gras et fertiles, au S.-E., en *fond-d'-gotes*. [Cf. *Horloz* à St-Nicolas et à Tilleur] | « preit de Horloz » 1668 ib. 55, 10. | « douze verges... joindant vers Oelne az Deseurtrains Horlotz » 1593 ib. 18, 166. | « les Dessoitrains Horlots » 1593 ib. 18, 166 v°.

« en Heybonchamp » 1366 OF 1, 23; « sour Herbochanlz » 1426 ib. 1, 169.

li hureù pré : « Hureux preit joindant vers soleil couchant alle voie de Franchimont, vers Micheroux az Aizemences » 1573 OF 12, 133 v°; « le Hureupreit joindant vers medy a Rieu delle planche, vers couchant alle voie de leawe » 1614 ib. 28, 98 v°. Bon pré, au S.-E., en *wéjimont*, sur le *ri d'en agngneù*; sol gras et humide, en pente douce.

el hurèye : « en Hurealpreit » 1427 OF 1, 178. Prés et carrière au Sud, au *tiér dè grand hu*; terrains schisteux, en pente raide.

« en Johan Saire » 1448 OF 2, 43; « pieche de terre nomee Johan Sart » 1450 ib. 2, 53 v°. | « devant Jehansart » 1557 ib. 2, 109 v°.

so l' kignon : « la terre app. kinnion... joindant de midy au chemin condist de Liege » 1703 OF 69, 309 v^o. Prairie de sol riche, en pente très douce, au l. d. *noûr' gournâs*.

« Labirinthe : se plantera une 8^e pierre du côté de — au bout de la dite haye au bois de Weginmont » 1769 OF 74, 412 v^o (acte relatif au placement des bornes séparant les communes d'Ayeneux et de Soumagne).

é lavâ : « piece de waide appellée le cortil Laval » 1595 OF 19, 92 ; « la waide Laval ausdits trois chaines » 1696 ib. 66, 363 v^o. Prairie au N.-O., en terrain plat, productif.

« Legister : piece d'heritaige en — » 1664 OF 52, 202 v^o.
[Cf. *égytri* dans la *Top. de Fupille*.]

« Lhonneux : commune de — » ; voy. *campagne di l'onei*.

« Lon preit : IIII pieches de preit heretaubles gissant sour le — joindant a bois » 1428 OF 1, 185.

« le long cortil » 1552 OF 9, 10 v^o.

« la Longue Terre ausdit mares » 1554 OF 9, 103 v^o; « la longue terre située en l. d. alle fosse » 1620 ib. 31, 194.

li longue wêde : « une piece de terre herulle joindant vers Mosee alle Longe waide » 1559 OF 10, 63 ; « une petite cowette priese ens et hors de la Loingue waide de costé vers le Bache en forme d'ung ypre ..., vers medy alle voie de bache » 1591 ib. 18, 135 bis. Prairie fertile en pente douce, au l. d. *bascule*.

li longuësse : « la Longhesse » 1617 OF 30, 46. Pré rectangulaire, au N.-E., au l. d. *marès*.

li lornê : « le cortil Lornea joindant vers Micheroux a le voye de Liege » 1572 OF 12, 82. Pré, au N.-O., à la *bascule*.

li lozile : « la waide Ossielle » 1633 OF 38, 154 v^o; « la waide Osielle jondant vers Badrihaye a chemin tendant de Soumagne az Maret » 1660 ib. 50, 65. [On a dit d'abord *l'ostile*, puis *li lostile*; aucune des trente formes trouvées dans les archives ne donnent l' / prosthétique du mot wallon actuel.]

é lum'sônon : « une couvette d'heritaige extante en Limechonnoz avec ung by qui est de sa fait » 1610 OF 25, 245. Pré

au S.-E., au l. d. *vôyes d'êwe*, entre le *fâs-bi* et le *ri d'en âgngeû*. [non = noue. Le premier composant *lum'sô*, *lim'sô* signifie, croyons-nous, limaçon. Mais comment expliquer le composé ? est-ce la noue aux limaçons ? ou la noue en forme de limaçon (voy. la carte) ? En tout cas, il faut comparer « Limechonvaus » (vaus = vallée) à Wonck dans un texte de 1358, cité par KURTH, *Front. linguist.*, I, 171.]

à manège : au manège. Terrain de forme ronde dans le parc du château de Wégimont.

so mani : « en manis » 1417 OF 1, 114. Prairie humide au N.-E., l. d. *marès*, traversée par le *ri d' Mitch'rotû*. | « en liwe condistemy le many » 1488 ib. 3, 25. | « sour le fond de mani 1416 ib. 1, 267.

so Mårtinmont : « Martinmont » 1520 OF 5, 33 v^o. Prairie et prés en pente raide, au S.-E., au l. d. *so raf'hê*.

é Mårtinpré : « ung preit condist Martin » 1571 OF 56, 208. Pré au N.-E., en *wéjimont*.

é måvi-sårt : « en Mavy sars » 1658 OF 49, 197 v^o. Pré en pente, à la *bascule*.

é Mèhogne : « le cortil Mexhongne » 1646 OF 44, 147. Bonne prairie à la *bascule* ; voy. ci-dessus *fond Mèhogne*. [Comp. *Mehogne* à Linden ; GRANDGAGNAGE, *Voc. des anciens noms de lieux*, p. 47 ; ROLAND, *Top. nam.*, pp. 122, 500.]

é mômèhi : « sur le Monmoihy » 1585 OF 16, 221 v^o. Pré légèrement raviné, à la *bascule*.

« Montagnes : demi journalh de terres gissant en — » 1437 OF 1, 249.

sol mozéye : « les communes delle Mosee » 1612 OF 27, 40. « l'aisemence de Mosee » 1613 ib. 27, 159 v^o. Prairie et prés au l. d. *fohale*.

li murê : « une piece nomee le Muray » 1706 OF 70, 280 ; « une piece de prairie app. sur les Murray » 1706 ib. 70, 320. Prairie en pente douce, au S.-O., au l. d. *hôteû*.

« My le Ville : ung cortil gissant en de Ayeneux » 1450 OF 2, 43 v^o.

ē nèfrôfôdje : « en l. d. Neffroforge cincque verges... joendant de couchant a l'ardinoise voye » 1703 OF 69, 310. Prés en pente douce, au N.-O., au l. d. *so hôteū*. [Lire *ēn-ēfrôfôdje*?]

« *neu* », voy. ci-dessous *nowe*.

« *Neuray* : prairie app. — située sur Hoteux » 1768 OF 89, 281 v°.

li neûstêr : « prairie en l. d. le Neuster » 1696 OF 67, 48. Prairie au S.-O., à la *bascule*.

ē Nizâr « le cortil Nissar » 1677 OF 59, 368. Pré légèrement raviné, à la *bascule*.

as noûf djournâs : « az neuff journalz » 1587 OF 17, 60 v°. Prairies et terres au N.-O., près de Retinne et de Micheroux.

lès nouvès wêdes : « les nouvelles waides » 1594 OF 18, 242. Prairies et prés au N.-O., à la *bascule*.

al nowe : journalz de preit ens le nowe » 1415 OF 1, 263; « en le nouwe » 1555 ib. 9, 137 v°; « maison, jardin et assieze condist Martin mont situee en Thier de Raxhevea joendant vers grand Soumagne a la voie de Franchimont, vers Moese a neu et vers Soumagne les Moisnes az aiseances » 1595 OF 19, 98 v°; « waide et jardin app. le noo » 1616 ib. 29, 54. Pré au S.-E., en *fond-d'-gotes*, dans la vallée du *ri d'en àgngneū*.

« Oichon preit joendant a riwe de Soumagne » 1447 OF 2, 38 v°.

as ônêts : « ens Oulnea » 1544 OF 7, 226. Pré humide en pente douce au N.-E., l. d. *marès*.

ôneû, voy. *campagne di l'ôneû*.

ē palêprê : « le cortil condist de Pallais... joendant d'aval a Werixhas et vers le planche a une voye qui tent dedit Ayeneux en Mosee » 1540 OF 7, 137; « en l. d. Palhaipré joendant a l'aisemence de Mosee vers midy » 1636 ib. 39, 245. Pré en pente forte, au Sud, l. d. *bascule*.

« le petit journal... en l. d. sur Champea » 1563 OF 10, 211.

« en Petit nou joendant a Horlo et Pirlot Malhaie » 1488 OF 3, 25. Vozez *grande non*.

« Petit Triexhe : en lieu condist a — joindant vers Raxhevea et soleil couchant alle voye que tend dedit Ayeneux a Soumangne » 1588 OF 17, 219.

« Petite campaingne : en la — par dela les trois chaisnes » 1631 OF 36, 166 v°. Était prob. située aux *notif' ðjournâs*.

« la petite comune » 1599 OF 21, 106. Est prob. comprise aujourd'hui dans le l. d. *c'mogne*.

« la petite terre extante dans la Wastere » 1665 OF 53, 87 v°.

« la petite waide gissante a Mares joindant d'ung costeit alle voye des Moyres » 1544 OF 7, 229.

Li pétrâle : « prairie app. Prétaure... joindant vers Micheroux à la prairie Franckson » 1782 OF 93, 121 v°; « Prédare » (cadastre). Prairie au l. d. *marès*, N.-E. [La tradition prétend que l'on y cultivait anciennement la betterave (*pétrâte* à Liège, *pétrâle* à Ayeneux). Étymologie populaire sans valeur, car la demi-centaine de formes recueillies dans les archives portent toutes Prétaure ou Prétâur.]

el pindêye « piece de terre app. la pendee extante dans la Wasterre soub la dite vouerie de Fléron » 1665 OF 53, 141 v°. Pré en pente forte, au N.-O., au l. d. *treüs tchênes*, près du *ri d'pans'ri*.

é pipâle : « le preit Pipa » 1538 OF 7, 63 v°; « en Pipalle » 1552 ib. 9, 29 v°; « la prairie app. Pipaille » 1675 ib. 58, 191 v°. Pré gras et humide en pente légère, au S.-E., en *fond-d'-gotes* sur le *ri d'Ayeneux*.

al pîri : « une piche de preit gissante dessoulz les Maret que l'on dit alle Pirye » 1520 OF 5, 27 v°; « à la Carrière » (cadastre). Carrière abandonnée près de la *grande no*, en l. d. *marès*. [w. *pirt* = carrière.]

Li p'tit corti : « le cortil condist le petit cortil » 1617 OF 29, 202 v°. Pré au S.-O., l. d. *so hôteü*.

Li p'tit pré : « le petit preit des Trois chaisnes » 1553 OF 9, 57. Prairie très fertile au N.-O., l. d. *treüs tchênes*.

so lès plins : « sur le Plein d'Ayeneux » 1690 OF 64, 286 v^o.
Prés plats au N.-O., l. d. *treüs tchênes*.

al poum'lète : « en l. d. Pomlet » 1703 OF 69, 309 v^o.
Prairie en pente très forte, au S.-O., dans les *hés*.

li poyon-pré : « en Poilhou preit » 1458 OF 2, 61. Pré plat et fertile au N.-O., l. d. *treüs tchênes*. [*poyon* = poussin ; c'est évidemment une altération de la forme primitive *poyon* (poilu) que donnent tous les textes anciens.]

li poyowe wêde : « la Poilhue waide » 1560 OF 10, 110.
Pré plat au S.-O., à la *bascale*.

pré à bî : « une prairie en l. d. le prez Auby joindant... au by du moulin » 1754 OF 85, 220 v^o. Prairie au S.-E., l. d. *vôyes d'éwe*.

pré à tchêne : « le preit a chaisnes » 1426 OF 1, 168. Pré au N.-E., l. d. *marès*.

pré à tidje : « preit a Tige joindant al voie » 1437 OF 1, 247.
Pré au N.-E., l. d. *marès*.

pré à vivî : « le preit le Vuivier » 1531 OF 6, 147 v^o. Pré au N.-E., l. d. *wêdjimont*.

pré al fontinne : « preit alle fontaine » 1614 OF 28, 52 v^o.
Pré au N.-E., l. d. *laid brôli*. Cette fontaine, aujourd'hui disparue, était probablement la source du *rwayf* ; c'est du moins dans ce pré que ce ruisseau prend naissance. Voy. p. 360, v^o « fontaine » et p. 377, v^o *wêde al fontinne*.

pré al môye : « le prez alle meulle » 1709 OF 71, 397 v^o.
Pré plat au S.-E., en *fond-d'-gotes*. [*môye* = meule (de foin).]

pré al vôye : « le preit alle voye » 1538 OF 7, 74. Pré au S.-E., l. d. *ôneû*.

pré Andri. Pré au S.-O., à la *bascale*.

pré Batâ : « preit Batta » 1617 OF 29, 203. Pré au S.-E., en *fond-d'-gotes*.

pré Caisson : « preit Colin le Keisson en Godelinooz » 1631 OF 36, 321 v^o. Pré au N., l. d. *noûf d'journâs*.

pré Cérêhe : « prairie Henry de Cerexhe » 1675 OF 58, 192.
Pré, en *fond-d'-gotes*.

pré Colasse : « le prez Collas » 1709 OF 71, 397 v^o. Pré, en *fond-d'-gotes*.

pré dè comte. Pré du comte, en *wèđimont*.

pré dè ri : « prairie extant en lieu de Baudrihaye app. le preit au Ry, joindant... au Ryz » 1682 OF 61, 312. Pré au S.-E., l. d. *Bàdrihaye*.

pré dè vowè : « le preit le Voeit joindant dessoulz a l'eawe, desseur alle voye le Voeit » 1539 OF 7, 102. Pré au N.-E., en *wèđimont*.

pré dèl cour : « le preit delle courte a la court de Frenaux » 1724 OF 75, 472 v^o. Pré au S.-O., l. d. *cour dè frènà*.

pré dèl fosse : « le pré delle fosse » 1591 OF 18, 135 bis. Prairie en pente à l'O., l. d. *sàrt, so hôteù*.

pré dès moutons. Pré à l'E., en *wèđimont*.

pré dès pauves : « en preit des pauvres » 1614 OF 28, 52 v^o. Pré au N.-E., l. d. *laid brôlî*. [Ce pré appartenait aux pauvres de Fléron, ou bien il était grevé d'une redevance à leur profit : « à charge d'acquitter aux registres des pauvres de Fléron la 5^e partie de deux muyds spelte » 1695 ib. 53, 89 v^o.]

pré dès tchènônes. Prairie au S.-O., à la *bascule*.

pré dila l'êwe : « le preit de la leawe joindant vers soleil levant au by de mollin scitué en Martinmont » 1631 OF 36, 331. Pré au S.-E., l. d. *às vòyes d'êwe*. Il est voisin du *bwès dila l'êwe*.

pré Djèrà. Pré Gérard, l'O., l. d. *so hôteù*.

pré Djilman : « le preit Gelman joindant vers soleil levant alle voye delle Cleff » 1746 OF 82, 232. Pré au l. d. *so hôteù*.

pré Frankson : « cortil Franchon » 1584 OF 16, 171. Pré fertile au N.-E., l. d. *laid brôlî et pazé dè Cânes*.

pré Gâti : « preit Gauthy » 1661 OF 50, 305. Prairie au N.-E., l. d. *vòyes di Mitch'rou*.

pré Lârdinwès : « le cortil Lardinoy » 1658 OF 49, 197. Pré, à la *bascule*.

pré Lèvèque : « les terres Leveque » 1741 OF 80, 247. Pré au N.-O., l. d. *treùs tchênes*.

pré Libâ : « les preit Liba » 1644 OF 43, 142. Pré au N.-O., l. d. *treüs tchênes*.

pré Minon : « le cortil le Mignon » 1742 OF 81, 93 v^o. Pré au S.-O., l. d. *coûr dè frêñâ*.

pré Mitchi : « le preit Michel » 1709 OF 71, 404 v^o. Pré au S.-E., en *fond-d'-gotes*.

pré Rodji : « en preit Rogier » 1614 OF 28, 52 v^o. Pré au S.-E., l. d. *tièr dè raf'hè*.

pré Roland : « la waide Roland » 1743 OF 81, 245. Pré au N.-O., à la *bascule*.

pré Wât'lèt : « le preit Watlet » 1672 OF 57, 219 v^o. Pré au S.-E., en *fond-d'-gotes*.

pré Wèdjî : « preit Wegy proche les Gottes » 1679 OF 60, 160 v^o. Pré au S.-E., en *fond-d'-gotes*. [*Wèdjî* = Oger? — En tout cas c'est sans doute le même nom propre qu'on trouve dans *Wèdjimont*.]

pré Zabê : « terre et preit gissant sour Xhabbeaulz » 1447 OF 1, 281; « en preit Isabeau » 1614 ib. 28, 52 v^o. Pré au S.-E., l. d. *Bâdrihâye*.

« Preit : piece app. le — joindante au try » 1720 OF 75, 15.

« preit a gran chaisne : sous le passealz de Mouzee joindant à — » 1488 OF 3, 25 v^o.

« preit Atnyes joindant a deseur a Tige » 1426 OF 1, 168. Était probablement situé au l. d. *burâ*, au S.-O.

« preit au dela du Rieu : la deuxième piece extante.... asse pres de Martinmont appellée le — joindant vers soleil levant a preit Wathellet, vers midy au Rieu, vers couchant au chemin et d'autre costé a l'aisemence de Mosee » 1675 OF 58, 169 v^o. Était situé en l. d. *wèdjimont*, près de *Bâdrihâye*, au S.-E.

« le preit qdist Creaulz joindant al Cllosure » 1445 OF 1, 262.

« preit de Chanes » 1428 OF 1, 193. [« Chanes » = Carmes, w. *cânes*.]

« preit delle Forest » 1626 OF 34, 117 v^o. Était situé

en *fond-d'-gotes*. [« Forest » est peut-être une erreur pour « Forestrié », voy. *fwêstrêye*.]

« preit des Gottes joindant d'ung costé az fechier et vers Olne alle Forestrié » 1569 OF 11, 186. [D'après ce texte, il s'agirait du pré *as awios*.]

« preit du moullin » 1619 OF 31, 142.

« preit Grand Jean en l. d. Hoteux » 1660 OF 50, 224 v°.

« preit Maghins le Rosse » 1436 OF 1, 242. [« Rosse » = *w. rossé*, roux ?]

« preit Olivier d'Ayeneux » 1617 OF 30, 26.

lès qwate bounis : les quatre bonniers. Prairie au S.-O., à la *bascule*.

li Réneur-pré : « en Renier preit » 1658 OF 49, 194 v°. Pré au S.-O., l. d. *so hôteù*. Voy. ch. VII, *vôye dè mayeûr*.

a Riessôssâ : « a Rensonsaire » 1366 OF 1, 128 ; « les tenures de Rixonsars » 1429 ib. 1, 195 ; « Reysonaux » 1671 ib. 57, 104 v° ; « a riessonsart » 1673 ib. 57, 301. Prairie et prés au S.-O., l. d. *hôteù* et *cour dè frêna*. Ce l. d. s'étend pour la plus grande partie sur la commune d'Olne. | « cour de Riesonsart » 1720 ib. 75, 80.

« Roie de l'eawe : piece de preit... extante a la — » 1652 OF 46, 283. Était situé au l. d. *longue rôye*.

li rôdênon : « les Ronde nou » 1488 OF 3, 25 ; « pré app. le Rond de noz » 1588 ib. 17, 134 v°. Petit pré au S.-E., dans un vallon, en *fond-d'-gotes*. | « sur le Thier de Ronde noz » 1591 ib. 18, 135 v°. C'est aujourd'hui le *tier dês gotes*.

é rôyê : « unc cortis quondist en Roie Cortis en Wygimont » 1437 OF 1, 249. Bon pré au N.-E., sur deux versants en *wêdt-mont*.

é royon pré : « piece de waide app. Royonpreit » 1720 OF 75, 92 v°. Prairie en pente légère, à la *bascule*. [Un l. d. *Royom-prez* existe aussi à Sart-lez-Spa.]

é sâci : « troix journal de terre app. a Sachy joindant a grand preit » 1488 OF 3, 25 v° ; « la terre a Saulcy » 1544 ib. 7, 223 v°. Prés accidentés, au S.-E., l. d. *longue rôye*. [*sâci* = saussaie.]

el Sant'kin : « la waide Sandekin » 1599 OF 21, 81. Pré au N.-O., à la *bascule*.

li sâre wêde : « en l. d. elle Surwaide » 1619 OF 31, 95. Prairie au N.-O., à la *bascule*; bon sol, sur un plateau. [Comp. *li douce wêde*; le w. *seûr*, en verviétois *sâr*, = sur, acidulé.]

sârt Bonome : « le Sart bonhomme... joindant au by de molin » 1709 OF 71, 398. Prairie à l'O., l.d. *hôteû, al vîye dèl clé*.

« sart Toussaint des Gottes » 1627 OF 35, 12 v^o.

« Sartaye : les biens app. le — extante en fecher » 1667 OF 54, 296. Était situé au l. d. *marès*.

li sârtê : « preit et terre condist le Sartea gissant leis le Bois des Pauvres » 1537 OF 7, 49. Pré au N., l. d. *noûf' ðgournâs*.

lès sârts : « sour les Saires » 1552 OF 9, 31 v^o. Prairie au N.-O., l. d. *so hôteû*.

el sérôûle : « en Seroulhe » 1426 OF 1, 168. Terre et prés au N.-E., en *wëdtmont*; très bon sol presque plat. [Ce nom se retrouve à Heusy et à Bassenge.]

as sî cwènes : « une piece app. le prez a six coins en Badri-haye » 1780 OF 92, 180 v^o. Prairie rectangulaire, au S.-E., en *Bâdrihaye*.

el soukète : « la waide Socket » 1589 OF 18, 11; « alle waide le Souckette » 1590 ib. 18, 47. Pré au N.-O., à la *bascule*.

so li spineû : « preit joindant a Spineux dessoux » 1446 OF 2, 37. Prairie légèrement ravinée, au N., à la *bascule*. | **pré dé spineû** : « le preit a Spineux » 1573 ib. 13, 19 v^o. Pré au N.-E., l. d. *al vîye di Liège*.

li surpré : « le Surpré » 1596 OF 20, 72 v^o. Pré au N.-O., l. d. *noûf' ðgournâs*; pente forte, sol fertile. [Composé de *sûr* (source)? y avait-il une source en cet endroit? Comparez *Top. de Fupille*, à l'article *sûr-pré*. Voy. aussi « voye de Surre » au chap. VII, p. 385.]

li tabeûrèsse : « piece de terre extante sur Mosee app. la terre le tamboury » 1680 OF 60, 314. Prairie au S.-E., l. d. *fohale*. [Un « Henry le tambourier de Wandre demorant en Ayeneux »

est mentionné en 1599 OF 21, 91 ; de même un « Piron le tambourier demorant en Ayeneux » en 1602 ib. 22, 104. Le féminin de *tabeûrt* est *tabeûr'rësse*, d'où *tabeûrësse*.]

li taravis'lëye : « la waide Taravissée » 1630 OF 35, 480 ; « la waide Taravisée en Ayeneux » 1712 Recettes Amercoeur. Prairie au Sud, à la *bascule*. [Comparer *taravisée* à Fosses, à Grand Leez et à Wayoux.]

li tchaifornè : « une piece d'heritaige condist le Chafforneau » 1631 OF 36, 245 v° ; « waide en l. d. au chafour a le cour de Freneau » 1725 ib. 76, 19 v°. Prairie au S.-O., dans la *cour dè frènâ*. [Voy. *Top. de Jupille*, v° *tchaf'né*.]

so l' tchampè : « demy journal de terre en Champeals » 1427 OF 1, 174 ; « en Champeal » 1433 ib. 1, 228. Prairies, prés et terres au S.-E., en *fond-d'-gotes*. | « preit app. le Petit Champay » 1680 ib. 60, 314. | « en le basse Champeal » 1416 ib. 1, 266. | « en le Haute Champeaulz » 1416 ib. 1, 267. | « la wayde de Champay » 1682 ib. 61, 421.

el tchavane : « al haie delle chawagne » 1415 OF 1, 262. Prairie ravinée, au S.-O., l. d. *hés*.

é tchâye : « la waide app. Challe... joindant vers midy au chemin app. Longueue » 1751 OF 84, 254. Prairie en pente légère, dans la *cour dè frènâ*.

al tchène : « un petit cortil alle chenne » 1549 OF 8, 148 ; « une petite piece et xhace de cortil et jardin lige en forme de gerron... priez hors du cortil condist alle chene » 1576 ib. 14, 123 ; « la moitié de cortizea alle chenne extante la après entre les deux rieus » 1610 ib. 25, 243. Pré au S.-E., en *fond-d'-gotes*. [w. *tchène* = chanvre.]

à tehèrsi : « dois jornalz de terre joindant a Chiersier » 1488 OF 2, 43 ; « ung bounier de terre gissant en l. d. a Chersier devant panchery joindant vers Fléron a preit a sartea et de tous aultre costez a Liba » 1560 ib. 10, 137. Prés au N.-O., l. d. *noûf' gournâs*. [w. *tchèrsi* = cerisier.]

li tère à bwès : « la terre en boix emblavée a avoine extante audit Hotteux » 1721 OF 75, 189. Pré raviné à l'O., l. d. *hôteù*.

Li têre è bwès : « la terre en boix en Mosée » 1540 OF 7, 151. Prés au centre, l. d. *fohale*.

têre di Wande. Terre au S.-O., l. d. *so hôteu*.

« *terre alle waide Olivier* » 1593 OF 18, 166. Était située à la *bascule*.

« *terre Arnuld Pierre* » 1635 OF 39, 133. Était située au l. d. *vôye di Ltôje*.

« *terre auz Enealz en Adnois* » 1445 OF 1, 281.

« *terre Dame Enssie* » 1555 OF 9, 118.

« *terre Henri Pirotte* » 1638 OF 40, 190 v°.

« *terre Jean Fassotte* » 1646 OF 44, 173 v°.

« *terre Jean Lecomte* » 1741 OF 80, 247.

« *terres a Tilhouz* » 1441 OF, 1 267. Voy. *tiyou*.

« *terres Libaz* » 1642 OF 42, 261 ; « *en terre Liba condist Godelinou* » 1684 ib. 62, 301. C'est prob. aujourd'hui la *wêde Colin* ; voy. *godlinon*, p. 361.

tiér dè raf'hê, voy. *raf'hê*, chap. V, p. 351.

tiér dès gotes. Prés et prairies au S.-E., en *fond-d'-gotes*.

tiér dès vês : « *le cortil des veaux .. joindant vers soleil levant à la voye hena* » 1602 OF 22, 138 v°. Prairies au Sud, l. d. *bascule*.

« *tierne Darcheis desoubs Wygimont* » 1426 OF 1, 169. Situé prob. au l. d. *tiér dè raf'hê*.

à tiyou : « *a Tilhoulz deseur Ainois* » 1427 OF 1, 178. Pré au N.-O., l. d. *noûf' ðjournâs*.

« *Tribranchans* », voy. p. 355, v° « *Branchamp* ».

lès tris : « *sur les Triexhe* » 1544 OF 7, 226. Prés au N.-E., au l. d. *marès* ; léger ravin et plateau, altitude 202 m. 67.

« *a trixhe alle croix en Ayeneux* » 1536 OF 7, 15. Était situé près du l. d. *vârin*.

« *le trixhe Mathieu en Borboux* » 1552 OF 9, 9.

à trô dè bâdèt : « *Trou du Baudet* » (atlas cad.). Pré en pente raide, au S.-E., au l. d. *raf'hê*.

à trô dès r'nâs : « *communes app. le trou de Renard* » 1687 OF 63, 187. Prairie au Sud, à la *bascule*.

ē trô Grognêt : « le troz grognet » 1666 OF 53, 359. Prairie au N.-E., l. d. *marès*.

« troz des vaids : prairie appellée — proche la barrière sur la chaussée de Liege a Verviers » 1774 OF 90, 359 v°. [vē = veau]

« la venue : verge grande appellée — au dessous de la voye de leawe entre les deux rieux » 1709 OF 71, 398. Était située au l.d. *lum'sōnon*. C'est très probablement à cette terre que menait *l'av'nowe parfond-ri*; voy. p. 380. [Lire : « l'avenue ».]

« vignoble », voy. p. 344, v° « bois des sapins ».

al vile hâye, voy. p. 345, v° « vielhe haye ».

al vile vôye di Lidje : « au vieux royal chemin tendant de Liege a Franchimont » 1731 OF 77, 433 v°. Prairie et pré au S.-O., à la *bascule*.

al vôye di Lidje : « alle voye de Liege » 1427 OF 1, 178; « voies de Liège » (atlas cad.). Prairies au N., entre les l. d. *laid brôli*, *bascule*, *noûf' gournâs* et la commune de Micheroux.

as vôyes d'êwe : « alle voie de l'eawe » 1614 OF 28, 98 v°. Prairie et prés au S.-E., entre les l. d. *marès*, *fond-d'-gotes*, *raf'hé*, *bâdrîhâye* et *wêđtmont*.

as vôyes di Mitch'rôû : « a la voye de Micheroux en Ayeneux » 1659 OF 49, 356 v°. Prés, prairies et terres au N.-E., entre *wêđtmont*, *laid brôli* et la commune de Micheroux.

« elle Waide : parchon scituee au l. d. des Mareits condist —, joindant vers soleil levant a la voie delle longue terre » 1593 OF 18, 162.

« waide a Gibbet : une piece d'heritaige gissante au l. d. troix chaisgnes nomee la — » 1563 OF 10, 237. C'était le lieu de supplice de la commune d'Ayeneux au temps où elle faisait partie de la vourie de Fléron.

« weade a pont » 1508 OF 4, 42; « piece de preit gissante aux marès que l'on nomme alle waide a chenal joindant d'aval alle waide a pont » 1563 ib. 10, 155. Voy. *wêde as tchenâs*, p. 378.

« waide alle grosse pierre... a la voye de Liege » 1646 OF 44, 111 v°.

- « waide au chaisne » 1696 OF 67, 48.
« waide delle Planche » 1446 OF 2, 30 v^o.
« waide du puit » 1718 OF 74, 262 v^o.
« waide Gielet Nyes au Champeau » 1633 OF 38, 102.
« waide Jacqmin » 1617 OF 29, 229 v^o.
« waide Jean Brande sur le Champeau » 1633 OF 38,
102 v^o. C'est probablement aujourd'hui la *wêde Deûte*.
« waide Jean Fassotte » 1646 OF 44, 146 v^o.
« waide Jean Laurent 1773 OF 90, 309 v^o.
« waide Jean Retrouvé dit Revenu, joindant a la voye
allant a boix de Micheroux » 1666 OF 54, 82 v^o.
« waide le Hesbignon a la voye de Liege » 1752 OF
84, 322.
« waide pinson alle terre alle haexhe » 1673 OF 58, 18.
« waide Servais Bauduin Denoz » 1712 OF 72, 295 v^o.
« waide Souquette » 1613. Voy. *soukête*, p. 373.
« waide Spirlet » 1712 OF 72, 295 v^o.
« waides Gielet le Saint » 1617 OF 30, 16 v^o. Était
située au *laid brôli*.
wêde à fossé : « waide en fossé » 1785 OF 95, 94. Bonne
prairie en pente douce, à l'O., l. d. *so hôteù*.
wêde al baraque : « waide a la Baraque » 1727 OF 76, 346.
wêde al baye : « waide a la baillé » 1780 OF 92, 180 v^o ;
« Prairie à la Barrière » (atlas cad.). Située en *bâdrihâye*.
wêde al fontinne : « waide alle fontaine » 1751 OF 84, 254.
Prairie au S.-O., dans la *coûr de frénâ*. Voy. p. 369.
wêde al havêye : « waide alle Xhavee » 1552 OF 8, 183 v^o.
Pré en pente douce à la *bascule*, N.-E.
wêde al poye : « waide alle pouille » 1709 OF 71, 391.
Prairie au l. d. *treüs tchênes*, N. O. — La « poule » était un droit
féodal exigé par les seigneurs, comme l'atteste l'acte suivant :
« Au Noel prochain le maître payera la mitant du prix et le reste
l'an expiré, et ainsi durant le stuit, outre et au deseur de quoy il
payera encore l'entier des tailles a asseoir et ce qu'on nomme sur

la vouerie La pouille et corwee du Seigneur » 1712 OF 72, 362 v°. Comparez « pré de la poule » à Bilstain.

wêde às àbes : « cortil az Arbres » 1556 OF 9, 169. Prairie au N.-O., aux *treüs tchênes*.

wêde às grains : « waide aux grains » 1710 OF 72, 69. Bon pré au S.-E., au l. d. *hoton*.

wêde às mossêts : « pré a Mossea » 1576 OF 14, 92. Prairie au Sud, en *fohale*.

wêde às sapins. Prairie au S.-O., à la *bascule*.

wêde às tchênaës : « waide a chenal » 1562 OF 10, 155. Prairie au S.-E., l. d. *vôyes d'ewe*, dans la vallée du ri d'Ayeneux.

wêde Bâdon : « terre Henry le Badon » 1742 OF 81, 94. Prairie au S.-O., dans la *coûr dè frêna*.

wêde Bâre : « preit Bare » 1687 OF 63, 259. Prairie au S.-E., en *bâdrihâye*.

wêde Bastin : « waide Bastin » 1727 OF 76, 345 v°. Prairie au N., l. d. *treüs tchênes*.

wêde Blok'houze : « waide Blochouse » 1746 OF 82, 232. Prairie au l. d. *so hôteù*.

wêde Brôcâ : « wayde Mathy Brocca » 1692 OF 65, 15. Prairie, à la *bascule*.

wêde Cocote : « waide Kokotte » 1754 OF 85, 221. Prairie, en *bâdrihâye*.

wêde dè gzône (ou *d'è g.* ou *dès g. ?*). Prairie au N.-O. l. d. *treüs tchênes*. Voy., p. 384, *vôye dè gzône*.

wêde Deûte : « waide Deuch au Champeau » 1633 OF 38, 102 v°. Prés en *fond-d'-gotes*.

wêde Djôris' : « Prairie Joris » (atlas cad.). Située dans la *coûr dè frêna*. [Elle appartenait en 1679 à Georis Dispa.]

wêde Djouwête. Prairie dans la *coûr dè frêna*, S.-O. [Elle appartenait en 1679 à Jowette (= Juliette), fille d'Estienne Jonas dit Sarto.]

wêde Lahaut : « wayde Lahault ». Pré au N.-E., au *laid brôit*.

wêde Lamoureûx : « w. L. située sur le Waster » 1741 et 1785 OF 80, 247 et 95, 95 v^o. Prairie au N.-O., l. d. *treüs tchênes*.

wêde Lésswène : w. Le Soynne » 1616 OF 29, 85 v^o. Prairie au N.-O., à la *bascule*.

wêde li Bâbe : w. le Babe au trois chaisne » 1727 OF 76, 345.

wêde Malbrouk. Prairie au S.-O., l. d. *so hôteû*.

wêde Mazindje : « cortil que tient Johan le Massenge » 1569 OF 11, 183. Prairie, *en wêd'jimont*.

wêde Olivî : « w. Olivier » 1560 OF 10, 137. Pré au N.-O., à la *bascule*.

wêde Piron : « cortil Piron Riga » 1699. Pré au S.-O., l. d. *hoton*.

wêde Pirote : « w. Pirotte » 1754 OF 85, 221. Prairie au S.-E., *en bâdrihaye*.

wêde Qwèlin : « w. Collin Gauthoie » 1727 OF 76, 345 v^o. Pré au N.-O., aux *treüs tchênes*.

wêde Rigô : « w. Rigo » 1658 OF 49, 186. Prairie au S.-O., dans la *cour d'e frènâ*.

wêde Winand : « w. Wynand » 1597 OF 20, 103. Prairie au S.-E., *en bâdrihaye*.

sol wâstêr : « al terre a allouz gissant en l. d. en Solvaster » 1445 OF 1, 256 ; « une court, maison que l'on dit de Godelinoul joindant vers Fleron alle Wasteur » 1551 ib. 8, 171 v^o ; « elle Wausterre » 1627 ib. 35, 12 v^o. Prairies et prés au N.-O., aux *treüs tchênes*. [Comparez *Solvaster*, village de Sart-lez-Spa.]

« en Wautieu journal » 1592 OF 18, 151 v^o.

« az werishas » 1427 OF 1, 178 ; « aus werixhas de Wygimont » 1428 ib. 1, 187 ; « a werixhas en l. d. lai broly » 1784 ib. 94, 228 v^o. | « sour le grand werisseaulz » 1445 ib. 1, 256. | « le jardin de Grand Werixhas » 1565 ib. 11, 143. | « le Petit Werihas d'Ayeneux » 1607 ib. 24, 194 v^o.

é wislêt : « les Triexhe Guislet » 1544 OF 7, 235 v^o. Prairie au S.-O., dans la *cour d'e frènâ*. [Comparez *Wislez* à Theux.]

VII. Les voies

« Ardinoisse voye » 1703 ; voy. p. 367, v^o *néfrôfôfje*.

av'nowe Andrî : « Avenue André » (Atlas des chemins vic.). Chemin qui va de la *vôye dè hoton* au pré André, S.-O.

av'nowe Bosson : « Avenue Bosson » (Atlas des chemins vic.). De la chaussée à la maison Bosson, S.

av'nowe dè campinêre (ou *dès c. ?*). Chemin et sentier du *fond-d'-gotes* à *raf'hé*, S.-O.

av'nowe Diwande : « Avenue de Wandre » (Atlas des chemins vic.), aussi app. *vôye dèl vête têtche*. Va de la *vôye di so hôteù* à la terre Dewandre, O. [P. 375, lire *têre Diwande*.]

av'nowe Mahi. Va du *ri dès hés* aux maisons Mahy. Petit tronçon de la *vôye dèl coûr dè frêna*, N.-O.

av'nowe parfond-ri. Va de la Chaussée aux *pazès dès marès* et *di so mani* ; appelée « chemin des gottes » 1728 OF 76, 480.

av'nowe Randahe : « Avenue Randaxhe et Gérard » (Atlas des chemins vic.). Va de la *vôye dè mayetûr* au pré *Djèrâ*, O.

Chaussée de Liège, voy. *tchasséye*.

« clagoteuse voie » 1571 OF 12, 20 ; « voie qui tient de Soumagne en Ayeneux app. la Clajotteuse voie » 1594 ib. 19, 94 v^o. Correspond sans doute à un tronçon de la Chaussée actuelle de Liège à Aix. [*clajo* = jonc, glaieul.]

« claweteuse voie » 1617 OF 29, 203. [= voie des *claw'tis* ou cloutiers ?]

li dreût tiêr : « Le Droit thier » (Atlas des chemins vic.). Va de la *vôye di l'êwe* à *raf'hé*, S.-E. [Ainsi nommé à cause de la montée raide.]

dréve Priyon. Va de la *longue rôye* au château Prion, S.

« Foxhalle : chemin appellé — » 1785 OF 95, 105.

« fond Mehagne : chemin appellé — allant sur Olne » 1687 OF 63, 333 v^o. Voy. p. 360, v^o *fond Méhogne*.

li fond Méhin. Tronçon de la Chaussée, qui va de l'église au l. d. *fond Méhin*, S.-O. Voy. p. 360.

grand-route, voy. *tchasséye*.

« Hanat : voie qdist — » 1445 OF 1, 256 ; « voye Hennau » 1488 ib. 3, 25 ; « Henna voye » 1559 ib. 10, 64 ; « voye d'ahesse dit Hennau » 1685 ib. 42, 450. Nom ancien de l'un des deux chemins appelés auj. *pazé dè mani*, E.

« Hyerda voye » 1576 OF 14, 77. [= chemin herdal ou de la herde (troupeau).]

li lèvèye : « Chemin des Trois-Chênes » (Atlas des ch. vic.). Va des *treüs tchênes* à la *vôye Ancion*.

« Longue heoule : une voye app. la — tendante delle Courre de Frenaz a Herbofays » 1691 OF 64, 378. C'est auj. la *vôye dèl coûr dè frènâ*. [*Herbefayi* est un l. d. de Vaux-sous-Olne.]

li longue rôye : « chemin de Longroye » 1718 OF 74, 273 v° ; « La Longue Voye » (Atlas des ch. vic.). Chemin qui va du *fond-d'-gotes* à la *bascule*.

al marasse. Vieux chemin au l. d. *marès* ; auj. disparu en partie.

« Parfonte voye » 1594 OF 19, 23 v°. Tronçon de la *vôye di raf'hê*, depuis le *pont al plantche* jusqu'à *bâdrihâye*.

« passealz de Mouzee » 1488 OF 3, 25 v° ; « voye de Mosee » 1658 ib. 49, 197. Voy. *pazé dèl fohale*.

pazé dè hêstreû, aussi nommé **vôye Fraipont**. Va du *laid brôlt* à la *vôye di Mitch'rôû*, N. [*pazé* = sentier.]

pazé dèl fohale : « chemin de Foxhalle » 1774 OF 91 32 v°. Va de la *longue rôye* au *laid brôlt*, en passant par le l. d. *fohale*, au centre de la commune. Aussi app. en 1488 « *passealz de Mouzee* », en 1658 « *voye de Mosee* ».

pazé dèl pîri Lorint Djoris' : « Avenue Joris » (Atlas des ch. vic.). Va de la *coûr dè frènâ* à la prairie Laurent Joris.

pazé dèl tchapèle Toumas : « Chemin, auj. supprimé, qui allait du l. d. *tchapèle Toumas* à la chaussée, l. d. *bascule*, N.

pazé dèl vôye di Lidje. Va de la *vôye di Lidje* au *pazé dè pans'ri*, N.

pazé dèl wâstêr. Va de la commune de Retinne à la *vôye de Lidje*, N.

pazê dès marès : « une piedsente descendante sur les Marets » 1710 OF 72, 28 v^o. Va de la *longue rôye* aux *pazê dè mani*, au centre de la commune.

pazê dès mousse-è-fôûre. Va de la chaussée au l. d. *laid brôlt*, du S. au centre de la commune.

pazê di so hôteù. Va de la *coûr dè frènâ* au *ri dè bê-bonèt*.

pazê di so l'ôneù : « Sentier des Carmes » (Atlas des Ch. vic.). Va du l. d. *as Cânes* au l. d. *laid brôlt*.

pazê d' Mitch'roû : « Sentier du chemin dit Thiry a Micheroux » (Atlas des Ch. vic.); au N.-E.

pazê Djosé : « Avenue Joser » (Atlas des Ch. vic.). Va de la chaussée à la maison Joset, l. d. *bascule*, au S.

pazê Lamp'kin. Va du *laid brôlt* aux *pazê dè mani* en longeant la *vôye dè batch* jusqu'à la maison Lamkin. Il est en partie supprimé.

pazê dè mani : « voye qui tent d'Ayeneux au many » 1524 OF 6, 92 v^o. Deux sentiers portent ce nom; l'un était aussi appelé anciennement : « voye Hennau » ou « Henna voye ».

pazê dè pans'ri : « sentiers de Pansery » (Atlas des Ch. vic.). Vont du *laid brôlt* à *pans'ri*, l. d. de la commune de Micheroux. Aussi nommés *vôye Falâ*.

route dè bê-bonèt. Route empierrée qui va de Fléron à Prayon-Forêt, O.

rouwale dè märlî [= ruelle du marguillier] : « Rualle des Mairal (!) » (Atlas des chemins vic.). Sentier qui va de la Chaussée au chemin du moulin, N. On l'appelle aussi **rouwale dès macrales** (ruelle des sorcières).

rouwale dèl fohale. Va de la *longue rôye* au l. d. *fohale*.

tchâsséye di Lidje a Ès'. Chaussée de Liège à Aix-la-Chapelle. Va de *so hôteù* (Ouest) à *wèđimont* (Est), en traversant les l. d. *bascule*, *grand hu*, *fond-d'-gotes* et *marès*. La partie qui traverse le l. d. *grand hu* s'appelle le *tièr dè grand hu* (le chemin y est en pente raide, d'où le nom de *tièr*). Au l. d. *fond Mèhin*, la chaussée s'appelle également *fond Mèhin*. Du *fond-d'-gotes* à

Soumagne, elle prend le nom de *tièr dè tchèsté*; enfin la partie (aujourd'hui pavée) qui va depuis Retinne jusqu'à la bascule s'appelait au XV^e siècle « le tige ».

tièr dè grand hu : « en Thier de Grand Hu » 1428 OF 1, 183. Voy. *tchasséye* (¹).

tièr dè raf'hé : « en Thier de Raxhevea » 1595 OF 19, 98 v^o. Va du *pont al plantche* à la commune d'Olne, S.-E. Aussi appelé *voye dè ɔyah'ré*, *voye Éman'* et, anciennement, « voye de Martinmont ». Voy. p. 351.

tièr dè tchèsté. Voy. *tchasséye*.

« Tige » 1426 OF 1, 168. Voy. *tchasséye*, et, p. 369 v^o *pré à tige*.

les treùs hâhes : « Vieux chemins de Liège » (Atlas des Ch. vic.). Va de la Chaussée à la *voye dí so hôteù*, O. Aussi app. *voye dèz botùs*. [*hâhe* = claire-voie, barrière dans une haie.]

« la voie de Chaffornay tendant de Soumagne au moulin de Wégimont » 1733 OF 78, 180. C'est le petit chemin de servitude qui mène au moulin Fassotte, en *wègimont*, E.

« la voie de la Court d'Ayeneux » 1611 OF 26, 156 v^o.

« la voie de la croix » 1596 OF 20, 38 v^o. Voy. *voye dè batch*.

« voie de l'Aistre pour aller delle Courte en la Champaigne delle fosse » 1617 OF 29, 202 v^o. C'est aujourd'hui un tronçon de la *voye dí Mitch'rou* depuis le l. d. *às cånes* jusqu'à la Chaussée. [*l'Aistre* (w. été?) = le cimetière (?), qui se trouvait alors sans doute près de l'ancienne chapelle des Carmes. Voy. p. 348, 397.]

« la voie de la procession et icelle vulgairement appellée voie Jean Olivier aux Trois Chesnes » 1784 OF 94, 218. C'est aujourd'hui la *voye Aucion*.

(¹) [Ce *tièr*, célèbre dans les annales du roulage de 1750 à 1850, n'existerait pas si la grand-route était encore à faire : on allongerait la courbe vers le Faweu, ce qui n'était pas possible au XVIII^e siècle sans sortir de la principauté. C'est ce qui explique que la chaussée serre de près la limite d'Olne, alors comté de Dalhem. N. LEQUARRÉ.]

« voie delle Court au Champs » 1591 OF 18, 135 bis.

« voie delle longue terre » 1593 OF 18, 162.

« voie d'Olne » 1785 OF 95, 92 v°.

« voie Havar » 1445 OF 1, 256.

vôye Ancion. Va de la Chaussée à la *vôye di Liège* en séparant les l. d. *treüs tchênes* et *bascule*, N.-O. Elle est aussi appelée *vôye dès treüs tchênes*; voy. « voie de la procession ».

vôye Andri. Va de la Chaussée au vieux chemin de Liège.

vôye Bayi. Va de la *coûr dè frénâ* aux *hés*. Tronçon de la *vôye dèl coûr dè frénâ*, O.

vôye Colasse. Va de la Chaussée à la commune d'Olne, S.

vôye Colète. Va de la *bascule* au l. d. *riëssässäas* (Olne), S.-O.

vôye dè batch : « *voye du Bache* » 1590 OF 18, 83 v°; « *la voye de bache ou delle croix* » 1616 ib. 29, 80 v°. Va de la Chaussée au l. d. *laid brôli*.

vôye dè bwès : « *la voye du Bois de Micheroux dit de voué* » 1622 OF 33, 145. Va du grand chemin de Theux à la *vôye di so hôteù*, O. Voyez *vôye dè tchèt*.

vôye dè bwès d' tèye : « *Le bois de taille* » (Atlas des Ch. vic.). Va de la Chaussée au l. d. Bois de taille (Olne), S.

vôye dè comte. Va de la *vôye d'èwe* au l. d. *raf'hé*, S.-E. Elle est appelée aussi *li haut paze*.

vôye dè coq ou vôye dè faweu. Va de la Chaussée au l. d. Faweu (Olne), S.

vôye dè coûv'li. Va de la *bascule* au l. d. *so hôteù*; est aujourd'hui supprimée en partie.

« *voye de Crevit* » 1549 OF 8, 131 v°. Tronçon de la *vôye di so hôteù*. [Comparez *crèvt*, l. d. à Grivegnée.]

vôye dè djah'ré. Va de *raf'hé* à St-Hadelin (Olne), S.-E. On l'appelle aussi *vôye Éman'*, *vôye Mèn'to*, *tièr di raf'hé*, et, en 1520, « *voye de Martinmont* » OF 5, 33 v°.

vôye dè gzône (ou *d'è* ou *dès*?) : « *alle voye d'exonne* » 1626 OF 34, 181 v°. Va de la Chaussée au l. d. *treüs tchênes*, N.-O.

vôye dè hoton (ou *d'è*?) : « *voye devallante sur Hotton* » 1676 OF 59, 90 v°. Va du vieux chemin de Liège vers Olne, S.-O.

vôye dè laid brôli : « voye de Lea brolier » 1544 OF 7, 229.
Va du l. d. *laid brôlt à la vôye dè batch*, N.

« voye de Leu : une waide size aus trois chesnes joindant
vers midy alle — et Jean Georis » 1719 OF 74, 385.

vôye dè lum'sônon (ou *d'è*?) : « voye de Lymsonooz » 1593
OF 18, 196. Va de la *vôye d'èwe* au l. d. *raf'hê*. Elle est appelée
« voye delle mayresse » en 1637 OF 40, 16 v°; voy. chap. VI,
v° *cwègnt*.

« voye de Martinmont », voy. *vôye dè ñjâh'rê*.

vôye dè mayeûr. Va de la Chaussée au *pazé di so hôteù*.
Aussi app. *vôye Réneur*, parce qu'un sieur Réner y habitait.

vôye dè molin. Il y a deux voies du moulin à Ayeneux :
l'une va de la Chaussée au moulin Isernant, au Sud (elle est
appelée « voye de Froidthier » 1625 OF 34, 14 v°, et « che-
min tendant au moulin de Wigimont » 1724 ib. 76, 30); l'autre
va du chemin de Theux à Xhendelesse, à l'Ouest (elle est appelée
« voye de Moulnier en Mosee proche Hotteux » 1710 ib. 72,
94 v°).

vôye dè raf'hê (ou *d'è*?) : « voye de Raxheveau » 1585 OF
16, 221 v°. Va du l. d. *raf'hê* à la commune d'Olne, S.-E.; voy.
« Parfontevoie » et « voye des Auwiots ».

« voye de Surre » 1679 OF 60, 181 v°. [= voie de la
source? Comparez *surpré*, p. 373.]

vôye dè tchêt : voie du chat. Va de la *vôye di so hôteù* à la
vôye dèl clé, O. Voyez *vôye dè bwès*.

vôye dè trî Wislèt. Va de la *cour dè frènâ* au l. d. *wislèt*, O.

vôye dè vowè : « en Marès condist le preit le voeit joindant
desseur alle voye le voeit » 1539 OF 7, 102; « la voye du bois de
Micheroux dite le voué » 1622 ib. 33, 145. Tronçon du chemin
de Micheroux à Ayeneux.

vôye dèl clé : voye de la Cleff vers Magnee » 1698 OF 67,
294 v°. Aussi app. *vôye di Theux*. Va du l. d. *so hôteù* à la route du
bé-bonèt, O. [Son nom provient de l'auberge enseignée « à la
clef », à Fléron.]

« *voye de Werixhas* » 1520 OF 5, 29 v^o.

vôye dèl coûr dè frènâ. Va de la *coûr dè frènâ* à la *coûr Wad'leû*, O. Aussi app. *vôye Wad'leû*, *vôye longowe* et « *Longue heoulle* » en 1691. — Un tronçon s'appelle *vôye Bayt*, un autre *av'nowe Maht*.

vôye dèl coûr dè frènâ a Fléron. Va de la *coûr dè frènâ* à la commune de Fléron, O.

« *voye delle Grosse pire* : en la *Frexhe* piche joindant al — » 1509 OF 4, 49.

« *voye delle Loigne* : en *Hoteux* joindant vers *medi a* — » 1594 OF 19, 38. [= *voie de la folle*? Le w. *lwègne* = simple d'esprit, fou.]

vôye dèl pîri d' gades. Chemin aujourd'hui disparu, qui allait de la *longue rôye* à la *vôye dè molin* (*tièr d' raf'hé*), en traversant le l. d. *grand hu*, où se trouve la carrière app. *huréje*. Nous n'avons pu savoir si une carrière nommée *pîri d' gades* avait existé en cet endroit. [À Jupille une ancienne carrière porte le nom de *péri des gades*, carrière des chèvres.]

vôye dèl vête têtche (= *voie de la tache verte*), voy. *av'nowe Diwande*.

« *voye des Auwiots* » 1696 OF 66, 191 ; « *chemin app. les Avioz* » 1724 ib. 76, 30. C'est le sentier app. aujourd'hui *vôye dè raf'hé*. Voy. p. 354, v^o *awios*.

vôye dès boûs : « *voie des bœufs* ». Va de la *bascule* au l. d. *hôteû*, O. Aussi app. *vôye dès treûs hâhes*.

vôye dès Cânes : « *chemin des Carmes* » 1718 OF 74, 273 v^o. Tronçon du chemin de Micheroux, N.-E.

vôye dès fosses às djèles : « *voie delle fosse* » 1614 OF 28, 96. Va du l. d. *fosses às djèles* au l. d. *pazès dè pans'ri*, N.

vôye dès frênes. Chemin, auj. barré, qui allait de la *vôye dè coûv'lt* au l. d. *so hôteû*.

vôye dès hés : « *chemin tendant vers les heid* » 1696 OF 66, 314. Va de la *coûr dè frènâ* au l. d. *hés*.

vôye dès mwêrts : « *voie des Moyre* » 1544 OF 7, 226. Va du l. d. *raf'hé* à la commune d'Olne.

vôye dês treûs tchênes : « la voye des Trois Chaisnes » 1642 OF 42, 179 v°. Va de la *vôye di Llôje* au l. d. *treûs tchênes*. Elle est aussi appelée *vôye Ancion*.

vôye d'êwe : « la voie de l'eau » 1573 OF 13, 36 v°. Va de la Chaussée à la comm. d'Olne, en passant par *raf'hé*, S.-E. Est aussi nommée « voye a pont » en 1571 et « chemin du pont alle planche » en 1735.

vôye di bâdrîhâye : « la voie dedit Badrehaye » 1592 OF 18, 146. Va du l. d. *bâdrîhâye* à la commune de Soumagne. Elle est appelée aussi *l'âhêye vôye*, la voie aisée, par opposition au *dreût tiêr*.

vôye di Lidje : « alle voye de Liege » 1427 OF 1, 178. Va du l. d. *laid brôli* au l. d. *treûs tchênes* (du N.-O. au N.-E.).

vôye di Lidje a pans'ri. Chemin auj. supprimé, qui allait de la *vôye di Lidje* aux *pazés dê pans'ri*.

vôye di Mangnêye : « Voie des Hés à Magnée » (Atlas des Ch. vic.), S.-O. Elle est appelée en 1703 « piedsente tendante a Hansé » OF 69, 309 v°.

vôye di Mitch'roû : « voie tendante des Marets a Micheroux » 1560 Chambre des Comptes. Va de la Chaussée au l. d. *laid brôli*, en passant par le l. d. *as cânes*, N.-E. — Un tronçon le nomme *pazé dês cânes*; la partie comprise entre les *cânes* et la Chaussée est app. en 1617 « voie de l'Aistre » ; voy. p. 383.

vôye di so hôteû. Va de la Chaussée au l. d. *hôteû*. — Un tronçon se nomme *vôye Sèrvâ*; un autre s'appelait en 1549 « voye de Crevit » ; voy. p. 384.

vôye di so hôteû a Mangnêye. Va du l. d. *so hôteû* à la comm. de Magnée, en passant par la *côur dê frènâ*, O.

vôye di Theux : « Chemin tendant de Liege a Franchimont » 1554 OF 9, 92. Aussi app. *vôye dèl clé*. Va de la chaussée à la comm. d'Olne, par la route du *bé-bonêt*, O.

vôye Éman', voy. *vôye dè ðjâh're*.

vôye Falâ, voy. *pazés dê pans'ri*.

vôye Fraipont, voy. *pazé dê héstreû*.

vôye Gôdeû. Chemin auj. supprimé, qui allait de la Chaussée au vieux chemin de Liège.

vôye longowe: « la voye app. la longueue voye allante en la courre de Frenaz » 1701 OF 69, 131 ; « la voye Longue » 1741 ib. 81, 68 v^o. Voy. *vôye dèl coûr dè frènâ*.

vôye Mèn'to, voy. *voye dè ðjäh're*.

vôye Réneur, voy. *vôye dè mayeûr*.

vôye Sèrvâ, voy. *vôye di so hôteû*.

vôye Tiri: voie Thiry. Va de la Chaussée à la comm. de Micheroux, en passant par le l. d. *laid brôlt*, N.-E. Doit sans doute son nom à « Thiry des Marets » 1571 OF 12, 8. Elle est app. en 1448 « voie qui vient de Fechier » OF 2, 37.

vôye Wâd'leû, voy. *vôye dèl coûr dè frènâ*.

li wâstêr: « voie delle Wasterre » 1580 OF 15, 33 v^o. Va des *treûs tchênes à pans'ri* (l. d. de la comm. de Retinne), N. Voy. p. 379.

APPENDICE

NOTES

P. 338, 3^e alinéa. — « Sous l'ancien régime, Ayeneux faisait partie de l'Avouerie de Fléron. — Au point de vue judiciaire, il dépendait de la haute Cour de Fléron. En matière civile, on pouvait en appeler de la Cour des Échevins de Fléron au Collège des Échevins d'Aix, et de ce Collège à la Cour Impériale de Spire. En matière criminelle, la Cour de Fléron prononçait sans appel. — L'Avouerie de Fléron, y compris Ayeneux, appartenait au Chapitre d'Aix. Celui-ci la vendit en 1618 à Charles de Longueval, seigneur de Bucquoy. La famille de Bucquoy à son tour la vendit en 1626 au Prince-Évêque de Liège pour 26.000 florins. Cf. DE HARENNE, *Hist. de la Rochette*. » (M. l'abbé GALAND). (1)

(1) M. l'abbé GALAND, curé-doyen de Soumagne, a bien voulu revoir les bonnes feuilles de la *Toponymie d'Ayeneux*; il nous a communiqué à ce sujet des observations que nous insérons bien volontiers dans ces notes. J. H.

Ibid., 4^e alinéa. — « Une famille de Fisinne a dû posséder la terre de Wégimont à la fin du XV^e siècle. De 1515 à 1536, maistre Linart le docteur paie à l'église de Soumagne une rente sur la terre de Wégimont : il représente Guille ou Guilhem de Fisinne ou de Fichinne. En 1543, il est question de Wilhame de Fisinne. En 1573, c'est M. de Roysey (Rosé ou Rosée) qui paie la rente. Cette rente est affectée à l'anniversaire de Oude de Wégimont, de Béatrix sa fille et de Fassin de Fecher, son mari. Je ne sais quand a vécu Oude de Wégimont. » (M. l'abbé GALAND). — Rappelons à ce propos que ce n'est qu'en 1574 que les registres de la Cour scabinale de Fléron (dépouillés par M. Lejeune) nous parlent du château ; voy. p. 352. — En 1544, il est question dans les archives d'une terre appelée « bounier dame Oude » ; voy. p. 355.

Ibid., 6^e alinéa. — « L'église des Carmes n'est devenue paroissiale qu'en 1842. Jusqu'à cette époque, Ayeneux faisait partie de la paroisse de Soumagne. » (M. l'abbé GALAND).

P. 340, 2^e alinéa. — « La fête paroissiale d'Ayeneux se faisait autrefois aux Carmes. » (M. l'abbé GALAND).

P. 341, 2^e ligne. — « Puisque, d'après le texte cité, c'est vers Soumagne que le moulin joint à « l'abovry », je ne puis admettre que ce terme désigne un des étangs du château. Par rapport au moulin Fassotte, aucun de ces étangs n'est situé vers Soumagne. Je suis persuadé qu'il faut voir « l'abovry » dans un petit étang formé par le bief contre le moulin du côté de Soumagne. Plus près de Soumagne encore, un autre abreuvoir est formé par le même bief. » (M. l'abbé GALAND).

P. 342, v^o *li magne*. — « C'est ainsi que les Soumagnards modernes désignent leur rivière. Je ne sais de quand date cette appellation : les archives paroissiales n'en portent aucune trace. Je pense aussi que *li magne* procède d'une abréviation de *Soumagne* interprété arbitrairement sur (ou sous?) *la magne*. — Le

ri d' Soûmagne (rivus de Solmania 915) prend sa source entre Herve et Bruyères ; il a donné son nom au principal village qu'il traverse. Sur Solmania, nom primitif de la rivière, voy. ROLAND, *Topon. namuroise*, I, 516. » (M. l'abbé GALAND).

Ibid., 2^e l. en bas. — « Est-il bien exact de dire qu'on appelle le *ri d' Soûmagne* : *ri* ou *bt* du comte ? Ce qui est appelé *bt dè comte*, c'est un *bt* distinct de la rivière, lequel amène les eaux au moulin. » (M. l'abbé GALAND). — Voy. la carte.

P. 343. — Le w. *hé* (anc. w. *heid*, *hey*) représente l'all. *heide* (bruyère). Il désigne d'ordinaire un coteau inculte. Voy. GGGG. (= GRANDGAGNAGE, *Dict. étym. de la langue wallonne*), I, 287.

P. 344, « haie delle chawagne », aujourd'hui *tchavane*. — Voy. ROLAND, I. c., p. 506.

P. 345, v^o *bwès dè Djäh're*. — *Djäh're* est sans doute un nom propre d'homme. Outre la forme « *Jahzea* » (1402), M. J. Lejeune a noté dans les archives de Fléron « *Jean le jazea* » (1580), « *Johan le Charlier dit le jasseria* » (1605), « *Jean le Charlier dit le Jazea* » (1650). *Djäh're* répond exactement à « *jasseria* », sauf pour la finale, qui devrait être *-é*.

P. 346, v^o *tchèsson*. — Forme altérée de *tchession*, qui provient de **tchèslion* (comp. l'ard. *rission*, petite botte de débris de paille; pour **ris'lion*, dérivé de *ris'ler*, râtelier). Sur le primitif Castellio, voy. ROLAND, I. c., p. 548-551.

P. 347, v^o « *Brassinne* ». — « *wahilments* » (w. *wahiel'mints*, à Stavelot *vahu'l mints*; anc. franç. vaisslement) désigne l'ensemble des ustensiles nécessaires pour un travail quelconque (voy. GGGG. II, 475), et spécialement, comme ici, l'ensemble des vaisseaux, tonneaux, futailles, etc., dont se sert le brasseur. De même « *les waxhelles* », du lat. *vascella*, pluriel neutre qui a donné le fr. vaisselle. Le masc. *wahé*, « *vaisseau* », n'a plus aujourd'hui en w. que le sens de « *cercueil* ».

P. 348, v^o *fond-d'-gotes*. — Altération de *fond-dès-gotes*, par syncope de la voyelle *é* protonique. — Le mot *gote* (= goutte) et son dimin. *gotale* (= gouttelle) sont très communs en toponymie wallonne, du moins à l'Est, pour désigner une terre humide, d'où l'eau sourd. Ainsi un hameau de Filot (Lux.) s'appelle *inzègotes*, c'est-à-dire « dans les gouttes » ; une prairie marécageuse de Clermont-S^{te}-Barbe (Condroz) s'appelle *li batch às gotes*, etc. — L'origine du mot est évidemment latine. GGGG. I 239, II 599, a tort d'y voir le néerl. *goot* (canal, ruisseau), qui donne *gôte*, s. f., à S^{te}-Marie-Geest (Brabant) : *l'èwe òpōke èl gôte*, l'eau est arrêtée dans le drain ; inconnu en liégeois.

P. 349, v^o *hansé*. — La « stellec » (*li stèleye*, comme on dit encore aujourd'hui dans le dialecte de Fléron et d'Ayeneux), c'est la partie principale de la grange, celle où l'on entasse les gerbes à partir du niveau du sol, le gerbier. Cf. GGGG. II, 365, et l'anc. fr. *estelée*, que Godefroy traduit par « appentis ». Ce mot, que Scheler rattacherait à la famille de *estaler*, *éitaler*, me paraît dériver de l'all. *stellen*, mettre, placer.

Ibid., v^o *al hawt*. — On dit aussi, mais moins souvent, *è hawt*. — Le suffixe *-i* (verviétois) ou *-tre* (liégeois) répond au fr. *-ière*, lat. *-aria* ; *hawtre* est dérivé du v. *hawer*, houer, travailler (le sol) avec la houe. Au point de vue dialectal, Ayeneux se rattache au verviétois plutôt qu'au liégeois ; on peut cependant noter quelques hésitations, naturelles dans une région-limite : à côté du verviétois *fèlcht* (fougère, p. 360), *pīrt* (« pierrière », carrière, p. 381-6), on relève *brouwtre* (bruyère, p. 356), *glacire* (glacière, p. 361), qui se prononcent à la liégeoise ; sur *cwègnt*, voy. p. 394. — On trouve le même nom à Soumagne (*lès hawis*), à Xhendesse (*lès hawtres*) et à Neufchâteau (*la hawièr*). Les l. d. *les Hawits* à Anlier et *les Hawy* à Behème (KURTH, *Front.* I, 57, 59) présentent peut-être le suffixe *-ciūm*, fr. *-is*. — M. J. Lejeune me signale à Chênée le l. d. « en Hawi Corti » 1417 OF 1, 32, où le premier composant doit s'expliquer différemment : j'y vois

le nom propre germanique *Hedwig, Hawig* ; cf. *Romania*, t. XL (1911), p. 326.

P. 331, v^o *pont al plantche*. — « C'est à cet endroit que l'ancienne voie de Liège traversait le ruisseau de Soumagne pour escalader le *tier dè raf'hé*. Ce pont était aux confins pour ainsi dire du ban d'Olne (terre de Limbourg), de l'Avouerie de Fléron ou d'Aix et du Pays de Liège. Il y avait là octroi : les archives paroissiales de Soumagne citent en 1541 maistre Linar, docteur en médecine et *ballier de pont* (fermier du pont ?) ». (M. l'abbé GALAND).

Ibid., v^o *raf'hé*. — « Le *raf'hé* s'étend sur les communes d'Ayeneux, de Soumagne et d'Olne. C'est un vaste plateau, tout en prairies marécageuses, qui a des versants du côté d'Ayeneux et de Soumagne. On distingue à Soumagne entre *raf'hé, haute raf'hé et basse raf'hé* ». (M. l'abbé GALAND).

D'après les relevés de M. J. Lejeune, la forme « *Raxhevea* » est attestée 458 fois à partir de 1540; ce n'est qu'en 1632 qu'apparaît « *Rafhea* ». On prononçait donc primitivement * *rah've*, où l'on verra sans peine un composé de *rahe* (du v. *rahi*, râcler) et de *vés* (veaux), devenu par métathèse *ravehé*, puis *raf'hé* par assimilation. Les prés de cet endroit sont en pente forte et exposés au vent du Nord-Ouest : la bise y « râcle les veaux ». — Comparez l'anc. fr. *escorchevel* (bise violente), à Malmedy *hwacevē* : « vent du Sud-Ouest » d'après le *Dict. de VILLERS* (cf. *Bull. t. 45*, p. 352, une note de M. le Dr ESSER sur ce passage); le l. d. *hwèce-vatches* (« écorche-vaches », altéré aujourd'hui en *fwèce-vatches*) à Hollogne-aux-Pierres; etc.

P. 352, v^o *Wèd̄imont*. — *Wèd̄i* est assurément un nom propre d'homme, comme dans *pré Wèd̄i*, p. 371. Peut-être est-ce le correspondant du fr. *Oger* (germ. *Audagar, Otger*); cependant *Roger* (germ. *Hrodgar, Rotger*) se dit en w. *Rođi*. Les formes anciennes (XIV^e siècle) étant « *Wigimont, Wygimont, Weginmont* », on ne pourrait guère y voir une altération de *Wèd̄i*.

(germ. *Ortger?*), qu'on trouve dans *Werdjfosse* (l. d. de Fecher-Soumagne : « Oirgfosse » 1545 OF 7, 243 v°).

P. 353, v° « *Acque sterre* ». — Altération évidente de « *Hagelster* », autre forme du même nom de lieu, lequel est composé du germ. *hagel* (diminutif de *hag*, bois) et de *ster* (germ. *stede*, emplacement). Voy. l'étude de J. FELLER sur les *Noms de lieux en -ster*, Verviers, P. Féguenne, 1904. — La toponymie d'Ayeneux nous fournit quelques noms qui peuvent compléter la liste copieuse dressée par J. Feller; les voici par ordre alphabétique : 1. « *en Bons [?] Mester* », p. 355 (¹); — 2. *grihaustér*, p. 363; — 3. « *Hagelster* », p. 353; — 4. « *Legister* », p. 365; cf. les l. d. « *a legiriwe* » (1356) à Visé, et LégitPont, *lèdʒtpô*, aux Bruyères. Ce serait le *ster*, le *ri*, le *pont* de *Lèdʒt* (Léger), à moins que *l* initial ne soit l'article défini, auquel cas *èdʒt* pourrait représenter un nom pr. germ., tel que *Elger*, *Egger*, *Hilger*, voy. *Top. de Jupille*, v° *en èdʒtri*. — 5. « *Moisterre* », à Romsée, p. 343; — 6. « *Monstere* », p. 345; — 7. *li neustér*, p. 367; — 8. *sol wästér*, p. 379 (*wä* = germ. *wald* : forêt, cf. FELLER, l. c., p. 140).

P. 354, v° *awios*. — Voici, par ordre d'ancienneté, les formes de ce mot curieux : les *Awiosses* 1606, les *Awyt* 1683, les *Awiot* 1685, les *Awioz* 1693, les *Auwiots* 1696, les *Avioz* 1724, les *Awiottes* 1783. Elles impliquent, comme on voit, au moins trois manières différentes de prononcer la terminaison. Aujourd'hui, la prononciation locale est *lès-awyô*. — Il faut aller jusqu'en pays gaumais pour trouver un terme analogue : *aus aviô*, l. d. de Tintigny; *hortaviô*, l. d. de St^e-Marie-sur-Semois; et *Avioth* (prononcé anciennement *aviô*, *auj. viô*), village français à la frontière luxembourgeoise. — Il semble que, des deux côtés, on ait affaire à un nom commun désignant une espèce particulière de terres.

(¹) Vérification faite aux archives, j'ai constaté que cette lecture est fautive; on doit lire « *Bonomester* » ou « *Bonomenster* ».

P. 355, v^o « Branchamp ». — Qu'est-ce qu'un « tircheal jornal » ? On sait qu'à Liège, le bonnier (holl. *bunder*) valait 4 journaux, c'est-à-dire 20 verges grandes ou 400 petites verges carrées (= 87 ares 1908). Le journal (holl. *dagwerk*) représentait le quart du bonnier et se divisait en 100 petites verges carrées. Dans un texte de 1703 cité par M. l'abbé Servais (*Histoire de Dorinne*, Namur, 1911; p. 38), il est question d'un « tierçau ou troisième partie d'un bonnier ». C'est ainsi évidemment qu'il faut comprendre le *tierçau journal*, qui représente donc le tiers du bonnier, en d'autres termes un journal ordinaire, plus un tiers de journal.

P. 356, v^o « champagne ». — La « voye de Baskonmeslee », *auj. li voye Bacômèlèye*, n'est pas sur Ayeneux; elle sépare les comm. de Retinne et de Fléron, depuis la *tchapèle al lice* jusqu'à la *creûs Bolète*. Ce nom signifie « pommier (*mèlèye*) de Bacon »; cf. *Top. de Frupille*, v^o *cocô-mèlèye*.

P. 358, v^o *è cwègnî*. — D'après M. le Dr S. Randaxhe, cette prairie s'appelle *li cwègnître*; sur le suff. *-t* = *-tre*, voy. p. 391. Ce mot, qui nous est inconnu par ailleurs, peut être dérivé de *cwène* (corne, coin, + *-yaria*), ou de coing (coignier = cognassier), ou encore se rattacher à *cwègnoûle*, cornouille.

P. 359, l. 1. — « Bonnier » se dit toujours *bounî*; la forme insolite *bouné* est peut-être due à l'influence de *d'mé*. Comparez *d'né-Diè*, denier à Dieu. Remarquez aussi *gournâ* (journal), p. 359, à côté de la forme ordinaire *gournâ*, p. 367.

Ibid., v^o *è géreron*, « en Gerron » 1552. — Ce serait une erreur d'y voir un ancien nom propre d'homme, comme dans *Geronstère*, *Géronval*, *Géronsart*, etc. L'emploi du nom commun *géreron* (fr. *giron*, de l'anc. h. all. *gero*, avec le sens premier de : pan coupé obliquement) trouve son explication dans un texte de 1576, où il est question d'une terre « en forme de gerron » (p. 374, v^o *tchène*). J'ai aussi relevé à *Sté-Marie-sur-Semois* un l. d. *lu*

gjèran = le giron; le cadastre écrit « le Gerand »!). — Des terres sont de même désignées *al hèpe*, à la hache, *al hèsse*, à l'échasse, *el mè*, en la maie (*Top. de Fupille, Bull. t. 49, pp. 281, 282, 298*), *à la culotte* (S^{te}-Marie-s.-Semois); comp. ci-dessus, p. 365, v^o *longue wède*: « une cowette... en forme d'ung ypre » (= d'une herse, w. *tpe*), et ci-après la note sur *goûv'lète*.

P. 361, v^o *god'ltnon*, « Godelinoul » 1537. — Le premier composant est très probablement un nom d'homme, peut-être l'ancien germ. *Godolec*, qui devient *Gottlick* ou *Gottlich*. Quant à *non* = noue, voy. p. 396.

Ibid., v^o *goûv'lète*. — J'y vois l'équivalent du fr. cuvelette et le diminutif de *coûviale*, qui lui-même dérive de *coûve*, cuve. Le changement de *c* initial en *g* est exceptionnel en français, mais assez fréquent en wallon : *golé*, collier, *gougni*, cogner, *grôler* (à Ciney), crouler, etc.

P. 362, v^o « *Granber* ». — J'ai vérifié ce texte aux archives et j'ai pu constater que les trois dernières lettres du mot sont illisibles; il faut donc rayer cet article.

Ibid., v^o « grande terre ». — « Une terre envairée (= emblavée; cf. GGGG. I, 177) de durs grains » : expression fréquente dans les textes d'archives. On veut peut-être établir une différence entre les grains semés ou à peine levés de terre et les grains formés et déjà durcis dans les épis.

P. 364, v^o « *Heybonchamp, Herbochanlz* ». — Il s'agit d'un l.d. *Herbôtchamp* (auj. disparu) ou « champ de Herbold ». Comparer *Herbôfayi*, « hêtraie de Herbold », l. d. de Vaux-sous-Olne » (cité p. 381).

P. 365, v^o *longue wède*. — « Une piece de terre herulle » 1559. Je crois que l'anc. wall. *herulle* (*eriule* 1274, *arule* 1331) signifie « arable » et dérive de l'anc. fr. *arer*, w. **èrer* (labourer) à l'aide du suff. *-ûle*, lat. *-ibilem* (comp. *pâhûle*, *sièrvûle*, *aidûle*, etc.);

le w. a conservé *érére* (aratum). En tout cas la dérivation de *herus* (seigneur), dont parle GGGG. II, 586, est inadmissible.

P. 367, v° *al nowe*. — Traduisez « à la noue ». Le *Dict. gén.* définit NOUE : « sol gras et humide, cultivé en prairie pour servir de pâturage; terrain bas qui est inondé dans les débordements »; il distingue ce terme d'agriculture d'un autre mot NOUE, qui signifie « tuile creuse, etc. » et qui répond au w. *nowe*, dont GGGG. traite II, 170 et 622. L'étymologie du premier terme est contestée : tandis que le *Dict. gén.* invoque le lat. pop. *naua*, d'origine inconnue, qui apparaît à l'époque carolingienne, Körting part de * *nava* (*navis*).

Dans la *Top. de Fupille*, nous n'avons noté que le l. d. *so lès nōs* : « sur les noux » 1537, « sur les nooz » 1564; il faut y ajouter le l. d. « a trengte deux nooz » 1661, aujourd'hui *wēde dēs trinte deūs nōs*, où nous pensions à tort retrouver le w. *nō*, « nom » (cf. *Top. de Fup.*, *Bull.* t. 49, p. 305).

Dans la *Top. de Beaufays*, aucun exemple à signaler ; cette commune est en effet située sur un plateau sec. En revanche, à Ayeneux, qui justifie son appellation de *mate payis*, « pays humide », les noues ont servi à dénommer maint endroit : 1. « ens le nowe » 1415, « en le nouwe » 1555, « neu » 1595, « le noo » 1616, aujourd'hui *al nōwe*, p. 367; — 2. « en petit nou » 1488, terme auj. disparu, p. 367; — 3. « batti de Naue » 1520, auj. disparu, p. 354; — 4. « Herichenaulz » 1458, auj. disparu, p. 344; — 5. « rieu Lainoz » 1599, p. 342 (cf. à Magnée le l. d. *è lāgngnō*); — 6. « la grande nooz » 1652, auj. *li grande nou*, p. 362; — 7. « en Limechonnoz » 1610, auj. *è lim'sōnon* ou *lum'sōnon*, p. 366; — 8. « Godelinoul » 1537, auj. *è gōd'ltnou*, p. 361; — 9. « les Ronde nou » 1488, « le Rond de noz » 1588, auj. *li rōdēnou*, p. 372 (w. *rondē*, verv. *rōdē* = « rondeau »). (¹)

En résumé, aux formes anciennes *nowe*, *nouwe*, *naue* (et au fr. *noue*) répond la forme moderne *nōwe*. Aux formes anciennes

(¹) P. 355, 3^e ligne, il faut supprimer les mots « ou de *Bièt'mé-no* ».

noo, nooz, naulz, nou, noul, neu, répond la forme moderne *nô*, qui, à Ayeneux, s'est altérée en *nɔn* (*n* = *ng* allemand). Ce curieux changement s'expliquera tout naturellement si l'on tient compte de ces trois faits : Ayeneux est dans le voisinage de Herve et de Verviers ; *nô* est isolé dans la langue et exposé par conséquent à des altérations analogues à celle qui l'a fait confondre à Jupille avec *nô*, *nomen*, comme on l'a vu ci-dessus ; *nô* sonnait comme le hervien *moutô*, mouton, *mâhô*, maison, etc., que le verviétois prononce *-ɔn* à la fin de l'expression.

Ajoutons enfin que, de ces l. d., ceux dont le nom subsiste aujourd'hui répondent parfaitement aux définitions du *Dict. gén.*

P. 372. — Dans *Rièssô-sâ*, *sâ* représente, non pas le w. *sâ*, saule, mais *sârt*, essart, comme le prouvent les textes des archives. Le nom propre Renson, w. *Rèn'son*, s'est lui-même altéré en *Riesson*, *Rièssô*, et même en *Rièssâ*, cette dernière forme sous l'influence de la finale *sâ*.

P. 381, v^o « Longue heoulle » 1691. — À rapprocher de « a la heoulle », l. d. de Bombaye (cité par KURTH, *Front. linguist.*, I, 120). On prononçait sans doute *hèyoûle*. Serait-ce une variante de *al hâyoûle* (l. d. de Hollogne-aux-Pierres), qui est le diminutif de *hâye*, haie ?

P. 383, v^o « voie de l'Aistre ». — Il est douteux que « Aistre » représente le w. *ête*, cimetière. Cette forme, au lieu de « aitre », est insolite. De plus, le nom d' « Aistre » (1617) est antérieur à l'établissement du couvent et du cimetière des Carmes (1646).

Ibid., v^o « Tige ». — Un *tiège*, c'est un chemin de terre bordé de gazon. Ce mot, connu seulement à l'Est de la Wallonie, représente à mes yeux le lat. *terreum*, de même que *ptêje* (chemin empierré ; Dinant, Charleroi) reproduit le lat. *petreum*. Pour la démonstration, voy. mes *Étymologies wallonnes*, dans la *Revue de Dialectologie romane*, t. II (1910), pp. 376-9.

Jean HAUST

INDEX ALPHABÉTIQUE

Cet index ne comprend que les mots les plus intéressants qui figurent dans le Glossaire ou dans l'Appendice. Les chiffres renvoient aux pages du Bulletin.

- abovry, abeuvrir, 340-1, 389.
Acque sterre, 353, 393.
Acquiese, 353.
agâs, 353.
agngneû, Ayeneux, 337, 342.
âh'mince, aisemence, 353-4, 362.
âh'ye vóye, 387.
Aistre (= *âte*?), 383, 397.
Aloine, 354.
alous, 354.
Arbois, 343.
Ardinoise voye, 380.
Atnyes (preit —), 373.
arule, eriule, herulle, 395.
av'nowe, avenue, 380.
awios, 354, 393.
Bâdrithâye, 346.
Bacômètêye, 394.
balinne, baleine, 354.
bankion, 354.
bascule, 346.
batch, 341, 384.
Batty, 354.
bê-bonèt, 342, 382.
bèn'rêye, 354.
bî dè comte, 342, 390.
bièze, 354.
bieteneis noies (?), 354.
blavî, 355.
bodasse, 355.
Bognos, Bougnole, 347.
Bombes, 355.
Bons (?) Mester, 355; lire : Bonomester ou -menster, 393.
borbous, 355.
bounis (quate—), 372; *d'mé bouné*, 359, 394.
bout dè monde, 355.
Branchamp, Tribbranchans, 355.
brêvi, 356.
brik'tirèye, 356.
brôli (laid —), 349.
brouwire, 356.
burâ, 347.
bounier dame Oude, 338, 389.
cadô, 356.
cânes, Carmes, 347.
Challe, 374.
Champeal, 374.
Chawagne, 344, 374, 390.
Chession, 346, 390.
clagoteuse voie, 380.

- claweteuse voie, 380.
clé (*vóye dèl —*), 385.
clérē, 356.
clizōre, closure, 357.
c'mognē, commune, 357.
cokerealmont, 357.
cortiheal, cortizea, 357.
couv'li (*vóye dè —*), 384.
cotré, Cotrehealz, 358.
Creaulz, 371.
Crevit (voye de —), 384.
crinn'kin, 358.
cwègni, -*ire*, 358, 394.
cwène (*frèhe —*), 349; *si cwènes*, 373.
dèzeutrinne wède, 358.
d'mé bouné, 359, 394.
dizotrin éclös, 359.
ðäh'rō, 345, 384, 390.
ðèron, gerron (= giron), 359, 394.
ðouhire, jachère, 362.
ðournás (*nouf' —*), 367; *ðurná*, 359, 394.
Djouwète (= Juliette), 378.
douce wède, 359.
dreut tier, 380.
dréve, 380.
èclös, enclos, 359.
èfrósöðge (?), 367.
ègzóne, exonne (*vóye d' —*), 384; (*wède d' —*), 378.
Enealz, 375.
falo, Failhot, 359.
faux bief, faux rieux, 341.
faveù (*vóye dè —*), 384.
- fètchi*, fougère, 360.
fif, fief, 360.
fóhale, fosselle, 348, 381.
fökete, 360.
fond-d'-gotes, 348, 391.
forné, fourneau, 360.
frènà (*coûr dè —*), 347; (*fond dè —*), 360.
fwèstrèye, Foresterie, 361.
glacire, 361.
god'linou, Godelinoul, 361, 395.
Goiverfornealz, 361.
Gomosoine, 361.
gorli, gosi, 341.
gote, *gotale*; *gôte*, 391.
Goumonforneal, 361.
goûv'lète, 361, 395.
Granber (?), 362, 395.
gransö, Grandsor, 362.
grète d'ór, 362.
grihaustér, 363, 393.
gueûye dè leù, 363.
Guislet, *wislèt*, 379.
gzóne, voy. ègzóne.
hàbin, Haybin, 363.
Haghelster, 353, 393.
hagustinne, Halgustaine, 363.
hàhe, *hàhe al cawe*, 363, 383.
Hanat, Henna voye, 381.
hansö, 349.
havé, Xhavea, 363.
havéye (*wède al —*), 377.
hawi, 349, 391.
haye dè tchaför, 363.

- hayon*, 363.
heoulle (longue —), 381, 397.
heppe (w. *hèpe*, hache), 364.
Herbochaulz, 344, 395.
Herichenaulz, 344, 396.
hès, heids, 349, 390.
hès'lo, Heslo cortil, 364.
héstreú, 364, 381.
horlo, Horlooz, 364.
hôteú, 349.
hoton, 349, 384.
hu, houx, 362.
hureú pré, 364.
huréye, 364.
hyerda voye, 381.
ifes, Yffes, 360.
Jehansart, 364.
kignon, kinnion, 365.
Labirinthe, 365.
Legister, 365, 393.
lèveye, levée, 381.
Lhonneux, 356, 365.
limsónon, voy. *lumsónon*.
Loigne (voye delle —), 386.
longowe (voye —), 388.
longuësse, 365.
lorné, 365.
lozile, 365.
lumsónon, 345, 365, 385, 396.
magne (*li* —), 342, 389.
magni trô, 346.
mani, 366, 382.
marasse, 381.
marès, 350.
Martinmont, *Martinpré*, 366.
màvi-sàrt, 366.
Méhagne (*fond* —), 380.
Méhin, 360, 380.
Méhogne, 360, 366.
móméhi, Monmoihy, 366.
Moisterre, 393.
Monstere, 345, 393.
Mosée, *moséye*, 345, 346, 366.
muré, 366.
mwêrts (*voye dès* —), 386.
nèfrôfôđe, Neffroforge, 367.
neûstér, 367, 393.
nizâr, Nissar, 367.
noo, nou, nom, nowe, 362, 367, 396.
Oichon preit, 367.
ónës, aunes, 367.
óneú, aunaie, 356.
Osielle, Ossielle, *lozile*, 365.
palépré, Palhaipré, 367.
pans'ri, 342-4, 359, 382.
pâquête, Pacquette, 346-7.
parfond-ri, 345, 380.
pazé, passeal (sentier), 381.
pétrâle, 368.
pindâye, 368.
pipâle, Pipa, Pipalle, 368.
piri d' gades (*voye d'el* —), 386; 368.
planche, *plantche*, 351, 377, 392.
plins (*so lès* —), 369.
poum'lête, 369.
poye (*wêde al* —), 377.

- poyon-pré*, Poilhou preit, 369.
poyowe wéde, 369.
Prétaure, 368.
raf'hé, Raxhevea, 351, 392.
Réneur (vóye —), 388 ; *Réneur-pré*, 372.
Rensonsaire, *rièssóssås*, 372, 397.
rission, 390.
ródénon, 372, 396.
róye (couôte —), 358 ; (*longue —*), 350, 381.
róyé, 372.
royon-pré, 372.
rwäyt, 343.
saci, Sachy, Sauley, 372.
San'kin, Sandekin, 373.
sâre wéde, 373.
sârt, 362, 373.
Sartaye, 373.
sârté, 373.
séroule, 373.
soukète, Socket, 373.
Soumagne, 342, 390.
stellee, *stéléye*, 391.
spineù, 373.
surpré, 373.
Surre (*voye de —*) ; 385.
tabeùresse, 373.
taravis'léye, 374.
tchaiforné, 374.
tchampé, 374.
tchasséye, chaussée, 382.
tchavane, 344, 374, 390.
tchaye, Challe, 374.
tchène (chanvre), 374.
tchêrsi (cerisier), 374.
tchisson (bwës —), 346, 390.
tiëye, Tige, 369, 383, 397.
tircheal jornal, 394.
treùs tchênes, 351.
tri, trixhe, 368, 375.

Vaiche (*haye le —*), 345.
Vallerins, Valrins, *vârin*, 346.
vête têtche (vóye dèl —), 386.
vile coûr, vieille cour, 351.
vowé (pré dè —), 370 ; (*vóye dè —*), 385.
vóye d'ëve, 376, 387.

Wâd'leù, 348.
wahlments, waxhelles, 390.
wâstér, 379, 388, 393.
Wégi (pré —), 371, 392.
Wégimont, Wégimont, 352, 392.
werixhas, 379.
wistet, Guislet, 379.

T A B L E

	Page
Préface	335
Manuscrits dépouillés. Ouvrages consultés	336
I. La Commune d'Ayeneux	337
II. Topographie	338
III. Les eaux	340
IV. Bois et heids	343
V. Hameaux, maisons et constructions diverses . .	346
VI. Les terres.	356
VII. Les voies	380
Appendice. Notes	388
Index alphabétique.	398
Carte toponymique d'Ayeneux.	



RECUEILS DE MOTS NOUVEAUX

12^e CONCOURS DE 1908

RAPPORT

Deux recueils de mots nous sont parvenus, dont il sera plus facile de dire les défauts que les qualités.

L'envoi ayant pour titre *Mots recueillis dans le bassin de Seraing* contient trente-sept fiches. Deux d'entre elles nous enseignent, comme usités dans le patois de Seraing, les mots français *terreau* et *frisquet*. Onze nous fournissent des variantes d'expressions connues; les voici avec nos observations :

1. *taper ine tchèrète a cou*, la faire basculer. FORIR dit *a cowe*, p. 34, mais *a cou* est dans LOBET, p. 30, avec la traduction « voiture penchée en arrière » et REMACLE², p. 58, donne *acou sans parler*, il est vrai, de voiture penchée. L'ardennais dit *li tchèrète va a cawe*, le chestrolais *a kô* (Offagne) et LOBET pour Verviers donne aussi *a cawe*, p. 28.

2. *bidouches* se dit à Herve *bidouces* et à Verviers *bidoices*: *aveûr dès —, i fât tot plein dès —*; *bidouche* à Offagne.

3 et 4. *bouheû d'vent* et *bouhi d'vent* sont des variantes de *fèreû d'vent* et *féri d'vent* cités par FORIR.

5. *flatch'ter*, patauger, est un diminutif de *flatchi* noté par FORIR.

6. *forcwâte*, talon du jeu de cartes. Comp. FORIR *forpâtt*. À Laroche on dit *forpâl*, fém., de *fors* + part.

7. *intritwèse* est une variante de *intriteuse*, FORIR.

8. *nèvi*, nager. Le sens de naviguer, qui est ancien, témoign les corporations de « naïveurs », n'existe pas à Seraing, d'après l'auteur ; on se contenterait de la locution *alér so lès batès*.

9. *påqui* au lieu de *påquè*, enfant qui fait sa première communion. En Ardenne, en Hesbaye, à Viesville on dit également *påqui*.

10. *trik'ter* est un diminutif bien connu de *triker* (FOR.), donner de la trique. Un autre *trik'ter* à Verviers signifie tricher. Le connaît-on ailleurs ? Il n'est ni dans LOBET ni dans FORIR.

11. *poûl'ner*, variante très répandue de *boût'ner* usité à Verviers et à Herve.

Les expressions *tête di soris* (orpin, *sedum acre*), *fé toutoume* (tomber, expression enfantine), *pile di pan* (piles de tartines), *plat-cou* (verre à liqueur sans pied, à fond plat), *tiéstire* (traversin), *å cou dèl tchèrète !*, *slin* (élingue, *silin* dans FORIR, mais *slin* dans GGGG.) ne nous apprennent rien de nouveau, sinon que ces expressions sont connues à Seraing. C'est quelque chose, sans doute. Pour la solidité du dictionnaire wallon en préparation, nous avons besoin de quelques millions de constatations pareilles. Mais elles ne peuvent guère faire l'objet d'un concours. Nous demandons certes aux gens de bonne volonté qui veulent faire œuvre utile de noter ces constatations d'identité et les petites divergences de son et de sens, de les ranger par ordre alphabétique, sans verbiage inutile, et le soin que nous prenons d'inscrire leurs noms, *honoris causa*, dans le *Bulletin du Dictionnaire*, prouve que nous leur sommes reconnaissants de tout apport, si modeste qu'il soit. Ces constatations ne grossiront aucunement notre dictionnaire : elles nous permettront d'abréger au contraire, d'indiquer l'aire d'emploi d'un mot, d'une variante phonétique,

par un terme général sans longue litanie de communes ou de villages ; mais le concours, répétons-le, est réservé à des termes inconnus, non relevés par la douzaine de lexicographes wallons qui ont publié en dehors de nos Bulletins, non mentionnés dans les nombreux glossaires et lexiques édités par la Société. Nous devons avertir encore que nous en avons quelque dix mille, de ces mots inconnus à nos dictionnaires. C'est pourquoi le libellé du concours dit que, pour éviter sans cesse de découvrir la Méditerranée, les concurrents feront bien de consulter au local les listes que nous possédons. Si ce moyen leur paraît peu pratique, soit à cause de l'éloignement, soit pour ne pas trahir l'incognito, ils ont encore une ressource, ressource héroïque, faire ce qu'a fait M. Lurquin pour le dialecte de Fosses, fournir cinq cents fiches de choix avec l'espérance que le jury y trouvera la bonne centaine de fiches vraiment inédites à laquelle il destine le prix. Mais poursuivons notre inventaire.

Une douzaine de fiches nous donnent des renseignements moins rebattus :

aguiyeter, attifer, nous paraît venir de *aguiyète* et serait en français « aiguilleter ». Il nous a déjà été signalé, ainsi que *aguiyetèje*, manière de s'habiller. Le contraire est *diguiyeter*, débrailler, mot d'ailleurs mal formé, si l'étymologie que nous venons de proposer est exacte.

cilindrer, surveiller une machine (tour, raboteuse, fraiseuse) dont l'outil actif avance automatiquement. De là faire un travail « de tout repos », ne rien faire.

guèdin : *mète li guèdin*, c'est serrer le menton entre le pouce et l'index ; mais quel est le sens propre de *guèdin* ? On dit en Hesbaye *mète lès guingons*. Sur *guingons*, voyez GGGG., I, p. 355

mam'ter, crier *mame ! mame !*

måye ågne, âne mâle ? Sobriquet donné aux habitants de

Montegnée, qui autrefois se rendaient à la ville à dos d'âne. Ce terme demande confirmation, car *måye* et *frumèle* ne se placent pas ainsi devant le substantif. Je traduirais plutôt par châtre-âne, d'un primitif *måyer*, d'où viendrait *måyé*, porc châtré, *måyeler* et *måyeléye* (FORIR, II, 247). *ovrer so 'ne machine a balziner*, ou *aidi Djile*, ne rien faire.

pate-a-grafe, s. m., avare ou voleur. Il faut en retirer un subst. *grafe*, synonyme de « griffe », et traduire littéralement par patte en crocs, patte à crochets.

pére è l'årmå, père nourricier, qui n'est pas le vrai père. Est-ce un nom composé ou une expression gouailleuse de circonstance? Cette locution aurait eu besoin d'être enchaînée dans une phrase.

s' rivirer so s' mäisse, se rebeller, regimber. Syn. de *s' régainder* cité par FORIR.

soukeûse, f., machine à raboter dont l'outil avance et recule (*èle souke*), contrairement aux « raboteuses » où l'outil est fixe et où c'est la table supportant la pièce à « usiner » qui est mobile.

vérter, maugréer, murmurer, grommeler : *li måle graue!* *èle èst todis qu'èle vérteye so eune ou so l'aute di sès vwèsesènes*.

zim'tiner, faire *zim-zi-zim*, racler du violon; dans FORIR *haveter*.

Nous mettons à part les mots suivants sur lesquels nous n'avons pas tous nos apaisements :

bèzé, qui signifie à Verviers et à Herve vexé, offensé, est donné avec le sens de fatigué. GGGG. le traduit par sur pris, interdit. À Viesville, *bèzin* signifie lent, lambin.

bèzeû, signifierait besacier. FORIR a *bèzèceû*, *bèzèci*.

forè, s. m., trou pratiqué dans un mur au moyen d'un outil.

Le jury propose de décerner une mention honorable à

l'auteur. La question de l'impression est résolue par le fait que nous avons transcrit et annoté à peu près tout ce que les notes contiennent.

**

Le second envoi est un recueil de 500 fiches, relevant des mots du dialecte de Dison, Petit-Rechain, Chaineux. Le travail est parfait au point de vue matériel. Que ne pouvons-nous en dire autant du fond ! Mais d'abord sa collection ne lui paraît inédite que parce qu'il n'a pas eu à sa disposition les quelques ouvrages qu'il se plaint un peu naïvement de n'avoir pu consulter. Ensuite il se préoccupe trop peu de grammaire, de correction, de logique. D'abord ses définitions manquent tout à fait de rigueur. *Tièsse a tempê* (faut-il lire *timpê* ou *tampê*?) est défini par « pelade » au lieu de « tête à touffes », à touffes de cheveux isolées, ce qui implique qu'il y a des places vides. — *riguiner* est traduit par « eau qui coule ». — *pouturner* par « cheval, jument qui.... ». — *bâbinètes* (les babines), « se dit d'une personne qui.... ». Sans s'en apercevoir, il définit l'action par l'objet, l'objet ou l'épithète par l'action.

Il a une façon particulière de trouver des mots nouveaux. *Mu paye èst-a oû* (à la veille de pondre) lui fournit un mot *aou*. — Partant de l'exemple: *c'est coula, dè, què l' dômène !*, il écrit *qu'elle dômen*, et il en tire un article *dômen*, subst. masc. — *Prinde soûrtèye*, syn. de *toutchî bâre*, devient *prinde s' oûrtèye* (son ortie!). — Je copierai ici textuellement, avec sa ponctuation, un article *bribi* :

« *bribi*, adj. Jeune vache perdant ses premières dents » (molaires) dents de lait. Lorsque la dent se casse en « mâchant (*tot roumiant*) le foin ou l'herbe. La dentition de lait est remplacée par une dentition permanente. — » *Bribi* : dérivé du mot *bribes*, restes. Proverbe du fermier » *bribi è molin* (Grand-Rechain).

» (Très ancien mot se prononçant partout dans l'arrondissement de Verviers). »

Comme cet article *bribi* reviendra certainement dans le choix d'articles fait pour l'impression partielle du recueil, le lecteur pourra se faire une idée du travail de remaniement qui s'opère dans notre laboratoire en vue de la publication.

Malgré ces imperfections, nous sommes d'avis qu'il faut encourager l'auteur. Il est très soigneux, très désireux de bien faire. Ses défauts, que nous ne lui reprochons pas, mais qu'il faut bien que le jury constate pour se justifier vis-à-vis de l'auteur même, proviennent de ce qu'il est un pur wallon plus préoccupé d'apprendre par la source orale que par les livres. Plusieurs de ses notes montrent qu'il a recueilli des mots et des expressions en dehors de Verviers, à Dison, à Rechain, à Chaineux, à Mortier. C'est tout à fait conforme à l'esprit de nos concours. Seulement ce n'est pas une raison pour méconnaître avec résignation les dictionnaires wallons qu'il peut consulter facilement à la Bibliothèque de la ville de Verviers. Mais qu'à cela ne tienne. Nous voulons faire fond sur ses bonnes qualités. Il peut en persévérant gagner l'expérience absente et parvenir au jour de la moisson. C'est pourquoi nous proposons à la Société de décerner au recueil *Qwèrez, vos trouvarez* une mention honorable, avec impression d'une partie du travail remaniée suivant les indications du jury.

* *

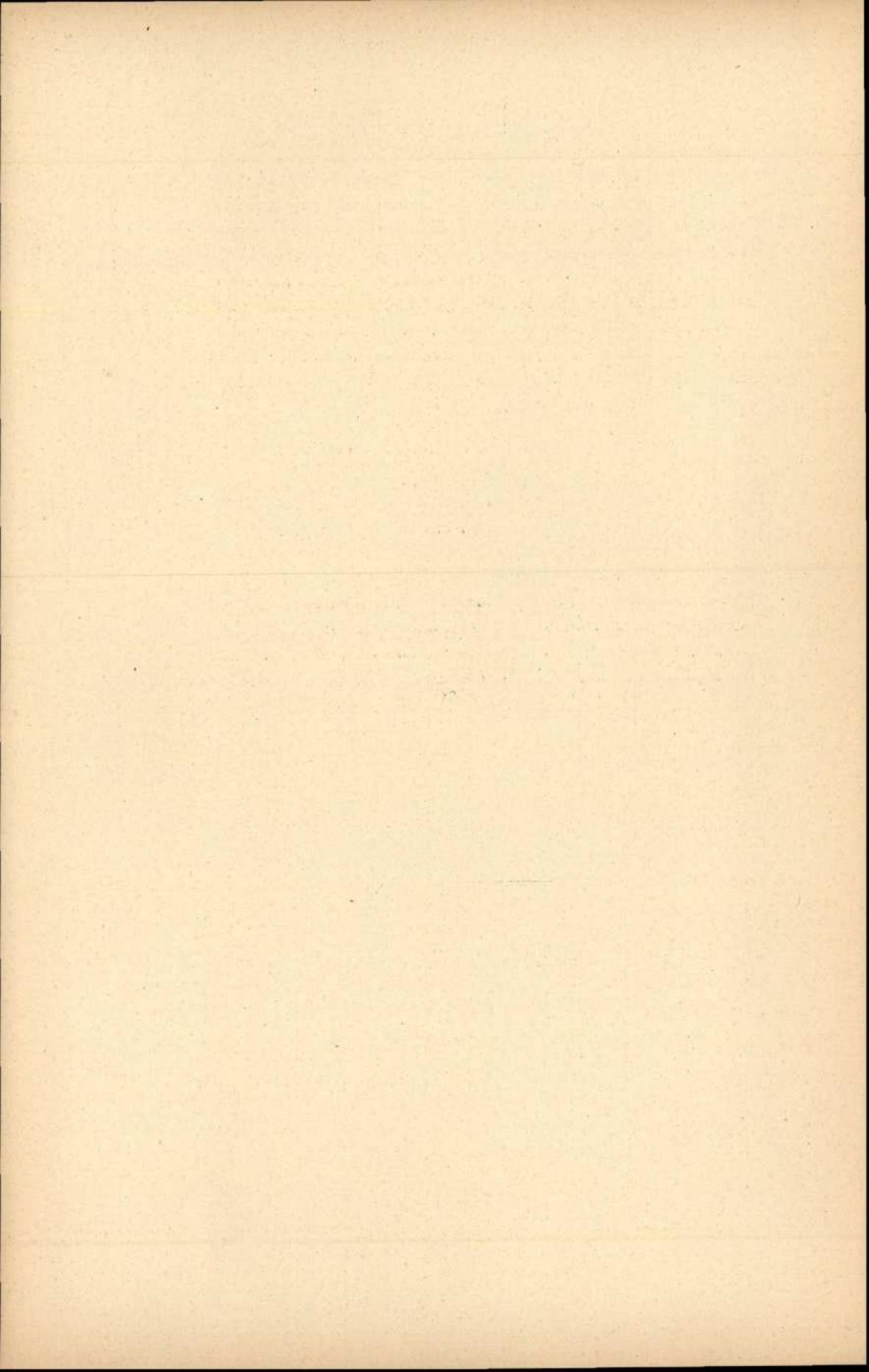
Nous avons également assigné au 12^e concours un *Recueil de proverbes et expressions populaires du Hainaut (patois de Mons)*. L'auteur, embarrassé de classer lui-même son travail, l'avait donné au 16^e concours, qui s'occupe de tout autre chose, puis hors concours. Ce manuscrit nous revient: nous ne collectionnons pas seulement les mots, mais aussi les phrases. Ici on nous donne cent soixante-dix pro-

verbes ou locutions en patois de Mons. L'auteur ne fournit pas de traduction, pas d'équivalents français, mais cette brièveté ne nous déplaît pas, parce que ces proverbes sont faciles à interpréter. Nous n'écraserons pas le compatriote montois qui nous a envoyé cette gerbe sans prétention par des comparaisons avec le *Dictionnaire des Spots*, et nous proposons de lui décerner une mention honorable avec impression de ces phrases, qui sont précieuses comme exemples, et fort bien orthographiées.

Les membres du jury :

A. DOUTREPONT,
J. HAUST,
J. FELLER, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 8 mars 1906, a ratifié les conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés a fait connaître que le recueil n° 1 est l'œuvre de M. Alphonse GILLARD, de Seraing, le n° 2 celle de M. Jean FRANCK, de Dison, et le n° 3, celle de M. Fernand VERQUIN, de Mons.



Proverbes et expressions populaires du Hainaut

(Dialecte de Mons)

RECURILLIS PAR

Fernand VERQUIN

MENTION HONORABLE

1. On n'atrape nié lés liéves au son d'in tamboûr.
2. I vaut mieus in pét hors dé leû panse qu'in euy hors dé leû tiète.
3. Èl ceû qui veût dés kiés èlève dés niches.
4. On baye souvint in pwas pou avwâr ène fève.
5. Al bourse d'in bil'teû i n' faut nié d' loqué.
6. In crévé n' considère nié in afamé.
7. Pus près ya l' kémije qu'èl cote.
8. On fêt chacun s' lit come on veût s' coukier.
9. C' qui n' caufe nié pour vous peût brûler pou l's-autes.
10. On n' criye nié au feû sins fumièrè.
11. I n'a si léd pot qui n' trouvè ès' couvèrte.
12. I vaut qu'èt'fwas mieus in còp d' lance qu'in còp d' langue.
13. On n' s'èt nié pingner in diâbe qui n'a nié d' chéveûs.
14. L'avance ést toudi bone prise, quand ça n' s'rwat fo-qu' pou s'insauver.
15. I n'a si bèle yau qui n' sé trouûbe.
16. Quand l'infant ést batisé, on s' fout du pârain.
17. Èl ceû qui fêt du bé a s' pourciao l'artrouûve a s' salwa.
18. I vaut mieus d-aler au boulanger qu'a l'apoticaire.

19. On dit bé mèsse basse dins 'ne grande église.
20. Pus on r'mûwe in brin, pus i sint monvés.
21. On n' s'et nié tirer dèl farine hors d'in sac dé carbon.
22. I vaut mieus s' taire qué d' mau parler.
23. Infant d' cat mingé volontiers dés sorites.
24. L'yau s'in-r'va toudi a la mèr.
25. Quand on röye, èl bon Dieu déröye.
26. On n' garde jamés ène chôse sét ans qu'on n' d'a b'swin d'vant.
27. Fêtes du bé a-n-in vilain, i vos chiye dins la main.
28. I vaut mieus twer l' diâbe qu'èl diâbe èn' vos tuwe.
29. Fin contré fin, i n' faut nié d' doublûre.
30. I vaut mieus d-aler al poche d'in plaigneù qu'al poche d'in vanteù.
31. C'est toudi l' gros pichon qu'avale èl pétit.
32. I vaut mieus l'avwâr qué d' l'avwâr bon.
33. Pa lés infants ét lés omes sous
On sét toudi tout.
34. Èl ceù qui n'intint qu'ène cloche n'intint qu'in son.
35. On n' fêt nié d'am'lète sins casser dés eus.
36. I vaut mieus d-aler au bos pindant l' nwit qu'au tribunal
pindant l' jour.
37. Dins l' rwayaume dés aveugues, lés borgnes sont rwas.
38. On n'atrave nié lés mouches avé du vinègue.
39. In ivièr, i vaut mieus in air dé feù qu'in air dé violon.
40. Èl curé n' dit nié mèsse deùs còps pou lés mêmes yârds.
41. I n'a nié pire soûrd qu'èl ceù qui n' veût nié intinde.
42. On n' counwat lés gins qu' pa leûs dépinses.
43. I vaut mieus parler au bon Dieu qu'a sés saints.
44. I faut avwâr ène bone mémwâre après qu'on a minti.
45. Èl ceù qui pale quand i dwat s'et toudi bé quand i dwat s' taire.
46. Èl ceù qui prétint tout savwâr prôuve souvint qu'i n' s'et rié.
47. Èl temps, c'est come lés yards; n'in pérdez nié : vos d'arez
assez.

48. On pèye chêr au swâr lés bièst'riyes qu'on a fêt au matin.
49. Pou swéter ét vèssi
I n' faut nié sorti d'ès' lit.
50. Bon compte n'est nié toudi rond.
51. On cache souvint après l' boneur come on cache après sés nunètes quand on l's a su s' nez.
52. N' vos foutez jamés dés mau cauchés.
53. Pus' qu'i d'a, pus' qu'i sont biaus !
54. Quand on pale du leûp, on vwat l' queue.
55. Qui s' sint rougneûs ès' grate.
56. Après vous, c'est lés rates a blankés queues.
57. I vaut mieus tard qué jamés.
58. Lés prumières gaufes, c'est pou lés-infants.
59. Ou Saint Arnoul va, saint Aubèrt èn' va nié.
60. Dépindez vo gayole : vo pinson est batu.
61. « V'la l' neud ! » qu'i dit l' soûyeû.
62. C' n'est nié a-n-in vieus singe qu'on aprint a fê dés grimaces.
63. On comprint bé minète sins dire no cat.
64. Vos avez pus d' langue qu'aute chôse.
65. Mouchez vo nez : vo tiète va péter.
66. I n' faut nié avwâr peur d'in kié qu'abwa.
67. Quand ça n' va nié, on tape dèssus.
68. Lés maleurs sont près dés gins.
69. L'anée bizète, quand lés pouyes iront a crochètes.
70. Aussi minteur qué grand.
71. Ète fier come Potière.
72. Atrapez ça a vo gambe !
73. Lés leûps n' sè minj'té nié insambe.
74. On n'est jamés nwârci qu' pa in nwâr pot.
75. Vo père est v'nu au monde avant vous.
76. Comptez la-d'ssus, vos ârez l' tint fréch éyét l' visâge clér.
77. Canger in borgne pou in aveûgue.
78. Fêre dés-yeus come ène marcote in couches.
79. C'est tout drap parèy a m' saurau.

80. C'est come si tu pétwas dins 'ne basse.
81. Halté-la, veût dire arète.
82. N' gritez nié trop fort, èl brin véra.
82. Quand on est mort, c'est pou lonmint.
84. On vwat Saint-Ghilain pau trô d'ès' cu.
85. I print l' bas d'ès' dos pou l'entrée d'ène grande vile.
86. Ça, c'est nèt' come buskète.
87. Al ducace, vos ârez dèl tarte, s'il in resse.
88. Péter pus haut qu'on n'a l' trô.
89. Avwâr ène langue come ène lavète au cu d'in pot.
90. I m' pèle èl panse avec in coutiau d' bos.
91. Avwâr in visâge come in naviau pélé deûs côps.
92. C'est dwat come èm' bras quand j' mouche èm' nez.
93. I vaut mieus léyer l'infant morveûs qué d' li aracher s' nez.
94. Bouche qui rit n' pèche nié.
95. Avwâr ès' langue a l'achou.
96. On vwat 'ne buke dins l'eyu d'ès' visin qu'on n' vwat nié l' soumier qu'on a dins l' syin.
97. Lés conséyeurs èn' sont nié toudi lés péyeurs.
98. C' qui viét d' rif s'in va d' raf.
99. Fère dés mouches a deûs cus.
100. Il est fèl come in brin.
101. C' qu'on n' sét nié n' fêt nié d' mau.
102. On n' sârwat nié pingner in diâbe qui n'a nié d' chéveûs.
103. Il est plin come ène cosse.
104. Èle a kéyu su in cayau pwintu.
105. Il a l' jéjé déringé éyét l' boudène démise.
106. Il a fêt pus caud qu'ça qu'on n' d-alwat nié nanger !
107. Il a vindu dés pwas qui n'ont nié voulu cwire.
108. On fêt dèl bone soupe dins dés vièyes marmites.
109. Au twâsième còp on vwat l' jeû.
110. Fère ét défère c'est toudi travayer.
111. Va-t'in a Pamplume, trinte-si lieues au-d'ssus d' la lune,
ou-ç' qué lés diâbes vont chiyer.

112. Atrape, Champagne, c'est du lârd !
113. Il est poli come èl dos d'in bossu.
114. Va-t'in picher al cuvèle, tu n'espît'ras nié tés molêts.
115. Més bouyaus crît'té Barabas'.
116. Avwâr ène swèsse a couper au coutiau.
117. Di-llé ráde pou n' nié minti lonmint.
118. I n' mint qu' pou spargner l' vérité.
119. I marche su l' dèrnier quartier.
120. Il est co pus sérieûs qu'in baudét qu'on striye.
121. On sint toudi pau trô d'ès' cu comint-ç' qu'in aute vèsse.
122. Bé bwâre ét bé minger, c'est l' démwaté dèl nouritûre.
123. I pinswat d' mète ès' main su in champignon ét il a mis s' main su 'ne vèsse dé leûp.
124. Ète pâle come ène vèsse.
125. Quand on pète pus haut qu'ès' trô, on èsclèfe ès' dos.
126. Vivons bé, nos mourrons cras.
127. Ç' gas la n'est nié cras a arléker lés murs.
128. Avwâr in goyer come ène manche dé k'mije.
129. Il a dés gambes come dés soumiers d' gayole.
130. S'apwiyer su in baton rompu.
131. Il est bé temps d' frumer l' porte dé l'écuriye quand l' kévau ét déhors.
132. Mau d' dints, mau d' crin !
133. Il a intindu 'ne vake brêre ét i n' s'êt nié dins qu'èle èstaule.
134. Il a in euy qui dit mèrde a l'aute.
135. Dépinser deûs yârds dé candèye ét moutrer s' cu pou in yârd.
136. L' trô d' vo cu pou fêre in chuflot.
137. L' trô d'ès' cu fêt trinte ét yun.
138. Il a l' choune. Il a l' pépète.
139. Il est arpiyant come in princheû dins du sirop.
140. Or dé cu, argint d' vilâge.
141. Avwâr in cœur come in pain d'amonicion.
142. Il a in cu come ène mante a prones.
143. Il est cras come in mwène.

144. I n' minge nié d' candèyes pou n' nié d'vwâr avâler lés mèches.
145. Quand on acoute, èl diâbe ajoute.
146. Èle ést crasse come ène louvèsse.
147. A-n-in cu usé, i n' faut pus d' marones.
148. Èst-ce qué vo mère a yeù dés-infants?
149. Va-t'in dire ça a in k'vau d' bos, tu n'aras nié d' còp d' pié.
150. Peut-être ét quasi, c'est deûs cousins gèrmains.
151. Èl tamps passé c'étwat ayêr.
152. Il a l'âge du baudét Maribrau, lève ès' queue, bêje ès' trô.
153. L' clocher d' Saint-Nicolas hoche; bêje èl cu d' cyin qui ll' arloche.
154. Cayô trimpé dins l'wile au bénéfice dés éclaireurs.
155. Masqué in tire-lumière : du brin par devant, dèl mèrde par dèrière.
156. Dés moules étuvées avé du savon
157. Couleur sorite èfrèyée.
158. I n' frwat nié co 'ne vèsse pou trinte-si sous.
159. Grand vint, més rié d'dins.
160. Avwâr dés is come dés boudènes dé cat.
161. Il ést co pus jaune qu'inne aïte.
162. Pauve sorite qui n'a qu'in trô !
163. Frumez vo gayole : vo piérot va d-aler.
164. Armétez vo sèrviète : lés kiés ont diné.
165. Avwâr dés lèves come dés bords dé pot d' chambe.
166. Va-t'in jwer a kénikes su lés grands prés !
167. Azoûy ! V'la in ussier.
168. Boum-cayô, l'infant dort.
169. L' cyin qui n' s'et nié nanger va a fond.
170. Rèver d' brin, c'est d' l'argint.

N. B. — Èl vrè Montwas èn' mache nié sés mots quand i pale ; i n' tourne nié autour ét alintour du pot éyét i dit s' pinsée come èle li viét, sins monvèse idée ; il a l' cœur su la main ; il ést franc come in tigneûs, més bon come èl pain.

Recueil de mots nouveaux de Dison⁽¹⁾

PAR

Jean FRANCK

MENTION HONORABLE

bâbinète (Dison), *s. f.*, babine, lèvre pendante des ruminants, etc. ; *su ralètchî lès —*, se lécher les babines.

bastagne (Chaineux), *s. f.*, espèce de pipe en terre cuite, noire, blanche ou rose. [Du nom de la ville de Bastogne ?]

bérôdfi (Verviers), *s. m.*, fainéant : *c'est-ô grand —, ô grand cwinr* (corps) *qui n'a nole èhawe* (énergie).

blètin (Verviers), **blète** (Herve), **-ê** (Dison), *s. m.*, masse affaissée, se dit par ex. de fruits pourris : *dès pomes toumèyes èn ô —* ; d'un homme impotent : *duspôy su maladèye, i tome tot èn ô —* ; *i n' tint pus so sès ðjambes, qu' n'est pus qu'ô —* ; syn. *fa, hopé*. [Cf. GGGG. *blèse* : *toumer è 'ne blèse* = tomber en pâmoison. — La forme insolite *blète* est altérée de *blètin*, *-èn*, *-ê*, par substitution de suffixe ; voy. *frognon*.]

causseler (Grand-Rechain, Verviers), *v. intr., t. de jeu*, abuter, c'est-à-dire jeter, vers une ligne tracée sur le sol, sa bille (ou son

(1) Ce vocabulaire comprend : 1^o des extraits du recueil présenté aux concours de 1908 ; 2^o des extraits d'un autre recueil de M. Franck, qui, l'année suivante, a obtenu également la mention honorable avec impression partielle. — Nous avons ajouté entre crochets quelques notes explicatives. M. le Dr Randaxhe nous a donné des renseignements sur Thimister, Clermont, Fléron ; M. H. Stas-Comblain, sur Blegny-Trembleur.

J. HAUST

palet) en vue d'établir l'ordre des joueurs : celui qui s'est placé le plus près de la ligne, commence le jeu, et ainsi de suite. | **rucaus-seler** (ib.), *v. intr.*, abuter de rechef : *causselans nos deus*; *rucaus-selans turtos al lègne*. | **rucaveler** (ib.), *v. intr.*, remettre de l'argent ou des billes au jeu. [Voy. *Bull. Dict.* II (1907), p. 142.]

cautuche ou **cautouche** (Verviers), *s. m.*, compère de celui qui exploite un jeu de hasard. [Terme d'argot? Altération du n. pr. *Cartouche*?]

cligneter (Dison), *v. intr.*, chercher noise pour des vétilles : *tu clignetèyes voltt, sés-se?* — D'où *cligneteù*, susceptible, pointilleux à l'excès; syn. *croketeù* : *l'és-st-ô* — (ib.).

clitchèt, *s. m.*, tombereau; au jeu de cartes, *fé s' clitchèt* (Verviers, Dison, Herve) = arranger frauduleusement les cartes, les mêler de façon qu'elles se suivent dans un ordre déterminé; syn. *fé dès faguènes*, « faire des fagots ». [Cf. à Faymonville *bofler*, propri « faire des bottes, des gerbes ».]

coniguè (Dison), *s. m.*, jeu d'enfants qui consiste à lancer une noisette dans d'autres que l'on a disposées en ligne : *volans-ne òpower à coniguè?*

crawète (Dison, Verviers, Thimister-Clermont), *s. f.*, fruit petit et mal venu; enfant mal venu, rabougrì; syn. *rakète*. [Cf. à Fléron, Blegny-Trembleur.]

crèstè (Dison, Herve, Verviers), *s. m.*, diminutif de *crèsse*, crête : *one bèle plate wède avou ô p'tit crèstè al copète*.

crètè (Dison), *s. m.*, petit pli qui déforme une étoffe, ribaudure, godure : *qu n'est qu'o str crètè* = cette étoffe est pleine de faux plis. [LOBET *krettlai* = *crètelé*, même sens. — Voy. *riboture*.]

crossi (Verviers, Dison), *v. tr.*, syn *halozer* ou *halozi* : déformer (ses souliers) en marchant d'un seul côté : *dès solers crossis*; *i haloziye tofinr lès talons d' sés solers*; d'où : *c'èst-ô halozeù d' solers*. [croissi à Blegny-Trembleur; FORIR *kroet* : bêquiller; bêquillard.]

dali (Mortier, Thimister, Fléron), *v. tr.*, tracasser, turlupiner : *c'est coula quèl daléye* (syn. *quèl dòmène*, du v. *dòminer*, propri

dominer, d'où tourmenter, obséder, intriguer). [LOBET *daler* : importuner. Cf. GGGG. II 519, et *dalant* : besoin, I 162. — *dalt* (Blegny-Trembleur) = tourmenter : *ø'a 6 dint qui m' daléye; i-a sès dints quèl dalyèt, voste éfant.*]

duföki (Dison, Verviers), *v. tr.*, essouffler, syn. *dussofler* : *øsu so d'föki a fwèce d'aveûr corou; t'ès tofinr tot d'föki*, tu es toujours tout essoufflé, asthmatique. [Composé de *föki*, presser, fouler.]

ènancrer (Verviers), *v. tr.*, enfoncer, enracer : *su lèyt ènancrer èn one mâle afaire*, se laisser engager dans une mauvaise affaire ; *lèyt ènancrer one plâye*, laisser s'invétérer une plaie.

s'èpoutiner (Verviers), se fâcher subitement ; syn. *s'èpètrotter* ; *s'èpoutiner p'ô rèn*, pour un rien.

faltôter (Dison), *v. intr.*, tripoter, vétiller : *qu'est-ce qui tu faltôtèyes dô, la?* syn. *fafouyi, holer* : *qu'est-ce qui tu holes don? tu n' pous foû d' mès ñjambes!* [Altération de *maltôter*? — Cf. GGGG., v^o *holer*.]

fèrer (Dison), *v. intr.*, tourner (en, à) : *i fèr è crâhe*, « il tourne en graisse » = il devient gras et gros ; *nosse pourcè fèr è lârd*, notre porc devient bien gras ; *ci ñjambô la fèr è vyinrs, cu n'est qu'one stire sèyète*, ce jambon se remplit de vers, ce n'est plus que vers ou oxyures vermiculaires. [FORIR donne *fèri*, *øpi fir*, *ø'a fèrou* = fr. férir, employé ici dans un sens particulier : *fèri a botons*, se couvrir de boutons.]

frognon (Verviers), *s. m.*, figure maussade, trogne : *què vi frognon!* quelle vieille figure! syn. *loufe, pègne*. [FORIR donne *frognoù*, minois; et *pègne*, 1. peigne; 2. chardon pour peigner le drap; d'où l'acceptation figurée signalée à Verviers. — La forme insolite *frognon*, *on*, *-ô*, est altérée de *fognou*, *-où*, par confusion avec *grognon*.]

grognèt (Verviers, Herve, Fléron, etc.), *s. m.*, espèce de petite poire succulente. [*dès peûres du grognèt*, à Blegny-Trembleur.]

hâguiner (Verviers), *v. intr.*, vaciller, chanceler : *i-est sô, i hâguinéye, i n' têt nê so sès ñjambes*; *fé hâguiner* (ou *fé hosseter*)

l' pâ, faire vaciller le pieu. | **duhâguiner** (ib.), **duhanguiner** (Herve), **duhâguiner** (Thimister), *v. tr.*, secouer de façon désordonnée : *su d'hâguiner tot l' cwinr a tosser*, se secouer tout le corps à tousser; *esse tot d'hâguiné*, avoir les vêtements en désordre. [À Blegny-Trembleur on ne connaît que **hâhiner**, vaciller : *i hâhinéye so sés ðjambes.*]

jablo (Verviers), *s. m.*, forme de lettre en zinc, en celluloïde, etc.; espèce de platine pour marquer le linge, les sacs, etc. [De l'angl. Schablone.]

lohèt, dans *payt l' lohèt* (Verviers, Herve, Fléron), payer la bienvenue, le verre d'amitié, quand on est nouveau venu dans un atelier ou après avoir traité une bonne affaire; *beûtre* (boire) *lu lohèt*.

neûr-èt-make (Dison, Herve), tête-bêche : *tu dones mâ lès cwârðjeūs* (cartes), *i v'nét turtos* —. [Altération de *metûre èt make*, « pointe et tête »; voy. J. HAUST, *Étymologies wallonnes*, dans *Romania*, t. XL (1911), p. 327.]

oûrtèye (Dison), *s. f.*, ortie : *ðju va prinde m' oûrtèye*, je vais « prendre mon ortie », syn. *toutchi l' bâre*, terme de jeu d'enfants = toucher barre; l'expr. *prinde s' oûrtèye* (Dison) s'expliquerait par ceci que celui qui touche barre le fait vivement du bout des doigts et retire non moins vivement la main pour repartir au plus vite. [D'après M. Feller, il faut comprendre *prinde soûrtèye* (sortie); cette expression se serait altérée ensuite par étymologie populaire en *s'ourtèye* (*m'oûrtèye*, etc.).]

pâlé (Dison, Herve), *s. m.*, pot au lait.

pèn'zûte (Petit-Rechain), *s. f.*, raclée : *ðju li a d'né s'* —, je lui ai donné sa correction; *duner l'* — *a ð tchét* ou *a ð tchèn*, à un chat ou à un chien. [De même à Thimister, Clermont, Fléron.]

pèyewê (Dison, Verviers), *s. m.*, gros bâton. [Altéré de l'ard. *pèl'wé*, bois de chêne pelé, c'est-à-dire écorcé.]

prateler (Verviers), *v. intr.*, bavarder, faire la causette; syn. *caqueter*, *ðjâspiner*, *pâtriyf*, *sémt*, *tchameter*. [Le poète veriétois Martin Lejeune a employé ce verbe dans le même sens : *vo-l-la*

qui praf'lèye so l' sou avou lès wèsènes (Bull. Soc. Litt. wall., t. 40, p. 153). — D'après M. le Dr Randaxhe, « *prateler* (Clermont-Thimister) = bavarder à tort et à travers, faire de longues causeries; *o prateleù* ou, en parlant d'un homme aussi bien que d'une femme, *one pratetile*, c'est un moulin à paroles, un bavard inconsidéré, qui invente souvent pour le plaisir de caqueter: *cila*, c'est *l' pus fameûse pratetile qui v' sàrtz trover*; c'est *tot pratelèges*, c'est tous commérages. » — D'après M. Jules Feller, « le verv. *prateler* ou *fé l' prate* (s. f.), c'est tenir des propos flatteurs et caressants: *nu v'nez né co fé l' prate àtoù d' mi, savez!* = ne venez pas encore me flatter, me caresser pour obtenir quelque chose. » — Ce dernier sens, que MM. Franck et Randaxhe ne connaissent pas, est dérivé: l'idée de flatterie intéressée s'attache naturellement à la loquacité qui s'exerce « autour » d'une personne, en vue de la circonvenir et de la gagner. Au surplus, le verv. a emprunté ce mot au dialecte d'Aix-la-Chapelle, où *prattele* (bavarder bruyamment) se dit surtout du parler des Wallons; angl. to *prattle* (MULLER, *Die Aachener Mundart*, 1836); cf. flam. *prazelen*. — On sait que, d'autre part, le néerl. *praten* (bavarder), *praat* (babil, caquet), dial. d'Aix *proot*, a donné le nom. *praute* (conte, quolibet), *prauteler* (dire des contes); voy. GGGG. II, 255.]

rabrässener (Verviers), *v. tr.*, *rafistoler*: — *l' pus gros*, réparer le principal. [*rabrassener* Thimister, Clermont, Herve, Fléron, Blegny-Trembleur; *rablässener* Laroche.]

? **râve** (Fléron), *s. f.*, espèce d'étau: *sèrer l' sôye* (scie) *duvins ne rave*.

ribotûre (Verviers, Dison), *s. f.*, petite fossette ou barre saillante qui déforme une pièce d'étoffe pendant le tissage: *fé des ribotûres*; *one pêce du dré* (drap) *rimpléye du* —. [Altération du fr. techn. *ribaudure*; voy. *crêté*.]

rid'linne ou mieux **rig'linne** (Verviers, Herve), *s. f.*, ligne, rangée (par ex. de maisons). [LOBET : *riglaine*. — *Ria'linne* a sans doute subi l'influence de *rider*, glisser.]

rozon (Petit-Rechain), *s. m.*, tache (surtout de graisse) : *su cote ruglatih* (reluit) *a rozons*; *ile est mousseye du vtles warmayes* (voy. ce mot) *wice quu l' crasse ruglatih a rozons*.

runouflâ (Verviers), *s. m.*, grincheux: *que vt r'nonflâ qu' c'est coula!* [GGGG. donne *rinoufler*, renifler; comp. aussi l'anc. fr. *remoufler* = renifler.]

rwèyaume (Herve, Verviers, Dison, Rechain, Chaineux, etc.), *s. m.*, « royaume », gâteau que le boulanger offre en guise d'é-trennes à ses clients, d'ordinaire à la fête des Rois. [røyame à Fléron, Blegny-Trembleur.]

sime (Verviers, Herve, Fléron, Jupille), *s. f.*, dans l'expr. *lu li monte al tièsse*, le sang lui monte à la tête, il devient furieux. [Voy. GGGG. II, 362 : *stme* = sève.]

sohe (Verviers, Herve), *s. f.*, tranchée, trou creusé dans un jardin ou dans une prairie et rempli ordinairement d'eau ou de purin. | **sohî** (ib.), *1. v. tr.*, faire des rigoles pour l'écoulement des eaux, — *2. v. intr.*, déborder, regorger : *lu pôr-mantau sohe d'esse trop tchérôti*, il y a trop d'habillements pendus au portemanteau; *i-est têlemint plein qu'i sohe*. [Voy. GGGG. II, 371.]

stole (Verviers), *s. f.*, vis large et tranchante qu'on met aux fers des chevaux de gros trait pour les empêcher de glisser en hiver : *lès &vôs n' polèt mâ d' toumer sol glêce, & a mèton des stoles a leùs fyiuns*. [C'est l'all. *stolle*, *stollen* : crampon, crocheton d'un fer à cheval.]

stori (Petit-Rechain, Dison, Herve, Chaineux, Blegny-Trembleur, etc.), *v. tr.*, bourrer, rassasier outre mesure : *lu mitchot storih fwinrt*; *&ju so co pus' quu binâhe, &ju so stori*. [M. le Dr Randaxhe signale aussi *stori* = restaurer, rassasier, à Clermont-Thimister : *i-est-âhèy a stori*. — C'est l'anc. fr. *estorer* : réparer, restaurer; munir, garnir, fournir; cf. en anc. liég. « unc lit tout storey », *Bull.* t. 6, II, p. 107.]

tampê (Petit-Rechain), *s. m.*, protubérance, touffe : *ô tampê d' jèbes* (Herve), une touffe d'herbes; *one tièsse a tampés*, une tête où les cheveux, par suite de la pelade, forment des touffes

isolées ; *o tampe d'amidon*, une croûte d'amidon (sur le linge) ; syn. dans ce dernier sens *boubrèle*, *magoðjeye*, *mak'lote*, *malké*, *nokète*, *tacon d'amidon*.

tchameter (Verviers, Herve), *v. intr.*, caqueter, bavarder ; voy. *prateler*.

tchiker (Verviers, Dison, Herve), *v. refl.* : *coula s' tchike mā*, cela se met mal ; *i n' su sareut tchiker pus mā*, les choses ne pourraient se présenter plus mal. *Tchiker* signifie aussi « manger » : *i-a tchiké come qwate*.

tchikèt (*fé s'* —), expr. du jeu de billes. Quand un joueur arrête involontairement du pied la bille lancée, celui à qui elle appartient peut crier : *bon t'nou !* (bon tenu !) ; il a dès lors le droit de « faire son *tchikèt* », c'est-à-dire de lancer sa bille contre son pied pour lui faire regagner l'espace perdu. (Verviers.)

toumise (Herve, Chaineux), t. du jeu de toupie ; quand la toupie lancée en l'air retombe sur le sol en continuant à tourner, le joueur crie : *toumtse !* — *Louke mu trocale* (ou *mu bisor*), *ile* (ou *i*) *va r'toumer toumtse*.

trahe (Verviers, Dison, Herve), *s. f.*, vie (déréglée) : *t'ès-st-ök qui mène one drale du trahe et qu'a dès drales du nahes !* tu es un individu qui mènes une drôle de vie et qui as de singulières fréquentations ! [C'est l'all. *tracht* : manière de se tenir, de s'habiller.]

trik'noter (Dison), *v. intr.*, marcher vite et à petits pas : *i trik'noteye*. [i-ennè va trik'nonote, Blegny-Trembleur.]

urdouh (Verviers), *s. f.*, habitude, routine : *aveur l' — du quelque saquè*, avoir la routine, l'habitude de quelque chose. [Variante de *ourdouh*, *oudrouh*, *roudrôuh* (voy. GGGG. II, 328, 544 ; Bull. Dict. III, p. 48) ; il faut peut-être écrire *lu r'douh*.]

vôtion (Verviers, Herve), *s. m.*, gâteau rond, fait d'une couche de sucre fondu entre deux couches de pâte au beurre et à la cannelle. [Diminutif de *vôte*. Le sens propre est « objet roulé » ; GGGG. II, 472.]

wandioner (Verviers), *v. intr.*, flâner; travailler sans goût. Dérivé de *wandion*, punaise.

warmayes (Petit-Rechain), *s. f. pl.*, vieux habits déchirés, guenilles. [Même sens à Blegny-Trembleur : *çu n'est qu' tos wär-mäyes du s' cwinr*; on dit aussi à Dison, Blegny-Trembleur, Thimister, Clermont, Fléron : *c'est-eune mässëye warmaye* = c'est une personne sale et déguenillée.]

wassener (Petit-Rechain), *v. intr.*, faire les gros ouvrages dans un ménage, laver, lessiver, etc. : *cisse cote la est bone po wassener*; *ðyu n' mët cisse cote la qu' po wassener*. [*wassener* (Thimister-Clermont) = chiffonner, salir (des vêtements, du linge, etc.) : *ile wassenëye dëðja s' bèle cote*. — C'est sans doute le même mot que *wazoner*, que nous avons noté jadis à Dison même, malheureusement sans exemple, au sens de « faire litière de »; dérivé de *wazon*, gazon.]

TABLE DES AUTEURS

	Page
CARLIER, Arille. <i>Come ès' grand-père</i> , comédie dramatique en trois actes [dialecte de Monceau-sur-Sambre].	147
CHAUVIN, Victor. Rapport sur le 18 ^e Concours de 1908 : Fable, petit conte, monologue, etc.	213
DEHIN, François. <i>Lès aubâdes a Djôdjé</i> , crâmignon	252
FELLER, Jules. Rapport sur le 23 ^e Concours de 1908 : Traduction ou adaptation	273
— Rapport sur le 11 ^e Concours de 1908 : Glossaires toponymiques	325
— Rapport sur le 12 ^e Concours de 1908 : Recueils de mots nouveaux.	403
FOURNAL, Joseph. <i>Qui vout trop' n'a rin</i> [dialecte de Verviers], chansonnette.	237
FRANCK, Jean. <i>Noyé l' poyou, Mâgonète et Djëna</i> [dialecte de Verviers], récit	195
— <i>Recueil de mots nouveaux de Dison</i>	417
GAILLARD, Henri. <i>Viserîyes</i> [dialecte de Neuville-sous-Huy], recueil de poésies	267
GILBART, Olympe. Rapport sur le 26 ^e Concours de 1908 : Pièces de théâtre en plusieurs actes	3
HALLEUX, Godefroid. <i>Marèye-Bâre</i> , comèdèye di deûs akes.	89
HAUST, Jean. Édition de la <i>Toponymie de la commune d'Ayeneux</i> , de M. Jean Lejeune : préface et notes	333
— Édition annotée du <i>Recueil de mots nouveaux de Dison</i> , de M. Jean Franck	417
LEJEUNE, Jean. <i>Toponymie de la commune d'Ayeneux, glossaire et carte</i>	333
MARÉCHAL, Alphonse. Rapport sur les 19 ^e , 20 ^e et 21 ^e Concours de 1908 : Poésie lyrique	215

	Page
MOERS, Guillaume. <i>Lète al Binamèye. Vosse Pôrtrait</i> [dialecte de Verviers], poème	193
PARMENTIER, Léon. Rapport sur le 16 ^e Concours de 1908 : Étude descriptive	189
REMOUCHAMPS, Joseph-M. Rapport sur le 10 ^e Concours de 1908 : Vocabulaires technologiques	319
RIGALI, Antoine. <i>Mi plaisir</i> , chanson	242
ROGER, Jean. Rapport sur le 22 ^e concours de 1908 : Recueil de poésies	259
SEMERTIER, Charles. Rapport sur le 17 ^e Concours de 1908 : Récit assez étendu	203
— Rapport sur le 25 ^e Concours de 1908 : Pièce en un acte.	305
THUILLIER, Hubert. <i>Li vîle rouwale</i> , poésie	244
TILKIN, Alphonse. <i>Matante Nanète</i> , comèdèye di treùs akes.	15
— Rapport sur le 24 ^e Concours de 1908 : Scène populaire dialoguée	301
VERQUIN, Fernand. <i>Lès « ex »-sôdârds</i> [dialecte de Mons], <i>pasquèye</i>	257
— <i>Proverbes et expressions populaires du Hainaut</i> (dialecte de Mons).	411
VINCENT, Victor. <i>Quéquès sórs di òjins</i> , chanson	240
XHIGNESSE, Arthur. <i>Veye Mame</i> , poème	191
— <i>Lès scriyeús walons</i>	209
— <i>Si r'pwèser</i> , poésie	248
— <i>Al nut'</i> , poésie	250
— <i>I plout</i> , crâmignon	255
— Extrait de <i>Saqwants p'tites bièsses</i> , traduction de quelques passages de Buffon : <i>li Rode-face</i>	283
— Extraits de <i>Traductions inédites</i> (Chanson, de Valère Gille; <i>les Iris</i> , d'Ivan Gilkin; <i>la Fauvette</i> , de Valère Gille)	285
— <i>Lès deûs Câbarêts</i> , essai d'adaptation wallonne du conte d'Alphonse Daudet, <i>les deux Auberges</i>	288
— <i>Lète di Paul-Louvis Courier a s' cusène</i> , adaptation wallonne de la lettre datée de Résina (1 ^{er} novembre 1807).	293
— <i>Li Crapaud</i> , traduction d'un conte d'Octave Mirbeau.	296

TABLE DES MATIÈRES

CONCOURS DE 1908. — RAPPORTS ET PIÈCES COURONNÉES

I. — *Littérature*

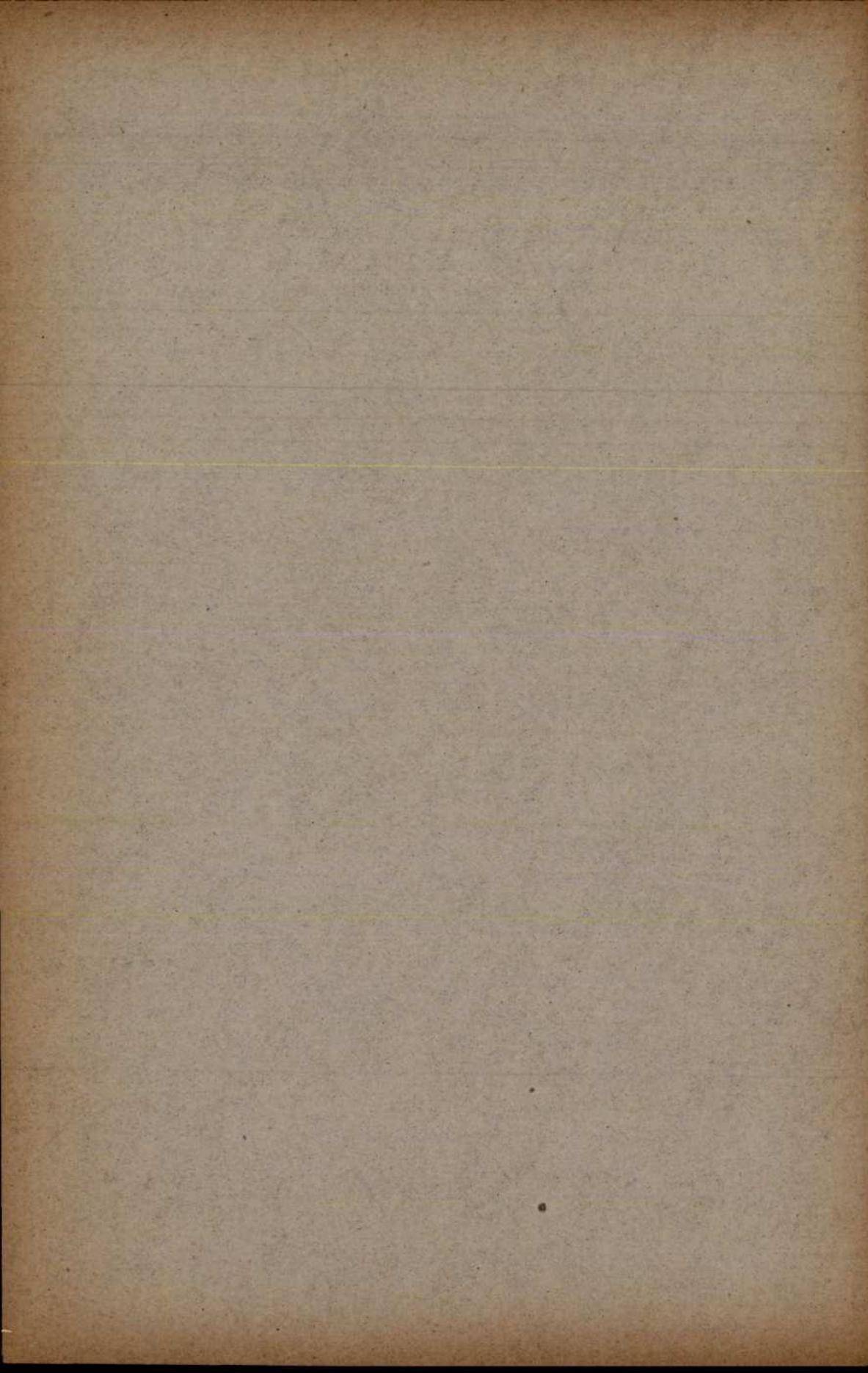
	Page
Pièce de théâtre en plusieurs actes (26 ^e Concours de 1908). Rapport de Olympe Gilbart.	3
— <i>Matante Nanète</i> , comédèye di treüs akes, par Alphonse Tilkin	15
— <i>Marèye-Bâbre</i> , comédèye di deûs akes, par Godefroid Halleux.	89
— <i>Come es' grand-père</i> , comédie dramatique en trois actes [dialecte de Monceau-sur-Sambre], par Arille Carlier.	147
Étude descriptive (16 ^e Concours de 1908). Rapport de Léon Parmentier.	189
— <i>Veye Mame</i> , poème, par Arthur Xhignesse	191
— <i>Lète al Binamèye. Vosse Pórtrait</i> [dialecte de Verviers], poème, par Guillaume Moers.	193
— <i>Noyé l' poyou, Mâgonèla èt Djéna</i> [dialecte de Verviers], récit, par Jean Franck.	195
Récit assez étendu (17 ^e Concours de 1908). Rapport de Charles Semertier	203
— <i>Lès Scriyeüs walons</i> , par Arthur Xhignesse	209
Fable, petit conte, monologue, etc. (18 ^e Concours de 1908).	213
Rapport de Victor Chauvin.	213
Poésie lyrique (19 ^e , 20 ^e et 21 ^e Concours de 1908). Rapport de Alphonse Maréchal.	215
t. 53, f. 28.	

	Page
Poésie lyrique (suite). <i>Qui vout trop' n'a rin</i> [dialecte de Verviers], chansonnette, par Joseph Fournal	237
— <i>Quéquès sôrs di gîns</i> , chanson, par Victor Vincent	240
— <i>Mi plaisir</i> , chanson, par Antoine Rigali	242
— <i>Li vîle rouwale</i> , poésie, par Hubert Thuillier	244
— <i>Si r'pwiésir</i> , poésie, par Arthur Xhignesse	248
— <i>Al nut'</i> , poésie, par Arthur Xhignesse	250
— <i>Lès aubâdes a Djôbjè</i> , crâmignon, par François Dehin.	252
— <i>I plout</i> , crâmignon, par Arthur Xhignesse	255
— <i>Lès « èx »-sôdârds</i> [dialecte de Mons], <i>pasquèye</i> , par Fernand Verquin	257
Recueil de poésies présentant un caractère d'unité (22 ^e Concours de 1908). Rapport de Jean Roger	259
— <i>Viserîyes</i> [dialecte de Neuville-sous-Huy], recueil de poésies, par Henri Gaillard	267
Traduction ou adaptation (23 ^e Concours de 1908). Rapport de Jules Feller.	273
— Extrait de <i>Saqwants p'tites bièsses</i> , traduction de quelques passages de Buffon : <i>li Rode-face</i> , par Arthur Xhignesse	283
— Extraits de <i>Traductions inédites</i> (<i>Chanson</i> , de Valère Gille ; <i>les Iris</i> , d'Ivan Gilkin ; <i>la Fauvette</i> , de Valère Gille), par Arthur Xhignesse.	285
— <i>Lès deûs Câbarêts</i> , essai d'adaptation wallonne du conte d'Alphonse Daudet, <i>les deux Auberges</i> , par Arthur Xhignesse.	288
— <i>Lète di Paul-Louis Courier a s' cusène</i> , adaptation wallonne de la lettre datée de Résina (1 ^{er} novembre 1807), par Arthur Xhignesse.	293
— <i>Li Crapaud</i> , traduction d'un conte d'Octave Mirbeau, par Arthur Xhignesse.	296
Scène populaire dialoguée (24 ^e Concours de 1908). Rapport de Alphonse Tilkin.	301
Pièce en un acte (25 ^e Concours de 1908). Rapport de Charles Semertier	305

II. — *Philologie*

	Page
Vocabulaires technologiques (10 ^e Concours de 1908). Rapport de Joseph-M. Remouchamps	319
Glossaires toponymiques (11 ^e Concours de 1908). Rapport de Jules Feller	325
— <i>Toponymie de la commune d'Ayeneux, glossaire et carte</i> , par Jean Lejeune, avec une préface et des notes, par Jean Haust	333
Recueil de mots nouveaux (12 ^e Concours de 1908). Rapport de Jules Feller.	403
— <i>Proverbes et expressions populaires du Hainaut</i> (dialecte de Mons), recueillis par Fernand Verquin	411
— <i>Recueil de mots nouveaux de Dison</i> , par Jean Franck ; édité par Jean Haust	417
<hr/>	
Table des Auteurs	425
Table des Matières	427

N. B. Lorsque le dialecte n'est pas spécifié, la pièce est écrite en dialecte liégeois.



AVIS

Tout membre de la Société a droit aux publications de l'année. Pour faire partie de la Société, il suffit d'en adresser la demande au Secrétaire, qui se chargera de la présentation d'usage, et de payer une cotisation annuelle de *cinq francs* pour la Belgique, de *sept francs* pour l'étranger.

Les personnes et les communes qui, désirant contribuer à la création du Dictionnaire wallon, s'imposent une cotisation minima de *vingt francs*, sont inscrites sur la liste des Membres Protecteurs de l'Œuvre du Dictionnaire. Cette liste figurera dans chaque fascicule du Dictionnaire.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser au Secrétariat, *rue Fond-Pirette, 75, Liège.*

Publications distribuées aux membres en 1910 :

Annuaire, t. 23 ;

Bulletin de la Société, t. 52 (2^e partie) ; t. 53 (1^{re} partie) ;

Bulletin du Dictionnaire, 5^e année.

En 1911 :

Annuaire, t. 24 ;

Bulletin du Dictionnaire, 6^e année, n^os 1-2 ;

Bulletin de la Société, t. 53 (2^e partie) ;

Le *Bulletin de la Société, t. 48*, et la *Bibliographie wallonne de 1905-1906* seront distribués dans le courant de décembre 1911.

Ce tome 48, dont la préparation nous a coûté beaucoup de peine et qui a subi maint retard indépendant de notre volonté, contient notamment une édition nouvelle de la comédie si réputée d'Édouard REMOUCHAMPS, *Tati l'périqui*, avec commentaire et notices. Les membres le recevront gratuitement; les quelques exemplaires restants seront mis en vente au prix de 7 fr. 50.

En même temps paraîtra une **édition de luxe** de *Tati l'périqui* comprenant le texte et les notices du t. 48, plus une eau-forte originale d'Auguste Danse et six illustrations hors texte. Ce magnifique ouvrage, qui sera vendu 7 fr. 50, peut être obtenu actuellement par souscription au prix de 5 francs.

Vente des Publications de la Société

Bulletin de la Société, 1^{re} série (13 vol.): 55 francs. | les 2 séries : 175 francs.
2^e série (40 vol.): 125 francs. |

Annuaire (24 volumes): 30 francs.

Bulletin du Dictionnaire (5 années): 15 francs.

Les Noëls wallons, par A. DOUTREPONT: 5 francs.

Publications complètes: 225 francs (frais d'envoi compris).